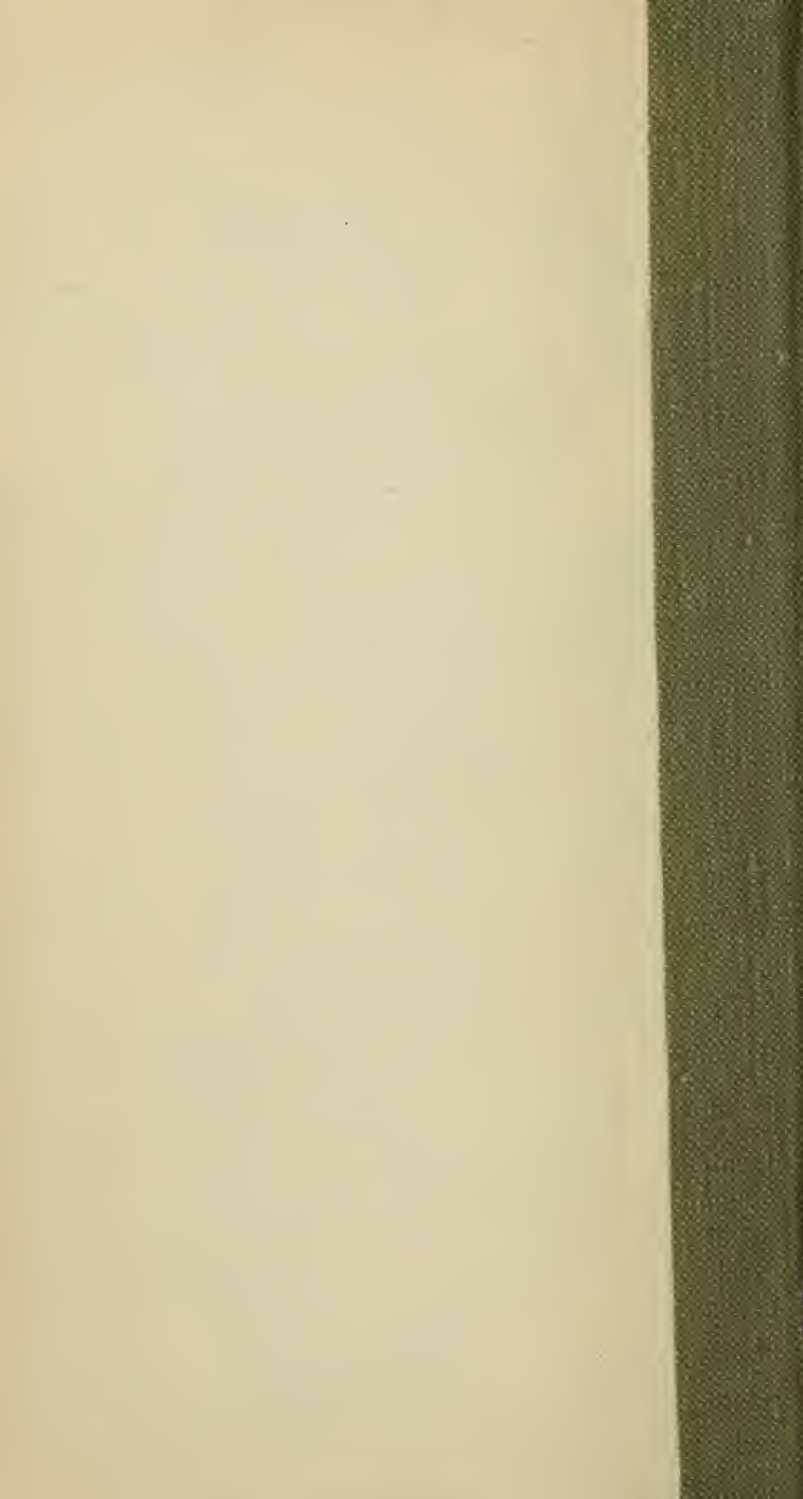
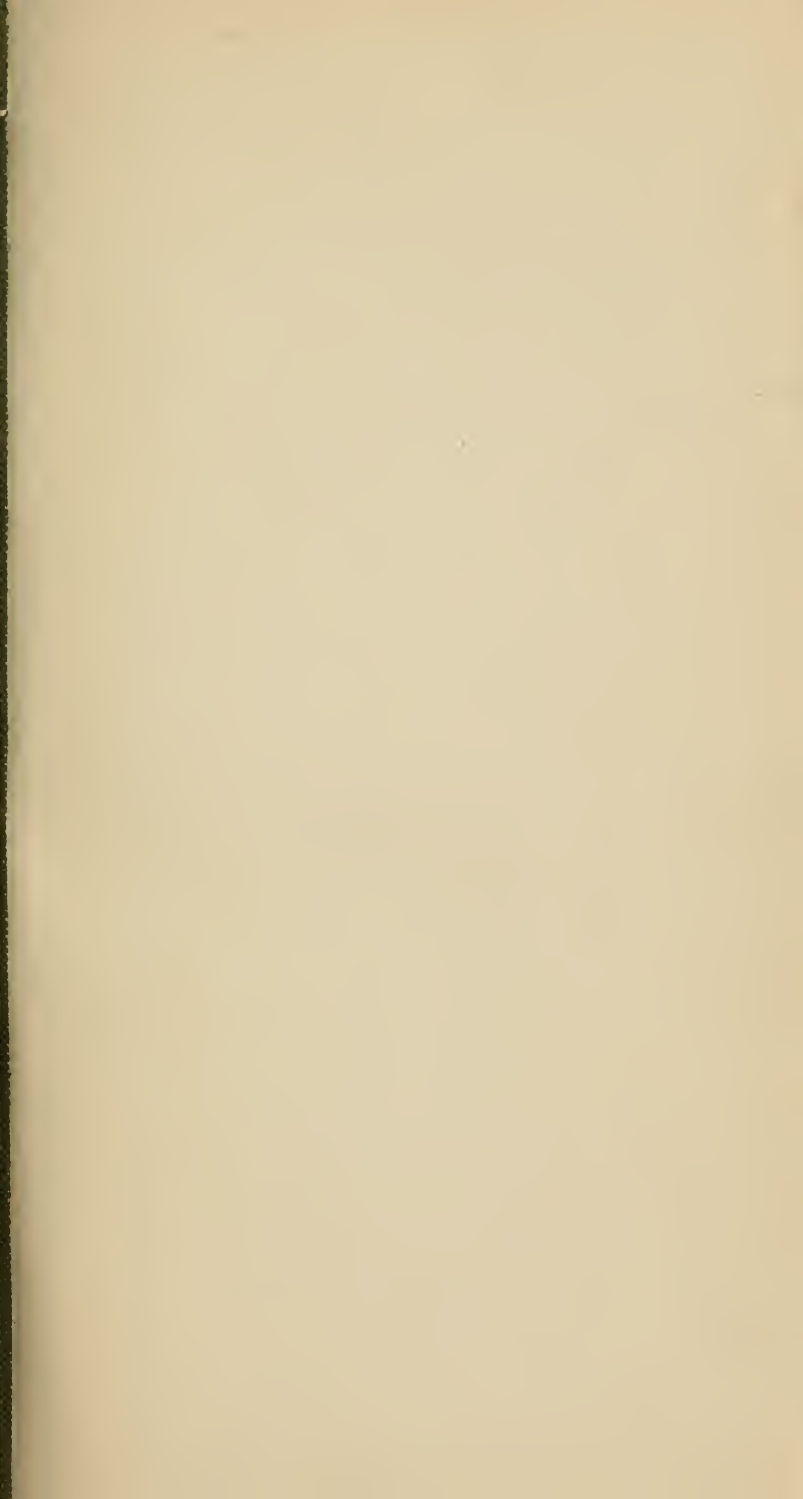



UNIV. OF  
TORONTO  
LIBRARY







Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto







# LETTRES DE CICERON A ATTICUS.

A V E C

DES REMARQUES,  
Et le Texte Latin de l'Edition de Grævius,

*Par M. l'Abbé MONGAULT de l'Académie  
Françoise , & ci-devant Précepteur  
de Monseigneur le Duc d'Orleans.*

Nouvelle Edition , revue & corrigée.

TOME PREMIER.



A P A R I S ,

Chez la Veuve DELAULNE , rue S. Jacques ,  
à l'Empereur.

---

M DCCXXXVIII.

A V E C P R I V I L E G E D U R O I .

4731

16/8/90

br

6

---

*AVERTISSEMENT.*

**I**L y a déjà plusieurs années que je fis imprimer un volume de l'ouvrage que je donne aujourd'hui tout entier. Je m'engageai à en donner bientôt la suite ; & j'en avois déjà achevé deux autres volumes , lorsque je me vis obligé à suspendre ce travail , par des raisons dont il seroit inutile de rendre compte au public. Lorsque j'ai été en état de le reprendre , je n'ai pas voulu faire imprimer ces deux volumes que tout l'ouvrage ne fût achevé ; dans la crainte que de nouvelles distractions ne m'obligeassent encore à laisser un trop long intervalle entre l'impression de ces 2. volumes & celle des suivans. J'avois donné d'abord le troisiéme & le quatriéme livre , parce que le public connoissoit déjà les deux premiers ;

je voulois commencer par contenter sa curiosité sur la suite. A présent que j'y ai satisfait , j'ai cru qu'on ne feroit pas fâché d'avoir d'une seule main , du même style & d'une impression uniforme tout l'ouvrage dont M. de S. Real n'a donné qu'une si petite partie. Si l'on prend la peine de comparer les deux traductions , j'espere qu'on trouvera la mienne travaillée avec beaucoup plus de soin ; & l'on n'en sauroit trop prendre pour écrire purement lorsqu'on traduit. C'est ce qu'on sentira en comparant la traduction de M. de S. Real avec ses autres ouvrages ; quoique son style ne soit pas entierement pur , même lorsque rien ne le gêne , il est néanmoins beaucoup meilleur que dans sa traduction.

Si je me suis rarement rencontré avec lui pour la tournure de la phrase , je m'en suis aussi quelquefois éloigné pour le sens. Je ne

J'ai point fait que je n'en aye donné des raisons qui m'ont paru convaincantes , ou que je n'aye été appuyé de l'autorité des plus habiles Commentateurs, que M. de S. Real n'a pas été heureux à contredire. Lorsqu'il le fait, c'est avec une hauteur & un ton décisif qui pourroient éblouir ceux qui n'examinent pas les choses avec attention , ou qui ne veulent pas se donner la peine d'entrer dans ces fortes de discussions. Pour l'honneur de ces savans hommes , & par estime pour M. de S. Real, j'ai crû devoir en quelque manière me justifier lorsque je ne pensois pas comme lui. Je l'ai fait dans tous les endroits qui sont de quelque importance , & où la seule lecture du texte ne suffiroit pas pour juger entre nous , comme elle y pourra suffire dans plusieurs autres. Alors j'ai épargné des remarques inutiles , & je me suis proposé par-tout de n'en faire



qu'autant qu'elles seroient nécessaires pour expliquer ce que la traduction seule n'auroit pû éclaircir, ou pour mettre au fait des affaires dont parle l'Auteur.

Je suppose que les Lecteurs ont une legere connoissance de l'histoire des derniers tems de la République Romaine. Il y a peu de personnes, même parmi celles qui ne se piquent pas de lecture, qui n'ayent au moins lû dans Plutarque les vies de César, de Pompée & des autres grands hommes qui jouent les premiers rôles sur cette scène; & je conseilerois à ceux qui ne l'auroient pas fait, de commencer par-là avant que de lire les Lettres à Atticus. Les particularités qui s'y trouvent, ne les intéresseront que médiocrement, s'ils n'ont une idée générale de l'histoire de ce tems-la. On n'y pourroit suppléer dans des Remarques, qu'en les remplissant de choses trop



*AVERTISSEMENT.* vij  
communes , dont le détail seroit  
rebutant pour des Lecteurs mé-  
diocrement instruits. C'est dans  
cette idée que j'ai fait peu de re-  
marques sur les 7. 8. 9. & 10. Li-  
vres , quoiqu'ils soient très-inté-  
ressans par une peinture vive des  
premiers mouvemens de la guer-  
re civile entre César & Pompée ;  
mais ce qu'il y a dans cette ma-  
tiere de général est connu par  
plusieurs historiens qui sont entre  
les mains de tout le monde , & les  
Lettres où l'on en trouve le dé-  
tail , sont de toutes les Lettres à  
Atticus celles où il se trouve le  
moins de difficultés. C'étoit à la  
vérité un beau champ pour les  
réflexions ; je me suis contenté  
de mettre le Lecteur en état d'en  
faire. Il suffit aux gens d'esprit  
qu'on les mette sur les voies ; ils  
se moquent de ces Commenta-  
teurs présomptueux par médio-  
crite d'esprit , qui croient à cha-  
que pas faire des découvertes , &

viii *AVERTISSEMENT.*

que personne n'avoit pensé avant eux des choses dont ils ne s'applaudiroient pas tant s'ils avoient la vûe moins bornée.

J'ai été obligé au contraire de faire souvent des Remarques assez longues sur plusieurs Lettres du 13. & du 14. Livre, quoique bien moins importantes que celles des Livres précédens. Le style des Lettres de ces deux Livres est extrêmement coupé. Ciceron y passe subitement, & quelquefois à chaque ligne, d'un sujet à un autre. La plupart ne sont que des réponses faites à Atticus dans des tems où ils s'écrivoient tous les jours. C'est comme une suite de conversation, où ils s'entendoient à demi-mot, & s'expliquoient de même. Il faut donc, pour ainsi dire, se mettre à leur piste, suivre le fil des affaires particulieres dont il s'agit, éclaircir un endroit très-concis, & où le sens est suspendu, par un autre endroit où

Cicéron parle de la même affaire un peu plus clairement. Pour cela il faut lire ces Lettres un grand nombre de fois ; s'en remplir si bien que toutes les affaires qui ont quelque rapport ensemble , & qui se trouvent répandues dans différentes Lettres , se présentent en même tems à l'esprit , & se donnent du jour l'une à l'autre. C'est par ces confrontations , qu'un Traducteur seul se donne la peine de faire , que des endroits qui ne feroient que des énigmes deviennent clairs , qu'on supplée ce qui manque aux phrases dont le sens est suspendu , qu'on détermine la signification particulière d'une expression qui en peut avoir plusieurs différentes ; si , en quelques endroits , je n'avois pas justifié ma traduction par ces sortes de Remarques , on auroit pû croire que je l'aurois formée au hazard.

Pour la commodité des per-

sonnes qui n'ont nulle connoissance de la langue grecque, j'ai fait mettre au bas des pages latines l'explication des mots grecs qui se trouvent dans le texte. Non-seulement Cicéron cite quelquefois des vers grecs, ou bien fait allusion à quelque endroit d'Homère ou d'un autre Poète; souvent même il fait entrer dans son style des mots grecs qui font partie de la phrase; de telle sorte qu'un seul mot qu'on n'entend point, la fait perdre toute entière; l'explication de ce mot ôtera cette espèce de lacune. On conçoit bien qu'on n'a pas pu toujours employer, dans cette explication littérale, des mots qui soient de la plus pure latinité. Souvent Cicéron se sert de mots grecs, parce qu'il n'en trouve point en latin qui disent bien ce qu'il veut dire; il n'y a pas d'apparence qu'on y réussisse mieux que lui. Je ne me suis proposé

que de faire sentir dans cette traduction latine la signification litterale & grammaticale des mots grecs , on en trouvera dans la traduction françoise une explication moins contrainte , & qui entre mieux dans l'esprit de l'Auteur. Il y a à la fin de l'Edition de Grævius une explication de ces mots grecs ; il m'a paru qu'en plusieurs endroits celui qui l'a faite n'a pas pris la signification qui convenoit à l'usage que Ciceron faisoit de certains mots , & qui se lioit le mieux avec le reste de la phrase ; j'ai tâché alors d'en trouver de plus propres. Quand je fis imprimer pour la premiere fois le troisieme & le quatrieme Livre , je n'avois point encore pensé à faire mettre ces explications au bas des pages. Dans la nouvelle Edition qu'on en vient de faire , & que j'ai revûe avec soin , on a mis , comme dans les autres volumes , l'explication des



mots grecs qui se trouvent dans le quatrième Livre ; car il n'y en a point dans le troisième où sont les Lettres écrites pendant l'exil de Cicéron , non plus que dans le onzième qui contient les Lettres qu'il écrivit après la bataille de Pharsale , dans un tems où il avoit abandonné le parti de Pompée , & où il ne savoit pas encore s'il trouveroit grace auprès de César. Lorsque Cicéron étoit fort affligé & fort chagrin , il n'avoit pas besoin de grec pour exprimer sa douleur , c'est un sentiment de toutes les langues ; mais lorsqu'il étoit dans une affliction tranquille , comme son ami étoit presque naturalisé Grec , il mêloit volontiers dans son style des mots de cette langue , ce qui étoit aussi fort ordinaire à Atticus , comme on le voit par quelques petits fragmens de ses Lettres\*. Au contraire , lorsque Ci-

\* Lettre X. du 9. Livre, & VII. du Livre 16.

AVERTISSEMENT. xiiij  
ceron écrivoit pour le public ,  
même sur des matieres où la lan-  
gue latine auroit eu souvent be-  
soin du secours de la langue grec-  
que , comme dans ses ouvrages  
philosophiques , alors il se faisoit  
une loi de n'employer que des  
mots latins , quelque peine qu'il  
eût à en trouver qui répondissent  
juste aux termes dont les Philoso-  
phes Grecs s'étoient servis. On  
verra dans une de ces Lettres ,  
\* qu'il fut bien embarrassé à trou-  
ver un mot qui rendît celui dont  
se servoient les Philosophes scep-  
tiques pour dire *suspendre son ju-  
gement*. Si plusieurs Savans des  
deux derniers siècles , qui se pi-  
quoient d'imiter Cicéron , l'a-  
voient suivi exactement , ils se  
seroient contentés de mêler du  
Grec avec leur Latin dans les  
Lettres qu'ils écrivoient à d'au-  
tres Savans , & ils n'auroient pas  
bigaré leur style dans des ouvra-

\* Lettre XXI. du 13. Livre.

ges qui , fans cela , auroient été d'une utilité & d'un usage plus étendu.

On a fait une table générale pour les six volumes , & on l'a mise à la fin du second qui s'est trouvé beaucoup moins épais que les autres. Cette table sera plus commode que si on en avoit fait une pour chaque volume. Il est souvent parlé dans ces Lettres d'une même personne ou d'une même affaire dans plus d'un endroit ; j'ai ordinairement renvoyé dans les Remarques à celui où se trouve l'éclaircissement que l'on cherche ; lorsqu'il n'y aura point de renvoi , on pourra le trouver avec le secours de la Table générale.

On a fait aussi une Table particulière des Lettres écrites à d'autres qu'à Atticus , ou par d'autres que par Cicéron ; ce ne sont pas les moins curieuses. Il y en a de César , de Pompée & d'Antoine ,



& ce sont les seules qui nous soient restées ; on verra avec plaisir paroître sur la scène ces grands personnages. Quoique les Lettres de César soient courtes , ce sont toujours des morceaux précieux ; on y remarquera cette modération au milieu de la plus haute fortune qui lui gagnoit les cœurs , même de ses ennemis. Les Lettres de Pompée roulent toutes sur l'affaire de Corfinium. Il se justifie fort bien de ce qu'il n'avoit pas marché de ce côté-la pour dégager Domitius Ænobarbus. Il écrit avec une noble simplicité , en homme qui fait faire la guerre & en parler. C'est une chose assez curieuse que de voir Antoine & Cicéron en commerce d'honnêteté & de politesse. Après la mort de César , Antoine ayant dessein de rappeler d'exil un Affranchi de Clodius , & l'un des principaux ministres de toutes les violences de ce Tribun contre Cice-

xvj *AVERTISSEMENT.*

ron, il ne le voulut point faire sans le consentement de notre Auteur. Antoine lui écrivit là-dessus une Lettre très-polie, mais où les expressions sont mesurées avec beaucoup d'art. Cicéron ne fut pas demeurer dans de si justes bornes; il oublia qu'il écrivoit à un homme contre qui il seroit peut-être obligé bientôt de se déclarer, & donna à Antoine des louanges dont celui-ci fut bien se prévaloir dans la suite, en rendant cette Lettre publique, & l'opposant aux sanglantes invectives que Cicéron faisoit alors contre lui.

Voilà tout ce que j'avois à ajouter à l'ancien Avertissement qu'on trouvera à la tête du second volume, & sur lequel je prie le Lecteur de jeter les yeux.

LETTRES

DE CICERON

A

ATTICUS.

*LIVRE PREMIER.*



M. T. CICERONIS  
EPISTOLARUM  
AD ATTICUM  
LIBER PRIMUS.

---

EPISTOLA I.  
VULGATIS QUINTA.  
CICERO ATTICO SAL.



UANTUM dolorem  
acceperim, & quanto  
fructu sim privatus &  
forensi, & domestico,  
Lucii fratris nostri morte, in pri-  
mis pro nostra consuetudine tu exis-  
timare potes. Nam mihi omnia,  
quæ jucunda ex humanitate alte-  
rius & moribus homini accidere pos-  
sunt, ex illo accidebant. Quare non  
dubito, quin tibi quoque id moles-



LETTRES  
DE CICERON  
A ATTICUS  
*LIVRE PREMIER.*

---

LETTRE I.

*E'CRITE L'AN DE ROME  
DCLXXXV. c'est la cinquième  
dans l'Edition de Gravins.*



OMME vous me connois-  
sez mieux que personne ,  
vous jugerez aisément com-  
bien j'ai été touché de la  
mort de notre Cousin Lucius Cice-  
ron <sup>1</sup>, qui m'étoit d'un si grand secours,  
& pour mes affaires particulieres , &  
pour mes fonctions publiques <sup>2</sup>. Je trou-  
vois avec lui toute la douceur que l'on  
goûte dans le commerce d'un homme  
poli & d'un honnête homme. Je suis

A ij



tum sit, cum & meo dolore movea-  
re, & ipse omni virtute officioque  
ornatissimum, tuique & sua sponte,  
& meo sermone amantem, affinem,  
amicumque amiseris.

Quod ad me scribis de sorore tua,  
testis erit tibi ipsa, quanta mihi cu-  
rae fuerit, ut Quinti fratris animus  
in eam esset is, qui esse deberet: quem  
cum esse offensiozem arbitrarer, eas  
litteras ad eum misi, quibus & pla-  
carem ut fratrem, & monerem ut mi-  
norem, & objurgarem ut errantem.  
Itaque ex iis, quae postea saepe ab eo  
ad me scripta sunt, confido ita esse  
omnia, ut & oporteat, & velimus.

De litterarum missione sine causa  
abs te accusor. Nunquam enim à  
Pomponia nostra certior sum factus,  
esse cui litteras dare possem. Porro  
autem neque mihi accidit ut habe-  
rem, qui in Epirum proficisceretur:  
neque dum te Athenis esse audieba-  
mus.

LIVRE I. LETTRE I.

donc persuadé que prenant part à tout ce qui me regarde, vous serez sensible à cette perte, qui d'ailleurs nous est commune; car vous perdez aussi un allié plein de mérite, très-officieux, & qui avoit pris de l'amitié pour vous autant de lui-même, que sur ce qu'il m'avoit entendu dire de vous.

Quant à ce que vous m'écrivez touchant votre sœur, elle me rendra elle-même ce témoignage, que je n'ai rien oublié pour bien disposer l'esprit de mon frere à son égard. Comme il m'a paru un peu trop piqué, j'ai joint dans les remontrances que je lui ai faites, l'autorité d'un aîné à la douceur d'un frere, d'une maniere à lui faire comprendre qu'il avoit tort; & j'ai lieu de juger par tout ce qu'il m'a écrit depuis, qu'ils vivent ensemble comme ils doivent, & comme nous le souhaitons.

Si je ne vous ai pas encore écrit, ce n'a pas été ma faute; quand votre sœur a eu quelque commodité, elle ne me l'a point fait sçavoir; je n'ai trouvé personne qui allât en Epire, & je ne sçavois pas que vous fussiez à Athenes.

De Acutiliano autem negotio quod mihi mandaras, ut primum à tuo digressu Romam veni, confeceram: sed accidit, ut & contentione nihil opus esset, & ut ego, qui in te satis consilii statuerim esse, malletm Peduceum tibi consilium per litteras, quam me dare. Etenim cum multos dies aures meas Acutilio dedissem; cujus sermonis genus tibi notum esse arbitror; non mihi grave duxissem scribere ad te de illius querimoniis, cum eas audire, quod erat subodiosum, leve putassem. Sed abs te ipso, qui me accusas, unas mihi scito litteras redditas esse, cum & otii ad scribendum plus, & facultatem dandi maiorem habueris.

Quod scribis, etiam si cujus animus in te esset offensior, à me recolligi oportere; quid dicas: neque id neglexi: sed est miro quodam modo affectus. Ego autem quæ dicenda fuerunt de te, non præterii. Quid



Dès que je fus de retour à Rome après notre séparation, je travaillai à terminer votre différend avec Acutilius; mais l'affaire m'a paru si aisée à accommoder, & vous avez d'ailleurs si peu besoin d'avis, que j'ai crû qu'il suffisoit que Peduceus<sup>3</sup> vous mandât quel parti vous deviez prendre. Si j'ai eu assez de patience pour écouter pendant plusieurs jours Acutilius, dont le jargon ne vous est pas inconnu, vous jugez bien que je me serois bien donné la peine de vous mander tous ses griefs, après avoir eu celle de l'entendre d'un bout à l'autre, ce qui assurément n'est pas fort agréable. Mais vous qui me reprochez ma paresse, sçavez-vous bien que je n'ai encore reçu qu'une de vos Lettres depuis votre départ, quoique vous ayez beaucoup plus de loisir que moi, & que vous trouviez plus aisément des commodités pour m'écrire.

Quant à ce que vous me marquez, que lorsque je vois quelqu'un prévenu contre vous, c'est à moi à le ramener, qu'aurez-vous à dire quand vous sçauvez que j'y ai déjà travaillé? On est étrangement piqué, je n'ai pas manqué

*autem contendendum esset, ex tua putabam voluntate statuere oportere: quam si ad me perscripseris, intelliges me neque diligentiorē esse voluisse, quam tu esses, neque negligentiorē fore, quam tu velis.*

*De Tadiana re mecum Tadius locutus est, te ita scripsisse, nihil esse jam quod laboraretur, quoniam hereditas usucapta esset. Id mirabamur te ignorare, de tutela legitima, in qua dicitur esse puella, nihil usucapi posse.*

*Epiroticam emptionem gaudeo tibi placere. Quae tibi mandavi, & quae tu intelliges conveniri nostro Tusculano, velim, ut scribis, cures, quod sine molestia tua facere poteris. Nam nos ex omnibus molestiis, & laboribus uno illo in loco conquiescimus, quo fratrem quotidie expectamus. Terentia magnos articulorum dolores habet, & te, & sororem tuam, & matrem maxime diligit,*

de dire tout ce qui faisoit à votre justification ; mais pour les avances , j'ai cru qu'il falloit les regler sur vos intentions. Lorsque j'aurai vos pouvoirs, vous me trouverez aussi exact à les suivre , que j'ai eu auparavant de scrupule & de reserve, de peur d'aller plus loin que vous n'auriez voulu.

Tadius m'a dit que vous lui écriviez sur son affaire, qu'on ne pouvoit l'inquieter, parce qu'il y avoit prescription. Nous avons été surpris que vous ne sçussiez pas qu'on ne peut prescrire contre un mineur à qui on a donné, comme à cette pupille, des Tuteurs selon la disposition de la Loi. <sup>4</sup>

Je suis ravi que vous soyez content de votre acquisition d'Epire <sup>5</sup>. Je vous prie de continuer, à votre commodité, de me chercher tout ce qui sera propre à orner ma maison de Tusculum <sup>6</sup> ; c'est le seul endroit où j'oublie mes chagrins, & où je me délasse de mes travaux ; j'y attens mon frere de jour à autre. Ma Femme est fort tourmentée de la goûte ; elle est pleine d'amitié pour vous, pour votre sœur, & pour votre mere. Elle vous fait mille complimens,

*salutemque tibi plurimam adscribit;  
& Tulliola, delitiæ nostræ. Cura,  
ut valeas, & nos ames; & tibi per-  
suadeas, te à me fraterne amari.*

---

## REMARQUES

### SUR LA PREMIERE LETTRE.

**L**Es onze premières Lettres de ce Livre ne sont point rangées selon l'ordre de leur date, comme tous les Commentateurs l'ont remarqué. Manuce les a remises dans leur ordre naturel, dont il a rapporté les preuves à la tête de son Commentaire; ainsi il seroit inutile & ennuyeux de les repeter ici. Je remarquerai seulement que ce dérangement ne vient point des Copistes, mais de celui même qui a donné le recueil de ces Lettres; car Cornelius Nepos, qui écrivit la vie d'Atticus dans le même tems, dit qu'elles commencent au Consulat de Cicéron, parce que la première selon cet ancien ordre fut écrite dans le tems qu'il s'étoit mis au nombre des prétendans au Consulat; mais il est très-sur qu'il y en a plusieurs qui ont été écrites long-tems auparavant, comme celle-ci qui le fut deux ans avant sa Préture, sous le Consulat de L. Metellus & de Q. Marcius Rex, l'année d'après l'Édilité de Cicéron.

1. Notre Cousin Lucius Cicéron ) fils d'un au-

aussi-bien que ma chere petite Tullie. Ayez soin de votre santé. Aimez-moi toujours, & soyez persuadé que je vous aime comme mon frere.

---

tre L. Ciceron cadet du pere de notre Auteur, & qui avoit été ami particulier de M. Antoine l'Orateur ayeul du Triumvir. Je crois que c'est par une sorte de politesse que Ciceron dit ici notre Cousin & non pas mon Cousin, à cause que la sœur d'Atticus avoit épousé le frere de Ciceron & étoit Cousine par alliance de ce Lucius Ciceron. Comme il dit encore *frater noster* dans le passage de *fin.* que je vais citer, parce qu'il avoit parlé immédiatement auparavant de son frere Quintus & d'Atticus.

Il y a dans le Texte *fratris nostri*, mais l'on sçait assez que ce mot signifie souvent Cousin germain, parce que l'on sousentend *Patruelis*. Ciceron dit ailleurs de ce même Cousin : *frater noster, cognatione patruelis, amore germanus.* Lib. 5. de fin.

V. Rem. 17. sur la 3. Lettre du 4. Livre.

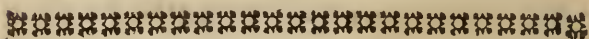
2. Pour mes fonctions publiques. ) C'est-à-dire pour les fonctions du Barreau ; car je remarque que Ciceron prend presque toujours dans ce sens le mot de *Forensis* ; & nous trouvons que Lucius Ciceron accompagna son Cousin en Sicile, lorsqu'il y alla pour ramasser des preuves contre Verres dont il s'étoit déclaré l'accusateur.

3. *Peduceus* ) fils de Sextus Peduceus qui



avoit été Gouverneur de Sicile , & sous qui Cicéron avoit été Questeur. Il étoit ami particulier d'Atticus comme on le verra dans la suite de ces Lettres.

4. *Qu'on ne prescrit point contre un mineur , à qui on a donné , comme à cette pupille , des Tuteurs suivant la disposition de la Loi ) de tutela legitima in qua dicitur esse puella, nihil usufructu capi posse.* Il n'est pas nécessaire d'examiner ici quelle étoit l'espece de cette affaire ; c'est une recherche qu'il faut laisser aux Jurisconsultes. Il suffit de remarquer qu'il paroît par cet endroit , qu'il y avoit alors certains cas où l'on pouvoit prescrire contre un mineur. Il faut aussi expliquer ce que c'étoit que *tutela legitima*. Un pupille étoit *in tutela legitima* , lorsque son pere ne lui ayant point nommé de Tuteurs , on lui donnoit ceux que la loi prescrivoit ; c'est-à-dire , ceux qui étoient ses he-



## EPISTOLA II.

### VULGATIS SEXTA.

CICERO ATTICO SAL.

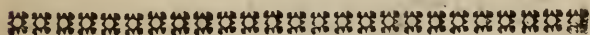
**N** *On committam posthac ut me accusare de epistolarum negligentia possis. Tu modo videto,*

## S U R   L A   I.   L E T T R E. 13

titiers naturels, comme ses parens ; ou , si c'étoit un fils d'afranchi , ses patrons , car les patrons heritoient de leurs afranchis lorsqu'ils ne laissoient point d'enfans ; & l'on supposoit que les heritiers auroient plus de soin d'un bien qui pouvoit leur revenir. Le pere par son testament pouvoit nommer tel Tuteur qu'il lui plaisoit , & cette espece de tutele étoit *justa & non legitima*.

5. *Votre acquisition d'Epire.* ) On verra dans la suite de ces Lettres qu'Atticus avoit de grands biens en fonds de terre auprès de Butrote.

6. *Tusculum.* ) Petite Ville du *Latium* , auprès de laquelle étoit la principale maison de campagne de Ciceron , dans l'endroit où est aujourd'hui le Monastere de *Grotta ferrata*. Cette maison avoit appartenu au Dictateur Sylla.



## L E T T R E   I I.

*A la fin de DCLXXXV. ou au commencement de DCLXXXVI. c'est la sixième dans l'Edition de Gravins.*

**J**E vous promets que vous n'aurez plus à me reprocher que je suis trop paresseux à vous écrire ; songez seulement à ne l'être pas plus que moi , vous

*in tanto otio ut par mihi sis. Domum Rabirianam Neapoli, quam tu jam dimensam, & exædificatam animo habebas, M. Fonteius emit H-S CCCIDCCCXXX. Id te scire volui, si quid forte ea res ad cogitationes tuas pertineret. Q. frater, ut mihi videtur, quo volumus animo est in Pomponiam, & cum ea nunc in Arpinatibus prædiis erat, & secum habebat hominem Χρυστομαχῆ<sup>a</sup>, D. Turranium. Pater nobis decessit A. D. VIII Kal. Decembr. Hæc habebam fere, quæ te scire vellem. Tu velim si qua ornamenta γυμνασιώδῃ<sup>b</sup> reperire poteris, quæ loci sint ejus, quem tu non ignoras, ne prætermittas. Nos Tusculano ita delectamur, ut nobismetipsis tum denique, cum illo venimus, placeamus. Quid agas omnibus de rebus, & quid acturus sis, fac nos quam diligentissime certiores.*

<sup>a</sup> Utiliter doctum. <sup>b</sup> Aptâ Gymnasio.



qui avez tant de loisir. M. Fonteius a  
 acheté cent trente mille sesterces <sup>1</sup> la  
 maison que Rabirius <sup>2</sup> avoit à Naples ,  
 & que vous aviez déjà toute toisée &  
 rebâtie dans votre esprit. Je vous en  
 donne avis , en cas que vous pensas-  
 siez encore à cette acquisition. Mon  
 frere me paroît entierement revenu à  
 l'égard de votre sœur ; il est avec elle à  
 sa Métairie d'Arpinum , où il a mené  
 D. Turannius , qui est un homme rem-  
 pli de connoissances très-utiles <sup>3</sup>. Notre  
 pere est mort <sup>4</sup> le 23 de Novembre.  
 Voilà tout ce que j'avois à vous man-  
 der. Si vous pouvez recouvrer des ra-  
 retés propres à orner un lieu d'étude <sup>5</sup>  
 comme celui que vous sçavez , je vous  
 prie de ne les pas manquer. Je me plais  
 si fort à Tusculum , que c'est le seul en-  
 droit où je sois tout-à-fait content de  
 moi-même. Mandez-moi en détail ce  
 que vous faites , & ce que vous ferez.



## REMARQUES

## SUR LA II. LETTRE.

I. **C**Ent trente mille sesterces. ) Environ douze mille deux cens livres. Dans le troisiéme & le quatriéme Livre de ces Lettres , que j'ai donnez les premiers , j'ai suivi l'évaluation des sesterces de Monsieur de Saint Real ; non que je la croye entierement sûre , mais parcequedans une matiere si incertaine , & où il y a presque autant d'avis que de sçavans , il est assez indifferent quel parti l'on prenne. Je supposerai donc que mille sesterces valoient environ quatre-vingt-quatorze livres de notre monnoie. Ce qu'il y a de certain sur cette matiere , c'est que le sesterce étoit une petite monnoie d'argent qui valoit le quart du denier Romain ou deux *As* & demi. Cette marque H-S signifie donc *dipondium cum semisse* , & *sestertius* est la même chose que *semistertius*. Les Romains comptoient par *sestertii* & par *sestertia* , car on ne trouve jamais *sestertium* au singulier ; parce qu'on disoit *mille sestertii* , & non pas *unum sestertium*. Les *sestertia* valoient autant de milliers de ces petites pieces d'argent, nommées *sestertii* , qu'il y avoit d'unités dans le nombre. Ainsi *sestertia X.* ou *sestertium decem* supp. *millia* , c'étoit dix mille petits sesterces. Ce n'est que par le sujet qu'on peut reconnoître s'il s'agit de grands ou de petits sesterces , & les uns & les autres s'exprimant

par cette marque H-S ; le *sestertius* parce qu'il valoit deux As & demi , & le *sestertium* , parce qu'il valoit deux livres & demi d'argent. Monsieur de S. Real avance sur la foi d'un sçavant de son voisinage qu'il ne nomme pas , que les Romains ne se servoient de cette marque H-S que pour les petits sesterces , & que pour les grands ils écrivoient tout au long *sestertia* , au lieu que les Copistes avoient écrit en abrégé les uns & les autres. Mais cela est avancé sans autorité & sans fondement ; l'uniformité qui se trouve dans les Manuscrits , fait voir que cette maniere de marquer les grands sesterces ne vient point des Copistes. Il y a même un endroit dans Suetone qui prouve décidément que les Romains écrivoient en abrégé les grands sesterces aussi-bien que les petits. *In Galba cap. 6.*

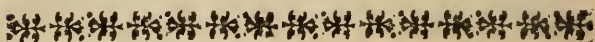
2. *M. Fonteius . . . . . Rabirius.* ) Il y a apparence que ce sont les mêmes pour qui Cicéron fit les harangues qui nous restent encore.

3. *Turranius , qui est un homme rempli de connoissances utiles.* ) Il est encore parlé dans quelques autres de ces Lettres de cet honnête homme , dont Cicéron fait ici un éloge qu'on ne peut pas appliquer à tous les sçavans ; c'est apparemment le même que Niger Turranius dont il est parlé dans Varron.

*Epist. 9. lib. 6. & epist. 4. lib. 7. Varr. lib. 2. de re rustica.*

4. *Notre pere est mort.* ) Cette maniere de mander la mort de son pere , sans rien ajoûter qui marque sa douleur , a quelque chose d'un peu dur ; & s'il ne paroïssoit pas d'ailleurs que Cicéron étoit le meilleur parent du monde ,

on se laisseroit aller naturellement à croire ; qu'ayant pris son vol si haut , & étant à la veille de parvenir aux premières places de la République , il se consoloit aisément d'avoir perdu un pere qui avoit toujours vécu en campagnard & d'une maniere fort obscure ; ce qui donna lieu aux medifances de ses ennemis , \* qui lui reprocherent depuis que son pere gaignoit sa vie à cultiver des vignes & des oli-



## EPISTOLA III.

### VULGATIS SEPTIMA.

CICERO ATTICO SAL.

**A** *Pud matrem recte est , eaque nobis curæ est. L. Cincio H-S XXCD. constitui me curaturum Idibus Febr. Tu velim ea , quæ nobis emisse & parasse scribis , des operam ut quamprimum habeamus : & velim cogites , id quod mihi pollicitus es , quemadmodum bibliothecam nobis conficere possis. Omnem spem delectationis nostræ , quam , cum in otium venerimus , habere volumus , in tua humanitate positam habemus.*

SUR LA II. LETTRE. 19  
viers , & qu'il faisoit le métier de foulon. \*  
*Dio lib. 46.*

5. Des raretez propres à orner un lieu d'étude. ) *Ornamenta γυμνασιῶν* , *γυμνάσιον* signifioit dans son origine un lieu pour les exercices du corps ; on l'appliqua depuis aux exercices de l'esprit ; & il paroît clairement par la cinquième Lettre de ce Livre , que Ciceron veut parler de l'endroit de sa maison de Tusculum où étoit sa Bibliothèque , & qu'il appella son Academie.



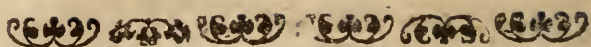
## LETTRE III.

*Peu de tems après la précédente ; c'est la septième dans l'Edition de Grævius.*

**V**Otre mere est en bonne santé , nous en avons grand soin. Je me suis obligé à payer vingt mille quatre cents sesterces \* , le 13 de Février à L. Cincius. Je vous prie de faire en sorte que j'aye le plutôt qu'il se pourra tout ce que vous avez acheté & destiné pour moi. Pensez aussi , comme vous me l'avez promis , à me composer une Bibliothèque ; c'est sur vos soins obligeans qu'est fondée l'espérance de la douceur que je me promets de goûter un jour , quand je me serai tiré de l'embarras des affaires.

\* Environ 1920. livres.





## EPISTOLA IV.

VULGATIS OCTAVA.

CICERO ATTICO SAL.

**A** Pud te est ut volumus. Mater tua, & soror à me, Quintoque fratre diligitur. Cum Acutilio sum locutus. Is sibi negat à suo procuratore quidquam scriptum esse, & miratur istam controversiam fuisse; quod ille recusarit satisfdari, amplius abs te non peti. Quod te de Tadiano negotio decidisse scribis; id ego Tadio & gratum esse intellexi, & magnopere jucundum. Ille noster amicus, vir mehercule optimus, & mihi amicissimus, sane tibi iratus est. Hoc si quanti tu aestimes sciam, tum, quid elaborandum sit, scire possim.

L. Cincio H-S cclxxx cclxxx cccc.





## L E T T R E   I V .

*L'an de Rome DCLXXXVI. c'est la  
huitième dans l' Edition de Grævius.*

**T**Out va chez vous comme nous le souhaitons. Votre mere & votre sœur nous sont fort cheres , à mon frere & à moi. J'ai parlé à Acutilius. Il m'a assuré que son homme d'affaire ne lui avoit point écrit ; & il est surpris qu'il ait fait difficulté de vous donner des assurances suffisantes que l'on ne vous demanderoit rien au-delà de la somme que vous offrez de payer. Tadius m'a paru très-content de la maniere dont vous avez accommodé son affaire , & il vous en est fort obligé. L'ami que vous sçavez <sup>1</sup> , qui est certainement un très-honnête homme , & qui a beaucoup d'amitié pour moi , est toujours fort en colere contre vous ; quand je sçaurai à quel point vous vous en souciez , je sçaurai aussi quelles avances je dois faire pour l'appaiser.

J'ai fait payer à L. Cincius , comme

pro signis Megaricis , ut tu ad me scripseras , curavi. Hermæ tui Pentelici cum capitibus æneis , de quibus ad me scripsisti , nunc me admodum delectant. Quare velim , & eos , & signa , & cætera , quæ tibi ejus loci , & nostri studii , & tuæ elegantiae esse videbuntur , quam plurima , quam primumque mittas ; & maxime quæ tibi gymnasii , xystique videbuntur esse. Nam in eo genere sic studio effërimur , ut abs te adjuvandi , ab aliis prope reprehendendi simus. Si Lentuli navis non erit , quo tibi placebit , imponito. Tulliola , deliciolæ nostræ , tuum munusculum flagitat , & me ut sponsores , appellat. Mi autem abjurare certius est , quam dependere.



vous me l'avez marqué, les vingt mille quatre cens sesterces pour les statues de Megare <sup>2</sup>. Les Mercures de marbre Pentelicien <sup>3</sup>, avec leurs têtes de bronze <sup>4</sup>, que vous me promettez, me font par avance beaucoup de plaisir. Je vous prie donc de me les envoyer au plutôt, avec les autres statues & toutes les raretés qui conviendront au lieu que je veux orner, qui seront du goût dans lequel je suis maintenant, & de celui d'un aussi bon connoisseur que vous; sur-tout ce qui sera propre à orner un portique <sup>5</sup>, & une Bibliotheque. J'ai une si grande passion pour toutes ces choses, qu'il faut que vous ayez la complaisance de la satisfaire, quoique ceux qui sont moins de mes amis soient peut-être en droit de la blâmer. Envoyez-moi le tout par le premier vaisseau que vous trouverez, si vous ne pouvez pas avoir de place dans celui de Lentulus. Ma petite Tullie, qui fait toutes mes délices, veut avoir le présent que vous lui avez promis, & m'attaque comme votre caution; mais plutôt que de payer, j'aime mieux faire un faux serment, & nier que j'aye répondu pour vous. <sup>6</sup>

## REMARQUES

## SUR LA IV. LETTRE.

1. **L'***Ami que vous sçavez.* ) Lucceius , comme on le voit par la neuvième Lettre ; nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

2. *Les statues de Megare.* ) Ville de l'Attique , auprès de laquelle il y avoit une Carrière d'une espèce de marbre qu'on ne trouvoit que dans ce seul endroit de la Grece. Les peuples de cette Ville avoient souvent élevé des statues à ceux qui avoient remporté le prix aux jeux de la Grece ; & c'étoit de là apparemment que venoient celles qu'Atticus envoyoit à Cicéron.

*Pausan. Attic. Strab. lib. 8. Pindar. Od.*  
3. *Pyth.*

3. *Vos Mercures de Marbre Pentelicien.* ) Ainsi appelé d'une montagne de l'Attique d'où on le tiroit selon Pausanias ; ou selon Suidas , parce que ce marbre étoit de cinq sortes de couleurs différentes , ce qui avoit pû aussi donner le nom à la montagne où étoit cette Carrière.

4. *Avec leurs têtes de bronze.* ) Les anciens faisoient souvent des statues dont la tête se détachoit du reste du corps , quoique l'un & l'autre fussent d'une même matière. Pour faire une nouvelle statue , ils se contentoient quelquefois d'en changer la tête ; & nous voyons dans Suetone , qu'au lieu de briser les statues

statues des Empereurs dont la memoire étoit odieuse , on en ôtoit les têtes , à la place desquelles l'on mettoit sans doute celle du nouvel Empereur. De-là vient en partie qu'on a trouvé depuis tant de têtes antiques sans corps.

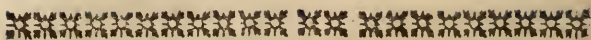
*Vide Sueton. Calig. C. 22. & Lamprid. in Commodo.*

5. *Un Portique.* ) *Xysti.* Ce mot , qui chez les Grecs dont il vient , signifie toujours un lieu couvert dont ils se servoient pour leurs exercices , signifie plus souvent en latin une promenade découverte , aussi-bien qu'un Portique ou une Gallerie ; mais on voit par les ornemens dont parle Cicéron qu'il le faut prendre ici dans cette dernière signification ; c'est la même chose que ce qu'il appelle dans la sixième Lettre *Palestram*.

6. *J'aime mieux faire un faux serment & nier que j'aye répondu pour vous.* ) *MIHI AUTEM ABJURARE SATIUS EST.* On voit bien que la plaisanterie de Cicéron étoit fondée sur ce que lorsqu'on ne s'étoit point engagé par écrit , on étoit reçu à se purger par serment , comme on l'est encore aujourd'hui ; & *abjurare* en terme de droit , se disoit de ceux qui , en pareil cas , faisoient un faux serment.







## EPISTOLA V.

## VULGATIS NONA.

CICERO ATTICO SAL.

**N**imium raro nobis abs te litteræ afferuntur : cum & multo tu facilius reperias , qui Romam proficiscantur , quam ego , qui Athenas : & certius tibi sit , me esse Romæ , quam mihi , te Athenis. Itaque propter hanc dubitationem meam brevior hæc epistola est : quod cum incertus essem ubi esses , nolebam illum nostrum familiarem sermonem in alienas manus devenire.

Signa Megarica , & Hermas , de quibus ad me scripsisti , vehementer expecto. Quidquid ejusdem generis habebis , dignum Academia tibi quod videbitur , ne dubitaris mittere , & arcæ nostræ confidito. Genus hoc est voluptatis meæ : quæ γυμ-



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## LETTRE V.

*Même année DCLXXXVI. c'est la neuvième dans l'Édition de Grævius.*

**J**E ne reçois point de vos nouvelles aussi souvent que je devrois ; car il vous est beaucoup plus facile de trouver des gens qui viennent à Rome, qu'à moi d'en trouver qui aillent à Athenes ; d'ailleurs je ne suis pas si sûr que vous soyez à Athenes , que vous l'êtes que je suis à Rome. C'est pour cela que ma Lettre sera fort courte ; parce que ne sçachant pas certainement où vous êtes , je ne voudrois pas risquer qu'une Lettre où je vous entretiendrois librement, tombât dans des mains étrangères.

J'attens avec impatience les statues de Megare , & les Mercures dont vous m'avez écrit. Quand vous trouverez des raretés de même genre , & qui mériteront une place dans mon Académie<sup>1</sup> , n'hésitez pas à me les envoyer , & n'épargnez pas ma bourse. C'est là

νασιώδῃ <sup>a</sup> maxime sunt, ea quæro.  
*Lentulus naves suas pollicetur. Peto  
 abs te, ut hæc cures diligenter.  
 Chilius te rogat, & ego ejus roga-  
 tu, <sup>b</sup> Εὐμολπιδῶν πατρία.*

<sup>a</sup> Apta Gymnasio.

<sup>b</sup> Eumolpidarum ritus patrios.

## REMARQUES

### SUR LA V. LETTRE.

1. **M***On Academie.* ] Pline parle d'une mai-  
 son de campagne que Ciceron appella  
 son Academie, & qui étoit auprès de la Mer,  
 entre le lac d'Averne & Pouzole; mais il  
 paroît par differens endroits des premieres Let-  
 tres de ce Livre comparez ensemble \* que par  
 son Academie, il n'entend ici que l'endroit de  
 sa maison de Tusculum qu'il avoit destiné pour  
 sa Bibliotheque.

*Plin. lib. 31. cap. 2. \* Ep. 2. 6. 9. & 10. hu-  
 jus libri.*

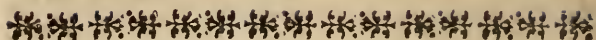
2. *Lentulus promet une place dans ses vais-  
 seaux.* ] Lentulus étoit le surnom d'une bran-  
 che de l'illustre Maison des Cornéliens. On ne  
 sçait point de quel particulier de cette famille  
 il s'agit ici, & cela n'est pas fort important.  
 Corradus croit que ce ne pouvoit pas être un

maintenant ma passion , je donne dans tout ce qui peut orner une Bibliothèque. Lentulus promet une place dans ses vaisseaux <sup>2</sup>. Je vous prie de faire embarquer le tout promptement. Chilius vous demande les cérémonies des Eumolpides <sup>3</sup>, & je vous les demande aussi pour lui.

---

Sénateur , parce qu'il y avoit une loi qui leur défendoit d'avoir des vaisseaux pour faire le commerce , & qui leur permettoit seulement d'en avoir un d'une grandeur fort mediocre pour faire transporter leurs denrées ; mais les loix de la severité de celle-la n'étoient alors plus gueres observées.

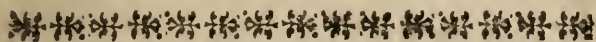
3. *Les ceremonies des Eumolpides.* ] Prêtres de Cerés à Eleusine , ainsi nommez parce qu'ils descendoient d'Eumolpe , dans la maison duquel ce Sacerdoce étoit toujours demeuré. Les uns font cet Eumolpe fils du Poète Musée , les autres d'Orphée , & il y en a qui disent qu'il étoit Egyptien d'origine. Par ces ceremonies des Eumolpides que Chilius demandoit , il ne faut pas entendre celles qui étoient si secretes qu'on les appelloit par excellence les Mysteres , & qu'il étoit défendu sous peine de la vie à ceux qui y étoient initiez , de les reveler ; mais les ceremonies publiques qu'ils observoient à la Fête de Cerés , & dont Chilius , qui étoit Poète , vouloit apparemment faire entrer la description dans quelque'un de ses ouvrages.



## EPISTOLA VI.

CICERO ATTICO SAL.

**C**um essem in Tusculano, (erit hoc tibi pro illo tuo, Cum essem in Ceramico) verumtamen cum ibi essem, Roma puer a sorore tua missus, epistolam mihi abs te allatam dedit, nuntiavitque, eo ipso die post meridiem iturum eum, qui ad te proficisceretur. Eo factum est, ut epistolæ tuæ rescriberem aliquid; brevitatem temporis tam pauca cogerer scribere. Primum tibi de nostro amico placando, aut etiam plane restituendo polliceor. Quod ego, etsi mea sponte ante faciebam, eo nunc tamen & agam studiosius, & contendam ab illo vehementius, quod tantam ex epistola voluntatem ejus rei tuam perspicere videor. Hoc te intelligere volo, pergraviter illum esse



## L E T T R E VI.

*Même année DCLXXXVI. c'est la dixième dans l'Édition de Grævius.*

Comme j'étois à Tusculum ( voilà pour répondre à votre , Comme j'étois au Ceramicus , <sup>1</sup> ) comme j'étois donc à Tusculum , un jeune esclave m'a apporté une de vos Lettres de la part de votre sœur , & m'a dit que l'express qu'elle vous envoyoit , partiroit le même jour après midi. Je profite de cette commodité pour vous faire réponse , mais , comme j'ai fort peu de tems , elle sera courte. Et premièrement je vous promets d'appaiser notre ami , & peut-être même de le ramener tout-à-fait. J'y travaillois déjà de mon propre mouvement , & je m'y emploierai avec encore plus de soin , maintenant qu'il me paroît par votre Lettre que vous le souhaitez avec ardeur. Il est bon que vous sçachiez qu'il est étrangement piqué ; mais comme ses griefs ne me paroissent pas considérables , je compte qu'il se mettra à



offensum : sed quia nullam video gravem subesse causam , magnopere confido illum fore in officio , & in nostra potestate.

Signa nostra , & Hermeracias , ut scribis , cum commodissime poteris , velim imponas , & si quod aliud <sup>α</sup> ~~αἰνέσιον~~ <sup>a</sup> ejus loci , quem non ignoras , reperies , & maxime , quæ tibi palaestræ gymnasiique videbuntur esse. Etenim ibi sedens hæc ad te scribebam , ut me locus ipse admoneret. Præterea typos tibi mando , quos in tectorio atrioli possim includere , & putealia sigillata duo. Bibliothecam tuam cave cuiquam despondeas , quamvis acrem amatorem inveneris : nam ego omnes meas vinde-  
miolas eo reservo , ut illud subsidium senectuti parem. De fratre , confido ita esse , ut semper volui & elaboravi. Multa signa sunt ejus rei , non minimum , quod soror præ-  
gnans est.

<sup>a</sup> Proprium.



la raison , & qu'il fera tout ce que je voudrai.

Je vous prie d'embarquer à la première occasion , comme vous me le promettez , mes statues avec les Mèrcures-Hercules <sup>2</sup> , & tout ce que vous trouverez de propre pour l'endroit que vous sçavez , sur-tout pour un lieu d'exercice & pour une Bibliothèque. Je vous écris de cet endroit même , & c'est ce qui m'en fait souvenir. Cherchez-moi aussi , je vous prie , des figures moulées que je puisse faire appliquer au plafond de mon vestibule , & deux couvercles de puits relevés en bosse. Ne traitez avec personne de votre Bibliothèque <sup>3</sup> , quelque prix qu'on vous en offre ; je destine toutes mes petites épargnes pour cette acquisition , qui me sera d'une grande ressource dans ma vieillesse. J'ai lieu de croire que mon frere est à présent dans les dispositions que je lui ai toujours & souhaitées & inspirées ; cela paroît à plusieurs marques , dont la grosseesse de votre sœur n'est pas la moindre.

Pour ce qui est de ma prétention à la Préture , je me souviens bien que je vous ai dispensé de vous trouver à l'as-

*De comitiis meis , & tibi me permisisse memini , & ego jampridem hoc communibus amicis , qui te expectant , prædico. Te non modo non arcessam , sed prohibebo : quod intelligam multo magis interesse tua , te agere , quod agendum est hoc tempore , quam mea , te adesse comitiis. Proinde eo animo te velim esse , quasi mei negotii causa in ista loca missus esses. Me autem eum & offendes erga te & audies , quasi mihi , si qua parta erunt , non modo te præsentem , sed per te parta sint. Tulliola tibi diem dat ; sponsores non appellat.*



semblée des élections , & j'ai soin de prévenir sur cela nos amis communs qui comptent de vous y voir. Bien loin de vous prier d'y venir , je vous le défens par avance ; car je conçois qu'il est beaucoup plus important pour vous que vous soyez maintenant où vous êtes , qu'il ne le seroit pour moi que vous fussiez ici. Je vous prie donc d'être aussi en repos là-dessus , que si vous étiez en Grece pour mes propres affaires ; & je vous répons que vous me trouverez , & pendant votre absence , & à votre retour , les mêmes sentimens que je pourrois avoir non seulement si vous m'aviez aidé à briguer la Préture , mais encore si je ne l'avois obtenue que par votre credit. Ma fille ne s'attaque plus à votre caution pour être payée de ce que vous lui devez , mais à vous-même. <sup>4</sup>



## REMARQUES

### SUR LA VI. LETTRE.

1. **V**oilà pour répondre à votre Comme j'étois au Ceramique. ] On voit bien que la Lettre d'Atticus commençoit ainsi , *comme j'étois au Ceramique , on m'a rendu votre Lettre.* Il y avoit à Athenes deux Ceramiques ; le premier dans la Ville , & c'étoit où se tenoient les Courtisannes. L'autre , dont il s'agit ici , étoit hors des murs. C'étoit une grande place où , pendant que la Republique d'Athenes étoit florissante , on enterroit aux dépens du Public ceux qui avoient été tuez à la guerre , & où l'on faisoit leur Oraïson funebre. On y voyoit encore les tombeaux & les statues de leurs plus grands Capitaines ; & c'étoit un rendez-vous public.

2. *Les Mercures-Hercules.* ] Les Atheniens ; & à leur exemple les autres peuples de la Grece , & depuis les Romains representoient Mercure par une figure quarrée de tous les côtés , sans pié & sans bras , & seulement avec la tête. Lorsqu'à la place de la tête de Mercure ils mettoient celle de quelqu'autre Dieu , cela faisoit un composé semblable à celui que l'on voit ici , & dont nous verrons encore un exemple plus bas. Fulvius Ursinus dit qu'il avoit vû à Rome un de ces Mercures-Hercules , qui n'étoit autre chose qu'une base quarrée avec la tête d'Hercule. Les Atheniens mettoient souvent ensemble ces deux Dieux ,

& les plaçoient dans leurs Gymnases ou lieux d'exercices.

3. *Ne traitez avec personne de votre Bibliothèque.* ] Il ne s'agit pas ici de la Bibliothèque à l'usage d'Atticus ; un homme de Lettres , comme lui , n'avoit garde de s'en défaire. Il s'agit des Livres qu'il faisoit copier à ses esclaves pour les vendre ensuite ; car personne ne fut plus appliqué que lui à tirer parti de tout , & à augmenter son bien de toutes les manieres possibles ; on verra dans la suite qu'il faisoit aussi commerce de Gladiateurs.

V. Rem. 4. & 5. *sur la IV. Lettre du IV. Livre.*

4. *Ma fille ne s'attaque plus à sa caution pour être payée , mais à vous-même.* ] Les Manuscrits, les Editions & les Commentateurs sont fort partagez sur cet endroit. Les uns lisent *sponsorem appellat* , & les autres dans un sens tout opposé, *sponsorem non appellat*. Je sui ce dernier sens avec Victorius, Manuce , Popma , & M. de S. Real , parce qu'il me paroît que c'est ici une plaisanterie opposée à celle que Cicéron avoit faite sur ce même sujet dans la quatrième Lettre. Atticus avoit promis quelque présent à Tullia , & Cicéron mandoit à son ami : *Ma fille m'attaque comme votre caution* ; & dans celle-ci il dit : *Ma fille ne s'attaque plus à votre caution* ; comme s'il disoit , elle sçait à présent que lorsque les debiteurs sont bons , ce n'est pas la coûtume d'attaquer les cautions , & que l'on doit commencer par attaquer les debiteurs. Il y avoit même eu une loi qui le défendoit , & qui fut renouvelée par Justinien.





## EPISTOLA VII.

CICERO ATTICO SAL.

**E***T mea sponte faciebam antea ;  
 & post , duabus epistolis tuis  
 perdiligenter in eandem rationem  
 scriptis magnopere sum commotus.  
 Eo accedebat hortator assiduus Sal-  
 lustius , ut agerem quam diligentis-  
 sime cum Luccio de vestra vetere  
 gratia reconcilianda. Sed , cum om-  
 nia fecissem , non modo eam volun-  
 tatem ejus , quæ fuerat erga te , re-  
 cuperare non potui , verum ne caus-  
 sam quidem elicere immutatae volun-  
 tatis. Tamen si jactat ille quidem il-  
 lud suum arbitrium , & ea quæ jam  
 tum cum aderas offendere ejus ani-  
 mum intelligebam , tamen habet  
 quiddam profecto , quod magis in  
 animo ejus insederit : quod neque  
 epistolæ tuæ , neque nostra allegatio*





## L E T T R E V I I.

*Même année DCLXXXVI. c'est  
l'onzième dans l'Édition de Grævius.*

**J**E travaillois déjà de mon propre mouvement à vous raccommoder avec Lucceius ; & les deux Lettres pressantes que vous m'avez écrites sur ce sujet , jointes aux sollicitations continues de Sallustius <sup>1</sup>, m'ont fait redoubler mes efforts. Cependant après toutes les tentatives imaginables , non seulement je n'ai pû lui faire reprendre ses premiers sentimens pour vous , il ne m'a pas même été possible de tirer de lui le véritable sujet de son changement. Il fait toujours revenir ses anciennes plaintes sur votre arbitrage <sup>2</sup>, & les autres bagatelles dont je sçavois qu'il se plaignoit avant votre départ ; mais il y a quelque autre chose qui lui tient plus fort au cœur , & que ni vos Lettres, ni mon entremise ne sçauroient si bien effacer que vous le ferez , lorsqu'à votre retour vous aurez un éclair-

*tam potest facile delere, quam tu  
 præsens non modo oratione, sed tuo  
 vultu illo familiari tolles, si modo  
 tanti putabis id, quod, si me au-  
 dies, & si humanitati tuæ consta-  
 re voles, certe putabis. Ac, ne il-  
 lud mirere, cur, cum ego antea si-  
 gnificarem tibi per litteras, me spe-  
 rare illum in nostra potestate fore,  
 nunc idem videar diffidere; incredi-  
 bile est, quanto mihi videatur il-  
 lius voluntas obstinatioꝝ, & in hac  
 iracundia offirmatioꝝ: sed hac aut  
 sanabuntur, cum veneris; aut ei  
 molesta erunt, in utro culpa erit.*

*Quod in epistola tua scriptum erat,  
 me jam arbitrari designatum esse;  
 scito, nihil tam exercitum esse nunc  
 Romæ, quam candidatos, omnibus  
 iniquitatibus; nec quando futura sint  
 comitia sciri. Verum hæc audies de  
 Philadelpho. Tu velim, quæ Aca-  
 demicæ nostræ parasti, quamprimum  
 mittas. Mire quam illius loci non  
 modo usus, sed etiam cogita-*

cissement ensemble , ou que vous vous montrerez à lui avec votre air d'amitié. Je suppose que vous vous en mettiez en peine , comme vous le ferez sans doute , si vous consultez cette honnêteté qui vous est naturelle. Au reste ne soyez pas surpris que j'espère si peu de mon entremise , après vous avoir avancé dans ma dernière Lettre que je me faisois fort de réussir ; vous ne sauriez croire combien son esprit m'a paru plus aigri & plus difficile à ramener , mais ou votre présence racommodera tout , ou il aura lieu de s'en repentir, de quelque côté que puisse être le tort. <sup>3</sup>

Quant à ce que vous me dites que vous me croyez maintenant désigné Préteur <sup>4</sup> , apprenez qu'il n'y a personne aujourd'hui si versé dans toutes les mauvaises pratiques, que les Prétendants aux Magistratures , on ne sçait pas même quand se tiendra l'Assemblée pour les élections <sup>5</sup> ; mais Philadelphie vous rendra compte de tout cela. Envoyez-moi , je vous prie , au plutôt ce que vous m'avez acheté pour mon Académie ; je ne sçaurois vous dire combien j'ai de plaisir non seulement lorsque j'y suis , mais même lorsque j'y pense.

*tio delectat. Libros vero tuos cave cuiquam tradas. Nobis eos, quemadmodum scribis, conserva. Summum me eorum studium tenet, sicut odium jam ceterarum rerum: quas tu incredibile est quam brevi tempore quanto deteriores offensurus sis, quam reliquisti.*

---

## REMARQUES SUR LA VII. LETTRE.

I. **S** *Allustius.* ] C'étoit un homme attaché à Cicéron, dont il est parlé dans plusieurs autres de ses Lettres. Il ne faut pas le confondre avec le fameux Historien qui vivoit dans le même tems; & c'est pour cela que je dis *Sallustius* & non pas *Salluste*; car il me semble que c'est une regle assez generale, que quoi-qu'on donne à certains noms une terminaison Françoisse, lorsqu'il s'agit de personnes illustres & fort connues dans l'Histoire; on doit conserver la terminaison Latine, lorsqu'il s'agit de personnes obscures qui portent le même nom. Ainsi en parlant du Tyran de Syracuse, je dirai *Denys*, mais en parlant du Precepteur du fils de Cicéron, je crois qu'il faut dire *Dionysius*.

2. *Sur votre arbitrage.* ] Il y a dans le texte *illud suum arbitrium*, mais cela ne peut

Gardez-vous bien de vous défaire de vos Livres , conservez-les moi toujours comme vous me l'avez promis ; j'en ai autant d'envie que j'ai de dégoût pour toute autre chose , & sur-tout pour les affaires publiques ; vous ne sçauriez imaginer combien elles sont empirées depuis le peu de tems qu'il y a que vous êtes parti.

---

gueres s'entendre que d'une affaire de Lucceius dont Atticus avoit été Arbitre , & qu'il avoit jugé d'une maniere dont Lucceius n'avoit pas été content. Il est rare qu'on se plaigne de ceux dont on est l'arbitre ; à moins que Lucceius ne se plaignit de ce que Atticus n'avoit pas voulu s'en tenir à son jugement.

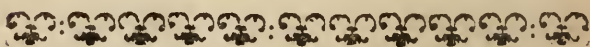
3. *Il aura lieu de s'en repentir , de quelque côté que le tort se trouve.* ) En effet , c'est toujours un malheur de rompre avec un ami qui a du merite & de bonnes qualitez ; on ne doit jamais en venir-là , à moins qu'il ne nous ait manqué dans quelque chose d'essentiel , & qui nous donne un juste sujet de douter de sa probité. Aussi , quoique Lucceius parût si aigri , il se racommoda dans la suite avec Atticus , comme Ciceron l'avoit prévu.

4. *Que vous me croyez maintenant designé Préteur.* ) ME JAM ARBITRARI DESIGNATUM ESSE. Cela ne peut s'entendre que de la Préture ; car cette Lettre a été écrite avant celle qui commence par *Crebras* , & qui le fut certai-



nement pendant que Cicéron étoit Préteur. Il est sur encore qu'Atticus revint à Rome avant que Cicéron fut désigné Consul, au lieu qu'on voit dans la Lettre précédente que Cicéron ne veut point que son ami vienne pour le servir dans la poursuite de la Préture. De plus on voit par la fin de cette Lettre, qu'il n'y avoit pas long-tems qu'Atticus avoit quitté Rome, au lieu que l'année où Cicéron fut désigné Consul, Atticus avoit été absent près de quatre ans.

Ce qui a fait croire à Muret après Corradus, qu'il s'agissoit ici du Consulat de Cicéron,



## EPISTOLA VIII.

### VULGATIS III.

CICERO ATTICO SAL.

**A** *Viam tuam scito desiderio tui mortuam esse, & simul, quod verita sit, ne Latinae in officio non manerent, & in montem Albanum hostias non adducerent. Ejus rei consolationem ad te L. Saufeium missurum esse arbitror. Nos hic te ad mensem Januarium expectamus, ex quodam rumore, an ex litteris tuis*

c'est qu'il n'a pas pris garde que cette Lettre n'étoit pas dans l'ordre de sa date.

5. *On ne sçait pas même quand se tiendra l'assemblée pour les élections.* ] Elle se tenoit ordinairement vers la fin de Juillet , mais les mauvaises pratiques des Prétendans la firent remettre , & donnerent lieu à la Loi qu'on publia cette année contre les brigues , & qui fut proposée par C. Cornelius Tribun du peuple , & dressée par le Consul Calpurnius Piso ; c'est pour cela que cette Loi est appelée indifféremment *Cornelia & Calpurnia*.

*Dio. Lib. 36. pro Murena.*



## LETTRE VIII.

*Même année DCLXXXVI. c'est la troisième dans l'Edition de Gravius.*

**J**E vous apprens que votre Grand-Mere est morte du déplaisir que lui a causé votre absence , & aussi de la peur qu'elle a eue que les femmes du Latium ne manquaissent cette année d'amener les victimes ordinaires pour sacrifier sur le mont d'Albe <sup>1</sup>. Je m'imaginais que L. Saufeius vous écrira une belle Lettre de consolation <sup>2</sup>. On vous attend ici pour le mois de Janvier ;

46 LIBER I. EPIST. VIII,  
*ad alios missis? Nam ad me de eo  
nihil scripsisti. Signa ; quæ nobis  
curasti, ea sunt ad Caietam exposi-  
ta. Nos ea non vidimus. Neque  
enim exeundi Roma potestas nobis  
fuit. Misimus qui pro vectura solve-  
ret. Te multum amamus , quod ea  
abs te diligenter , parvoque curata  
sunt.*

*Quod ad me saepe scripsisti de  
nostro amico placando , feci , & ex-  
pertus sum omnia : sed mirandum  
in modum est animo abalienato :  
quibus de suspicionibus , etsi audis-  
se te arbitror , tamen ex me , cum  
veneris , cognosces. Sallustium præ-  
sentem restituere in ejus veterem  
gratiam non potui. Hoc ad te scrip-  
si , quod is me accusare de te solebat.  
At in se expertus est illum esse mi-  
nus exorabilem , meum studium nec  
tibi defuisse. Tulliolam C. Pisoni  
L. F. Frugi despondimus.*

est-ce un faux bruit ? ou l'auriez-vous écrit à quelqu'un ? Car vous ne m'en avez rien mandé. On a débarqué à Gayette <sup>3</sup> les Statues que vous m'avez achetées ; comme je n'ai pû sortir de Rome , je ne les ai point encore vûes. J'ai envoyé payer la voiture. Je vous suis fort obligé de me les avoir fait avoir si promptement , & à si bon marché.

Je n'ai rien oublié pour appaiser notre ami , comme vous me l'avez recommandé plusieurs fois , mais il est étrangement aigri. Quoiqu'on vous en ait sans doute mandé le sujet , je vous l'apprendrai encore mieux quand vous ferez ici. Je n'ai pû même faire la paix de Sallustius, quoiqu'il soit sur les lieux. Je vous dis cela , parce qu'il m'accusoit d'agir trop foiblement pour vous ; mais il a reconnu par sa propre expérience , que Lucceius n'étoit pas si traitable , & que ce n'étoit pas ma faute si je n'avois pas réussi. J'ai promis ma fille en mariage à C. Pison , fils de Lucius , surnommé *Frugi*. <sup>4</sup>

# REMARQUES

## SUR LA VIII. LETTRE.

I. **D**E la peur qu'elle a eûe que les femmes du Latium ne manquaissent cette année d'amener les victimes ordinaires pour sacrifier sur le Mont d'Albe. ] La Fête nommée les Féries Latines avoit été instituée par Tarquin le Superbe pour marque de l'alliance qui étoit entre les peuples du Latium, les Hétrusques qu'il avoit vaincus, les Herniques & les Volsques. Cette Fête se célébroit sur le Mont d'Albe, où quarante sept Villes différentes envoyoient des Députés, & fournissoient chacune quelque chose pour la Fête, les unes des agneaux, les autres du lait, du fromage, des gâteaux. On immoloit à Jupiter un Taureau, dont chaque Député emportoit une partie; & si quelqu'un avoit oublié d'apporter quelque offrande, ou d'emporter quelque chose de la victime, c'étoit à recommencer, & cela étoit réputé de très-mauvais augure. C'est sur cette circonstance qu'est fondée la plaisanterie de Cicéron; car on sçait que les femmes sont toujours plus superstitieuses que les hommes, & les vieilles plus que les jeunes. La grand-Mère d'Atticus étoit sans doute morte peu avant cette Fête qui n'avoit point de jour marqué. Les Consuls l'indiquoient quelque tems avant qu'on la célébrât. Dans le tems qu'ils commandoient les

Armées



Armées pendant leur Consulat , ils l'indiquoient ordinairement avant que de partir pour la guerre ; mais depuis qu'ils ne commandèrent les Armées qu'après être sortis de charge , ils pouvoient la faire célébrer dans le tems de l'année qu'il leur plaisoit. Elle est marquée dans un ancien Calendrier au mois d'Avril , sans doute parce qu'elle se célébroit ordinairement vers ce tems-là , mais cela avoit ses exceptions. L'année de cette Lettre , elle ne fut célébrée que dans les derniers mois de l'année ; car la Lettre précédente est de la fin de Juillet ou du commencement d'Août , & celle-ci ne peut pas avoir été écrite long-tems avant Janvier , puisque Cicéron dit à Atticus qu'on l'attendoit à Rome pour ce mois-là.

*Latium.* ] C'étoit le pays entre l'Etrurie & le pays des Volscques , où Rome étoit comprise.

2. *Je m'imagine que Saufeius vous écrira une belle lettre de consolation.* ] Saufeius Chevalier Romain & ami intime d'Atticus , étoit Epicurien aussi bien que lui ; & les Philosophes de cette secte croyoient que l'amitié des peres pour leurs enfans & celle des enfans pour leurs peres, n'étoit que de l'éducation , & n'étoit point tirée du fonds & des principes de la nature. La grand-Mere d'Atticus devoit être fort âgée puisqu'il avoit environ quarante ans , mais je ne sçai si cela suffit pour justifier la plaisanterie que fait ici Cicéron , & qui paroît fort contre la bienséance ; à moins qu'il ne voulut faire sentir à Atticus , que les principes de la Philosophie d'Epicure menotent trop loin lorsqu'on vouloit agir conséquemment. Mr. de S. Real donne ici un autre fon-

dement à la plaisanterie de Cicéron. Il dit que les Epicuriens ne mettant point la mort au rang des maux, ils n'avoient que faire de consolation pour un accident de cette nature, & étoient peu propres à consoler les autres. Ce sens est fort naturel, mais il y a erreur dans le fait. Bien loin qu'il fût particulier aux Philosophes Epicuriens de ne pas regarder la mort comme un mal, on voit au contraire dans le premier Livre des Tusculanes, Atticus qui soutient au nom des Epicuriens que la mort est un mal, & Cicéron qui entreprend de lui prouver que ce n'en est point un.

3. *Gayette.* ] Ville maritime du nouveau Latium, auprès de Formies. Cicéron avoit une maison de Campagne placée entre ces deux Villes.



## EPISTOLA IX.

VULGATIS QUARTA.

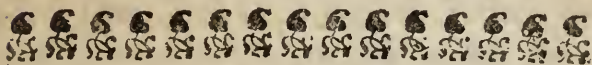
CICERO ATTICO SAL.

**C**Rebras expectationes nobis tu commoves. Nuper quidem, cum jam te adventare arbitraremur, repente abs te in mensem Quintilem re-jecti sumus. Nunc vero censeo, quod

SUR LA VIII. LETTRE. 51

4. C. Pison , fils de Lucius , surnommé Frugi. }  
de l'illustre & ancienne Maison Calpurnia.  
Son pere Lucius avoit été Edile en 667. &  
Préteur en 669. Le premier de cette branche ,  
qui fut surnommé Frugi , c'est celui qui fut  
Consul en 620 , & à qui on donna ce surnom ,  
qui signifie Frugal & Temperant , parce qu'é-  
tant Tribun il fit passer la premiere Loi con-  
tre les concussions des Magistrats & des Gou-  
verneurs de Province ; du moins c'est la rai-  
son que Cicéron en donne ; mais Valere-Ma-  
xime rapporte plusieurs autres exemples de  
la sagesse de ce Lucius Pison , & de son  
amour pour l'exacte discipline , qui ne lui  
firent pas moins meriter ce glorieux sur-  
nom.

Verrin. 1. offic. 2. in Bruto. Val. Max. Lib.  
4. cap. 3.



LETTRE IX.

*L'an de Rome DCLXXXVII. c'est la  
quatrième dans l'Edition de Grævius.*

**V**OUS nous donnez souvent de fauf-  
ses espérances de votre retour.  
Tout nouvellement , que nous vous at-  
tendions de jour à autre , vous nous  
avez renvoyés au mois de Juin ; je  
souhaite du moins que vous nous te-

*commodo tuo facere poteris, venias ad id tempus, quod scribis. Obieris Quinti fratris comitia, nos longo intervallo viseris; Acutilianam controversiam transegeris. Hoc me etiam Peduceus, ut ad te scriberem, admonuit. Putamus enim utile esse, te aliquando jam rem transigere. Mea intercessio parata & est, & fuit.*

*Nos hic incredibili ac singulari populi voluntate de C. Macro transigimus. Cui cum æqui fuisset, tamen multo majorem fructum ex populi existimatione, illo damnato, cepimus, quam ex ipsius, si absolutus esset, gratia cepissemus.*

*Quod ad me de Hermathena scribis, per mihi gratum est; & ornamentum Academiae proprium meae, quod & Hermes commune omnium, & Minerva singulare est insigne ejus gymnasii. Quare velim, ut scribis,*

niez parole pour ce tems-là, si vos affaires vous le permettent. Vous arriverez tout à propos pour servir mon frere dans la poursuite de l'Edilité <sup>1</sup>; vous ne serez pas fâché de nous revoir après une si longue absence, & vous terminerez votre differend avec Acutilius. Peduceus me charge de vous en faire souvenir; & il juge aussi-bien que moi, qu'il est de votre intérêt de conclure enfin cette affaire; vous pouvez toujours compter sur mon entremise.

J'ai jugé ici Caius Macer <sup>2</sup>, avec une approbation & un applaudissement general. Quand j'aurois pû lui être favorable <sup>3</sup>, & que je l'aurois renvoyé absous, tout son crédit & celui de ses amis, ne m'auroit pas valu l'honneur que ce jugement m'a fait dans l'esprit du peuple.

Le Mercure – Minerve <sup>4</sup> dont vous me parlez, me fait un grand plaisir; ce sera un ornement très-propre pour mon Académie; car les Mercures se placent dans tous les lieux d'exercice <sup>5</sup>, & la Minerve convient particulièrement à celui-ci qui est destiné à l'étude <sup>6</sup>. Continuez donc, je vous prie,



*ceteris quoque rebus quam plurimis  
eum locum ornes. Quæ mihi antea  
signa misisti, ea nondum vidi. In  
Formiano sunt; quo ego nunc profi-  
cisci cogitabam. Illa omnia in Tus-  
culanum deportabo. Caietam, si  
quando abundare cæpero, ornabo.  
Libros tuos conserva; & noli de-  
sperare, eos me meos facere posse.  
Quod si assequor, supero Crassum  
divitiis, atque omnium vicos, &  
prata contemno.*



comme vous me le promettez , de me ramasser le plus que vous pourrez de semblables ornemens. Je n'ai point encore vû les Statues que vous m'avez envoyées ; elles sont à Formies <sup>7</sup> où je compte d'aller bientôt ; je les ferai transporter toutes à Tusculum. Pour ma maison de Gayete , j'y ferai des embellissemens quand je serai plus à mon aise. Gardez toujours vos livres , & ne desesperez pas que je ne les puisse acheter un jour. Si je suis jamais assez heureux pour cela , je me croirai plus riche que Crassus <sup>8</sup> , & je regarderai avec mépris toutes les maisons de plaisance , & toutes les terres du monde.



## REMARQUES

## SUR LA IX. LETTRE.

1. **P**our servir mon frere dans la poursuite de l'Edilité. ] Il y avoit de deux sortes d'Ediles , ceux qu'on appelloit Ediles du peuple , & ceux qu'on nommoit Ediles Curules ; deux de chaque sorte qui changeoient tous les ans , comme tous les autres Magistrats excepté les Censeurs.

2. J'ai jugé ici C. Macer. ] Voilà ce qui fixe la date de cette Lettre , & ce qui determine celle des precedentes ; Ciceron ayant été certainement Préteur l'an de Rome 687. Cet endroit fait aussi voir qu'il fut le Juge des concussions. Parmi les Préteurs il y en avoit un qui jugeoit les affaires civiles entre les Citoyens , & un autre entre les étrangers , ce qui s'appelloit *urbana & peregrina jurisdictio* ; les autres jugeoient les affaires criminelles qui interessoit directement l'Etat , comme le peculat , les concussions , les voies de fait , &c. Macer ayant été Préteur , & depuis Gouverneur d'Asie , fut accusé de concussion par les peuples de cette Province. Il se tenoit si sur d'être absous par le credit de Crassus dont il étoit parent , que dès que ses Juges furent assemblés , il alla chez lui quitter la robe de Suppliant que portoient les accusés. Mais, comme il sortoit pour recevoir les complimens, Crassus lui vint annoncer qu'il

avoit été condamné tout d'une voix , & il en mourut de douleur. Valere-Maxime dit qu'il s'étrangla avant que d'être jugé pour sauver ses biens à son fils , parce qu'on ne pouvoit confisquer les biens d'un accusé , qui étoit mort avant le jugement ; mais il en faut croire Cicéron qui dit positivement ici & dans le Livre des Orateurs illustres , qu'il fut jugé , comme Plutarque le raconte après lui.

*Val. Max. lib. 9. cap. 12. Plutarch. Cic.*

3. *Quand j'aurois pû lui être favorable. ] Cui cum æqui fuissēmus.* Monsieur de S. Real après Manuce donne à ces mots un sens tout opposé , & traduit *quoique je n'aye fait en le condamnant , que ce à quoi j'étois obligé en justice.* Il me semble que *æquus* avec le datif a toujours le sens que je lui donne. Et l'opposition que Cicéron fait ici de l'avantage qu'il auroit pû retirer du credit des amis de Macer , avec l'honneur que ce jugement lui avoit fait , n'en peut souffrir d'autre. Aussi , pour opposer autorité à autorité , Casaubon n'approuve point l'interpretation de Manuce.

4. *Mercuré - Minerve. ]* On voit bien que c'étoit un assemblage pareil aux Mercuré-Hercules dont nous avons parlé sur la cinquième Lettre. Monsieur Foucault Conseiller d'Etat a un marbre antique où l'on voit une de ces *Hermathenes* où *Mercuré - Minerves* , qui n'est autre chose qu'une figure quarrée qui s'arrondissant par le haut , forme la tête de Minerve avec le cou & le haut des épaules.

5. *Les Mercuré se placent dans tous les*

*lieux d'exercice.* ] Mercure présidoit également aux exercices du corps , parce qu'il avoit inventé la *Palestre* , & à ceux de l'esprit , comme Dieu de l'Eloquence. Athenée nous apprend qu'on mettoit sa statue dans tous les Gymnases , avec cette inscription ,  
 Ερμῆ τῷ λόγῳ προεστῶτι.

*Athen. Lib. 13.*

6. La Minerve convient particulièrement à celui-ci , qui est destiné à l'étude. ] Tout



## EPISTOLA X.

VULGATIS PRIMÆ

CICERO ATTICO SAL.

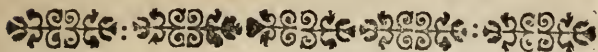
**P**Etitionis nostræ, quam tibi summæ curæ esse scio , hujusmodi ratio est , quod adhuc conjectura provideri possit. Prensat unus P. Galba : sine fuco ac fallaciis , more majorum , negatur. Ut opinio est hominum , non aliena rationi nostræ fuit illius hæc præproperea prensatio. Nam illi ita negant vulgo , ut mihi se debere dicant. Ita quiddam spero no-



le monde ſçait que Minerve étoit la Déeſſe des ſciences. De plus l'Académie d'Athenes dont Cicéron avoit donné le nom à ſa Bibliothèque , lui étoit particulièrement conſacrée.

7. *Formies.* ] Ville maritime du nouveau Latium , fameuſe par ſes bons vins.

8. *Plus riche que Crassus.* ] C'étoit lui qui diſoit que pour ſe croire riche , il faloit pouvoir entretenir une armée à ſes dépens.



## LETTRE X.

*L'an de Rome DCLXXXVIII. c'eſt la premiere dans toutes les Editions.*

**V**Oici , autant que j'en puis juger , où en eſt ma prétention au Conſulat <sup>1</sup> , à laquelle je ſçai que vous prenez beaucoup de part. Il n'y a encore ſur les rangs que P. Galba <sup>2</sup> ; on le reſuſe ſans détour & ſans artifice , comme on faiſoit au tems de nos Peres. Dans la diſpoſition où je vois les eſprits , ſon trop grand empreſſement pourra bien tourner à mon avantage. Car ceux qui le reſuſent , lui alleguent tous pour raiſon qu'ils ne peuvent me

*his profici cum hoc percrebrescit plurimos nostros amicos inveniri. Nos autem initium prensandi facere cogitaramus eo ipso tempore, quo tuum puerum cum his litteris proficisci Cincius dicebat, in campo comitiis Tribunicis, a. d. XVI. Kalend. Sext. Competitores, qui certi esse videantur, Galba & Antonius & Q. Cornificius. Puto te in hoc aut risisse, aut ingemuisse. Ut frontem ferias, sunt qui etiam Caesonium putent. Aquillium non arbitramur, qui denegat, & juravit morbum, & illud suum regnum judiciale opposuit. Catilina, si judicatum erit meridie non lucere, certus erit Competitor. De Aufidio, & Palicano, non puto te expectare dum scribam.*

*De iis qui nunc petunt, Cæsar*

refuser ; par-là on découvre tous les jours qu'il y a un grand nombre de gens bien intentionnés pour moi ; & ce bruit qui se répand pourra m'être fort utile. Je vais commencer à briguer dans le tems même que partira l'Express qui doit vous porter cette Lettre , à ce que m'a dit Cincius ; c'est-à-dire le 17. de Juillet à l'occasion de l'élection des Tribuns <sup>3</sup> dans le champ de Mars <sup>4</sup>. Je n'ai encore de Competiteurs assurés que Galba , Antoine <sup>5</sup> , & Cornificius <sup>6</sup>. Je ne doute pas que ce dernier ne vous fasse rire , ou plutôt gémir <sup>7</sup> ; mais , afin de pousser votre patience à bout <sup>8</sup> , je vous dirai qu'on parle aussi de Cesonius <sup>9</sup>. Je crois qu'Aquilius <sup>10</sup> n'y pense point ; il l'a même déclaré , & a allegué pour raison ses infirmités <sup>11</sup> , & les grandes occupations que lui donnent toutes les affaires dont il est l'Arbitre. Pour Catilina <sup>12</sup> , si ses Juges déclarent qu'il ne fait pas clair en plein midi <sup>13</sup> , nous l'aurons certainement pour Competiteur. Je croi que vous n'attendez pas que je vous parle d'Aufidius <sup>14</sup> & de Palicanus <sup>15</sup>.

Quant à ceux qui demandent à pré-

*certus putatur. Thermus cum Silano contendere existimatur; qui sic inopes & ab amicis & existimatione sunt, ut mihi videatur non esse ἀδύνατον<sup>a</sup> Curium obducere. Sed hoc præter me nemini videtur. Nostris rationibus maxime conducere videtur, Thermum fieri cum Casare. Nemo est enim ex iis, qui nunc petunt, qui, si in nostrum annum reciderit, firmior candidatus fore videatur; propterea quod curator est via Flaminia, quæ tunc erit absoluta sane facile. Eum libenter nunc ceteri Consuli acciderim.*

*Petitorum hæc est adhuc informata cogitatio. Nos in omni munere candidatorio fungendo summam adhibebimus diligentiam: & fortasse, quoniam videtur in suffragiis multum posse Gallia, cum Romæ à judiciis forum refrixerit, excurremus mense Septembri legati ad Pisonem, ut Januario revertamur.*

<sup>a</sup> Impossibile.

sent pour l'année prochaine , César <sup>16</sup> paroît sûr d'être élu. Thermus <sup>17</sup> & Silanus <sup>18</sup> se disputent l'autre place ; mais ils sont si peu estimés l'un & l'autre , & ils ont si peu d'amis , qu'il ne me paroît pas impossible de les faire supplanter par Curius <sup>19</sup> ; il est vrai que je suis le seul de ce sentiment. J'ai intérêt que Thermus soit élu avec César. De tous les prétendans pour l'année prochaine , il n'y en a aucun dont la brigue fut plus à craindre , s'il étoit renvoyé à la suivante ; car il a la commission de faire racommoder le chemin de Flaminius <sup>20</sup> , ce qui pourra facilement être achevé pour ce tems-la ; je le donneroîs donc volontiers pour collègue à César <sup>21</sup>.

Voilà toutes les vûes & toutes les conjectures que j'ai pû former jusqu'ici touchant mes Compétiteurs. De mon côté je n'oublierai rien de ce qu'il faut faire en pareille occasion pour réussir. Et comme les suffrages de la Gaule sont fort à ménager <sup>22</sup> , je pourrai bien , sous quelque vain titre de députation <sup>23</sup> , aller faire un tour vers Pison <sup>24</sup> depuis Septembre jusqu'en Janvier , qu'il y aura peu d'affaires au



*Cum perspexero voluntates nobilium, scribam ad te. Cetera spero proluxa esse, his duntaxat urbanis competitoribus. Illam manum tu mihi cura ut praestes, quoniam propius abes, Pompeii nostri amici. Nega me ei iratum fore, si ad mea comitia non venerit. Atque haec hujusmodi sunt.*

*Sed est, quod abs te mihi ignosci pervelim. Cæcilius, avunculus tuus à P. Vario cum magna pecunia fraudaretur, agere coepit cum ejus fratre Caninio Satrio de iis rebus, quas cum dolo malo mancipio accepisse de Vario diceret. Una agebant ceteri creditores, in quibus erat Lucullus, & P. Scipio, & is, quem putabant magistrum fore, si bona venirent, L. Pontius. Verum hoc ridiculum est, de magistro nunc cognoscere. Rogavit me Cæci-*

Barreau. Quand j'aurai découvert les dispositions de nos Grands <sup>25</sup>, je vous en ferai part ; pourvû qu'ils ne me soient point contraires , j'espere de réussir facilement, sur-tout si j'en ai point d'autres Competiteurs que ceux qui sont à présent à Rome. Faites en sorte de me gagner tous ceux qui sont à la suite de notre ami Pompée , dont vous êtes bien moins éloigné que moi. Assurez-le que je ne trouverai point mauvais qu'il ne soit pas ici pour l'Assemblée où j'espere être élu <sup>26</sup>. Voilà tout ce que j'avois à vous mander sur ce sujet.

Mais en voici un autre où j'aurai besoin de votre indulgence. P. Varius , qui doit une fort grosse somme à votre oncle , ayant vendu tous ses biens dans la forme la plus irrévocable à son frere Caninius Satrius <sup>27</sup>, votre oncle <sup>28</sup> a intenté un procès à ce dernier, prétendant que la vente est simulée. On poursuit cette affaire au nom de tous les autres créanciers , entre lesquels sont Lucullus <sup>29</sup>, Scipion <sup>30</sup>, & Pontius <sup>31</sup> qui auroit été le Syndic, si l'on avoit vendu ces biens par décret ; mais cette circonstance ne fait plus rien à

*sera à  
ce qu'on  
croit*

lius, ut adessem contra Satrium. Dies fere nullus est, quin hic Satrius domum meam ventitet. Observat L. Domitium maxime: me habet proximum. Fuit & mihi, & Quinto fratri magno usui in nostris petitionibus. Sane sum perturbatus, cum ipsius Satrii familiaritate, tum Domitii, in quo uno maxime ambitio nostra nititur. Demonstravi hæc Cæcilio: simul & illud ostendi, si ipse unus cum illo uno contenderet, me ei satisfacturum fuisse: nunc in causa universorum creditorum, hominum præsertim amplissimorum, qui sine eo, quem Cæcilius suo nomine perhiberet, facile causam communem sustinerent, æquum esse, & officio meo consulere, & tempori. Durius accipere hoc mihi visus est, quam vellem, & quam homines belli solent: & postea prorsus ab instituta nostra paucorum dierum consuetudine longe refugit.

l'affaire. Votre oncle m'a prié de le servir contre Satrius. Vous sçavez que ce dernier est tous les jours chez moi , & qu'après Domitius <sup>32</sup> , dont il est la créature , il m'est plus attaché qu'à personne ; il nous a même été fort utile , à mon frere & à moi , dans la poursuite des Magistratures. Cela m'a fort embarrassé , tant à cause de la liaison que j'ai avec Satrius , qu'à cause de celle qu'il a avec Domitius sur le crédit duquel je fonde presque toutes mes espérances pour le Consulat <sup>33</sup>. C'est ce que j'ai représenté à votre oncle ; j'ai même ajouté que je n'y aurois point d'égard , s'il étoit seul la partie de Satrius , mais que cette affaire lui étant commune avec tous les créanciers dont il y en avoit plusieurs très-puissans qui sçauroient bien la soutenir , sans qu'il soit besoin que quelqu'un agisse pour lui en particulier , il devoit avoir égard à mes engagemens & à la conjoncture où je me trouve. Il a reçu mon excuse d'une maniere à laquelle je ne m'attendois pas , & qui ne me paroît gueres d'un galant homme ; il ne vient plus même chez moi , comme il faisoit depuis quelque tems.

*Abs te peto, ut mihi hoc ignoscas, & me existimes humanitate esse prohibitum, ne contra amici summam existimationem miserrimo ejus tempore venirem: cum is omnia sua studia & officia in me contulisset. Quod si voles in me esse durior, ambitionem putabis mihi obstitisse. Ego autem arbitror, etiam si id sit, mihi ignoscendum esse: ἐπεὶ ὁ Χ' ἱερνῖον, ὁ δὲ βοεῖον. <sup>a</sup> Vides enim, in quo cursu sumus, & quam omnes gratias non modo retinendas, verum etiam acquirendas putemus. Spero tibi me causam probasse; cupio quidem certe. Hermathena tua valde me delectat, & posita ita belle est, ut totum gymnasium ἡλὶς ἀνδ' ἱερμῶ <sup>b</sup> esse videatur. Multum te amamus.*

<sup>a</sup> Quia non victimæ partem aut tergus bubulum. Vid. Not.

<sup>b</sup> Soli donum appensum, vel Solis templum. Vid. Not.





Je vous prie d'être plus indulgent que lui, & de considérer, que je ne pouvois honnêtement me déclarer contre un ami dans la conjoncture de sa vie la plus facheuse, & où son honneur est intéressé, après en avoir reçu toutes les marques possibles de zèle & d'affection. Si vous voulez me juger à la rigueur, je vous permets de croire que les vûes de mon ambition y sont entrées pour quelque chose; mais quand cela seroit, aurois-je si grand tort? Car enfin il ne s'agit pas pour moi d'une bagatelle<sup>34</sup>. Vous voyez quelle carrière je cours; & que, bien loin d'aliéner mes anciens amis, je dois penser à m'en faire de nouveaux. J'espère que vous trouverez mes raisons bonnes, du moins je le souhaite fort. Votre Mercure-Minerve me fait un grand plaisir; il est si bien placé, que le lieu où il est, semble n'avoir été fait que pour lui<sup>35</sup>; je vous en fais mille remerciemens<sup>36</sup>.



# REMARQUES

## SUR LA X. LETTRE.

1. **M** *A prétention au Consulat.* ] Comme il falloit qu'il y eût deux années franches entre la Préture & le Consulat , on pouvoit commencer dès la premiere de ces deux années à se mettre au rang des prétendans ; & on alloit dans la place briguer les suffrages ce qui s'appelloit *prensare* , *QUASI manu prehendere* , parce que les prétendans faisoient des caresses à tous les Citoyens. Mais on ne demandoit dans les formes que l'année suivante , & c'est pour cela que j'ai traduit ici *petitionis* par *prétention*. Cet endroit est un de ceux qui peuvent faire voir , que souvent il n'y a que la connoissance du sujet qui puisse déterminer le sens du texte , & la maniere dont on doit le rendre.

2. *P. Galba.* ] de l'illustre maison des Sulpitiens. Il avoit commencé à entrer dans les Charges long-tems avant Cicéron , car il avoit été Questeur dès l'an de Rome 673 , & Edile en 677. son nom propre étoit Publius. Il ne faut pas le confondre avec un autre Galba dont le nom propre étoit Servius , qui étoit un peu moins âgé que le premier , & qui ne fut Questeur que sous le Consulat de Cicéron. Ce dernier est le bisayeul de l'Empereur Galba.

3. *A l'occasion de l'élection des Tribuns.* ]

On ſçait aſſez que c'étoit des Magiſtrats pris parmi le peuple pour le ſoutenir & conſerver ſes privilèges contre les Grands & le Sénat. Ils étoient à peu près par rapport au Sénat & aux Grands , ce qu'étoient les Ephores à Lacedemone par rapport aux Rois. Ils furent créés l'an de Rome 260. & il n'y en eut d'abord que cinq ; mais vingt-ſept ans après on y en ajouta encore cinq autres. Leur élection ſe faiſoit avant celle des Conſuls , parce qu'ils entroient en Charge dès le 10. de Decembre , au lieu que les Conſuls n'y entroient que le premier de Janvier ſuivant.

4. *Champ de Mars.* ] C'étoit une grande place entre la ville de Rome & le Tibre , qui dès le tems des Rois avoit été conſacrée au Dieu Mars , & où l'on avoit commencé à tenir les aſſemblées du peuple ſous Servius Tullius.

5. *Antoine.* ] C. Antonius oncle du fameux Marc-Antoine. Il avoit été Préteur avec Ciceron , & fut Conſul avec lui. Nous aurons encore occaſion d'en parler.

6. *Cornificius.* ] Je ne comprends pas pourquoi Monſieur de S. Real ne veut point que Cornificius , Thermus , & Caſonius euſſent rien de commun avec les gens connus de ce tems-la , qui portoient le même nom. Il eſt clair au contraire que , puisqu'ils étoient ſur les rangs pour être Conſuls , il faloit qu'ils euſſent paſſé par les autres Magiſtratures. Cornificius avoit été Queſteur en 672 , & Tribun en 684. On ne ſçait point l'année de ſa Préture.

7. *Je ne doute point que ce dernier ne vous faſſe rire , ou plutôt gémir.* ] Cornifi-

ci étoit d'une naissance fort obscure ; il ne paroît pas d'ailleurs qu'il eût comme Cicéron aucun de ces talens extraordinaires qui remplacent la naissance , sur-tout dans les Républiques. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner que Cicéron trouve ridicule qu'il osât prétendre à la première place. Il étoit aisé à des gens médiocres de parvenir jusqu'à être Tribuns ou même Préteurs , car il y avoit dix Tribuns , & huit Préteurs , au lieu qu'il n'y avoit que deux Consuls.

8. *Pour pousser votre patience à bout.* Je mets ici un point après *ingemisse* , & c'est ainsi que lisent les plus habiles Commentateurs. *Ut frontem ferias , sunt , &c.* C'étoit un geste qui marquoit l'indignation, ou l'excès du chagrin & de la douleur , comme on le voit dans Homère \* , dans Aristophane 1 , & dans Plutarque 2.

\* *Iliad. X. 1 in Pluto. 2 in Pompeio.*

9. *Cæsonius.* ] Il avoit été Edile avec Cicéron , & Questeur en 675. Sa famille n'étoit pas plus connue avant lui que celle de Cornificius. La femme de Caligula s'appelloit Cæsonia , & pouvoit être arrière-petite-fille de ce Cæsonius. On trouve aussi un Cæsonius Consul en 813. sous Neron.

10. *Aquilius.* ] C. Aquilius Gallus célèbre Jurisconsulte. Il avoit été Préteur avec Cicéron.

11. *Et a allegué pour raison ses infirmités.* ] C. Aquilius étoit d'une maison très-ancienne , & où il y avoit eu plusieurs Consuls. D'ailleurs son mérite personnel & la connoissance qu'il avoit du droit , qui donnoit alors toute une autre considération qu'elle ne donne

donne à présent, ne lui auroient pas moins servi que sa naissance pour parvenir au Consulat. Lorsque ceux qui avoient, comme lui, un si juste droit d'y prétendre, y renonçoient, cela étoit regardé comme une espece de lâcheté dont il falloit se justifier. [ *Juravit morbum* ; Cicéron parlant d'un Jurisconsulte, se sert d'un terme tiré du Droit, dont nous aurons occasion de parler sur la 13. Lettre du 12. Livre, où l'explication en sera plus nécessaire.

12. *Catilina.* ] Celui qui fut depuis si fameux par sa conjuration.

13. *Si les Juges prononcent qu'il ne fait pas clair en plein midi.* ] Catilina après sa Préture, ayant été Gouverneur d'Afrique, fut accusé à son retour de concussion. Son affaire n'étoit pas encore jugée ; & ceux qui étoient prévenus de quelque crime, ne pouvoient demander aucune Charge qu'ils n'eussent été absous. Catilina le fut, quoique ses concussions fussent de notoriété publique ; & , comme dit ici Cicéron, claires comme le jour en plein midi.

*Salust. Afcon. in Tog. Cand. pro Sylla. Dion. Lib. 36.*

14. *Aufidius.* ] La famille Aufidia étoit assez ancienne & ne manquoit pas d'illustration ; il y avoit même eu un Consul de ce nom en 682. Mais l'Aufidius dont Cicéron parle ici, étoit d'une naissance obscure ; comme il avoit du mérite & de la vertu, il ne laissa pas de s'élever & fut Gouverneur d'Asie.

*De clar. Orat.*

15. *Palicanus.* C'étoit un homme d'une naissance fort obscure. Une sorte d'Eloquence assez



propre pour la multitude , mais nullement du goût des honnêtes gens, l'avoit élevé. Il avoit été Tribun en 682. & il commença à relever l'éclat & l'autorité de cette Charge dont Sylla n'avoit proprement laissé que le nom , ce qui le rendit si agreable au peuple , que deux années avant cette Lettre , il osa prétendre au Consulat n'ayant pas même été Préteur.

*De clar. Orat. Quintilian. Lib. 4. cap. 2.  
Ascon. in Verrin. 1. 2. & 3. Valer. Max. Lib.  
3. cap. 8.*

16. *César.* ] Lucius Julius César de la même maison que le grand César ; mais son parent d'assez loin , & d'une branche plus illustée.

17. *Thermus.* ] On ne peut douter que ce Thermus ne soit le même que C. Marcius Figulus , qui fut Consul avec L. César ; car Cicéron parlant ici des prétendans à la veille de l'élection , n'auroit pas oublié Figulus. Il y a apparence que Thermus avoit été adopté par un Figulus. Aussi dans la Liste des Consuls qui est à la tête du 37. Livre de Dion , il est appelé Q. Marcius Thermus. Il ne faut pas le confondre avec un autre Thermus dont il est parlé dans plusieurs Lettres de Cicéron , & qui ne fut jamais que Préteur.

*Lib. 2. Ep. 18. & Lib. 13. Ep. 53. fam. Ep. 13. & 20. Lib. 5. ad Attic.*

18. *Silanus.* ] D. Junius Silanus , fils de M. Junius Silanus qui avoit été Consul l'an 644. & qui fut batu par les Cimbres. Celui-ci fut Consul l'année après Cicéron.

19. *Curius.* ] Il étoit d'une famille distinguée , & il avoit été Questeur ; mais il étoit

si décrié par ses débauches , & sur-tout par la fureur pour le jeu , que les Censeurs l'avoient retranché du Sénat.

*Salust. Catilina. Ascon. in Orat. in tog. cand.*

20. Il a eu la commission de faire raccommoder le chemin de Flaminius. ] L'entretien des chemins regardoit les Consuls \* , & ils donnoient ces Commissions à qui ils vouloient. On conçoit bien que ces reparations qui alloient à la facilité du commercè , & la commodité publique , étoient fort propres pour rendre agréables au peuple ceux qui en étoient chargez. Le chemin de Flaminius portoit le nom de ce Consul qui fut vaincu par Annibal à Trasimene † ; il alloit de Rome jusqu'à Rimini sur la Mer Adriatique.

\* *Lib. 3. de Leg.* † *Strabo Lib. 5.*

21. Je le donneroïs volontiers pour Collegue à César. ] Il y a ici une variété infinie dans les Manuscrits , & il n'y en a pas moins dans les conjectures des Critiques , qui néanmoins reviennent presque toutes au sens que nous avons suivi. Je lis *eum libenter nunc Cæsari consuli accuderim* , ou *acciderim* , ou *consulem addiderim*.

22. Comme les suffrages de la Gaule sont fort à ménager. ] Il s'agit ici de la Gaule Cisalpine , & sur-tout de celle qu'on appelloit *Cispadanam*. Tous les habitans des villes en deçà le Po avoient droit de suffrage dans les Assemblées comme les habitans de Rome. Les villes par de-là le Po , n'avoient que le *jus Latii* , c'est-à-dire , que tous ceux qui avoient passé par les premières Magistratures de ces

villes , avoient droit de suffrage dans les Assemblées du peuple Romain.

*A. gel ?*

*Philip. 2. De bello Gallico. Agcl. Lib. 16. cap. 13.*

23. *Sous quelque vain titre de députation. ]* Ces sortes de députations s'appelloient *legationes liberae* ; parce que ce n'étoit qu'un titre sans fonction que les Sénateurs se faisoient donner afin d'avoir la liberté d'être long-tems absens de Rome , ce qui ne leur étoit pas permis , & aussi afin d'être reçûs avec plus d'honneur dans les Provinces où ils alloient.

*V. Epist. 11. Lib. 15.*

24. *Aller faire un tour vers Pison. ]* Celui qui avoit été Consul deux ans auparavant , & qui étoit alors Gouverneur de la Gaule Narbonoise. Cicéron en y allant , comptoit de s'arrêter dans la Gaule Cisalpine pour y briguer les suffrages.

25. *Quand j'aurai découvert les dispositions de nos Grands. ]* Comme Cicéron étoit *novus homo* , c'est-à-dire , le premier de sa famille qui fut entré dans les Charges , il craignoit que les Sénateurs d'une ancienne Noblesse , ne fussent jaloux de son élévation & ne s'y opposassent , comme il le dit clairement dans la Lettre suivante.

26. *Assurez-le que je ne trouverai pas mauvais qu'il ne soit pas ici pour l'Assemblée , où j'espère d'être élu. ]* Il y avoit alors une grande liaison entre Cicéron & Pompée , surtout depuis la fameuse Harangue *pro Lege Manilia* , par laquelle il fit decerner à Pompée le commandement contre Mithridate , &

qui est le plus magnifique éloge qu'on ait jamais fait d'un homme vivant dans une République. Ainsi Cicéron étoit certainement en droit d'exiger de Pompée toutes sortes de services. Mais , quoiqu'il y eût encore une année jusqu'au tems auquel Cicéron devoit demander le Consulat dans les formes , il n'y avoit nulle apparence que la guerre qui occupoit Pompée pût être alors finie. Ce n'est donc qu'en plaisantant que Cicéron dit ici , qu'il le dispense de se trouver à Rome pour le tems des élections.

27. *P. Varius . . . . . Caninius Satrius.* ] Comme ces deux freres avoient des noms différens , il falloit , ou qu'ils ne fussent que freres uterins , ou que l'un des deux eût passé dans une autre famille par adoption , ce qui étoit assez ordinaire dans ce tems-là.

28. *Votre oncle.* ] Frere de la mere d'Atticus. *V. 2. Rem. sur la 20. Lettre du 3. Livre.*

29. *Lucullus.* ] Ils étoient deux freres qui avoient tous deux été Consuls. L'aîné , & le plus connu par les victoires qu'il avoit remportées contre Mithridate , s'appelloit L. Licinius Lucullus ; & le cadet , qui avoit passé par adoption dans la famille des Varrons , s'appelloit M. Terentius Varro Lucullus. Lorsque le nom propre n'est point marqué , il s'agit ordinairement de l'aîné. Cependant Manuce croit que Cicéron parle ici du cadet , parce que , dit-il , l'aîné n'étoit pas encore de retour , n'étant revenu que depuis le Consulat de Cicéron. Mais cet habile Commentateur s'est certainement trompé. Il est bien vrai que Lucullus n'entra dans Rome en

triomphe que sous le Consulat de Muræna & de Silanus, mais il étoit revenu long-tems auparavant, & son triomphe fut différé pendant près de trois ans par les intrigues de ses envieux, & des partisans de Pompée.

*Plut. Catone. Præm. Lib. 2. Academ.*

30. *Scipion.* ] C'est celui qui fut depuis beaupere de Pompée; nous aurons ailleurs occasion d'en parler plus en détail.

31. *Pontius.* ] surnommé *Aquila* qui fut depuis Lieutenant de Cicéron en Cilicie.

32. *Domitius.* ] surnommé *Ænobarbus*. C'est le trisaïeul paternel de l'Empereur Néron. Il avoit épousé la sœur de Caton.

33. *Sur le credit duquel je fonde presque toutes mes esperances pour le Consulat.* ] Domitius étoit d'une naissance fort illustre, il avoit beaucoup de credit parmi le menu peuple \* & son alliance avec Caton lui en donnoit encore davantage parmi ceux qu'on appelloit du bon parti. On voit bien néanmoins que Cicéron exagere ici le besoin qu'il avoit du credit de Domitius, pour se mieux excuser; car Domitius n'avoit pas même été encore Préteur, & il eut bien de la peine dans la suite à parvenir au Consulat. †

\* *Cæs. Lib. 3. bel. civ.* † Rem 14. 15. 16. 17. & 18. sur la 8. Lettre du 4. Livre.

34. *Il ne s'agit pas pour moi d'une bagatelle.* ] ἐπεὶ ὅχ' ἱερῆιον ὀδέε βοείην. C'est un endroit du 22. Livre de l'Iliade qui signifie à la Lettre, *il ne s'agit pas d'une victime ou d'un cuir de bœuf*. Virgile en imitant cet endroit, ne traduit pas à la Lettre, parce que cette expression proverbiale dans le Grec, n'auroit point eu de grace en Latin.



.... Neque enim levia aut ludicra petuntur  
Præmia.

34. Que le lieu où il est , semble n'avoir  
été fait que pour lui. ] Je lis ici avec Ca-  
saubon & Mr. de S. Real *illius ἀνάθημα* , ce  
qui fait un sens plus simple & plus naturel  
que *ἱλίσ*. Cicéron veut donc dire qu'il sem-  
ble que son Académie soit comme un Temple  
consacré à Minerve , ce qui convient fort à  
une Bibliothèque.

36. Je vous en fais mille remerciemens. ]  
MULTUM TE AMAMUS , est une formule de  
remerciement , comme le prouvent Manuce  
& Casaubon.

*Epist. 3. Lib. 1. & Epist. 2. Lib. 7.*



\*\*\*\*\*  
 \*:\*\*\*\*\*:

## EPISTOLA XI.

## VULGATIS SECUNDA.

CICERO ATTICO SAL.

**L**. Julio Cæsare, C. Marcio Figulo coff. filiolo me auctum scito, salva Terentia. Abs te tam diu nihil litterarum? Ego de meis ad te rationibus scripsi antea diligenter. Hoc tempore Catilinam, competitorem nostrum, defendere cogitamus. Iudices habemus, quos voluimus, summa accusatoris voluntate. Spero, si absolutus erit, conjunctiorem illum nobis fore in ratione petitionis: sin aliter acciderit, humaniter feremus. Tuo adventu nobis opus est maturo. Nam prorsus summa hominum est opinio; tuos familiares, nobiles homines, adversarios honoris nostro fore. Ad eorum voluntatem mihi



## L E T T R E X I.

*Même année que la précédente ; c'est la  
seconde dans l'Édition de Grævius.*

**J**E vous apprens en même tems , que L. Julius César , & C. Marcius Figulus ont été désignez Consuls , & que ma femme est accouchée heureusement d'un fils <sup>1</sup>. Devrois-je être si long-tems sans recevoir de vos Lettres ? je vous en ai écrit , il y a quelque tems , une assez détaillée sur ma prétention au Consulat. Je me prepare maintenant à plaider pour Catilina <sup>2</sup> mon Compétiteur. Nous avons eu tous les Juges que nous souhaitions , & l'accusateur en est aussi content que nous <sup>3</sup>. Si je le fais absoudre , je compte que cela l'engagera à s'entendre avec moi dans notre poursuite commune <sup>4</sup>. Si les choses tournent autrement , il faudra s'en consoler. Il est important pour moi que vous veniez au plutôt ; car on est généralement persuadé que quelques-uns des Grands qui sont de vos amis , me se-

*conciliandam maximo te mihi usus fore video. Quare Januario mense, ut constituisti, cura ut Romæ sis.*

---

## REMARQUES SUR LA XI. LETTRE.

I. ] *E* vous apprens en même tems, que L. Julius César & C. Marcius Figulus ont été désignez Consuls, & que ma femme est accouchée heureusement d'un fils. ] L. JULIO CÆSARE, C. MARCIO Figulo Coss. *filiolo me auctum scito*. On ne peut donner d'autre sens à ces paroles, parce qu'il est sûr que cette Lettre fut écrite sous le Consulat de Cotta & de Torquatus, comme tous les Commentateurs en conviennent. Apparemment que la femme de Cicéron accoucha dans le même tems que César & Figulus furent désignez Consuls. Mr. de S. Real, seul de son sentiment, soutient que cette Lettre a été écrite depuis que L. César & Figulus furent entrez en charge. Les Commentateurs, dit-il, n'ont pû produire aucun exemple de la maniere de dater dont ils veulent que Cicéron se soit servi. Mais lui, qui prétend que L. *Julio Cæsare & C. Marcio Figulo Consulibus*, signifie ici le premier jour de l'année auquel ces Consuls entrèrent en charge, rapporte-t'il quelque exemple pour autoriser

sont contraires, & je ſçai combien vous me ſerez utile auprès d'eux. Ne manquez donc pas d'être ici en Janvier, comme vous l'avez projeté.

---

une interpretation ſi forcée ? Ce qui lui fait dater cette Lettre du premier jour de l'an , c'eſt que Cicéron prie à la fin Atticus d'être à Rome dans Janvier. Il n'y avoit pas certainement de tems à perdre , alors ſur-tout qu'il n'y avoit point de poſte ni même aucune commodité réglée pour envoyer les Lettres. Comment Cicéron pouvoit-il eſperer que dans l'eſpace d'un mois , Atticus reçût ſa Lettre , ſe diſpoſât pour ſon départ , repaſſât la Mer & traversât plus de la moitié de l'Italie ? De plus cette Lettre a été écrite peu de tems après la précédente , comme Mr. de S. Real l'a reconnu lui-même ſans y penſer , lorsqu'il a traduit *Ego de meis ad te rationibus ſcripſi antea diligenter* par *Je vous ai écrit , il n'y a guéré , fort particulièrement ſur ma prétention* ; ce qui a un rapport viſible à la Lettre précédente ; or elle a été certainement écrite vers le dix-ſeptième de Juillet , donc celle-ci a dû l'être avant le premier Janvier ſuivant. Mais voici quelque choſe de plus déciſif. Cicéron dit qu'il penſoit à plaider pour Catilina



son Competiteur , or l'affaire de Catilina , dont Cicéron parle ici , fut jugée sous le Consulat de Cotta & de Torquatus ; César & Figulus n'étant encore que Consuls désignez.

*Pro Cælio , de Arusp. resp. pro Sulla Ascon. in Tog. cand.*

2. *Je me prépare à plaider pour Catilina.* ] Après avoir vû dans la Lettre précédente , que Cicéron trouvoit les crimes dont on accusoit Catilina plus clairs que le jour , on sera sans doute surpris qu'il ait pû penser à plaider pour lui. Mais , comme ce n'étoit point alors une chose odieuse de se porter pour accusateur \* , on ne se faisoit point non plus un scrupule de défendre ceux contre qui il y avoit les plus violens soupçons. Jamais personne ne fut plus justement accusé que Verres ; cependant Hortensius , l'un des meilleurs Citoyens de la Republique , plaida pour lui. De sçavoir si Cicéron plaida pour Catilina , comme il y paroît ici resolu , cela n'est pas bien décidé. Asconius † soutient fortement la négative contre Fenestella. Nous n'avons du moins aucun fragment ni aucune citation de cette Harangue. Et d'ailleurs , Cicéron voulant depuis justifier Cælius sur la liaison qui avoit été entre lui & Catilina , se contente de dire que ce dernier l'avoit presque trompé. <sup>1</sup> Il auroit été bien plus avantageux pour Cælius que Cicéron eût ajoûté qu'il avoit même plaidé pour Catilina.

\* *Pro Rosc. Amer. † Ascon. in orat. in Tog. cand. <sup>1</sup> pro Cælio.*

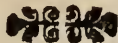
3. *Nous avons eu tous les Juges que nous souhaitions , & l'accusateur en est aussi con-*

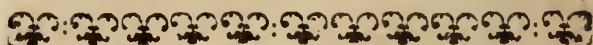
tent que nous. ] Les deux Parties avoient droit de recuser chacun un certain nombre de Juges ; Cicéron fait entendre ici , ce qu'il reprocha depuis à Clodius qui étoit l'accusateur de Catilina , qu'il s'étoit laissé corrompre.

*De Arusp. resp. c. 20.*

4. Si je le fais absoudre , je compte que cela l'engagera à s'entendre avec moi dans notre poursuite commune. ] Il falloit que des deux Consuls il y en eût au moins un Plebéien ; ainsi les Patriciens ne pouvoient jamais s'entendre ensemble , & se donner mutuellement leurs amis & leurs creatures. Comme Catilina étoit Patricien , Cicéron comptoit de pouvoir plus facilement s'entendre avec lui. Il se trompa ; Catilina fut absous , mais un aussi méchant homme que lui n'avoit garde de travailler à se donner un Colleague comme Cicéron , il s'entendit avec Antoine ; cela n'empêcha pas que Cicéron ne l'emportât sur lui. Catilina demanda encore le Consulat l'année suivante , mais avec aussi peu de succès ; & la honte d'avoir été refusé deux fois acheva de le porter aux dernières extrémités. Au reste , cette intelligence , appelée *coitio* , étoit défendue par les Loix , mais on n'étoit plus alors si scrupuleux.

*Ascon. in Tog. cand. Salust. Catilin. Voyez Rem. 5. sur la 15. Lettre du 4. Livre.*





## EPISTOLA XII.

CICERO ATTICO SAL.

**T***Eucriis illa lentum sane negotium : neque Cornelius ad Terentiam postea rediit; Opinor, ad Confidium, Axium, Selicium confugiendum est. Nam à Cæcilio propinqui minore centesimis nummum movere non possunt. Sed, ut ad prima illa redeam, nihil ego illa impudentius, astutius, lentius vidi. Libertum mitto; Tito mandavi; σκήψεις <sup>a</sup>, atque ἀναβολαί <sup>b</sup>. Sed nescio an ταυτόματον ἡμῶν <sup>c</sup>. Nam mihi Pompeiani prodromi nuntiānt, aperte Pompeium acturum, Antonio succedi oportere : eodemque tempore aget Prætor ad populum. Res ejusmodi est, ut ego nec per bonorum, nec*

<sup>a</sup> Prætextus.<sup>b</sup> Dilationes.<sup>c</sup> Casus nobis sup, melius consulit. v. n.



## L E T T R E X I I.

*L'an de Rome DCLXXXII.*

**I**L n'y a pas moyen de finir avec Antoine<sup>1</sup>. Cornelius n'est point revenu trouver ma femme. Je vois bien qu'il faudra recourir aux Banquiers Confidius, Axius, ou Silicius. Pour votre oncle, ses parens même n'en tireroient pas un sol, à moins d'un pour cent par mois<sup>2</sup>. Pour revenir à Antoine, je ne vis jamais rien de plus impudent, de plus mauvaise foi, de plus impatient que son procédé. *J'envoie exprès un de mes Affranchis; j'ai donné ordre à Titus de vous payer; toujours nouvelles défaites, & nouveaux délais.* Mais peut-être que ce sera un bonheur pour moi<sup>3</sup>. Car les avantcoureurs de Pompée assurèrent qu'il demandera hautement qu'on rappelle Antoine, & que dans le même tems un Préteur doit en faire la proposition au peuple: Cette cause sera de telle nature, que je ne pourrois la

*per popularem existimationem honeste possim hominem defendere, nec mihi libeat, quod vel maximum est. Etenim accidit hoc, quod totum cujusmodi sit mando tibi ut perspicias.*

*Libertum ego habeo, sane nequam hominem, Hilarum dico, ratiocinatorem, & clientem tuum. De eo mihi Valerius interpres nuntiat, Chiliusque se audisse scribit hæc; esse hominem cum Antonio; Antonium porro in cogendis pecuniis dictitare, partem mihi quæri, & à me custodem communis quæstus libertum esse missum: Non sum mediocriter commotus: neque tamen credidi: sed certe aliquid sermonis fuit. Totum investiga, cognosce, perspice, & nebulonem illum, si quo pacto potes, ex istis locis amove: hujus sermonis Valerius auctorem Cn. Plancium nominabat. Mando tibi plane, totum ut videas cujusmodi sit.*



LIVRE I. LETTRE XII. 85  
défendre sans être blâmé également,  
& par les gens de bien, & par les  
moins scrupuleux; &, ce qui est en-  
core plus fort; je n'en ai aucune en-  
vie. Car voici une nouvelle histoire  
\*, dont je vous prie de decouvrir la  
vérité.

J'ai un méchant homme d'Affranchi,  
nommé Hilarus, qui a tenu vos Livres  
de compte, & dont vous êtes le pa-  
tron †. Valerius le Truchement ‡, me  
mande à son sujet, & Chilius me mar-  
que aussi qu'il a appris qu'Antoine l'a  
avec lui, & qu'il fait entendre que  
j'ai ma part de l'argent qu'il leve sur  
les peuples † de sa Province, & que  
j'ai envoyé un de mes Affranchis pour  
veiller à mes intérêts. Quoique je n'en  
veuille rien croire, cela n'a pas laissé  
de me toucher sensiblement; car il faut  
bien qu'il ait échapé à Antoine quel-  
que parole qui ait donné lieu à ce bruit.  
Informez-vous-en, je vous en prie, sui-  
vez, approfondissez cette affaire, &  
sur-tout tachez d'éloigner ce fripon, s'il  
y a moyen. Valerius me marque qu'il  
tient tout cela de Cn. Plancius †. Je  
vous recommande fort de sçavoir au  
juste ce qui en est.

*Pompeium nobis amicissimum constat esse. Divortium Muciae vehementer probatur. P. Clodium, Appii filium, credo te audisse, cum veste muliebri deprehensum domi C. Cæsaris, cum pro populo fieret, eumque per manus servulæ servatum, & eductum; rem esse insigni infamia: quod te moleste ferre certo scio. Quid præterea ad te scribam non habeo. Et mehercule eram conturbatior. Nam puer festivus, anagnostes noster, Sositheus decesserat, meque plus, quam servi mors debere videbatur, commoverat. Tu velim sæpe ad nos scribas. Si rem nullam habebis, quod in buccam venerit scribito. Kal. Januar. M. Messala, M. Pisone Coss.*



Par tout ce qui me revient de Pompée , j'ai lieu de plus en plus de compter sur son amitié. Le divorce qu'il vient de faire avec Mutia <sup>9</sup> , est universellement approuvé. Vous aurez sçû sans doute que P. Clodius fils d'Appius a été surpris déguisé en femme dans la maison de César , au sacrifice qu'on y faisoit pour le peuple <sup>10</sup> , & qu'une esclave l'a fait sauver ; c'est un grand scandale , je ne doute point que vous n'en soyez fâché. Je n'ai plus rien à vous mander , & je n'ai pas même l'esprit assez libre ; car je viens de perdre un aimable garçon , nommé Sosithée , qui me servoit de Lecteur ; & j'en suis plus affligé qu'on ne devroit , ce semble , l'être de la mort d'un esclave. Donnez - moi souvent de vos nouvelles. Quand vous n'aurez rien à me mander , écrivez - moi tout ce qui vous viendra au bout de la plume.

Le premier de Janvier sous le Consulat de M. Messala & de M. Pison.



## REMARQUES

### SUR LA XII. LETTRE.

**I**L y a un intervalle de plus de trois ans entre cette Lettre & la précédente , qui fut écrite l'an de Rome 688. sur la fin du Consulat de Cotta & de Torquatus. Atticus revint à Rome au commencement de six cent quatre-vingt-neuf , pour servir Cicéron dans la poursuite du Consulat. Il y demeura pendant six cent quatre-vingt-dix que Cicéron fut Consul , & apparemment une partie de la suivante , jusqu'à ce que les troubles excitez par la conjuration de Catilina fussent appaîsez. Il paroît par la maniere dont commence cette Lettre , que ce n'étoit pas la première que Cicéron avoit écrite à Atticus depuis leur séparation dont Cicéron lui auroit touché quelque chose. Il ne faut pas croire néanmoins qu'il manque ici beaucoup de Lettres comme Manuce le soupçonne , car on voit dans celle qui suit celle-ci , qu'il n'y avoit pas longtemps qu'Atticus étoit parti.

I. *Antoine.* ] Il y a dans le texte *Teucriis illa* , mais il est clair par la suite qu'il s'agit ici d'Antoine , qui avoit été Consul avec Cicéron , & qui étoit alors Gouverneur de la Macedoine. De dire quel est le sens de ce sobriquet , ou de ce nom énigmatique ; c'est ce qui n'est , ni important , ni aisé à deviner ; & ce seroit abuser de la patience du Lecteur

que de rapporter ici les différentes conjectures des Critiques. Ce que les Commentateurs disent de plus supportable là-dessus , c'est que Cicéron fait allusion à l'échec qu'Antoine avoit eu depuis peu dans la Macedoine contre les Dardaniens. *Teucri illa* signifie donc ici un homme lâche , *Romana potius quam Romanus* , parce que les Romains descendoient des Troyens , comme Homère a dit ἁλὶ δὲς οὐχ ἐτ' ἄχαρι & Ennius , *O verè Phrygiæ , neque enim Phryges*. Quoi qu'il en soit , cet Antoine n'étoit pas heureux en surnoms , car on l'avoit surnommé *Hybrida*.

2. *A moins d'un pour cent par mois.* ] On sçait assez que chez les Romains , aussi-bien que chez les Grecs , l'interêt se payoit tous les mois , avec cette différence , que chez les Romains c'étoit aux Ides , c'est-à-dire vers le milieu du mois ; & chez les Grecs à la fin. L'interêt d'un pour cent par mois étoit exorbitant ; cependant , comme le commerce en argent étoit alors devenu beaucoup plus commun qu'il n'étoit dans les premiers tems de la République , on verra dans la suite qu'on passoit cet interêt en Justice.

*Epist. 21. Lib. 5. & Ep. 1. & 2. Lib. 6.*

3. *Mais peut-être que ce sera un bonheur pour moi.* ] ταυτόματον ἡμῶν *supp. καλλίον βουλεύεται*. C'est un vers de Ménandre qui étoit passé en proverbe , & qui signifie que souvent la fortune nous sert mieux que la prudence. Cicéron veut dire que ce sera un avantage pour lui d'avoir lieu de se plaindre d'Antoine , parce que cela le dispensera de le soutenir contre Pompée. Cependant quelques raisons qu'il pût avoir , il ne laissa pas de parler for-



tement pour lui dans le Sénat quelques jours après , & il empêcha qu'on ne lui donnât cette année un Successeur.

*Epist. 5. Lib. 5. fam.*

4. *Car voici une nouvelle histoire , &c. ]*

Ce qui doit sur-tout , dit Cicéron , m'empêcher de soutenir Antoine , c'est que cela confirmeroit le bruit qu'on fait courir en Macédoine , que je partage avec lui l'argent qu'il tire des peuples de cette Province.

5. *J'ai un méchant homme d'affranchi , nommé Hilarus , qui a tenu vos Livres de compte , & dont vous êtes le Patron. ]* Les Citoyens d'une médiocre naissance avoient tous un Patron marqué , à qui ils alloient le matin faire leur cour , & qu'ils accompagnoient en Public lorsqu'il le souhaitoit. On voit par cet endroit , que lorsqu'un Esclave étoit affranchi , il se choissoit un Patron , c'étoit comme le premier usage qu'il faisoit de sa liberté ; mais cela n'empêchoit pas que son Maître ne fût toujours son Patron naturel , & qu'il n'eût droit d'exiger de lui certains devoirs. Ainsi *Patronus* a deux rapports différens ; l'un à *Libertus* , & l'autre à *Cliens*.

*Qui a tenu vos Livres de compte. ]* Les Romains tenoient un état exact de leur recette & de leur dépense , de leurs dettes actives & passives ; & il y avoit des cas où ces Livres de compte faisoient foi en Justice.

Il y a dans le texte *Ratiocinatore* & *Clientem tuum* ; j'ai traduit *qui a tenu vos Livres de compte* , & non pas *qui tient*. Si cet homme avoit été actuellement au service d'Atticus , il en auroit été plus maître que Cicéron ne le fait entendre , lorsqu'il dit ,

*tâchez d'éloigner ce fripon , s'il y a moyen ,  
 SI QUO PACTO POTES.*

6. *Valerius le Truchement.* ] Quoique presque tous les Romains entendissent & parlaissent le Grec , cependant les Gouverneurs de Province avoient toujours avec eux un Truchement , même dans les Provinces où l'on parloit Grec , comme dans la Sicile , dans l'Asie mineure , dans la Macedoine , parce qu'il leur étoit défendu de parler une autre langue que la Latine lorsqu'ils étoient en fonction \* ; témoin Cicéron à qui l'on reprocha d'avoir parlé Grec dans le Sénat de Syracuse , pendant qu'il étoit Questeur en Sicile. La République entretenoit aussi des Truchemens dans les Villes de commerce , & sur-tout dans les Ports de Mer , pour la commodité des Etrangers de différente nation qui y abordoient.

\* *Val. Max. Lib. 2. cap. 2. Verrin. 4.*

7. *Que j'ai part à l'argent qu'il lève sur les peuples de sa Province.* ] Le Gouvernement de la Macedoine étoit échû par le sort à Cicéron , qui le ceda à Antoine son Collègue. Il y a apparence qu'ils firent ensemble un traité secret , & qu'Antoine s'engagea à payer à Cicéron une certaine somme d'argent. C'est sans doute pour cela que lorsque Cicéron parle de cette dette d'Antoine , il le désigne par un nom énigmatique , comme dans cette Lettre & dans les deux suivantes.

8. *Cn. Plancius.* ] Il étoit alors Tribun des Soldats dans la Macedoine , & il y fut depuis Questeur pendant l'exil de Cicéron , à qui il rendit service ; c'est celui pour qui Cicéron fit la Harangue qui nous est restée.

9. *Le divorce qu'il vient de faire avec Mutia.* ] Ses galanteries avec César avoient été si publiques , que Pompée ne crût pas devoir attendre son retour pour la repudier. C'est par rapport à cette galanterie de César avec Mutia , que Pompée pendant la guerre Civile contre César l'appelloit *Ægiste* , parce que non content d'avoir debauché sa femme , il en vouloit encore à sa vie.

*Plutar. Apoph. Rom.*

10. *Que P. Clodius , fils d'Appius , a été surpris déguisé en femme dans la maison de César , au sacrifice qui s'y faisoit pour le peuple.* ] C'étoit le sacrifice que l'on faisoit à la *Bonne Déesse* , dont il n'est pas nécessaire de rapporter ici toutes les particularitez. Pour entendre cet endroit il suffit de sçavoir que les femmes seules pouvoient assister à ce sacrifice , qu'on appelloit aussi les *Mysteres* à cause du rapport qu'il avoit avec les mysteres de *Cérés*. On faisoit sortir de la maison , où l'on celebrait ces *Mysteres* , non seulement tous les hommes , mais aussi tous les animaux mâles ; la précaution alloit jusqu'à couvrir les Tableaux où il y en avoit quelques-uns representez. Enfin on avoit été si simple jusqu'alors qu'on croyoit fermement qu'un homme qui verroit ces *Mysteres* , même par hazard & sans dessein , deviendrait aveugle ; mais l'aventure de *Clodius* desabusa tout le monde. Ce sacrifice s'étoit fait l'année précédente chez César ; non pas en qualité de grand Pontife , comme l'ont crû plusieurs habiles gens , mais en qualité de Préteur. On ne trouve nulle part que ces *Mysteres* dussent se célébrer chez le souverain Pontife. Cicéron au contrai-

re

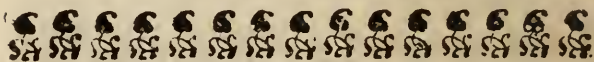
re dit qu'ils se faisoient chez un de ceux qui étoient *cum imperio* , \* ce qui ne s'étend qu'aux Consuls & aux Préteurs. Dion † dit positivement qu'ils se faisoient chez un Consul ou chez un Préteur. L'année du Consulat de Cicéron , dans le tems de la conjuration de Catilina , c'est-à-dire au mois de Décembre , ce sacrifice se fit chez Cicéron ; \*\* & il y a apparence qu'il se celebra cette année à peu près dans le même tems ; car cette Lettre est du premier de Janvier , & Cicéron parle de cette affaire comme nouvelle. Ainsi l'on voit que cette Fête ne se célébroit pas toujours le premier de Mai , comme le disent d'anciens Auteurs , & comme on le trouve dans les anciens Calendriers.

\* *De Arusp. resp.* † *Dion. Lib. 37.* \*\* *Plutarc. in Cicerone.*

Je ne sçai s'il est nécessaire que j'avertisse que ce Clodius dont il est ici parlé , est celui qui fut depuis si fameux par son inimitié pour Cicéron , & dont il sera parlé dans presque toutes les Lettres des quatre premiers Livres. On conçoit bien pourquoi il étoit entré ainsi déguisé chez César. Il étoit d'intelligence avec la Maîtresse de la maison , & il vouloit venger Pompée , & tous les autres maris en grand nombre , qui avoient le même sujet de se plaindre de César. Cette honnête Dame qui sacrifioit un homme de ce mérite & si aimé de toutes les autres femmes , à un jeune étourdi , étoit de la même maison que Pompée.

II. *J'en suis plus affligé qu'on ne devroit , ce semble , l'être de la mort d'un Esclave.* ] Il y avoit bien de la différence entre nos Va-

lets & les Esclaves des Anciens. Ils faisoient partie de leur Patrimoine , & rien n'attache plus que la propriété. Souvent ils étoient nez dans leurs maisons. Les Maîtres faisoient élever avec soin ceux qui avoient de la disposition pour les Lettres ; l'on verra dans la



## EPISTOLA XIII.

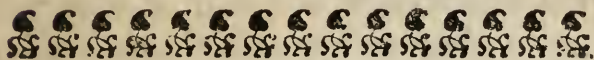
CICERO ATTICO SAL.

**A**ccepi tuas tris jam epistolas ;  
 unam à M. Cornelio , quam  
 Trius Tabernis , ut opinor , ei de-  
 disti ; alteram , quam mihi Canusi-  
 nus tuus hospes reddidit ; tertiam ,  
 quam , ut scribis , ancora soluta de  
 phaselo dedisti. Quæ fuerunt omnes  
 rhetorum , pure loquuntur , cum hu-  
 manitatis sparsæ sale , tum insignes  
 amoris notis. Quibus epistolis sum  
 equidem ads te lacessitus ad scriben-  
 dum ; sed idcirco sum tardior , quod  
 non invenio fidelem tabellarium.  
 Quotus enim quisque est , qui episto-



suite combien Cicéron avoit d'affection pour Tiron son Secrétaire , & qu'il vivoit avec lui plutôt comme avec un ami & un égal , que comme avec un Affranchi.

*V. Les Lettres du 16. Livre des Fam.*



## LETTRE XIII.

*Même année DCLXXXII.*

**J'**AI reçu trois de vos Lettres , l'une par M. Cornelius que vous lui donâtes , ce me semble , aux trois Tavernes , <sup>1</sup> une autre par votre Hôte <sup>2</sup> de Canusium , <sup>3</sup> & la troisième datée de votre Vaisseau <sup>4</sup> l'ancre étant déjà levée. Elles sont toutes trois très-éloquentes , d'un stile fort pur , avec tous les agrémens de votre politesse , & des marques très-particulières de votre amitié. Vous ne pouviez pas m'engager plus fortement à vous faire réponse , & je l'aurois fait plutôt , s'il étoit aisé de trouver des commoditez sûres. Combien peu de gens se chargent d'une Lettre de quelque poids , sans se

E ij

lam paulo graviolem ferre possit, nisi  
 eam pellectione relevavit? Acce-  
 dit eo, quod mihi non est notum  
 ut quisque in Epirum proficiscatur.  
 Ego enim te arbitror, casis apud A-  
 maltheam tuam victimis, statim esse  
 ad Sicyonem oppugnandam profe-  
 ctum. Neque tamen id ipsum certum  
 habeo quando ad Antonium proficis-  
 care, aut quid in Epiro temporis po-  
 nas: Ita neque Achaicis hominibus,  
 neque Epiroticis paulo liberiores lit-  
 teras committere audeo. Sunt au-  
 tem post discessum à me tuum res  
 dignæ litteris nostris, sed non com-  
 mittendæ ejusmodi periculo, ut aut  
 interire, aut aperiri, aut intercipi  
 possint.

Primum igitur scito, primum me  
 non esse rogatum sententiam, præpo-  
 situmque esse nobis pacificatorem Al-  
 lobrogum, idque admurmurante Se-  
 natu, neque me invito esse factum.  
 Sum enim & ab observando homine  
 perverso liber, & ad dignitatem in

payer du port en la lifant. De plus il arrive fouvent que je ne fuis pas aver-  
 ti du départ de ceux qui vont en Epire ;  
 je crois même que vous n'y êtes plus ,  
 & que vous ferez déjà parti pour vo-  
 tre expedition de Sicione , après en  
 avoir fait les préparatifs dans votre  
 Amalthée. <sup>5</sup> Je ne fçai enfin quand  
 vous irez trouver Antoine , ni combien  
 de tems vous demeurerez en Epire ;  
 ainfi je n'ofe confier des Lettres écri-  
 tes avec quelque liberté , ni à des A-  
 chéens , ni à des Epirotes. Il eft arrivé  
 depuis votre départ des chofes qui va-  
 lent bien la peine de vous être man-  
 dées ; mais je ne veux point expofer  
 de telles Lettres à être , ou perdues ,  
 ou interceptées , ou lûes enfin par d'au-  
 tres que par vous.

Vous fçauvez d'abord qu'on ne m'a  
 point fait opiner le premier , <sup>6</sup> & qu'on  
 m'a préféré le Pacificateur des Allobro-  
 ges. <sup>7</sup> Le Sénat en a fort murmuré ; pour  
 moi je n'en fuis pas autrement fâché.  
 Cela me difpenfe d'avoir des égards  
 pour un méchant homme , & me laiffe  
 plus de liberté pour foutenir le rang que  
 je tiens dans la République. D'ailleurs ,  
 il eft prefqu'auffi honorable d'opiner le

*Repubblica retinendam contra illius voluntatem solutus : & ille secundus in dicendo locus habet auctoritatem pæne principis , & voluntatem non nimis devinctam beneficio Consulis. Tertius est Catulus , quartus ( si etiam hoc quæris ) Hortensius. Consul autem ipse parvo animo & pravo , tantum cavillator genere illo moroso , quod etiam sine dicacitate rideatur , facie magis , quam facetiis , ridiculus : nihil agens cum Republica , sejunctus ab optimatibus : à quo nihil speres boni Reipublicæ quia non vult ; nihil metuas mali , quia non audet. Ejus autem collega & in me perhonorificus , & partium studiosus ac defensor bonarum , quinimmo leviter inter se dissident.*

*Sed vereor ne hoc , quod infectum est , serpat longius. Credò enim te audisse , cum apud Cæsarem pro populo fieret , venisse eo muliebri vestitu virum ; idque sacrificium cum virgines instaurassent , mentionem à Q.*

second , <sup>8</sup> & cela donne moins d'engagement avec le Consul. Catulus <sup>9</sup> parla le troisième , & , si vous en voulez sçavoir davantage , Hortensius <sup>10</sup> le quatrième. Pour revenir à ce Consul , <sup>11</sup> c'est un petit & méchant esprit , un de ces railleurs chagrins , qui ne laissent pas quelquefois de faire rire , <sup>12</sup> plus plaissant par sa figure que par ses bons mots. Il n'est ni dans le Parti du Peuple , ni dans celui des Grands. <sup>13</sup> La République n'en doit esperer rien de bon , il a de trop mauvaises intentions ; mais aussi elle n'a point de mal à en craindre , il n'a pas assez de courage. Pour son Collegue , <sup>14</sup> il me traite avec beaucoup de distinction , il aime & soutient le bon parti ; aussi ne sont-ils pas déjà trop bien ensemble.

Mais j'ai peur que cette vilaine affaire qui est maintenant sur le tapis , n'ait de fâcheuses suites. Je crois que vous aurez sçû qu'on a trouvé un homme déguisé en femme , au sacrifice qui se faisoit pour le Peuple chez Cesar , ce qui obligea les Vestales à recommencer



*Cornificio in Senatu factam : (-is fuit princeps ; ne tu forte aliquem nostrum putes ) postea rem ex S. C. ad Pontifices relatum , idque ab iis nefas esse decretum : deinde ex S. C. Consules rogationem promulgasse ; uxori Caesarem nuntium remisisse. In hac causa Piso , amicitia P. Clodii ductus , operam dat , ut ea rogatio ; quam ipse fert , & fert ex S. C. & de religione , antiquetur. Messala vehementer adhuc agit severe. Boni viri precibus Clodii removentur à causa ; operæ comparantur , nosmetipsi qui Lycurgei à principio fuissimus , quotidie demitigamur. Instat & urget Cato. Quid multa ? Vereor , ne hæc , neglecta à bonis , defensa ab improbis , magnorum Reipublicæ malorum causa sint.*

la cérémonie. Cornificius en parla au Sénat le premier; je suis bien aise de vous le dire de peur que vous ne croyiez que ce fut quelqu'un de nous. <sup>15</sup> On renvoya l'affaire aux Pontifes, qui déclarèrent que c'étoit un sacrilege. Là-dessus les Consuls par ordre du Sénat ont proposé au Peuple d'en faire informer, & Cesar a répudié sa femme. <sup>16</sup> Le Consul Pison, ami particulier de Clodius, agit sous main pour faire rejeter par le Peuple cette proposition que lui-même a faite, qui est autorisée par un decret du Sénat, & où la Religion est interessée. Son Colleague fait paroître jusqu'à present beaucoup de vigueur & de severité. Nos gens de bien se laissent flechir par les prieres de Clodius qui, en attendant, se pourvoit de gens de main. Moi-même, qui dans les commencemens aurois été inflexible, <sup>17</sup> je deviens tous les jours plus traitable; <sup>18</sup> Caton seul ne se relâche point. Que vous dirai-je? J'apprehende que cette affaire négligée par les bons Citoyens, & trop bien soutenue par les méchans, n'ait des suites très-fâcheuses pour la République.

*Tuus autem ille amicus, (scin-  
quem dicam? de quo tu ad me scri-  
psisti, postea quam non auderet re-  
prehendere, laudare cœpisse,) nos,  
ut ostendit, admodum diligit, am-  
plectitur, amat, aperte laudat; oc-  
culte, sed ita, ut perspicuum sit, in-  
videt nihil come, nihil simplex,  
nihil ἐν τοῖς πολιτικοῖς <sup>a</sup> honestum,  
nihil illustre, nihil forte, nihil li-  
berum. Sed hæc ad te scribam alias  
subtilius. Nam neque adhuc mihi  
satis nota sunt: & huic terræ filio  
nescio cui committere epistolam tan-  
tis de rebus non audeo.*

<sup>a</sup> In rebus quæ sunt Reip.

*Provincias Prætores nondum sor-  
titi sunt. Res eodem est loci, quo re-  
liquisti. τοποθεσίαν <sup>a</sup>, quam postu-  
las, Miseni, & Puteolorum, inclu-  
dam orationi meæ. A. D. III Non.  
Decemb. mendose fuisse animad-  
verteram. Quæ laudas ex oratio-*

<sup>a</sup> Descriptionem.

Quant à votre ami, <sup>19</sup> m'entendez-vous ? Celui de qui vous me mandiez , que n'ayant pas osé me blâmer , il avoit pris le parti de me louer ; cet ami , dis-je , m'aime fort à ce qu'il témoigne , il me soutient , me caresse , me loue en public , pendant qu'il me porte envie en secret , de telle maniere neanmoins que tout le monde s'en aperçoit. <sup>20</sup> On ne voit en lui ni honnêteté , ni franchise , ni noblesse dans ce qui regarde le Gouvernement , <sup>21</sup> ni élévation , ni courage , ni liberté. Mais je vous entretiendrai de tout ceci plus à fond une autre fois ; aussi-bien n'y vois-je pas encore tout-à-fait clair , & je n'ose confier à un inconnu , comme celui qui vous porte cette Lettre , des secrets de cette importance.

Les Préteurs n'ont pas encore tiré leurs Provinces au sort , <sup>22</sup> cette affaire en est toujours au point où vous l'avez laissée. Je ferai entrer dans ma Harangue la description de Pouzolles <sup>23</sup> & de Misene <sup>24</sup> que vous me demandez , je m'étois déjà aperçu que je m'étois trompé en datant du troisième de Decembre. Pour vous dire la verité , ce qui vous plaît dans mes

nibus, mihi crede, valde mihi placebant: sed non audebam antea dicere. Nunc vero, quod à te probata sunt, multo mihi ἀττικώτερον<sup>b</sup> videntur. In illam orationem Metellinam addidi quædam. Libertibi mittetur, quoniam te amor nostri φιλορήτορον<sup>c</sup> reddidit.

<sup>b</sup> Magis Attica.

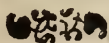
<sup>c</sup> Amantem artis dicendi.

Novi quidnam scribam? quid etiam? Messala Consul Autronianam domum emit H-S.CCCCXXXVII. Quid id ad me, inquires? tantum, quod ea emptione & nos bene emisse judicati sumus: & homines intelligere cœperunt, licere amicorum facultatibus in emendo ad dignitatem aliquam pervenire. Teucris illa lentum negotium est, sed tamen est in spe. Tu ista confice. A nobis liberiores epistolam exspecta. VI. Kalend. Febr. M. Messala & M. Pisone Coss.



Harangues , me plaisoit fort aussi , quoique je n'osasse vous le dire ; maintenant , que j'ai votre approbation , je les trouverai encore meilleures. J'ai fait quelques additions à celle contre Metellus ; <sup>25</sup> je vous en enverrai une copie , puisque votre amitié pour moi vous a mis dans le goût des piéces d'éloquence.

Qu'ai-je encore à vous dire ? Attendez : le Consul Messala a acheté la maison d'Autronius <sup>26</sup> quatre cens trente-sept mille sesterces. <sup>27</sup> Quel intérêt y prenez-vous , m'allez-vous dire ? Le voici. Cet achat justifie le mien , & fait voir qu'on peut quelquefois se servir de la bourse de ses amis pour une acquisition qui fasse honneur dans le monde. <sup>28</sup> Mon affaire avec Antoine ne finit point , j'espère néanmoins d'être payé. Ayez soin de ce que je vous ai recommandé. Je vous écrirai au premier jour avec plus de liberté. Le 25. de Janvier sous le Consulat de Messala & de Pison.



# REMARQUES

## SUR LA XIII. LETTRE.

**A** *Ux trois Tavernes.* ] Sur le chemin d'Appius. Cet endroit a conservé son ancien nom *le tre Taberne.*

2. *Votre Hôte.* ] On sçait qu'en ce tems-là le devoir d'une mutuelle hospitalité étoit si bien établi , qu'on n'étoit presque jamais réduit à aller loger dans une Hôtellerie. Ce droit passoit des peres aux enfans , & l'on conservoit dans les familles certaines marques qu'on appelloit *Tesseras hospitalitatis* , avec lesquelles on se faisoit reconnoître. On appelloit donc *Hospites* ceux chez qui on alloit loger , lorsqu'on passoit par quelque ville , ou ceux qu'on logeoit chez soi.

3. *Canusium.* ] Ville de la Pouille.

4. *De votre Vaisseau.* ] *DE PHASELO* ; sorte de bâtiment à voiles & à rames , qui avoit été ainsi nommé de la Ville de Phaselis en Pamphilie , qui avoit servi long-tems de retraite aux Pirates.

5. *Et que vous serez déjà parti pour votre expedition de Sicione , après en avoir fait les preparatifs dans votre Amalthée.* ] *CÆSIS AD AMALTHEAM TUAM VICTIMIS , STATIM ESSE AD SICIONEM OPPUGNANDAM PROPECTUM.* A la lettre , qu'après avoir immolé des victimes dans votre Amalthée , vous êtes allé assiéger Sicione. Cela signifie sans metaphore ,

SUR LA XIII. LETTRE. III

que vous êtes parti de votre maison d'Epire , pour aller à Sicione vous faire payer de l'argent qui vous y est dû. On verra dans la suite que les Sicioniens ne vouloient point payer Atticus ; c'est pour cela que Ciceron parle du voyage d'Atticus pour cette Ville , comme d'une expedition militaire. On sçait assez que les Generaux d'armée , & sur-tout les Consuls Romains , avant que de partir pour la guerre , faisoient toujours un sacrifice solennel.

*Amalthée.* ] C'est comme l'on sçait le nom de cette fameuse Chèvre nourrice de Jupiter , qui pour recompense , donna à une de ses cornes , cette merveilleuse propriété , qu'on y trouvoit tout ce qu'on vouloit. On voit bien qu'Atticus donna ce nom à sa maison d'Epire , pour marquer qu'on y trouvoit toutes les choses necessaires pour la commodité & pour l'agrement.

6. *Que l'on ne m'a pas fait opiner le premier.* ] Ciceron rend compte ici à Atticus de la premiere séance du Senat , qui s'étoit tenue le même jour qu'il écrivoit cette Lettre. On gardoit ordinairement , pendant toute l'année , le même ordre en demandant les avis que l'on avoit suivis dans la premiere séance , \* avec cette exception seulement , que pendant les derniers mois de l'année , les Consuls designez pour la suivante , opinoient avant tous les Consulaires. Apparemment que Ciceron avoit opiné le premier l'année précédente ; & c'est la seule raison qu'il pouvoit avoir de se plaindre de ce que le Consul Pison ne lui avoit pas fait le même honneur cette année. A cela près , il n'étoit pas surprenant qu'il eût donné la préférence à C. Pison qui étoit

son parent. Cicéron pouvoit aisément se consoler, puisqu'on le faisoit passer avant Catulus & Hortensius.

\* *Agell. Lib. 4. cap. 10. & Lib. 14. cap. 7. Sueton. Jul.*

7. *Le Pacificateur des Allobroges.* ] C. Pison dont nous avons parlé sur la dixième Lettre. Cicéron le désigne ainsi par raillerie, à cause de quelques légers mouvemens qu'il y avoit eus dans la Gaule Narbonoise, pendant qu'il en étoit Gouverneur.\* Les Allobroges comprennoient ce que nous appellons à présent la Savoye & le Dauphiné.

\* *Dion. Lib. 37.*

8. *Il est presque aussi honorable d'opiner le second.* ] Comme sur les affaires que l'on propose, il n'y a ordinairement que deux sentimens & deux partis à prendre, le second opinant pouvoit former un avis aussi-bien que le premier.

9. *Catulus.* ] Le fils de ce grand homme, que Marius fit mourir si inhumainement. Il devint encore plus illustre que son pere. Il avoit été Consul l'an 675, & fut depuis Censeur & Chef du Sénat; il étoit alors chargé de faire rebâtir le Capitole qui avoit été brûlé; enfin c'étoit un des plus grands personnages, & des meilleurs Citoyens qu'eût alors la République.

10. *Hortensius.* ] Le fameux Orateur, qui seul pouvoit disputer à Cicéron le premier rang. Il étoit d'une maison très-ancienne, & illustrée par la Dictature.

11. *Ce Consul.* ] M. Pupius Pison. Il étoit de la maison Calpurnia qui étoit Patricienne, mais il avoit été adopté par un Plebéien nommé

Pupius ; sans cela il n'auroit pû être Consul avec Messala qui étoit Patricien. Quoique Cicéron en fasse ici un si étrange portrait , il ne laisse pas de reconnoître ailleurs qu'il tenoit quelque rang parmi les Orateurs de son tems , \* & qu'il s'étoit distingué par la grande connoissance qu'il avoit de la langue Grecque. Après sa Préture il avoit eu le Gouvernement d'Espagne , † & il avoit remporté quelques avantages qui lui firent accorder l'honneur du Triomphe.

\* *De clar. Orat.* † *In Pison. pro Flacco.*

12. *Un de ces railleurs chagrins qui ne laissent pas quelquefois de faire rire.* ] *TANTUM CAVILLATOR GENERE ILLO MOROSO QUOD ETIAM SINE DICACITATE RIDETUR.* *Cavillatio* , c'est une plaisanterie suivie , & *Dicacitas* , des bons mots courts & détachez. 2. *de Oratore.* *Cum duo sint genera facietiarum alterum æquabiliter in omni sermone fusum ; alterum peracutum & breve : illa à veteribus superior cavillatio , hæc altera dicacitas nominata est.* On voit par-là que *quod etiam sine dicacitate ridetur* , ne signifie pas ici sans rien dire de risible , comme traduit Monsieur de S. Real , mais qui ne laisse pas de faire rire sans dire de bons mots. Ce que l'on dit , peut être très-plaisant , sans être un bon mot. Reste à examiner ce que c'est que *genus cavillationis morosum*. Manuce dit que c'est *cum facie risum movemus , nulla sermonis festivitate* , & pour appuyer cette interpretation , il cite un passage du 2. Livre de l'Orateur , que cet habile Commentateur n'a pas assurément entendu. Le voici. *Primum igitur genus quod risum vel maxime movet , non*



*est nostrum ; morosum , superstitiosum , suspiciosum , gloriosum , stultum. Naturæ ridentur ipsæ , quas personas agitare solemus , non sustinere.* Cicéron veut dire que la première manière de plaisanterie , c'est lorsqu'on joue certains personnages propres à faire rire , comme celui d'un homme chagrin & facheux , d'un superstitieux , &c. *naturæ ridentur ipsæ ;* alors c'est plutôt ce caractère qui fait rire , que ce que disent ceux qui le jouent ; cette sorte de plaisanterie convient au Comédien & non pas à l'Orateur ; il doit se moquer de ces caractères , & non pas les représenter ; *quas personas agitare solemus , non sustinere.* On voit donc clairement que Cicéron n'a pas voulu marquer ici un certain genre de plaisanterie qu'il appelle *morosum* , non plus que *genus superstitiosum , suspiciosum , &c.* De plus Cicéron dans le même endroit distingue une troisième espèce de plaisanterie qui est précisément celle que Manuce exprime par ces mots , *cum facie risum movemus.* Sau-maise veut qu'on lise ici *mocosus* , au lieu de *morosus*. *Mocosus* vient de *μῶκος* fanna , & c'est précisément la même chose que ce que Cicéron appelle *oris depravationem*. Cette leçon fait un bon sens ; mais il y a ici une si grande uniformité dans tous les Manuscrits , qu'on ne peut pas les abandonner pour suivre cette conjecture ; d'ailleurs ce mot ne se trouve , ni dans Cicéron , ni dans aucun ancien Auteur avant Quintilien. *Cavillator genere illo moroso , &c.* signifie donc ici un homme plaisant par un air chagrin , ou naturel , ou affecté. Cicéron donne le même caractère à ce Pison dans le Livre des Orateurs illustres ,

*sæpe stomachosum, &c.* Et plus bas, *hominum ineptias ac stultitias, quæ devorandæ nobis sunt, non ferebat, iracundiusque respuebat; sive morose, ut putabatur, sive ingenuo liberoque fastidio.*

13. Il n'est ni dans le parti du peuple ni dans celui des Grands. ] Depuis les Gracques il y avoit toujours eu dans la Republique deux partis. L'un de ceux qu'on appelloit *Populares*, qui en flattant le peuple, & tâchant de diminuer l'autorité du Sénat, cherchoient à s'élever eux-mêmes, & à se rendre puissans. L'autre parti qu'on appelloit *optimatum*, parce qu'il étoit composé de la plus grande partie de la Noblesse & des meilleurs Citoyens, soutenoit l'autorité du Sénat contre les entreprises des Tribuns, & de tous ceux qui se livroient trop à la multitude. Marius & Cesar furent à la tête du premier Parti, & Sylla & Pompée à la tête du second.

Muret au lieu de *cum Republica*, lit ici *cum populo*; mais sans changer la leçon ordinaire qui est celle de tous les Manuscrits, je crois avec Casaubon qu'on peut fort bien lui donner le sens que nous avons suivi. *Nihil agens cum Republica*, pourroit encore s'expliquer ainsi dans tout ce que fait ce Consul, il ne se propose point le bien de l'Etat. Je ne sçai où Monsieur de S. Real a pris le sens qu'il donne à cet endroit. Il traduit *il ne fait rien de son chef, & il est gouverné absolument par les Grands de son Parti. Se-junctus ab aliquo*, n'a jamais signifié gouverné par quelqu'un; & de plus Cicéron dit expressement dans la Lettre suivante que Pison avoit aliené de lui tous les gens du bon

Parti *omnes bonos* , ce qui , dans le stile de Ciceron , est la même chose que *optimates* , comme on verra par tout dans ces Lettres.

14. *Son Collegue.* ] M. Valerius Messala Niger, d'une Maison Patricienne, qui descendoit du Valerius qui fut Consul avec le Brutus qui chassa Tarquin.

15. *Par quelqu'un de nous.* ] C'est-à-dire ; par quelque Consulaire. Cornificius n'avoit été que Préteur.

16. *Cesar a repudié sa femme.* ] C'étoit déclarer qu'il la croyoit coupable , & Clodius par consequent. Cependant , lorsqu'il fut appelé pour déposer en Justice sur cette affaire , il dit qu'il n'en avoit aucune connoissance ; & pourquoi , lui dit-on , avez-vous repudié votre femme ? C'est , répondit-il , que je veux que tout ce qui m'appartient soit aussi exempt de soupçon que de crime. Il concevoit qu'un homme du caractère de Clodius pourroit lui être d'un grand usage pour les projets qu'il meditoit deslors. Jamais homme ne fut plus maître que Cesar , de son ressentiment & de ses passions ; ou , pour mieux dire , il en avoit une dominante qui les regloit toutes , son ambition.

*Sueton. Jul. Plut. Cicer.*

17. *Si inflexible.* ] LYCURGEI. Ciceron fait ici allusion ; non pas à la severité des Loix de Lycurgue Legislateur de Lacedemone , mais à l'Orateur Athenien de même nom , dont on disoit qu'il trempoit sa plume dans du poison. C'étoit le fleau de tous les méchans Citoyens ; il avoit été chargé de la Police d'Athenes ; & il poursuivit les voleurs &

les scelerats avec tant de vigueur , qu'il en purgea entierement cette grande Ville.

*Dionys. Halicar. Plut. in Bruto. Diod. Sicul. Lib. 6.*

18. *Caton.* ] Arriere-petit-fils du Censeur de même nom ; il est si connu par tous les Historiens de ce tems-la , & sur-tout par Plutarque qui a écrit sa vie , qu'il seroit entierement inutile d'en rien dire ici de particulier. Il n'avoit encore été que Tribun du peuple ; mais son merite personnel , son exacte probité , son zele pour le bien de l'Etat , exempt de toute vûe particuliere , l'avoient déjà mis à la tête du bon Parti , & l'égalotent à ceux qui avoient passé par les premieres Charges de la Republique.

19. *Votre ami.* ] Pompée qui étoit arrivé à Rome entre cette Lettre & la précédente. On sera sans doute surpris d'en trouver ici un si étrange portrait ; comment y reconnoître le Heros de l'Oraison *pro lege Manilia* ? Mais on s'accoutumera bientôt , en lisant ces Lettres , à rabattre de l'idée qu'on s'en étoit faite ; & l'on reconnoîtra combien les Portraits des Panegyristes sont flatez.

20. *Pendant qu'il me porte envie en secret , de telle maniere neanmoins que tout le monde s'en apperçoit.* ] Voilà un trait auquel on reconnoît Pompée ; il n'étoit dissimulé que par art , & ses finesses ne lui réussissoient point. Cœlius dit ailleurs du même Pompée , *Solet enim aliud sentire & loqui , neque tantum valere ingenio ut non appareat quid cupiat. Epist. 1. Lib. 8. Fam.*

*V. Rem. 10. sur la 1. Lettre , & Rem. 4. sur la 10. Lettre du 4. Livre.*



21. Nulle Noblesse dans ce qui regarde le Gouvernement. ] *Nihil in τοῖς πολιτικοῖς honestum.* L'*honestum* est ici la même chose que le τὸ καλὸν des Grecs , & ce que les Philosophes opposoient à *turpe* & à *utile*. Cicéron veut donc dire que dans le Gouvernement Pompée ne se proposoit pas le bien de la République , comme l'honneur & le devoir l'y obligeoient ; car l'*honestum* s'étend à tous les devoirs , comme on peut voir dans les Livres Philosophiques de Cicéron , & surtout dans les Offices. *Quintilian. Lib. 2. cap. 5. nos justum , pium , religiosum , cæteraque his similia honesto complectimur.* Monsieur de S. Real n'a pas compris le sens de cet endroit , ou ne l'a pas rendu lorsqu'il a traduit *ni honnêteté envers le Public.* Jamais *honestus* n'a signifié honnête envers quelqu'un.

22. Les Préteurs n'ont point encore tiré leurs Provinces au sort. ] Il s'agit ici des Préteurs de l'année précédente. Q. Cicéron l'avoit été , & ainsi Cicéron & Atticus s'intéressoient à cette affaire d'une manière particulière. Les Préteurs tiroient ordinairement leurs Provinces au sort peu de tems après qu'ils étoient entrez en Charge , mais les mouvemens qui avoient suivi la conjuration de Catilina , avoient retardé cette affaire , parce qu'on avoit envoyé plusieurs Préteurs dans différens endroits de l'Italie , pour dissiper les restes de cette conjuration.

*Dion. Lib. 37. Oros. Lib. 6. cap. 6.*

23. Pouzolles. ] Ville maritime de la Campanie , fameuse par ses eaux chaudes.

24. Misène. ] Autre Ville de la même côte.



25. Celle contre Metellus. ] surnommé Ne-  
pos, frere de Metellus-Celer. Il avoit été Tri-  
bun l'année après le Consulat de Ciceron, &  
il s'étoit déclaré ouvertement contre lui. Aulu-  
gelle & Quintilien citent cette Harangue dont  
il ne nous reste que le titre. *Oratio adversus  
concionem Metelli*; c'étoit une Harangue que  
Ciceron avoit faite dans le Sénat, pour répon-  
dre à celle que ce Tribun avoit faite contre lui  
devant le peuple.

*Epist. 1. & 2. Lib. 5. Fam. Aulu-Gel. Lib. 18.  
cap. 7. Quintilian. Lib. 9. cap. 3.*

26. Autronius. ] C'est celui qui avoit été  
désigné Consul avec P. Sylla; mais ayant été  
l'un & l'autre convaincus de s'être servis pour  
se faire élire de moyens défendus par les  
loix, on cassa leur élection, ce qui étoit la  
peine ordinaire. Autronius fut bani depuis,  
pour avoir trempé dans la conjuration de Ca-  
tilina.

*V. Rem. 3. sur la 2. Lettre du 3. Livre.*

27. Quatre cens trente-sept mille sesterces. ]  
Environ 41078 livres. Je suis persuadé, aussi-  
bien que Casaubon, qu'il y a ici erreur dans  
le texte; ce qui est arrivé souvent aux Co-  
pistes, qui la plûpart n'ont pas compris la  
maniere de compter des Romains, & qui  
l'ayant trouvé en abrégé, ont pû se tromper  
plus facilement. Ciceron parle d'un achat  
considérable, & qui avoit fait du bruit, d'une  
maison qui faisoit honneur à un homme de  
la qualité de Messala, d'une acquisition qu'on  
pouvoit comparer à la sienne; or tout cela  
ne peut convenir à une maison de quarante-  
un mille livres, dans un tems où l'argent  
étoit très-commun. Celle de Ciceron avoit

coûté trois millions cinq cens mille sesterces , environ 329000 livres. Je ne crois pas néanmoins qu'il soit nécessaire de supposer comme Casaubon que Cicéron fait ici un argument à *majori ad minus* , & que la maison de Messala avoit plus coûté que celle de Cicéron. Pour que Cicéron pût s'autoriser de l'exemple de Messala , il suffisoit que l'achat que ce dernier avoit fait fût considérable , & qu'il eût emprunté pour le faire.

28. *Qu'on peut quelquefois se servir de la bourse de ses amis pour faire une acquisition qui fasse honneur.* ] Comme Cicéron étoit un nouveau Noble *novus homo* , on avoit trouvé fort mauvais qu'il eût acheté une maison qui avoit été à l'illustre famille des Crassus , & sur-tout qu'il eût emprunté plus de la moitié du prix pour faire cette acquisition , qui étoit au dessus de sa fortune. Mais



## EPISTOLA XIV.

CICERO ATTICO SAL.

**V** *Ereor ne putidum sit scribere ad te , quam sim occupatus : sed tamen destinebar , ut huic vix tantulae epistolae tempus habuerim , atque id ereptum è summis occupationibus.*

il dissimule ici la principale circonstance du reproche qu'on lui faisoit , & qui ne lui étoit point commune avec Messala , c'est qu'il avoit emprunté à un homme pour qui il étoit prêt de plaider ; car en ce tems-là non seulement il n'étoit pas permis de prendre de l'argent de ses Parties , il n'étoit pas même permis de leur en emprunter ; & cela étoit regardé comme une chose si odieuse , que , lorsque cela fut découvert avant que Cicéron eût acheté , & qu'on le lui reprocha en plein Sénat , il nia tout net , non seulement qu'il eût emprunté , mais même qu'il pensât à faire aucune acquisition ; & lorsqu'il l'eût faite , il crût en être quitte pour un bon mot ; *Les habiles Acquéreurs n'ont garde de dire qu'ils aient envie d'acheter , de peur d'attirer des encheres.*

*Aulu-Gel. Lib. 12. cap. 12.*



## LETTRE XIV.

*Même année DCLXXXII.*

**J**E suis presque honteux de vous dire combien je suis occupé ; je le suis à un tel point , qu'à peine ai-je le tems de vous écrire cette Lettre qui sera courte , encore faut-il que je le dérobe à des affaires très-

*Tome I.*

F

tionibus. Prima concio Pompeii qualis fuisset, scripsi ad te antea, non jucunda miseris, inanis improbis, beatis non grata, bonis non gravis. Itaque frigebat. Tum Pisonis Consul impulsu levissimus Tribunus pleb. Fufius in concionem produxit Pompeium. Res agebatur in Circo Flaminio: & erat in eo ipso loco illo die nundinarum πανήγυρις <sup>a</sup>. Quæsit ex eo, placeret ne ei iudices à Prætorè legi, quo consilio idem Prætor uteretur. Id autem erat de Clodiana religione ab Senatu Constitutum. Tum Pompeius μάλ' ἀριστοκρατικῶς <sup>b</sup> locutus est; Senatusque auctoritatem sibi omnibus in rebus maximam videri, semperque visam esse, respondit, & id multis verbis. Postea Messala Consul in Senatu de Pompeio quæsit quid de religione, & de promulgata rogatione sentiret. Locutus ita est in Senatu, ut omnia illius ordinis consulta γενικῶς <sup>c</sup> lau-

<sup>a</sup> Conventus. <sup>b</sup> Valde pro statu optimatum  
<sup>c</sup> Generaliter.

importantes. Je vous ai déjà mandé comment on a trouvé la première Harangue de Pompée <sup>2</sup>, aussi peu satisfaisante pour le petit peuple que pour les riches, de nulle force contre les méchans, & sans dignité au jugement des gens de bien; cela fut donc d'un grand froid. Depuis, un étourdi de Tribun, nommé Fufius, à l'instigation du Consul Pison, présenta Pompée au Peuple <sup>3</sup> dans le Cirque de Flaminius <sup>4</sup>, où il y avoit ce jour-là une grande Foire <sup>5</sup>, & lui demanda s'il étoit d'avis que le Préteur choisît les Commissaires pour juger l'affaire de Clodius <sup>6</sup>, conformément à la délibération du Sénat. Pompée parla fort à l'avantage des Grands, & déclara que l'autorité du Sénat lui paroissoit & lui avoit toujours paru respectable, & il s'étendit fort là-dessus. Le Consul Mestala lui ayant depuis demandé dans le Sénat son sentiment sur ce sacrilege, & sur la proposition qu'on avoit faite au Peuple, il répondit en louant tout ce qui étoit émané de cette auguste compagnie, mais sans entrer dans aucun détail; & s'étant assis, il me dit qu'il



daret : mihique ut assedit , dixit ,  
se putare , satis ab se etiam de istis  
rebus esse responsum.

Crassus postea quam vidit illum  
excepisse laudem ex eo , quod suspica-  
rentur homines ei Consulatum meum  
placere , surrexit , ornatissimeque  
de meo Consulatu locutus est ; ut ita  
diceret , se , quod esset Senator , quod  
civis , quod liber , quod viveret , mihi  
acceptum referre ; quoties conjugem ,  
quoties domum , quoties patriam vi-  
deret , toties se beneficium meum vi-  
dere. Quid multa ? totum hunc locum ,  
quem ego varie meis orationibus ,  
quarum tu Aristarchus es , solco pin-  
gere , de flamma , de ferro , ( nosti  
illas ἀνέμους d ) valde graviter per-  
texuit. Proxime Pompeium sede-  
bam. Intellexi hominem moveri ;  
utrum Crassum inire eam gratiam ,  
quam ipse prætermisisset ; an esse tan-  
tas res nostras , quæ tam libenti  
Senatu laudarentur , ab eo præser-  
d Ampullas.

LIVRE I. LETTRE XIV. 125  
croyoit par là s'être assez expliqué sur  
ce qui me regardoit. 7

Crassus voyant que cela lui avoit fait honneur , parce qu'on avoit compris qu'il approuvoit ce que j'avois fait pendant mon Consulat , se leva à son tour , & s'étendit fort sur mes louanges , jusqu'à dire que s'il étoit Sénateur , Citoyen , libre , s'il vivoit encore , il tenoit de moi tous ces biens ; que toutes les fois qu'il voyoit sa femme , sa maison , sa patrie , autant de fois il voyoit mes bienfaits. En un mot , il traita fort au long ce grand lieu commun du fer & de la flamme dont j'ai sauvé Rome , que je manie comme vous sçavez en tant de façons différentes , & avec de si vives couleurs <sup>8</sup> , dans ces Harangues dont vous êtes le souverain Critique <sup>9</sup>. J'étois assis tout auprès de Pompée ; & je vis bien qu'il ne comprenoit pas si Crassus avoit seulement voulu profiter mieux que lui de cette occasion pour s'en faire un mérite auprès de moi , ou si en effet mes actions étoient assez illustres pour mériter d'être louées avec l'applaudissement du Sénat , sur-tout par un homme qui y étoit d'autant moins engagé que j'avois tou-

tim, qui mihi laudem illam eo minus deberet, quod meis omnibus litteris in Pompeina laude perstrictus esset. Hic dies me valde Crasso adjunxit: & tamen, ab illo aperte, recte quidquid est datum, libenter accepi. Ego autem ipse, dii boni! Quo modo <sup>c</sup> ἐνεπερπερευσάμην · novo auditori Pompeio? Si unquam mihi περίοδι <sup>f</sup>, si γαμπαῖς, si ἐνθυμήματα <sup>h</sup>, si παροκευαὶ <sup>i</sup>, suppeditaverunt, illo tempore: Quid multa? Clamores. Etenim hac erat ὑπόθεσις <sup>k</sup>, de gravitate ordinis, de equestri concordia, de consensione Italiae, de immortuis reliquiis conjurationis, de vilitate, de otio. Nosti jam in hac materia sonitus nostros: tanti fuerunt, ut ego eo brevior sim, quod eos usque istim exauditos putem.

<sup>e</sup> Ostentavi me. <sup>f</sup> Periodi. <sup>g</sup> Flexus.

<sup>h</sup> Argumenta. <sup>i</sup> Confirmationes. <sup>l</sup> Argumentum.

Romanae autem se res sic habent. Senatus ἀρειος πάγος <sup>m</sup>. Nihil con-  
<sup>m</sup> Arcopagus.

jours loué Pompée à ses dépens <sup>10</sup>. Depuis ce jour-là je suis fort lié avec Crassus ; je ne laissai pas de recevoir ce que Pompée avoit prétendu dire à mon avantage d'aussi bonne grace que s'il s'étoit expliqué plus ouvertement. Mais quand ce fut à moi à parler , Grands Dieux quelle carrière je me donnai ! avec quelle force je relevai devant lui ces mêmes actions sur lesquelles il ne m'avoit point encore entendu ! Si jamais les secrets de mon art , & les figures de la Rhetorique <sup>11</sup> m'ont été de quelque secours , ce fut en cette occasion. En un mot , je parlai bien haut. Comme mon sujet étoit la sagesse du Sénat , la bonne intelligence qui avoit paru dans l'ordre des Chevaliers , le consentement unanime de toute l'Italie , les restes de la conjuration dissipés , l'abondance & la tranquillité rétablie ; vous sçavez quelles sont sur ce sujet mes exclamations ordinaires , elles furent si grandes qu'elles doivent être allées jusqu'à vous , & qu'ainsi il est inutile que je les repete.

Voici quel est maintenant à Rome l'état des affaires ; le Sénat est un second Areopage <sup>12</sup> , on ne vit jamais

*stantius , nihil severius , nihil fortius. Nam cum dies venisset rogationi ex S. C. ferendæ , concursabant barbatuli juvenes , totus ille grex Catilinæ , duce filiola Curionis ; & populum ut antiquaret rogabant. Piso autem Consul , lator rogationis , idem erat dissuasor. Operæ Clodianæ pontes occuparant. Tabellæ ministrabantur , ita ut nulla daretur UTI ROGAS.*

*Hic tibi Rostra Cato advolat ; convicium Pisoni Consuli mirificum facit ; si id est convicium , vox plena gravitatis , plena auctoritatis , plena denique salutis. Accedit eodem etiam noster Hortensius , multi præterea boni. Insignis vero opera Favonii fuit. Hoc concursu optimatum comitia dimittuntur : Senatus vocatur. Cum decerneretur frequenti Senatu , contra pugnante Pisone , ad pedes omnium singillatim accedente Clodio , ut Consules populum*



tant de fermeté , tant de sévérité , & tant de vigueur. Le jour que la proposition que l'on avoit faite au Peuple par son ordre , devoit être confirmée , une troupe de jeunes gens à poil follet , reste des amis de Catilina , à la tête desquels étoit Curion ce jeune efféminé <sup>13</sup> , alloient & venoient dans la place , & se tourmentoient fort pour empêcher l'affaire de passer. Le Consul Pison qui en avoit fait lui-même la proposition , s'y opposoit tout le premier. Les Satellites de Clodius s'étoient postez à l'entour des *Ponts* <sup>14</sup> , & l'on ne distribuoit que les bulletins qui marquoient le refus. <sup>15</sup>

Là-dessus Caton accourt , monte à la Tribune <sup>16</sup> , & fait une invective très-violente contre le Consul Pison ; si l'on peut appeller invective un discours plein de force & de gravité , & qui n'alloit qu'au bien de l'Etat. Il fut secondé par notre ami Hortensius , & par un grand nombre de gens du bon parti , entre lesquels Favonius <sup>17</sup> se signala. Ce concours de personnes d'autorité fit rompre l'Assemblée. Le Sénat fut aussi-tôt convoqué , & se trouva fort nombreux. On arrêta , malgré l'opposition de Pison , &

cohortarentur ad rogationem accipiendam; homines ad XV. Curioni nullum S. C. facienti assenserunt: ex altera parte facile CCCC fuerunt. Acta res est. Fufius Tributum concessit. Clodius conciones miseris habebat, in quibus Lucillum, Hortensium, C. Pisonem, Messallam Consulem contumeliose lædebat; me tantum comperisse omnia criminabatur. Senatus & de provinciis Prætorum, & de legationibus, & de ceteris rebus decernebat, ut ante, quam rogatio lata esset, ne quid ageretur.

*Habes res Romanas. Sed tamen etiam illud, quod non speraram, audi. Messalla Consul est egregius, fortis, constans, diligens, nostri laudator, amator, imitator. Ille alter uno vitio minus vitiosus; quod iners, quod somni plenus, quod imperitus, quod ἄπειρατότατος, sed*  
*in Rebus agendis ineptissimus.*

les bassesses de Clodius qui se jettoit aux pieds de tous les Sénateurs, que les Consuls exhorteroient le Peuple à recevoir la proposition qu'on lui avoit faite. Curion <sup>18</sup> qui vouloit qu'on ne fît point de decret, n'eût que quinze voix pour lui ; & il y en eût au moins quatre cens de l'avis contraire ; l'on dressa le Decrèt. Le Tribun Fufius prit alors le parti de se retirer, & Clodius se mit à haranguer le Peuple d'une maniere pitoyable, chargeant d'injures Lucullus, Hortensius, Caius Pison, & Messala ; pour moi, il se contentoit de me reprocher que j'étois toujours informé de tout <sup>19</sup>. Le Sénat a déclaré qu'on ne parleroit ni des Gouvernemens des Préteurs, ni des Ambassades <sup>20</sup>, ni d'aucune autre affaire, que celle-ci n'eût passé.

En voilà assez sur ce qui regarde l'Etat. Mais il faut vous dire encore une chose à laquelle je ne m'étois pas attendu ; Messala est un fort bon Consul. Il a beaucoup de vigueur, de fermeté, d'application, & il se fait un honneur de me louer, de m'aimer, & même de m'imiter. Pour son Colleague, il seroit plus vicieux s'il avoit un vice

voluntate ita καχέτης<sup>o</sup>, ut Pompeium post illam concionem, quæ ab eo Senatus laudatus est, odisse cœperit. Itaque mirum in modum omnes à se bonos alienavit. Neque id magis amicitia Clodii adductus facit, quam studio perditarum rerum, atque partium. Sed habet sui similem in magistratibus neminem. Præter Fufium, bonis utimur Tribunis pleb. Cornuto vero pseudo Catone.

o Depravatus.

Quid quæris? Nunc ut ad privata redeam, Τεῦκρης p promissa patravit. Tu mandata effice, quæ recepisti. Quintus frater, qui Argiletani ædificii reliquum dodrantem emit H S. DCCXXV, Tusculanum venditat, ut si possit, emat Pacilianam domum. Cum Lucecio in gratiam redi. Video hominem valde petiturire. Navabo operam. Tu

p Teucris.

de moins. C'est un bonheur qu'il soit si paresseux, si endormi, si peu habile, & si peu agissant; pour de la mauvaise volonté, il en a tant, qu'il a commencé à haïr Pompée depuis qu'il l'a entendu parler à l'avantage du Sénat; aussi tous les gens de bien se sont déclarés hautement contre lui. Et ce n'est pas tant par amitié pour Clodius qu'il le soutient, que par une inclination naturelle pour les mauvaises intrigues, & pour les mechantes affaires; mais heureusement de tous les Magistrats, il n'y a que Fufius qui lui ressemble; les autres Tribuns sont bien intentionnez, & Cornutus <sup>21</sup> en particulier est un petit Caton.

Que voulez-vous sçavoir de plus? mes affaires particulières? Antoine m'a enfin payé. Souvenez-vous de faire ce que vous m'avez promis. Mon frere a acheté sept cens vingt-cinq mille sesterces \*, les trois autres parts <sup>22</sup> des bâtimens d'Argiletum <sup>23</sup>, & il cherche à vendre son bien de Tusculum, pour acheter la maison de Pacilius. Il faut vous racommoder avec Luceius; il me paroît qu'il en a fort envie, je m'emploirai pour cela. <sup>24</sup>

\* Environ 68150 livres.



*quid agas , ubi sis , cujusmodi istæ res sint , fac me quam diligentissime certiozem. Idibus Febr.*

---

## REMARQUES

### SUR LA XIV. LETTRE.

**J**E suis presque honteux de vous dire combien je suis occupé. ] *NE PUTIDUM SIT* , c'est-à-dire , je crains que cela n'ait un air de vanité. Il y a bien de la délicatesse & de la politesse dans ce sentiment.

2. *La première Harangue de Pompée.* ] *PRIMA CONCIO*. Monsieur de S. Real traduit la première Harangue de Pompée au Sénat ; mais j'ose avancer que dans Ciceron *Concio* s'entend toujours d'une Harangue faite au Peuple & non pas au Sénat , & c'est pour cela que j'ai traduit *tum* par *depuis*. D'ailleurs , il paroît que Ciceron , qui avoit déjà rendu compte à Atticus dans une autre Lettre de cette Harangue de Pompée , lui parle ici d'une affaire qui étoit arrivée depuis cette Lettre que nous avons perdue ; car ce que Ciceron dit de Pompée dans la Lettre précédente , est trop general , & ne peut avoir de rapport à ce qu'il dit ici.

3. *Un étourdi de Tribun nommé Fufius présenta Pompée au Peuple.* ] Les particuliers ne pouvoient haranguer le Peuple à moins qu'ils

Mandez-moi au plutôt où vous êtes ,  
ce que vous faites , & comment vont  
vos affaires. Le treizième de Février.

---

ne fussent presentez par un Magistrat ; & de plus les Tribuns avoient droit d'obliger quelque personne que ce pût être à répondre en pleine Assemblée aux questions qu'ils leur faisoient sur ce qui regardoit le Gouvernement.

*V. Rem. 7. sur la 1. Lettre du 4. Livre.*

*Fufius.* ] Quintus Fufius Calenus qui se signala par son inimitié contre Cicéron , & par sa liaison avec Clodius & avec Antoine. Il étoit apparemment fils d'un L. Fufius Calenus qui avoit été Préteur en 668 , & qui est le premier de ce nom connu dans l'Histoire Romaine.

4. *Dans le Cirque de Flaminius.* ] La Loi ou l'usage ne permettoient pas aux Generaux d'Armées , d'entrer dans Rome qu'après leur Triomphe ; or Pompée arrivoit de la guerre contre Mithridate , & la cérémonie de son Triomphe ne se fit que huit mois depuis ; les deux derniers jours de Septembre ; de-là Casaubon conclut fort bien que le Cirque de Flaminius n'étoit pas dans l'enceinte de Ro-

me , puisque Pompée y harangua le Peuple. Au contraire Monsieur de S. Real qui ne croit pas qu'on puisse douter que ce Cirque ne fût dans l'enceinte de Rome , dit , qu'il falloit bien qu'on n'observât plus cette ancienne formalité. Cependant il paroît qu'elle fut observée depuis très-exactement à l'égard du même Pompée , & dans un tems où il avoit encore plus d'autorité que dans celui-ci , c'est-à-dire dans les années qui précéderent la guerre civile. Comme il avoit alors le Gouvernement d'Espagne , & que par cette raison il ne pouvoit entrer dans Rome , le Sénat s'assembloit dans quelque Temple hors de la Ville toutes les fois qu'il vouloit s'y trouver ; & nous verrons dans la suite que Ciceron lui-même comptoit que pour se dispenser d'entrer dans Rome , il n'avoit qu'à demander le Triomphe. Je ne sçai comment Monsieur de S. Real a pû assurer si positivement que ce Cirque étoit constamment dans la Ville. Il est constant au contraire qu'il étoit hors de l'enceinte de Rome auprès de la porte , nommée *Carmentalis* , comme il me seroit aisé de le prouver par plusieurs passages décisifs. Ce qu'il y a de bon , c'est que dans le Chapitre de *Bartholoméus Marlianus de Topographia urbis Romæ* , que Monsieur de S. Real cite , il y a plusieurs passages qui prouvent clairement que le Cirque de Flaminius étoit hors l'enceinte de Rome. Mais on sçait assez que les Sçavans citent plus qu'ils ne lisent. Voici seulement deux passages par lesquels on pourra juger des autres. Victor dans la description des differens quartiers de Rome , parlant du Temple de Bellone qui étoit

dans le Cirque de Flaminius , dit que le Sénat y donnoit audience aux Ambassadeurs étrangers qu'on ne vouloit pas laisser entrer dans Rome. *Intra ædem Bellonæ in Circo Flamini , ubi dabatur Senatus legatis quos in urbem admittere nolebant.* Et Asconius en parlant du Temple d'Apollon dit , *ædes Apollinis . . . . . quæ extra portam est Carmentalem inter forum Olitorium & Circum Flaminium.*

*Vide Barthol. Marlian. Topog. Urbis Romæ , Lib. 6. cap. 3. & Onuph. Panvin. de ludis Circens. Lib. 1. cap. 18. Epist. 16. Lib. 4. Epist. 1. Lib. 7.*

5. Où il y avoit ce jour-la une grande Foire. ] Cette circonstance n'est pas indifférente. Cicéron veut faire remarquer que c'étoit une irregularité , parce qu'il étoit défendu de traiter d'aucune affaire avec le Peuple les jours de Foire. Mais on s'étoit fort relâché là-dessus depuis que la Loy Hortensia avoit permis de tenir les Audiences pour la commodité des gens de la campagne qui venoient ces jours-la à la Ville ; comme on jugeoit les affaires des Particuliers , on crût pouvoir traiter des affaires publiques.

*Festus in Nundinas. Macrob. Lib. 1. Saturn. cap. 16.*

6. S'il étoit d'avis que le Préteur choisît les Commissaires pour juger l'affaire de Clodius. ] Ils se tiroient ordinairement au sort ; mais le Sénat avoit ordonné que dans ce cas particulier le Préteur les choisiroit lui-même ; parce qu'on esperoit qu'il ne choisiroit que des Juges très-integres , au lieu que dans un tems si corrompu le sort ne pouvoit pas manquer d'en donner plusieurs très-aisez à gagner.

Il est assez étonnant que tant d'Auteurs ayant parlé de cette affaire de Clodius , on ne trouve nulle part le nom du Préteur qui la jugea.

7. *Qu'il croyoit par là s'être assez expliqué sur ce qui me regardoit.* ] Pompée vouloit faire entendre à Cicéron qu'en louant tout ce que le Senat avoit fait depuis quelque tems , c'étoit approuver tout ce que Cicéron avoit fait pendant son Consulat. Il vouloit surtout parler des Conjurez que Cicéron avoit fait mourir sur un simple Arrêté du Senat , & sans leur faire leur procès dans les formes , parce que les circonstances ne le permettoient pas , & que le mal demandoit un prompt remede.

8. *Avec de si vives couleurs.* ] *Νοστήριστας* *ληκύτῳ* , *ληκύδοις* ; c'étoit un vase où l'on mettoit les parfums , & les couleurs , & qui se prend metaphoriquement pour les couleurs-mêmes. Pline le jeune en parlant de Cicéron s'est servi du même mot , *Marci nostrī ληκύτους non fugimus*. *Lib. 1. Epistola 2.* Et Aristophane dit en parlant d'Euripide *ληκύτιον ἀπ'έλεσεν* , pour faire entendre qu'il y avoit trop d'art & d'affectation dans sa poésie , & qu'elle en étoit moins bonne. *In Ran.*

9. *Le Souverain Critique.* ] A la Lettre l'Aristarque , c'étoit un celebre Grammairien d'Alexandrie , Precepteur de Ptolomée Lathure , & qui avoit un goût très-sûr pour distinguer les veritables vers d'Homere , de ceux qui étoient supposés. Aussi depuis , pour marquer un Critique judicieux , on a dit un *Aristarque* , comme pour un Critique temeraire , un *Zoïle*.



10. *Sur-tout par un homme qui y étoit d'autant moins engagé , que j'avois toujours loüé Pompée à ses dépens. ]* Au sujet de la guerre des esclaves dont Cicéron avoit attribué la gloire à Pompée , quoiqu'il ne fût venu s'y fourrer que lorsque tout étoit fait. Ce ne fut pas la seule fois que Pompée voulut recueillir la gloire & le fruit des victoires de ceux qui avoient commandé avant lui. Il envia même à Metellus quelque avantage qu'il avoit remporté dans l'Isle de Crete , & voulut sous prétexte du commandement qu'il avoit contre les Pirates lui en ôter l'honneur. \* Aussi Lucullus lui reprocha , qu'il étoit comme ces oiseaux qui ne viennent qu'après le combat , lorsque le champ de bataille est couvert de corps morts , & qu'il n'avoit jamais commandé qu'à des restes de guerre.

*Pro Lege Man. pro Sextio. \* Vell. Patere. Nec ab hujus quidem usura gloriæ temperavit animum Pompeius. Dio. Lib. 36. Plut. Pomp.*

11. *Si jamais les secrets de mon art , & les figures de la Rhetorique. ]* Il y a dans le Texte plusieurs termes d'art , qui , ce me semble , n'auroient pas fait un bon effet en François. J'ai cru qu'il valoit mieux les exprimer en general ; aussi-bien les Commentateurs sont partagez sur la signification de quelques-uns ; & quand on l'auroit fixée , il ne seroit pas aisé de la rendre juste dans notre langue.

12. *Un second Areopage. ]* Tout le monde sçait que c'étoit le Senat d'Athenes , celebre par la severité & l'intégrité de ses Juges.

13. *Curion ce jeune effeminé. ]* Il y a dans

le Texte *Filiola Curionis*. Cicéron l'appelle ainsi, pour marquer sa mollesse & son infamie débauche; & qu'il étoit comme dit Vel-leius, \* *suæ & alienæ pudicitie prodigus*.

\* *Lib. 2. Philip. 2. & Plutarch. Anton.*

14. *A l'entour des Ponts.* ] Monsieur de S. Real a traduit : les Tables où l'on donne les suffrages, & il dit qu'on les appelloit ainsi, parce qu'elles étoient fort hautes & fort étroites, mais c'est en donner une fausse idée. C'étoit réellement de véritables Ponts faits de planches & fort étroits. Il y en avoit un pour chaque Tribu, ou pour chaque Centurie, selon que l'Assemblée étoit formée; & tous les Citoyens passoient sur ces Ponts pour donner leurs suffrages. On leur donnoit deux bulletins à l'un des bouts, & lorsqu'ils étoient à l'autre, ils jettoient dans une corbeille celui qu'ils vouloient, & pour empêcher la confusion & les tromperies, on avoit fait ces Ponts fort étroits, de sorte qu'il n'y pouvoit passer que peu de monde à la fois. Marius les avoit même fait encore retrécir de son tems. Il y avoit des gens preposés pour observer ce qui s'y passoit. De cet usage étoit venue l'expression *de ponte dejicere*, priver du droit de suffrage.

15. *Et l'on ne distribuoit que les bulletins qui marquent le refus.* ] *ITA UT NULLA DARETUR, UTI ROGAS*. La formule sous laquelle on proposoit les Loix, c'étoit : *Placet ne vobis Quirites, &c. ou velitis jubeatis*; & l'on donnoit à chaque Citoyen deux billets; sur l'un il y avoit ces deux Lettres, *U. R. uti rogas*; & sur l'autre, *A. antiquo*; je rejette, je ne veux point d'innovation, comme l'explique Festus.

16. *La Tribune* ] *ROSTRA*. Tout le monde ſçait que cette Tribune avoit été ainſi appelée , parce qu'elle étoit ornée des proues des Vaiſſeaux que les Romains avoient ôtez à ceux d'Antium , après s'être rendus maîtres de leur ville.

17. *Favonius*. ] C'étoit un homme d'une naiſſance obſcure , & d'un mérite aſſez mediocre , qui ne laiſſa pas de ſe diſtinguer en ſervant de ſecond à Caton qu'il affectoit d'imiter en tout , mais dont il ne fut jamais que le ſinge.

18. *Curion*. ] Il s'agit ici de Curion le pere ; le ſils n'étoit point encore Sénateur.

*V. Rem. 2. ſur la 15. Lettre du 3. Livre.*

19. *Que j'étois toujours informé de tout*. ] Comme Cicéron dans le tems de la conjuration de Catilina , eut beaucoup d'avis ſecrets , & qu'il ne vouloit pas commettre ceux qui les lui avoient donnez , il ſe contentoit ſouvent de dire en parlant , ſoit dans le Sénat , ſoit devant le Peuple , qu'il avoit été informé ſe *comperiffe*. Quoique la ſuite juſtifiât qu'il n'avoit eu que de bons avis , cependant c'étoit en general une procédure fort irreguliere & fort odieuſe , de condamner à mort des Citoyens Romains du premier ordre, ſur le témoignage de Delateurs qui ne paroiſſoient point ; & ſes ennemis le lui reprocherent ſouvent.

*Epist. 5. Lib. 5. Fam. Saluſt. in Cicer.*

20. *Ni des Ambaſſades*. ] Le mois de Février où l'on étoit alors , étoit deſtiné pour les expedier , & le Sénat ſ'aſſembloit tous les jours pour cela.

21. *Cornutus* ] Caius , il fut Préteur l'année du rappel de Cicéron à qui il rendit ſervice.

*Poſt red. in ſen. pro Sextio.*

22. *Les trois autres parts.* ] *RELIQUUM DODRANTEM.* Chez les Romains les mesures se rapportoient à l'*as* , & comme l'*as* se divisoit en douze onces , le tout se divisoit en douze parties. Le *dodrans* , valoit neuf onces ou les trois quarts.

23. *Argiletum.* ] Quartier de Rome auprès du Mont Palatin. On peut voir dans Varron *Lib. 4. de Ling. Lat.* & dans Servius sur ce vers du 8. de l'*Éneide*.

*Nec non & sacri monstrat nemus Argileti.*

les différentes opinions sur l'origine de ce nom. La plus vraisemblable de toutes , c'est que ce lieu fut ainsi nommé *ab argilla* , parce qu'il y avoit autrefois dans cet endroit beaucoup de terre de cette espece. Ce quartier étoit plein de Boutiques de Libraires , & d'Artisans.

24. *Il faut vous racommoder avec Lucceius ; il me paroît qu'il en a fort envie , je m'emploierai pour cela.* ] Il y a ici deux leçons fort différentes. Les uns lisent *videro hominem* , *valde petitur* , *renavabo operam*. Et les autres que nous avons suivis , *Video hominem valde petiturire* , *navabo operam*. Monsieur de S. Real dit qu'il ne sçait si l'ambition de trouver un mot extraordinaire , n'a point déterminé les plus habiles Commentateurs pour cette dernière leçon : Mais ce mot extraordinaire , qui est *pe-titurire* , n'est point de leur façon ; il se trouve nettement dans deux des meilleurs Manuscrits. Comment , dit encore Monsieur de S. Real , s'imaginer qu'après l'éloignement que *Lucceius* avoit fait paroître pour se racommoder , il



*laisât voir alors qu'il en avoit fort envie ? Et, s'il en avoit envie, qu'étoit-il nécessaire que Cicéron agit pour cela ?* Il n'est rien de plus aisé à comprendre. Quand on croit avoir lieu de se plaindre d'un ami, plus on l'aimoit, plus on l'estimoit, & plus on est picqué. Mais ce qui avoit d'abord éloigné, c'est bientôt ce qui rapproche; on reconnoît que l'on perd trop à tenir sa colere; on commence à sentir moins le tort de son ami, que le regret de l'avoir perdu. Le mal, lorsqu'on a fait quelque éclat, c'est qu'il reste une mauvaise honte qui empêche qu'on ne fasse certaines avances; on laisse voir qu'on ne seroit pas fâché de se raccommo-der, mais on ne le témoigne pas ouvertement. Voilà quelle étoit alors la disposition d'esprit de Lucceius; s'il avoit paru autrefois à Cicéron si aigri, il avoit eu le tems de s'appaiser depuis quatre ou cinq années. Aussi Cicéron vint à bout de faire cet accommodement, comme on le voit par les Lettres 6. & 10. du 4. Livre. Au reste je ne prétens pas que la leçon que Monsieur de S. Real a suivie après Manuce & les anciennes Editions, ne puisse faire un bon sens. J'ai suivi l'autre, & parce qu'elle en fait aussi un très-bon, & parce qu'elle est appuyée sur d'anciens Manuscrits, & reçue par de très-habiles Critiques; & enfin parce que c'est la leçon de l'Edition de Grævius, dont je ne m'éloigne point que je n'aye pour cela des raisons très-fortes. J'ajouterai même que quoique ces deux leçons puissent se soutenir, elles ne me satisfont pas entierement; je ne voudrois pas assurer que ni l'une ni l'autre soit le véritable texte de Cicéron.





## EPISTOLA XV.

CICERO ATTICO SAL.

**A** Siam Quinto, suavissimo fratri, oltigisse audisti: non enim dubito, quin celerius tibi hoc rumor, quam ullius nostrum litteræ nuntiarint. Nunc quoniam & laudis avidissimi semper fuimus & præter ceteros φιλέλληνες<sup>a</sup> & sumus, & habemur, & multorum odia, atque inimicitias Reipub. causa suscepimus; παποίης ἀρετῆς μιμνήσκω<sup>b</sup>, curaque effice, ut ab omnibus & laudemur & amemur. His de rebus plura ad te in ea epistola scribam, quam ipsi Quinto dabo. Tu me, velim, certicrem facias, quid de meis mandatis egeris; atque etiam, quid de tuo negotio. Nam ut Brundisio profectus

<sup>a</sup> Græcorum amatores.<sup>b</sup> Omnimodæ virtutis reminiscere.



## L E T T R E X V.

*Même année DCLXXX XII.*

**L**orsque vous recevrez cette Lettre ; vous aurez déjà appris que le Gouvernement d'Asie <sup>1</sup> est échû par le sort à mon cher frere Quintus ; car je ne doute point que vous ne l'appreniez plutôt par le bruit public que par nos Lettres. Vous voyez donc qu'avides de gloire , comme nous l'avons toujours été, faisant profession d'aimer la nation Grecque <sup>2</sup>, & étant chargés d'ailleurs, de tant d'inimitiés que nous nous sommes attirées en servant la République , vous voyez , dis-je , quelle réputation nous avons à soutenir. Employez donc tous vos soins, servez-vous de toute votre prudence <sup>3</sup>, pour que nous puissions mériter une estime , & une affection générale. Mais je vous en dirai davantage lorsque je vous écrirai par mon frere même. Marquez-moi, je vous prie , si vous avez fait ce que je vous ai recommandé , &

*Tome I.*

G.

*es, nullæ mihi abs te sunt redditæ litteræ. Valde hæveo scire quid agas. Ibid. Mart.*

---

## REMARQUES

### SUR LA XV. LETTRE.

1. **L**E Gouvernement d'Asie. ] Il comprenoit presque toute l'Asie mineure, hors quelques Provinces qui faisoient partie de celui de Cilicie, comme nous verrons dans le cinquième Livre.

2. *Faisant profession d'aimer la Nation Grecque.* ] Les principales Villes de l'Asie mineure, sur-tout celles des côtes, étoient habitées par des Colonies Grecques, qui y avoient porté leur langue, leurs mœurs, & leur religion. Comme la Grece étoit la source de toutes les sciences, le goût de Cicéron pour la littérature lui en avoit donné pour cette Nation. Il avoit même passé plusieurs années en Grece, où il avoit étudié sous les plus habiles Maîtres de Rhétorique, comme faisoient alors tous les Romains qui vouloient se perfectionner dans cet art.

3. *Employez tous vos soins, servez-vous de toute votre prudence.* ] Q. Cicéron avoit nommé Atticus pour son Lieutenant; & Cicéron sçavoit combien son frere avoit besoin d'être conduit, comme on peut voir dans la pre-

LIVRE I. LETTRE XV. 147  
où en est votre affaire. Depuis que vous  
êtes parti de Brindes, je n'ai point eu  
de vos nouvelles ; j'en attens avec im-  
patience. Le 15. de Mars.

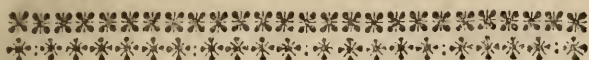
---

miere & la seconde Lettre qu'il lui écrivit  
pendant qu'il étoit dans son Gouvernement.  
*Παντοῖος ἀρετῆς μινύσκειο*, Rappelez mainte-  
nant tout ce que vous avez de courage, disoit  
Achille à Hector, étant prêt à combattre con-  
tre lui, *Λ'ἀρετὴ* dans Homere, ne s'entend  
que de la force & de la valeur, mais dans  
l'application que Cicéron en fait ici, il a un  
sens plus étendu.









LETTRE XVI.

*Même année* DCLXXXII.

**V**ous me demandez ce qui s'est passé dans ce Jugement qui a si fort surpris tout le monde ; & ensuite , pour-quoi j'ai livré dans cette occasion moins de combats qu'à mon ordinaire. Je vais, suivant la methode d'Homere , répondre d'abord à votre seconde question <sup>r</sup>, & je reviendrai à la premiere. Tant qu'il y a eu lieu de soutenir l'autorité du Sénat , j'ai combattu avec tant de force & d'ardeur , que j'ai été suivi & applaudi de tout le monde. Vous avez été plusieurs fois témoin de mon courage dans de pareilles occasions , mais vous m'auriez admiré dans celle-ci. Clodius n'ayant pû rien obtenir du Sénat , & tachant , dans les Harangues qu'il faisoit au Peuple , de le prévenir contre moi , avec quelle chaleur, grands Dieux , je m'engageai alors dans la mêlée ! Quels rudes coups je portai à

*tus in Pisonem, in Curionem, in totam illam manum feci? Quo modo sum infectatus levitatem senum, libidinem juventutis? Sæpe, ita me dii juvent, te non solum auctorem consiliorum meorum, verum etiam spectatorem pugnarum mirificarum desideravi.*

*Posteà vero quam Hortensius excogitavit, ut legem de religione Fufius Tribunus pleb. ferret; in qua nihil aliud à Consulari rogatione differebat, nisi judicum genus; (in eo autem erant omnia) pugnavitque, ut ita fieret; quod & sibi, & aliis persuaserat, nullis illum iudicibus effugere posse: contraxi vela, perspiciciens inopiam iudicum; neque dixi quicquam pro testimonio, nisi quod erat ita notum, atque testatum, ut non possem præterire.*

*Itaque, si causam quæris absolutionis, (ut jam ὡρὸς τὸ πρὸς τὴν πόλιν)*

*a Ad prius.*

LIVRE I. LETTRE XVI. 151  
mes ennemis ! Avec quelle force je me  
jetterai sur Pison , sur Curion , & sur  
toute leur troupe ! Que je dépeignis  
vivement la légèreté des vieillards , &  
les débordemens de la jeunesse de cette  
Cabale ! je vous jure que j'ai souvent  
souhaité de vous avoir, autant pour té-  
moin de mes exploits , que pour regle  
de mes actions.

Mais depuis qu'Hortensius eut ima-  
giné cet expedient , que Fufius propo-  
sât une loi sur le sacrilège de Clodius ,  
qui ne différeroit de celle des Consuls ,  
qu'en ce qu'elle remettoit le choix des  
Juges au sort , ce qui étoit précisé-  
ment l'essentiel ; Hortensius ayant donc  
emporté qu'on tourneroit l'affaire de  
cette sorte , parce qu'il s'étoit persuadé  
& qu'il avoit persuadé aux autres , que  
le criminel ne pouvoit échapper , quel-  
ques Juges qu'on lui donnât ; je callai  
alors la voile , sçachant combien il y  
en a peu de bons , & je me contentai  
de déposer ce qui est si bien prouvé &  
si public <sup>2</sup> , que je ne pouvois me dis-  
penser de l'attester.

Pour revenir à votre premiere ques-  
tion ; si vous voulez sçavoir ce qui a  
fait absoudre Clodius , il n'en faut point

revertar) egestas judicum fuit, & turpitudine. Id autem ut accideret, commissum est Hortensii consilio: qui dum veritus est, ne Fufius ei legi intercederet, quæ ex S. C. ferebatur, non vidit illud, satius esse illum in infamia relinqui ac sordibus, quam infirmo judicio committi. Sed ductus odio properavit rem deducere in judicium; cum illum plumbeo gladio jugulatum iri tamen diceret.

Sed judicium, si quæris, quale fuerit, incredibili exitu; sic, uti nunc ex eventu ab aliis, à me tamen ex ipso initio concilium Hortensii reprehendatur. Nam ut rejectio facta est clamoribus maximis; cum accusator, tanquam Censor bonus, homines nequissimos rejiceret, reus, tanquam clemens lanista, frugalissimum quemque secerneret; ut pri-

chercher d'autre cause que l'indigence & le peu d'honneur de ses Juges. Et c'est entierement la faute d'Hortensius, qui, dans la crainte que Fufius n'arrê-  
tât la poursuite en s'opposant au decret que le Sénat avoit proposé au Peuple, n'a pas compris qu'il valoit encore mieux laisser Clodius chargé d'un crime si odieux dont il ne se feroit point purgé, que de lui donner des Juges faciles à corrompre. Emporté par la haine, il s'est trop pressé de le faire juger, persuadé, comme il le disoit, qu'il ne falloit qu'un poignard de plomb pour le percer.

Que si vous me demandez plus en particulier comment la chose s'est passée, je vous dirai que ç'a été d'une maniere fort surprenante pour ceux qui n'ont reconnu la faute d'Hortensius que par l'évenement, mais non pas pour moi qui l'avois connue d'abord. La récusation ayant donc été faite non sans beaucoup de bruit, l'Accusateur, comme un Censeur exact, ayant rejeté les mauvais Juges<sup>3</sup> que le sort présentoit; & l'Accusé, comme un Maître de Gladiateurs qui épargne ses meilleurs Esclaves<sup>4</sup>, ayant refusé les



*num judices confederunt, valde diffidere boni cœperunt. Non enim unquam turpior in ludo talario confessus fuit. Maculosi Senatores, nudi Equites, Tribuni non tam ærati quam, ut appellantur, ærarii. Pauci tamen boni inerant, quos rejectione fugare ille non potuerat; qui mœsti inter sui dissimiles & mœrentes sedebant, & contagione turpitudinis vehementer permovebantur.*

*Hic, ut quæque res ad consilium primis postulationibus referebatur, incredibilis erat severitas, nulla varietate sententiarum: nihil impetrarat reus: plus accusatori dabatur, quam postulabat: triumphabat (quid quæris?) Hortensius se vidisse tantum: nemo erat, qui illum reum, ac non millies condemnatum arbitraretur. Me vero teste producto, credo te ex acclamatione Clodii advocatorum audisse,*

plus honnêtes gens ; dès que les Juges eurent pris leur place , les gens de bien commencèrent à appréhender beaucoup. En effet , on ne vit jamais dans un Académie de jeu un si vilain assemblage <sup>5</sup> ; des Sénateurs diffamés , des Chevaliers ruinés , des Gardes du Trésor qui n'avoient point scû conserver leur propre bien <sup>6</sup>. Cependant il s'y trouvoit quelques Juges integres que le criminel n'avoit pû récuser <sup>7</sup> , & qui tristes & confus de se voir avec des gens qui leur ressembloient si peu , paroïssoient craindre que l'infamie du corps ne retombât sur les particuliers.

Dans les Préliminaires , à chaque article sur lequel on opina , il parut d'abord une sévérité incroyable : Nulle varieté dans les avis , le criminel n'obtenoit rien , l'Accusateur avoit plus qu'il ne demandoit. Je vous laisse à penser si Hortensius s'applaudissoit d'avoir vû si clair dans cette affaire. Il n'y avoit personne qui ne crût Clodius perdu & condamné mille fois. Mais , lorsque je me présentai pour déposer contre lui , les cris que firent ceux qui l'assistoient <sup>8</sup> furent si grands que vous aurez pû les entendre , & apprendre

*quæ consurrectio judicum facta sit ; ut me circumsteterint ; ut aperte jugula sua pro meo capite P. Clodio ostentarint. Quæ mihi res multo honorificentior visa est , quam aut illa , cum jurare tui cives Xenocratem testimonium dicentem prohibuerunt ; aut cum tabulas Metelli Numidici , cum hæ , ut mos est , circumferrentur , nostri judices aspicere noluerunt ; multo hæc , inquam ; nostra res major. Itaque judicum vocibus , cum ego sic ab iis , ut salus patriæ , defenderer , fractus reus , & una patroni omnes conciderunt. Ad me autem eadem frequentia postridie convenit , qua cum abiens Consulatu sum domum reductus.*

*Clamare præclari Areopagitæ , se non esse venturos , nisi præsidio constituto. Refertur ad consilium ; una sola sententia præsidium non desideravit. Defertur res ad Sena-*

par-là comment les Juges se leverent tous , m'environnerent , & présenterent la gorge à Clodius pour lui faire comprendre qu'ils me défendroient au peril de leur vie. Je vous avoue que cela me parût plus glorieux pour moi , que ce qui arriva à Xenocrate <sup>9</sup> , lorsque vos Concitoyens se contenterent de sa déposition , sans vouloir qu'il la confirmât par un serment ; ou lorsque du tems de nos Peres , les Juges de Metellus Numidicus <sup>10</sup> accusé de concussion , détournèrent les yeux lorsqu'on leur présenta ses Livres de compte. J'ai trouvé quelque chose de plus honorable dans ce qui m'est arrivé. Les Juges ayant donc déclaré qu'ils étoient prêts à me défendre comme le salut de la Patrie , Clodius & ceux qui le soutenoient , furent également consternés. Le lendemain j'eus chez moi une aussi grande foule , que lorsque je m'y retirai en sortant du Consulat.

Notre nouvel Aréopage déclare ensuite qu'il ne se rassemblera point qu'on ne lui ait donné des Gardes. Ils déliberent entr'eux s'ils en demanderont ; un seul fut pour n'en point demander. L'affaire est portée au Sénat , qui la re-

*tum; gravissime, ornatissimeque decernitur: laudantur judices: datur negotium magistratibus: responsurum hominem nemo arbitrabatur.*

ἔτπετε νῦν μοι Μοῦσαι ὅπως δὴ  
 ὤρῳτον πῦρ ἔμπεσε <sup>a</sup>. *Nosti Calvum, ex Nannejanis illum, illum laudatorem meum, de cujus oratione erga me honorifica ad te scripseram. Biduo per unum servum, & eum ex gladiatorio ludō, confecit totum negotium: arcessivit ad se, promisit, intercessit, dedit. Jam vero (o dii boni, rem perditam) etiam noctes certarum mulierum, atque adolescentulorum nobilium introductiones nonnullis judicibus pro mercedis cumulo fuerunt. Ita, summo discessu bonorum, pleno foro servorum, XXV. judices ita fortes tamen fuerunt, ut, summo proposito periculo, vel perire maluerint, quam perdere omnia. XXXI. fuerunt quos fames magis, quam fama commove-*

<sup>a</sup> Præite nunc mihi, Musæ, quomodo ignis primum illapsus sit.



gle d'une maniere fort sage & fort honorable pour eux. On les loue de leur précaution , & l'on charge les Magistrats d'y pourvoir. Tout le monde croyoit que Clodius n'oseroit plus paroître.

Dites-moi maintenant , ô Mufes , par où le feu commença à prendre <sup>11</sup>. Vous connoiffiez ce chauve mon Panégyriste <sup>12</sup>, qui fit , il y a quelque tems , ce discours à ma louange , dont je vous ai rendu compte. C'est lui qui a conduit toute cette affaire , & cela en deux jours , par le ministère d'un feul Gladiateur de fes Efclaves. Il a fait venir chez lui les Juges , il a promis , il a cautionné , il a donné. Bien plus , bon Dieu , quelle horreur ! on a fait avoir par-deffus le marché à certains Juges les faveurs de quelques Dames & de quelques jeunes gens de qualité. Ainfi les gens du bon parti n'ayant plus osé paroître , parce que la place étoit pleine d'Efclaves armés , il s'est trouvé néanmoins vingt-cinq Juges assez courageux , pour aimer mieux s'exposer à tout , que de perdre la République ; les autres , au nombre de trente-un , ont plus redouté la faim que l'infamie.

*rit. Quorum Catulus cum vidisset quendam. Quid vos, inquit, praesidium à nobis postulabatis? An, ne nummi vobis criperentur, timebatis? Habes, ut brevissime potui, genus judicii, & causam absolutionis.*

*Quæris deinceps, qui nunc sit status rerum, & qui meus. Reipub. statum illum, quem tu meo consilio, ego divino confirmatum putabam, qui bonorum omnium conjunctione, & auctoritate Consulatus mei fixus, & fundatus videbatur, nisi quis nos Deus respexerit, elapsum scito esse de manibus uno hoc judicio: si judicium est, triginta homines populi Romani levissimos, ac nequissimos, nummulis acceptis, jus ac fas omne delere, &, quod omnes non modo homines, verum etiam pecudes factum esse sciant, id Talnam, & Plautum, & Spongiam, & ceteras hujusmodi quisquiliæ statuere, nunquam esse factum.*

Catulus en ayant rencontré un , lui dit, pourquoi nous demandiez - vous des Gardes ? étoit-ce de peur qu'on ne vous volât l'argent que Clodius vous a donné ? Voilà le plus en abrégé qu'il m'a été possible , comment s'est passée cette affaire , & ce qui a fait absoudre Clodius.

Vous me demandez ensuite quel est depuis ce jugement l'état de la République , & le mien en particulier. Sçachez que cet état dans lequel nous la croyions affermie , vous par ma conduite , & moi par la seule faveur des Dieux ; qui paroissoit fondé si solidement sur la bonne intelligence des gens de bien , & sur l'autorité que mon Consulat leur avoit donnée ; sçachez , dis-je , que cet heureux état , si quelque Dieu n'y remédie , nous échappe des mains par ce seul jugement , si c'est un jugement que trente des plus méprisables & des plus méchans hommes de la République , ayent violé à prix d'argent tout ce qu'il y a de plus sacré , & qu'un Talna , un Plautus , un Spongia , & autres pareilles canailles aient déclaré faux un fait connu de toute la terre.

*Sed tamen, ut te de Repub. consoler, non ita, ut sperarunt mali, tanto imposito Reipub. vulnere, alacris exsultat improbitas in victoria. Nam plane ita putaverunt, cum religio, cum pudicitia, cum judiciorum fides, cum Senatus auctoritas concidisset, fore, ut aperte victrix nequitia, ac libido pœnas ab optimo quoque peteret sui doloris, quem improbissimo cuique inusserat severitas Consulatus mei. Idem ego ille, (non enim mihi videor insolenter gloriari, cum de me apud te loquor, in ea præsertim epistola, quam nolo aliis legi) idem, inquam, ego recreavi afflictos animos bonorum unumquemque confirmans, excitans. Insectandis vero, exagitandisque nummariis iudiciis, omnem omnibus studiosis, ac fautoribus illius victoriæ παρρησίαν<sup>a</sup> eripui: Pisonem Consulem nulla in re consistere unquam sum passus: desponsam homini jam Syriam ademi: Senatum*

<sup>a</sup> Loquendi libertatem.

Mais apprenez aussi pour vous consoler, que, malgré la profondeur de cette plaie, la perfidie ne triomphe pas avec tant d'insolence que les méchans se l'étoient promis. Car ils s'étoient certainement flattés que la Religion, la pudicité, l'intégrité des jugemens, l'autorité du Sénat, ayant été foulés aux pieds, la perversité & la convoitise victorieuses se vengeroient hautement sur les gens de bien, de ce que la rigueur des Loix avoit fait souffrir aux méchans pendant mon Consulat. Ce même Consul (car je crois que la modestie ne me défend pas de parler avantageusement de moi dans une Lettre, que je ne veux point qui soit vûe d'autre que de vous) votre ami, dis-je, a consolé les gens de bien, il les a soutenus & encouragés; & en poursuivant à toute outrance ces Juges corrompus, il a fait taire l'insolence de tous ceux qui s'applaudissoient de cette infame victoire. J'ai empêché qu'on ne passât, quoique ce fût au Consul Pison, je lui ai enlevé le Gouvernement de Syrie <sup>13</sup> qu'il croyoit déjà tenir. J'ai fait reprendre au Sénat



*ad pristinam suam severitatem revocavi, atque abjectum excitavi: Clodium præsentem fregi in Senatu, cum oratione perpetua, plenissima gravitatis; tum altercatione ejusmodi, ex qua licet pauca degustes. Nam cetera non possunt habere neque vim neque venustatem, remoto illo studio contentionis, quem ἀγῶνα<sup>a</sup> vos appellatis.*

*Nam, ut Idib. Maii in Senatum convenimus, rogatus ego sententiam multa dixi de summa Republica, atque ille locus inductus à me est divinitus; ne una plaga accepta, patres conscripti conciderent, ne deficerent: vulnus esse ejusmodi, quod mihi nec dissimulandum, nec pertimescendum videretur: ne aut metuendo ignavissimi, aut ignorando stultissimi judicemur. Bis absolutum esse Lentulum, bis Catilinam: hunc tertium jam esse à judicibus in Remp. immissum.*

<sup>a</sup> Certamen.

sa première sévérité, & j'ai relevé son courage. J'ai confondu Clodius en face, & par un discours suivi, plein de véhémence, & dans une contestation dont je ne vous rapporterai que quelques traits; car le reste n'auroit pas la même force & la même grace n'étant plus soutenu par la chaleur de la dispute, ou pour parler avec vous autres Grecs, du combat.

Le Sénat s'étant assemblé le quinzième de Mai, lorsque ce fut à moi à opiner, je parlai en général des affaires de la République, & je tombai d'une manière admirable sur celle de Clodius, dans ce sens; que pour avoir reçu une seule blessure, il ne falloit pas s'abandonner au découragement; qu'on ne devoit, ni la dissimuler, ni s'en allarmer; que comme il y auroit de la folie & de l'insensibilité à l'un, il y auroit de la foiblesse à l'autre. Que Lentulus & Catilina avoient été absous chacun deux fois <sup>14</sup>; que Clodius n'étoit que le troisième scélerat qu'on avoit lâché contre la République. Vous vous

*Erras , Clodi , non te iudices urbi , sed carceri reservarunt ; neque te retinere in civitate , sed exilio privare voluerunt . Quamobrem , patres conscripti , erigite animos , retinete vestram dignitatem . Manet illa in Rep. bonorum consensio : dolor accessit bonis viris ; virtus non est imminuta : nihil est damni factum novi : sed quod erat inventum est : in unius hominis perdit iudicio plures similes reperti sunt .*

*Sed quid ago ? pæne orationem in epistolam inclusi . Redeo ad altercationem . Surgit pulchellus puer : objicit mihi , me ad Bajas fuisse . Falsum : sed tamen quid hoc ? simile est , inquam , quasi dicas in operto fuisse . Quid , inquit , homini Arpinati cum aquis caldis ? Narra , inquam , pa-*

trompez , dis-je ensuite , en m'adressant à lui , vos Juges n'ont point voulu vous faire grace ; s'ils vous ont laissé dans l'enceinte de Rome , c'est qu'elle est une véritable prison pour vos pareils ; l'exil eût été pour vous une espece de liberté. Reprenez donc courage , Messieurs , soutenez votre dignité ; l'union qui régnoit entre les gens de bien subsiste toujours ; pour avoir un nouveau sujet de douleur , ils n'en ont pas moins de résolution. Il n'est même arrivé aucun mal nouveau dans la Republique ; celui qui y étoit caché n'a fait que paroître , on a découvert plusieurs scélérats semblables à celui qu'ils ont absous.

Mais que fais-je ? je mets ici insensiblement toute ma Harangue ; je reviens à notre dispute. Ce beau Garçon <sup>15</sup> se leve & me reproche que j'ai été à Bayes <sup>16</sup> ; il n'en est rien , lui dis-je , mais après tout , cela est bien différent de se trouver aux Mysteres les plus sacrés , & les plus interdits aux hommes. Il appartient bien , reprend-t'il , à un rustaut d'Arpinum d'aller à des bains ; je m'en rapporte , dis-je à votre sœur <sup>17</sup> qui se seroit bien accommodée de ce rustaut <sup>18</sup> , comme les Pirates qui vous prirent s'accommoderent de vous. <sup>19</sup>

trono tuo, qui Arpinates aquas concupivit: nosti enim Marinas. Quousque, inquit, hunc regem feremus? Regem appellas, inquam, cum Rex tui mentionem nullam fecerit? Ille autem Regis hereditatem spe devorarat. Domum, inquit, emisti. Putes, inquam; dicere judices emisti: juranti, inquit, tibi non crediderunt. Mihi vero, inquam, XXV. judices crediderunt: XXXI. quoniam nummos ante acceperunt, tibi nihil crediderunt. Magnis clamoribus afflictus conticuit, & concidit.

Noster autem status est hic. Apud bonos iidem sumus, quos reliquisti; apud sordem urbis, & fæcem multo melius nunc, quam reliquisti, nam & illud nobis non obest, videri nostrum testimonium non valuisse. Misus est sanguis invidiæ sine dolore, atque etiam hoc magis, quod omnes illi



Jusqu'à quand , Messieurs , s'écria-t'il , souffrirez-vous qu'un Particulier fasse ici le Roi ? Comment repris-je , osez-vous encore parler de Roi qui ne vous a pas même nommé dans son Testament ; c'est qu'il avoit compté sur la succession de Quintus Marcius le Roi son beau-frere. Comme il me reprocha ensuite la maison que j'ai achetée , que diriez-vous donc , lui répondis-je , si j'avois acheté les voix de mes Juges ? Les miens , reprit-il , ne se sont point fiés à vous , puisqu'ils n'ont point eu d'égard à votre déposition. Il y en a eu vingt-cinq , repartis-je , qui se sont fiés à moi : mais ceux-mêmes qui vous ont absous ne se sont pas fiés à vous , puisqu'ils ont voulu être payés d'avance. La huée qui s'éleva là-dessus le fit taire , & acheva de l'accabler.

Voici maintenant dans quelle situation je me trouve ; je suis toujours parmi les gens de bien dans la même considération , mais beaucoup mieux que je n'étois lorsque vous êtes parti , parmi la canaille , & la vile populace. Le peu d'égard qu'on a eu à ma déposition n'y a pas nui , c'est un coup en l'air qui n'a pas laissé de contenter mes en-

*illi fautores illius flagitii, rem manifestam illam redemptam esse à iudicibus confitentur. Accedit illud, quod illa concionalis hirudo ararii, misera ac jejuna plebecula, me ab hoc Magno unice diligì putat: & hercule multa & jucunda consuetudine conjuncti inter nos sumus, usque eo, ut nostri isti commissatores conjurationis barbatuli juvenes, illum in sermonibus Cnæum Ciceronem appellent. Itaque & ludis, & gladiatoribus mirandas <sup>a</sup> ἐπισημασίας sine ulla pastoricia fistula auferebamus.*

<sup>a</sup> Significationes.

*Nunc est expectatio comitiorum: in qua omnibus invitis trudit noster Magnus Auli filium: atque in eo neque auctoritate, neque gratia pugnat, sed quibus Philippus omnia castella expugnari posse dicebat, in qua modo asellus onustus auro posset ascendere. Consul au-*

vieux , & qui n'intéresse point mon honneur ; d'autant plus que ceux qui ont conduit cette mauvaise intrigue , avouent ( ce qui n'est que trop clair ) qu'ils n'en sont venus à bout qu'à force d'argent. De plus cette populace misérable & affamée , qui se plaît si fort à entendre haranguer ses Tribuns , & qui ne cherche qu'à succer le Tresor public <sup>20</sup> ; me croit l'ami intime de Pompée ; & il est vrai que je suis avec lui dans une société fort étroite & fort agréable ; jusques-là que nos jeunes gens à poil folet , les entremetteurs de la conjuration , appellent Pompée par raillerie Cneius Ciceron <sup>21</sup>. Aussi , quand je paroissais aux jeux publics , ou aux combats des Gladiateurs , il faut voir comme on bat des mains , sans que personne ose siffler. <sup>22</sup>

Nous sommes à présent dans l'attente de l'Assemblée pour l'élection des Consuls. Pompée porte Afranius <sup>23</sup> en dépit de tout le monde. Ce n'est , ni par son crédit , ni par son autorité , mais avec le secret de Philippe de Macedoine , qui disoit qu'il n'y avoit point de place imprenable , pourvu qu'on y pût faire entrer un âne chargé d'or. On

*tem ille, Doterionis histrionis similis, suscepisse negotium dicitur, & domi divisores habere : quod ego non credo. Sed S. C. duo jam facta sunt odiosa, quod in Consulern facta putantur, Catone & Domitio postulante ; unum, ut apud magistratus inquiri liceret ; alterum, cujus domi divisores haberent, adversus Rempublicam.*

*Lurco autem tribunus pleb. qui magistratum simul cum lege Ælia iniit, solutus est & Ælia, & Fufia, ut legem de ambitu ferret ; quam ille bono auspicio claudus homo promulgavit. Ita comitia in ante diem VI. Kal. Sext. dilata sunt. Novi est in lege hoc, ut, qui nummos in tribu pronuntiarit, si non dederit, impune sit ; sin de-*

dit que ce Consul , qui ressemble à un mauvais Farceur <sup>24</sup> , conduit cette intrigue , & qu'il tient chez lui ceux qui distribuent l'argent , mais je n'en veux rien croire. Cependant le Sénat a fait deux decrets qui choquent bien des gens , parce qu'ils paroissent faits contre ce Consul en particulier , & c'est à la poursuite de Caton & de Domitius qu'ils ont été faits. Par le premier , il est permis d'aller faire la visite , même chez les Magistrats ; & le second déclare ennemis de l'Etat ceux chez qui on trouvera de ces Distributeurs d'argent.

De plus , le Sénat a dispensé le Tribun Lurco <sup>25</sup> de suivre à la rigueur ce que portent les Loix *Ælia* <sup>26</sup> & *Fufia* , en vertu desquelles on auroit pû l'empêcher d'en proposer une contre les Brigues , quoiqu'il ait été lui-même fait Tribun dans toutes les formes prescrites par la premiere de ces Loix. Ainsi ce boiteux , ce qui est vraiment de bon augure <sup>27</sup> , a proposé la sienne sans opposition , & l'élection des Consuls a été renvoyée au vingt-septième de Juillet. Ce que cette Loi a de particulier , c'est qu'elle n'établit aucune peine contre ceux qui auront promis de



derit, ut quoad vivat, singulis tribubus *H S CIO CIO CIO* debeat. Dixi, hanc legem *P. Clodius* jam ante servasse pronuntiare enim solitum esse, & non dare.

Sed heus tu, videsne consulatum illum nostrum, quem *Curio* antea <sup>a</sup> ἀποθέωσιν vocabat, si hic factus erit, fabam minimum futurum? Quare, ut opinor, <sup>b</sup> φιλοσοφῆτέον, id quod tu facis, & istos Consulatus non flocci <sup>c</sup> ἑατέον.

<sup>a</sup> Consecrationem. <sup>b</sup> Philosophandum.  
<sup>c</sup> Relinquere oportet.

Quod ad me scribis, te in *Asiam* statuisse non ire; equidem mallet ut ires: ac vereor ne quid ista re minus commode fiat. Sed tamen non possum reprehendere consilium tuum, praesertim cum ego met in provinciam non sim profectus. Epigrammatis

l'argent au peuple, pourvû qu'ils ne l'ayent point donné, & elle condamne ceux qui l'auront donné effectivement à payer tous les ans pendant leur vie à chaque Tribu trois mille sesterces \*, sur quoi j'ai dit que Clodius avoit observé depuis long-tems cette Loi, qu'il s'étoit souvent dispensé de payer ce qu'il avoit promis.

Mais, dites-moi, ne trouvez-vous pas que le Consulat que Curion appelloit une espece d'Apothéose, va devenir une Royauté de la féve <sup>28</sup>, si un aussi indigne homme qu'Afranius y peut parvenir. Il vaut donc bien mieux, à votre exemple, devenir Philosophe, & regarder avec mépris toutes les Magistratures du monde.

Quant à ce que vous me marquez que vous n'irez point en Asie avec mon frere, je vous avoue que j'en suis très-fâché, & je crains bien que cela n'ait de fâcheuses suites pour nous; mais je ne puis vous blâmer, puisque je n'ai pas voulu non plus aller après mon Consulat dans la Province qui m'étoit échûe. Il faudra me contenter des in-

\* Environ 280 livres.

tuis , quæ in Amaltheo posuisti , contenti erimus. Præsertim cum & Chilius nos reliquerit , & Archias nihil de me scripserit : ac vereor ne Lucullis , quoniam Gracum poemata condidit , nunc ad Cæcilianam fabulam spectet. Antonio tuo nomine gratias egi ; eamque epistolam Manlio dedi. Ad te ideo antea rarius scripsi , quod non habebam idoneum , cui darem , nec satis sciebam , quid darem. Vale. Te vindicavi.

Cincius si quid ad me tui negotii detulerit , suscipiam. Sed nunc magis in suo est occupatus ; in quo ego ei non desum. Tu , si uno in loco es futurus , crebras à nobis litteras expecta ; ast plures etiam ipse mittito. Velim ad me scribas , cujusmodi sit  
<sup>a</sup> Ἀμαλθεῖον tuum , quo ornatu , quæ  
<sup>b</sup> τοποθεσίαι ; & quæ poemata , quasque historias de <sup>c</sup> Ἀμαλθείᾳ habes , ad me mittas. Lubet mihi facere in

a Amaltheum. b Loci forma. c. Amalthea.

scriptions que vous avez mises à ma louange dans votre Amalthée <sup>29</sup>, puisque Chilius <sup>30</sup> m'a manqué, & qu'Archias <sup>31</sup> n'a rien fait pour moi ; j'appréhende qu'à présent qu'il a achevé son Poëme Grec pour les Lucillus, il ne travaille pour les Metellus <sup>32</sup>. J'ai écrit à Antoine par Manlius, & je lui ai fait des remercîmens de votre part. Si je n'en ai pas écrit plus souvent, c'est que je n'ai point trouvé de commodité, & que je manquois de matiere ; vous voilà bien dédommagé. <sup>33</sup>

Je me chargerai de tout ce que Cincius me recommandera de votre part ; mais je le crois maintenant plus occupé de son affaire que de la votre, & je ne lui suis pas inutile. Si vous vous fixez en quelque endroit, vous aurez souvent de mes nouvelles ; que je n'en aie pas moins souvent des vôtres. Envoyez-moi un plan de votre Amalthée ; & une description de tous les ornemens que vous y avez mis ; enfin tout ce que vous avez là-dessus en vers & en prose. J'ai envie de faire quelque chose de sembla-

*Arpinati. Ego tibi aliquid de meis scriptis mittam. Nihil erat absoluti.*

---

## REMARQUES

### SUR LA XVI. LETTRE.

1. **J**E vais , suivant la methode d'Homere , répondre d'abord à votre seconde question &c. ] ὕστερον πρῶτον Οὐκ ἰσχυρὸς *ordine præpostero Homerice*. Homere dans ses deux Poèmes , ne garde point l'ordre des tems ; son Iliade ne commence pas par l'arrivée des Grecs devant Troye , ni son Odissee par le départ d'Ulysse ; & il a été suivi en cela par presque tous ceux qui ont fait après lui des Poèmes Epiques. Cicéron dit qu'il a imité ici Homere , quoique dans le fond l'ordre qu'il suit , ne soit renversé que par rapport aux questions d'Atticus , mais il est naturel par rapport à la suite des faits qu'il avoit à raconter.

2. Je me suis contenté de déposer ce qui étoit si bien prouvé & si public , &c. ] Clodius vouloit prouver l'*alibi* , & que le jour même qu'on l'accusoit d'avoir troublé le sacrifice de la bonne Déesse , il étoit à Inter-annes Ville à quinze lieues de Rome. Cicéron déposa au contraire , qu'il lui avoit parlé



ble à Arpinum. Je vous envoie aussi quelque ouvrage de ma façon, mais je n'ai rien maintenant d'achevé.

---

trois heures avant ce sacrifice. Plutarque nous apprend que ce fut la femme de Cicéron qui le porta à déposer, en haine d'une des sœurs de Clodius qui avoit voulu épouser Cicéron, & dont sa femme étoit toujours jalouse, quoiqu'il paroisse par la suite de ces Lettres, qu'il s'en falloit beaucoup que Cicéron fût bien avec elle.

3. *L'accusateur comme un Censeur exact, ayant rejeté les mauvais Juges.* ] Lorsque les Censeurs faisoient le dénombrement du Peuple Romain, ils avoient le pouvoir de retrancher du Sénat & de l'ordre des Chevaliers ceux qu'ils croyoient indignes de tenir ce rang.

*V. Rem. 15. sur la 2. Let. & Rem. 1. sur la 10. Let. du 4. Liv.*

4. *Comme un Maître de Gladiateurs qui épargne ses meilleurs Esclaves.* ] Comme les Gladiateurs appartenoient en propre à leurs Maîtres, qui les louoient à ceux qui donnoient au Peuple cet horrible divertissement,

H vj

& que leurs combats alloient souvent jusqu'à la mort , on conçoit aisément que leurs Maîtres exposoient plus volontiers les moins bons , parce qu'il y avoit moins à perdre.

5. *On ne vit jamais dans une Académie de jeu un si vilain assemblage.* ] IN LUDO TALARIO. Les jeux de hazard que l'on jouoit dans ces Académies , étoient tous des especes de jeux de dez ; car le jeu des cartes n'étoit point connu des Romains. Mais , pour entendre la comparaison que Cicéron fait ici , il n'est pas nécessaire d'expliquer en détail quels étoient les jeux de hazard de ce tems-là. On sçait assez que les Académies de jeu n'ont jamais été un rendez-vous d'honnêtes gens , & encore moins du tems de Cicéron , où l'on ne voyoit point des femmes de qualité tenir leurs maisons ouvertes pour de pareilles Assemblées.

6. *Des Tribuns du Tresor qui n'ont pas sçu conserver leur propre bien.* ] Sylla avoit réservé aux seuls Sénateurs le droit d'être Juges ; mais depuis quelques années Aurelius Cotta , par une nouvelle Loi , l'avoit fait partager entre les trois Ordres de l'Etat , car les Gardes du Tresor n'étoient que les plus aisés parmi le Peuple. Cicéron remarque donc ici que quoique ces Gardes du Tresor fussent ordinairement riches , ceux qui étoient Juges de Clodius ne l'étoient point , & qu'ainsi ils étoient plus faciles à corrompre.

*Tribuni non tam erati , quam , ut appellantur , Erarii.* ] Il y a ici un jeu dans les mots , dont j'ai rendu le sens par un equivalent , le mieux qu'il m'a été possible. *Eratus* , signifie ici riche , Plaute s'en est servi , dans le

même sens. Ciceron joue sur la double signification d'*æarius*. *Tribunus Æarius*, c'étoit un Garde du Trésor, & *æarius* dans le sens de Ciceron signifie *ære alieno obstrictus*.

7. *Que le criminel n'avoit pu recuser.* ] C'est que les deux Parties ne pouvoient recuser qu'un certain nombre de Juges.

8. *De ceux qui l'assistoient.* ] *Advocatum*. Je ne sçai s'il est nécessaire que j'avertisse que les *advocati* n'étoient pas ce que nous appellons à présent *Avocats*, mais ceux qui accompagnoient l'accusé, qui s'intéressoient & sollicitoient pour lui ; comme chez nous les parens & les amis des Parties se trouvent à l'Audience.

9. *Xenocrate.* ] Disciple de Platon, & encore plus Philosophe par ses mœurs que par sa doctrine ; on peut voir Suidas, Diogene Laërce dans sa vie, & Valere Maxime, Liv. 2. chap. 5.

10. *Metellus Numidicus.* ] Le vainqueur de Jugurtha Roi de Numidie, & qui étoit non seulement un des plus grands hommes de son tems, mais le plus vertueux & le meilleur Citoyen qu'eût alors la République. Il fut accusé de *concussion* par les Partisans de Marius qui, non content de lui avoir fait ôter le commandement contre Jugurtha, par une injustice criante, lui fut toujours depuis contraire, jusqu'à ce qu'enfin il le fit exiler. Il avoit à se reprocher à l'égard de Metellus la plus horrible de toutes les ingrattitudes, & les hommes sont si injustes, que plus ils ont tort, moins ils pardonnent. Les Italiens disent, *Chi a fatto l'ingiuria non perdona mai*.

*Pro Balbo. Pro Archia. Val. Max. Lib 2.*

cap. 10. Remarque 1. sur la 5. Lettre du 3. Livre.

11. Dites-moi maintenant , ô Muses ; par où le feu commença à prendre. ] C'est une invocation d'Homere aux Muses , avant que de commencer à décrire comment les Troyens mirent le feu aux Vaisseaux des Grecs. Platon voulant expliquer comment les troubles & les séditions arrivent dans une Republique , commence par la même invocation.

Iliad. π. Plat. polit. 8.

12. Vous connoissez ce Chauve mon Panegyriste. ] On ne peut douter qu'il ne s'agisse ici de Crassus ; cela a un rapport trop clair avec ce que Cicéron dit de lui dans la quatorzième Lettre. Il étoit plus propre qu'un autre pour faire réussir une pareille affaire , à cause du credit que ses richesses lui donnoient. L'on sera surpris de voir un homme de ce rang , se mêler d'une si vilaine intrigue ; mais cela s'accorde fort avec ce que Salluste dit de lui , qu'il étoit le Protecteur de tous les mechans Citoyens. *Ne Crassus , more suo , suscepto malorum patrocínio , Rempublicam turbaret.* Bell. Catil.

*Ex Nanneianis illum.* ] Je n'ai point traduit ce mot énigmatique , parce qu'on n'en sçait point le véritable sens , & qu'heureusement il n'est nullement nécessaire pour l'intelligence de cet endroit. Voici ce que les Commentateurs disent de plus raisonnable. On trouve certains *Nanneii* qui furent pros crits par Sylla , & l'on sçait d'ailleurs que Crassus avoit amassé une partie de ses grandes richesses en achetant à vil prix le bien de ceux qui furent pros crits dans ces malheureux tems. *Ex Nanneianis il-*

*lum*, signifie donc *señtorem illum bonorum Nanneianorum*.

13. Je lui ai enlevé le Gouvernement de Syrie. ] Cette Province avoit été conquise depuis peu par Pompée ; il y avoit laissé *Æmilius Scaurus* l'un de ses Lieutenans , à qui *Cicéron* en fit donner le commandement. Il fit la guerre contre les Arabes , & vainquit le Roi *Arethas*.

*Joseph. Ant. Lib. 14. cap. 8. App. in Syr.*

14. Que *Lentulus* & *Catilina* avoient été absous chacun deux fois. ] *Lentulus* le principal des complices de *Catilina*. Il fut accusé la première fois d'avoir diverti les deniers dont il avoit eu le manîment pendant sa *Questure*. On ne sçait point le sujet de la seconde accusation. Nous apprenons seulement de *Plutarque* , qu'ayant corrompu ses Juges , & ayant eu une voix de plus qu'il ne lui falloit pour être absous , il eut l'impudence de dire publiquement qu'il regrettoit l'argent qu'il avoit donné à ce Juge comme une dépense inutile.

*Plut. in Cicer.*

*Catilina* avoit été mis en Justice la première fois pour avoir fait mourir inhumainement du tems de *Sylla* , *Marius Gratidianus* cousin germain du pere de *Cicéron* , & qui avoit été adopté par le grand *Marius* ; & il fut accusé depuis de concussion , comme on a vû dans les Lettres 10. & 11. de ce Livre. *Catilina* avoit encore été accusé d'avoir eu commerce avec une Vestale ; mais *Cicéron* ne parle point de cette accusation , parce que cette Vestale étoit sœur de sa femme , &



qu'il suppose qu'elle avoit été accusée sans fondement.

*De petitione Cons. Ascon. in Orat. in Tog. cand. Dion. Lib. 36.*

15. *Ce beau garçon.* ] **PULCHELLUS PUER.** Cicéron l'appelle ainsi par rapport au surnom de la branche des Clodiens dont il étoit, & qui s'appelloit *pulchri*; & aussi parce qu'il avoit une figure qui répondoit à son nom, & qu'il étoit trop beau pour un homme, comme nous l'apprend Plutarque.

16. *Il me reproche que j'ai été à Bayes.* ] C'étoit l'endroit le plus agréable de toute l'Italie. Il y avoit des eaux chaudes, où quelques personnes alloient pour leur santé; mais ce n'étoit pour la plupart qu'un rendez-vous de plaisirs, de galanteries, & même de débauche.

*Ubi libidines, amores, adulteria, convivia, commessationes, cantus, & symphoniæ audiri solent. Pro Cælio. Dion. Lib. 48.*

17. *Je m'en rapporte, lui dis-je, à votre sœur* ] **PATRONO TUO.** Clodius avoit trois sœurs, toutes trois fort décriées, jusques-là qu'on l'accusoit d'inceste avec toutes les trois. Mais celle qui avoit la plus mauvaise réputation, c'étoit la femme de Metellus Celer; & c'est d'elle qu'il faut entendre les differens endroits des deux premiers Livres de ces Lettres, où il sera parlé de la sœur de Clodius. Comme il y avoit un grand nombre de jeunes gens de qualité qui lui faisoient la cour, & que c'étoit une maîtresse coquette, & une femme fort intrigante, elle avoit été très-utile à son frere pour le tirer d'affaire; c'est pour cela que Cicéron l'appelle ici son patron.

On peut voir dans l'Oraison *pro Cœlio* l'étrange portrait que Cicéron fait de cette femme.

18. *Qui se seroit bien accommodé de ce Rustaut.* ] Elle avoit voulu épouser Cicéron comme nous l'avons déjà dit.

*Quæ arpinates aquas concupivit* , ] **AQUA** se prenoit chez les Anciens dans un sens obscène , par rapport à l'usage qu'on en faisoit pour laver certaines parties après certaines actions. L'Empereur Carin au rapport de Vopiscus appeloit l'eau chaude *aquam muliebrem* ; comme l'on voit ici que Cicéron , à l'occasion de *aquis caldis* , passe tout d'un coup du propre au figuré , & dans l'Oraison *PRO CÆLIO ideo ne aquam adduxi ut tu ea incestu uterere.*

19. *Comme les Pirates s'accorderent de vous.* ] Clodius revenant de Cilicie après le siège de Nisibe , fut pris par des Pirates ; & il eut lieu de se repentir d'être trop beau , car ils lui firent payer sa rançon d'une étrange manière. *Atque ibi Piratarum contumelias perpessus , etiam Cilicum libidines Barbarorumque satiat.*

De Arusp. resp.

20. *Cette populace misérable & affamée , qui se plaît si fort à entendre haranguer ses Tribuns , & qui ne cherche qu'à succer le Trésor public.* ] Le menu Peuple de condition libre , n'exerçoit point les arts mécaniques , & n'avoit point d'autre métier , non plus qu'à Sparte , que celui de la guerre. Ainsi ceux qui n'avoient pas quelque petit bien en fonds de terre , ne vivoient que des libéralités qu'on leur faisoit aux dépens du Public. On leur distribuoit du blé , du lard , de l'huile , des legumes , & autres denrées ; car il ne paroît

pas qu'avant Jules César on leur distribuât de l'argent. On achetoit même quelquefois des terres pour les donner aux plus pauvres Citoyens , afin de débarasser Rome de cette populace faineante. Les Tribuns , qui cherchoient à plaire au Peuple , vouloient multiplier ces liberalités ; le Sénat s'y opposoit , & pour épargner les fonds de l'Etat , & parce qu'il voyoit que certains particuliers , sous prétexte de favoriser le Peuple , ne cherchoient qu'à se rendre puissans ; & ce fut souvent un sujet de division & de trouble depuis les Gracques jusqu'à la fin de la Republique.

21. *L'appelle Cneius Ciceron.* ] Pour entendre cet endroit , il n'y a qu'à se souvenir que *Cneius* étoit le nom propre de Pompée.

22. *Il faut voir comme on bat des mains , sans que personne ose siffler.* ] MIRANDUS ἐπισημασίας SINE ULLA PASTORITIA FISTULA AUFEREBAMUS. Lorsque les principaux Citoyens paroissoient au Cirque ou au Theatre , le Peuple faisoit voir dans quelle disposition il étoit à leur égard , ou en battant des mains , ou en sifflant ; & comme il y avoit ordinairement deux factions opposées , souvent pendant que les uns battoient des mains , les autres sifflaient , ce qui arriva à Roscius Othon après qu'il eut fait passer une Loi avantageuse aux Chevaliers , mais dont le Peuple n'étoit pas content. Ciceron veut donc dire ici , qu'il étoit applaudi universellement & sans exception , ce qu'il exprime ailleurs par *magno & æquabili plausu.*

Tous les Commentateurs ont donné à cet endroit ce sens qui est très-simple & très-naturel. Cependant Monsieur de S. Real le trou-

ve ridicule ; chose admirable , dit-il , que Ciceron soit applaudi sans être sifflé ! Il ne seroit pas fort admirable de n'être pas sifflé par la même personne , par qui l'on est applaudi ; mais il étoit admirable & honorable pour Ciceron , que dans une si grande multitude , qui étoit partagée par des sentimens , des vûes & des intérêts si différens , tout le monde se réunit en sa faveur , ou du moins que ceux qui lui étoient contraires n'osassent pas le témoigner publiquement. M. de S. Real traduit *sine ulla pastoritia fistula* , par cela vaut bien des chansons à ma louange. Il prétend que Ciceron fait ici manifestement allusion à l'ancien usage de chanter les louanges des grands hommes au son de la flûte. Cela est fort tiré , bien loin d'être manifeste ; il est manifeste au contraire que *pastoritia fistula* est mis ici pour *Sibilus* , à cause du son aigu des flûtes champêtres. Aussi chez les Grecs *σπίζειν* signifie également *fistula sonum edere* , & *sibilare* ; & *σπίρξ* , *sibilus* & *fistula pastoritia*.

23. *Afranius*. ] C'étoit un homme qui n'étoit recommandable , ni par sa naissance , ni par son mérite personnel , comme on en jugera aisément par la manière dont Ciceron parle de lui dans cette Lettre & dans les suivantes. Dion dit qu'il sçavoit mieux danser que gouverner l'Etat. Il avoit été Lieutenant de Pompée , qui vouloit le faire élire Consul , afin de mettre en place un homme qui lui fût dévoué , & qui le servît dans le dessein qu'il avoit de faire confirmer par le Peuple tout ce qu'il avoit réglé & établi dans les Provinces de l'Orient qu'il avoit conquises.

Mais Afranius n'eut ni assez de courage ni assez d'autorité pour y réussir , & Pompée n'en put venir à bout qu'en se liant avec César lorsqu'il fut Consul.

Il y a dans le texte *Auli filium*. Cicéron désigne Afranius par le nom de son pere qui étoit un homme obscur. On lit dans la liste des Consuls qui est à la tête du 37. Livre de Dion Ἀφράνιος λ. υἱός ; mais c'est sans doute une faute de Copiste qui vient originai-  
 rement de l'A & de Λ majuscules des Grecs ; & en général ces Listes qui sont au commencement de chaque Livre de Dion , sont pleines de fautes. Juste Lipse \* a cru qu'il y avoit dans les anciens Manuscrits Af. dont on avoit fait A. F. & depuis *Auli filius* ; mais cet habile Critique n'auroit pas avancé cette conjecture s'il avoit pris garde qu'il y a dans une autre Lettre † *Auli autem filius* , où les Copistes n'ont pû faire la même faute.

\* *Lib. 3. Var. Lect. † Epist. 18. H. Lib.*

24. *Ce Consul qui ressemble à un mauvais Farceur.* ] Je lis ici après Junius & M. de S. Real *deterioris histrionis* , au lieu de *doterionis* ; & c'est la leçon des Editions ordinaires. Il paroît que Cicéron fait ici allusion au portrait qu'il a fait de ce Consul dont il dit , qu'il étoit *facie magis quam facetiis ridiculus*.

*Epist. 13. H. Lib.*

25. *Lurco.* ] M. Aufidius , d'une maison assez illustre , où il n'y avoit point eu néanmoins de Consulat avant 682.

26. *Le Sénat a dispensé le Tribun Lurco de suivre à la rigueur ce que portent les loix*



*Ælia & Fufia.* ] On ne connoît point les Auteurs de ces deux loix , qui portent le nom de deux familles illustres ; on fçait seulement qu'il y avoit près de cent ans qu'elles étoient en vigueur. La loi *Ælia* ordonnoit que , lorsque l'on proposeroit quelque affaire au Peuple , on observeroit un grand nombre de formalités qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer ici en détail , il suffit qu'on fçache qu'elles fournissoient differens moyens pour empêcher une loi de passer. La loi *Fufia* défendoit de proposer aucune affaire au Peuple certains jours. Or comme le tems des élections approchoit , & que le Sénat vouloit que la loi de ce Tribun passât auparavant , il fit un Decret par lequel on déclaroit ennemis de l'Etat ceux qui , en vertu des loix *Ælia & Fufia* , s'opposeroient à celle que Lurco proposoit contre les brigues. C'est en ce sens qu'il faut entendre que le Sénat le dispensa de suivre ces loix. Du reste , comme il n'y avoit que le Peuple qui pût faire des loix , lui seul pouvoit y déroger. Aussi dans ces especes de dispenses que donnoit le Sénat , on ajoûtoit à la fin qu'on la feroit confirmer par le Peuple ; quoique dans ces derniers tems on ne mît souvent cette clause que pour la forme. On reconnoît ici l'habileté & la sage prévoyance de Cicéron. Quoiqu'il condannât autant que personne les mauvaises voies dont on se servoit pour parvenir aux Magistratures , & qu'il eût même fait passer pendant son Consulat une loi pour remédier à cet abus , cependant il n'approuva point ce que fit le Sénat en cette occasion , parce que cela étoit d'une pernicieuse conséquence. En effet , peu de tems après ,

Clodius fit abroger ces mêmes loix auxquelles le Sénat avoit commencé à donner atteinte , & qui étoient si nécessaires pour empêcher qu'on n'en publiât trop souvent de nouvelles.

*Pro Sextio. in Pisonem.*

27. *Ce boiteux , ce qui est vraiment de bon augure.* ] On sçait que les Romains regardoient comme une chose de mauvais présage , que ceux qui étoient à la tête de quelque affaire , eussent dans leur personne quelque chose de défectueux , ou même un nom dont la signification pût être de mauvais augure. Cet endroit me fait souvenir , qu'on augura mal de la durée de la paix de Chartres , faite dans le tems des guerres de la Religion , peu de tems avant la S. Barthelemi , parce que le Maréchal de Biron qui étoit boiteux & M. de Mesmes surnommé de *Malassise* , s'en étoient mêlés.

28. *Une Royauté de la fève , FABAM MIUM.* ] Il y a ici une variété infinie dans les conjectures des Critiques. Mais ils ne devoient pas du moins changer le premier de ces deux mots qui se trouve dans les Manuscrits. Le second se trouve même dans quelques-uns très-anciens , & cette leçon fait un fort bon sens. Les enfans tiroient au sort avec des fèves à qui seroit Roi. Ils faisoient , à la fin de Decembre pendant les Saturnales , ce que nous avons transporté au commencement de Janvier à l'occasion de la Fête des Rois. Cet usage de se servir de fèves , pouvoit venir de ce que chez les Grecs on s'en servoit pour l'élection des Magistrats ; d'où est venu ce precepte énigmatique de Pythagore *κράμῃ ἀπέχεσθαι φάβῃ*

*abstine*, ne vous mêlez point du Gouvernement. Au reste, je crois que Cicéron dit ici *fabam mimum*, la farce de la fève, parce que cette Royauté de la fève étoit une espece de Royauté de Théâtre.

29. *Il faudra me contenter des inscriptions que vous avez mises à ma louange dans votre Amalthée.* ] Atticus avoit mis dans sa maison d'Epire, les portraits des hommes illustres, avec des inscriptions en vers & en prose, qui contenoient un abrégé de leur vie. Pline dit qu'Atticus avoit fait un traité de *imaginibus*, qui étoit sans doute un recueil de ce qu'il avoit ramassé pour orner sa maison. Dans le même tems Varron donna des éloges de sept cens hommes illustres avec leur portrait à la tête de chaque éloge.

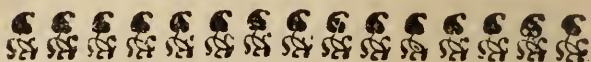
*Plin. Lib. 35. cap. 2.*

30. *Chilius.* ] C'est celui dont nous avons parlé dans la dernière remarque sur la cinquième Lettre.

31. *Archias.* ] C'est le Poète pour qui Cicéron fit depuis la Harangue qui nous est restée, & où l'on voit qu'il étoit fort attaché aux deux maisons des Lucullus & des Metellus, & qu'il avoit fait un poème de la guerre de Lucullus contre Mithridate. Il en avoit commencé un sur le Consulat de Cicéron.

32. *Il ne travaille à présent pour les Metellus, AD CECILIANAM FABULAM SPECTET.* ] Il y a ici un jeu de mots, qui roule sur ce que *Cecilius* étoit le nom de famille des Metellus, & aussi celui d'un fameux Poète comique. On voit bien qu'on ne pouvoit conserver ce jeu de mots dans la traduction; & après tout, ce n'est pas une grande perte.

33. Vous voilà bien dédommagé. ] Je lis ici avec les éditions ordinaires, que M. de S. Real a aussi suivies, valde au lieu de vale.

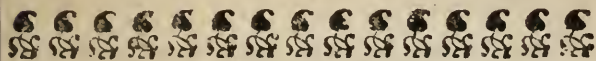


## EPISTOLA XVII.

CICERO ATTICO SAL.

**M**agna mihi varietas voluntatis, & dissimilitudo opinionis, ac judicii Quinti fratris mei, demonstrata est ex litteris tuis, in quibus ad me epistolarum illius exempla misisti. Qua ex re & molestia sum tanta affectus, quantam mihi meus amor summus erga utrumque vestrum afferre debuit; & admiratione, quidnam accidisset, quod afferret Quinto fratri meo aut offensionem tam gravem, aut commutationem tantam voluntatis. Atque illud à me jam ante intelligebatur, (quod te quoque ipsum discedentem à nobis suspicari videbam, subesse nescio quid

Grenovius dit *belle*, ce qui fait le même sens. Ce *vale*, qui ne sert ici qu'à embarrasser le sens, est d'autant plus suspect, qu'il ne se trouve que très-rarement dans les Lettres de Cicéron à Atticus.



## LETTRE XVII.

*Même année DCLXXXII.*

**J**E vois, & par votre Lettre, & par la copie que vous m'avez envoyée de celle de mon frere, qu'il y a une grande altération dans les sentimens & dans les dispositions où il étoit à votre égard. J'en suis aussi affligé que ma tendresse pour vous deux le demande, & je ne conçois pas ce qui a pû si fort aigrir mon frere, & causer en lui un si grand changement. J'avois bien remarqué, & vous vous étiez aussi apperçû avant que de partir, qu'on l'avoit prévenu contre vous, & qu'on avoit rempli son esprit de soupçons fâcheux. Lorsque j'ai travaillé à l'en guérir, & avant qu'il fut nommé Gouverneur d'Asie, & sur-tout depuis, il ne m'a pas paru aussi aigri que vous me le marquez



*quid opinionis incommodæ, saucium-  
 que ejus animum; & insedisse quas-  
 dam odiosas suspiciones: quibus ego  
 mederi cum cuperem antea sæpe, &  
 vehementius etiam post sortitionem  
 provinciæ, nec tantum intelligebam  
 ei esse offensionis, quantum litteræ  
 tuæ declarant; nec tantum proficie-  
 bam, quantum volebam. Sed ta-  
 men hoc me ipse consolabar, quod  
 non dubitabam, quin te ille aut  
 Dyrrachii, aut in istis locis us-  
 piam visurus esset: quodcum acci-  
 disset, confidebam, ac mihi persua-  
 seram fore, ut omnia placarentur  
 inter vos non modo sermone, ac dis-  
 putatione, sed conspectu ipso, con-  
 gressuque vestro. Nam, quanta sit  
 in Quinto fratre meo comitas, quan-  
 ta jucunditas, quam mollis animus  
 & ad accipiendam, & ad depo-  
 nendam offensionem, nihil attinet  
 me ad te, qui ea nosti, scribere.  
 Sed accidit perincommode, quod  
 eum nusquam vidisti. Valuit enim*

dans votre Lettre , quoiqu'à la vérité je n'aie pû obtenir de lui tout ce que j'aurois voulu. Ce qui me consolait , c'étoit que je comptois qu'il vous verroit à Dyrrachium , ou quelque'autre part dans vos quartiers ; & je me promettois , ou plutôt je ne doutois point que cette entrevûe ne fuffit pour raccommo-der tout , même avant que vous entraffiez dans aucun éclairciffement. Car vous fçavez , auffi-bien que moi , que mon frere est dans le fond le meilleur homme du monde ; & que s'il se brouille aisément , il se racomme-de même. Le malheur est que vous ne vous êtes point vûs , & c'est ce qui a été cause que les artifices de quelques mauvais esprits ont prévalu sur ce qu'il devoit à la liaison , à l'alliance , & à l'ancienne amitié qui est entre vous.

plus , quod erat illi nonnullorum artificiiis inculcatum, quam aut officium , aut necessitudo , aut amor vester ille pristinus , qui plurimum valere debuit.

Atque hujus incommodi culpa ubi resideat , facilius possum existimare, quam scribere. Vereor enim, ne, dum defendam meos , non parcam tuis. nam sic intelligo ; ut nihil à domesticis vulneris factum sit, illud quidem, quod erat , eos certe sanare potuisse. Sed hujusce rei totius vitium , quod aliquanto etiam latius patet, quam videtur, præsentì tibi commodius exponam. De iis litteris , quas ad te Tessalonica misit, & de sermonibus, quod ab illo & Romæ apud amicos tuos , & in itinere habitos putas ; ecquid tantum causæ sit, ignoro : sed omnis in tua posita est humanitate mihi spes hujus levandæ molestiæ. Nam , si ita statueris , & irritabiles animos esse optimorum sæpe hominum , & eosdem placabiles ; &

Sçavoir à qui en est la faute , il m'est plus aisé de le deviner que de vous le dire ; je craindrois de ne pas épargner vos proches en défendant les miens ; je suis persuadé , que si l'on n'a pas contribué dans sa famille à l'aigrir , on n'a pas du moins travaillé à l'adoucir comme on auroit pu. Mais je vous expliquerai mieux , quand nous nous reverrons , d'où vient tout le mal , ce qui s'étend plus loin qu'il ne semble. Je ne conçois pas ce qui a pû porter mon frere à vous écrire de Tessalonique comme il a fait , & à parler ici à vos amis , & sur la route , de la maniere qu'on vous l'a rapporté. Quoi qu'il en soit , je n'espere d'être délivré de ce chagrin , que par la confiance que j'ai en votre honnêteté. Si vous considerez que les meilleurs gens sont souvent ceux qui se fâchent le plus aisément & qui reviennent de même ; & que cette legereté , ou , pour parler ainsi , cette flexibilité de sentimens est ordinairement une marque de bon na-

*esse hanc agilitatem, ut ita dicam, mollitiamque naturæ plerumque bonitatis, & id quod caput est, nobis inter nos nostra sive incommoda, sive vitia, sive injurias esse tolerandas; facile hæc, quemadmodum spero, mitigabuntur. Quod ego ut facias, te oro. Nam ad me, qui te unice diligo, maxime pertinet, neminem esse meorum, qui aut te non amet, aut abs te non ametur.*

*Illa pars epistolæ tuæ minime fuit necessaria, in qua exponis, quas facultates aut provincialium, aut urbanorum commodorum, & aliis temporibus, & me ipso consule, prætermiseris. Mihi enim perspecta est ingenuitas, & magnitudo animi tui: neque ego inter me, atque te quicquam interesse unquam duxi, præter voluntatem institutæ vitæ: quod me ambitio quædam ad honorem studium, te autem alia minime reprehendenda ratio ad honestum otium duxit. Vera quidem laude probitatis,*



turel ; & sur-tout si vous faites réflexion qu'entre amis on doit se pardonner non seulement les foiblesses & les défauts , mais même les torts réciproques , j'espère que tout cela se calmera aisément , & je vous le demande en grace ; car vous aimant autant que je fais , il n'est pas indifférent pour moi que tous mes proches vous aiment , & soient aimés de vous.

Rien n'étoit moins nécessaire que l'endroit de votre Lettre, où vous faites un détail de tous les emplois qu'il n'a tenu qu'à vous d'avoir , soit dans les Provinces, soit à Rome ; pendant mon Consulat, & en d'autres tems. Je connois la noblesse & la droiture de votre cœur. J'ai toujours compté qu'il n'y avoit point d'autre différence entre vous & moi , que celle du différent choix de vie ; en ce que quelque sorte d'ambition m'a porté à rechercher les honneurs , au lieu que d'autres motifs nullement blâmables vous ont fait prendre le parti d'une honnête oisiveté ; mais quant à cette gloire véritable , qui vient de la probité , de l'exactitude , de

*diligentiae, religionis, neque me tibi, neque quemquam antepono. Amoris vero erga me, cum à fraterno amore, domesticoque discessi, tibi primas defero. Vidi enim, vidi, penitusque perspexi in meis variis temporibus & sollicitudines, & lætities tuas. Fuit mihi sæpe & laudis nostræ gratulatio tua jucunda, & timoris consolatio grata.*

*Quin mihi nunc, te absente, non solum consilium, quo tu excellis, sed etiam sermonis communicatio, quæ mihi suavissima tecum solet esse, maxime deest. Quid dicam in publica re? quo in genere mihi negligenti esse non licet; an in forensi labore? quem antea propter ambitionem sustinebam; nunc, ut dignitatem tueri gratia possim; an in ipsis domesticis negotiis? in quibus ego cum antea, tum vero post discessum fratris te, sermoneque nostros desidero. Postre-*

la regularité dans le commerce , je ne mets au-dessus de vous , ni moi , ni personne du monde ; & pour ce qui me regarde en particulier , après mon frere & ma famille , je suis persuadé que personne ne m'aime autant que vous m'aimez. J'ai vû d'une maniere à n'en pouvoir douter , & votre joie & votre inquiétude dans les différentes situations où je me suis trouvé. Lorsque j'ai eu quelque succès , votre joie a augmenté la mienne ; & lorsque j'ai été exposé à quelque danger , la part que vous y avez pris m'a rassuré & consolé.

Maintenant même que vous êtes absent , je sens combien j'aurois besoin , non seulement de vos conseils en quoi personne ne peut vous remplacer , mais encore de la douceur & de l'agrément de votre conversation. Je vous souhaite , & pour les affaires publiques qu'il ne m'est pas permis de négliger comme les autres , & pour mes fonctions du Barreau que je continue , afin de me conserver la considération qui m'est nécessaire pour soutenir la dignité à laquelle elles m'ont élevé ; & pour mes affaires domestiques , où je vous trouve encore plus à dire depuis le départ de

*mo non labor meus , non requies , non negotium , non otium , non forenses res , non domesticæ , non publicæ , non privatæ carere diutius tuo suavissimo , atque amantissimo consilio , ac sermone possunt.*

*Atque harum rerum commemorationem verecundia sæpe impedivit utriusque nostrum. Nunc autem ea fuit necessaria propter eam partem epistolæ tuæ , per quam te ac mores tuos mihi purgatos , ac probatos esse voluisti. Atque in ista incommoditate alienati illius animi , & offensi , illud inest tamen commodi , quod & mihi , & ceteris amicis tuis nota fuit , & abs te aliquando testificata tua voluntas omittendæ provinciae ; ut , quod una non estis , non dissensione , ac dissidio vestro , sed voluntate , ac iudicio tuo factum esse videatur. Quare & illa , quæ violata , expiabuntur ; & hæc , quæ sunt sanctissime conservata , suam religionem obtinebunt.*

mon frere. Enfin, ni dans le travail, ni dans le repos, ni dans mes occupations, ni dans mon loisir, ni dans mes affaires domestiques, ni dans celles du Barreau, ni dans les particulieres, ni dans les publiques, je ne puis plus me passer de la ressource & de l'agrément que je trouve dans les conseils & dans l'entretien d'un ami tel que vous.

Nous avons eu jusqu'à présent l'un & l'autre quelque honte d'entrer dans un pareil détail; mais il a fallu le faire à cause de cet endroit de votre Lettre, où vous vous justifiez sur le genre de vie que vous avez choisi. Pour revenir à mon frere, il se trouve heureusement dans votre brouillerie que vous avez déclaré formellement à tous vos amis aussi-bien qu'à moi, la résolution où vous étiez de n'accepter aucun emploi dans la Province; de sorte qu'il paroîtra que c'est par cette raison que vous ne l'avez pas accompagné, sans qu'on puisse deviner que vous êtes mal ensemble. Ainsi on pourra réparer cette brèche qui s'est faite à votre union, & la nôtre demeurera toujours inviolable.



*Nos hic in Repub. infirma, misera, commutabilique versamur. Credo enim te audisse, nostros Equites pæne à Senatu esse disjunctos; qui primum illud valde graviter tulerunt, promulgatum ex S C. fuisse ut de iis, qui ob judicandum accepissent, quæreretur. Qua in re decernenda cum ego casu non affuissem, sensissemque id Equestrem ordinem ferre moleste, neque aperte dicere; objurgavi Senatum, ut mihi visus sum, summa cum auctoritate; & in caussa non verecunda admodum gravis & copiosus fui.*

*Ecce aliæ deliciæ Equitum, vix ferendæ, quas ego non solum tuli, sed etiam ornavi. Asiani, qui de Censoribus conduxerant, questi sunt in Senatu, se cupiditate prolapsos, nimium magno conduxisse: ut induceretur locatio postulaverunt. Ego princeps in adiutoribus, atque adeo secundus. Nam ut illi auderent hæc postulare Crassus eos impulit. Invi-*

Les affaires de la République sont dans un pitoyable état , tout y est foible & incertain. Vous aurez scû sans doute , que nos Chevaliers se sont presque détachés du Sénat. Ils avoient déjà supporté impatiemment qu'on eût fait un Decret pour informer contre les Juges qui ont reçu de l'argent de Clodius. J'étois absent quand on le fit ; mais ayant reconnu depuis , que tout l'ordre des Chevaliers en étoit extrêmement fâché <sup>2</sup> , quoiqu'ils n'osassent pas le témoigner ouvertement , je me déclarai dans le Sénat contre ce Decret avec beaucoup de force , & je parlai avec assez de poids , & bien au long pour un sujet si odieux.

Mais voici une autre prétention des Chevaliers , qui n'est gueres supportable , & que je n'ai pas laissé néanmoins de supporter , & même de soutenir. Ceux à qui les Censeurs avoient affermé le Domaine d'Asie <sup>3</sup> , ont représenté au Sénat qu'ils avoient poussé cette Ferme trop haut , & ont demandé qu'on rompît le marché. Je suis des premiers à les appuyer , mais je ne suis pourtant que le second ; car c'est Crassus qui les a encouragés à

*diſa res turpis poſtulatſo, & confeſſio temeritatis. Summum erat periculum, ne, ſi nihil impetraveſſent, plane alienarentur à Senatu. Huic quoque rei ſubventum eſt maxime à nobis; perfectumque, ut frequentiſſimo Senatu, & libentiſſimo uterentur, multaue à me de Ordinum dignitate, & concordia dicta ſunt Kalend. Decemb. & poſtridie. Neque adhuc res conſecta eſt, ſed voluntas Senatus perſpecta. Unus enim contradixerat Metellus Conſul designatus. Quin erat dicturus (ad quem propter diei brevitatem perventum non eſt) heros ille noſter Cato.*

*Sic ergo conſervans rationem inſtitutionemque noſtram: tueor, ut poſſum, illam à me conglutinatam concordiam. Sed tamen quoniam iſta ſunt infirma, munitur quædam nobis ad retinendas opes noſtras tutata, ut ſpero, via, quam tibi litteris ſatis explicare non poſſum;*

présenter cette Requête. La demande est odieuse, elle ne leur fait point honneur, & c'est un aveu public de leur imprudence ; mais il étoit fort à craindre qu'ils ne s'alienassent entièrement du Sénat, s'ils n'obtenoient rien du tout. C'est encore moi principalement qui ai ménagé cette affaire ; j'ai fait en sorte que le Sénat s'est trouvé nombreux & favorable les deux premiers jours de Décembre qu'on l'a agitée. Je m'étendis fort sur la dignité des deux Ordres, & sur l'union qui devoit être entr'eux. Il n'y a pourtant encore rien de fait, mais le Sénat paroît bien disposé, car il n'y a eu que Metellus Consul désigné qui leur ait été contraire, & c'étoit à notre Héros Caton à opiner quand la séance a fini avec le jour.

C'est ainsi que suivant toujours le même plan, j'entretiens autant que je puis cette union des deux Ordres que j'ai cimentée pendant mon Consulat. Mais comme il y a peu de fonds à faire là-dessus, je me sers pour conserver mon crédit de moyens que je crois plus sûrs. Je ne puis pas bien vous en rendre compte par Lettres, en voici seulement un petit échantillon, je suis en grande

*significatione parva ostendam tamen. Utor Pompeio familiarissime. Video quid dicas. Cavebo, quæ sunt cavenda: ac scribam alias ad te de meis consiliis capeffendæ Reipub. plura.*

*Lucceium scito Consulatum habere in animo statim petere. Duo enim soli dicuntur petaturi. Cæsar cum eo coire per Arrium cogitat: & Bibulus cum hoc se putat per C. Pisonem posse conjungi. Rides? non sunt hæc ridicula, mihi crede. Quid aliud scribam ad te? quid? multa sunt: sed in aliud tempus. Te si expectari velis, cures ut sciam. Jam illud modeste rogo, quod maxime cupio, ut quamprimum venias. Nonis Decemb.*





liaison avec Pompée. Je vous entends d'ici ; allez , je prendrai toutes les précautions nécessaires , & je vous en dirai une autre fois davantage sur mes projets politiques.

Vous sçaurez que Lucceius pense à demander le Consulat, dès l'année prochaine ; car on dit qu'il n'y aura que deux prétendans , César & Bibulus. César songe à s'entendre avec Lucceius <sup>4</sup> par l'entremise d'Arrius ; & Bibulus s'imagine qu'il pourra , par le moyen de Pison , s'entendre avec César. Vous riez <sup>5</sup> , je vous assure qu'il n'y a pas-là de quoi rire <sup>6</sup>. Que vous dirai-je encore ? bien des choses , mais ce sera pour une autre fois. Si vous comptez de revenir bientôt , faites-le moi sçavoir. Quoique je le souhaite extrêmement , je n'ose pas vous presser autant que je le souhaite. Le cinquième de Décembre.



## REMARQUES

## SUR LA XVII. LETTRE.

1. *J E craindrois de ne pas épargner vos proches en défendant les miens. ]* Il veut parler de Pomponia femme de Quintus Ciceron , & sœur d'Atticus , qui avoit un étrange caractère , comme on le verra dans plusieurs de ces Lettres , & sur-tout dans la première du cinquième Livre.

2. *Que tout l'Ordre des Chevaliers en étoit extrêmement fâché. ]* Apparemment que le plus grand nombre des Juges qui avoient été corrompus par Clodius , étoit de l'Ordre des Chevaliers. D'ailleurs les Sénateurs ne pouvoient pas se plaindre d'un Decret qui étoit émané du Sénat , & les Gardes du Tresor n'étoient pas des gens d'assez grande importance pour faire du bruit.

3. *Ceux à qui les Censeurs avoient affermé le Domaine d'Asie. ]* Les Censeurs affermoient tous les cinq ans les revenus de la République. Il n'étoit pas permis aux Sénateurs de prendre ces Fermes , & elles étoient toutes tenues par des Chevaliers ; ce qui avoit rendu ce corps très-riche & très-puissant.

4. *César songe à s'entendre avec Lucceius. ]* Ils s'entendirent en effet. Lucceius , comme le plus riche , fournit l'argent , & César le soutint de son credit ; mais les gens du bon

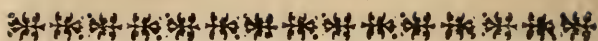
Parti apprehendant tout de César, s'il avoit un Collegue qui fut d'accord avec lui, conseillèrent à Bibulus de promettre aux Tribus d'aussi grandes sommes. Ils lui prêterent de l'argent pour cela ; & Caton même crût que dans cette occasion on pouvoit , pour le bien de la Republique , faire une chose qui étoit contre les loix.

*Sueton. Julio. cap. 19.*

5. *Vous riez.* ] Ciceron jugeoit bien qu'Atticus ne manqueroit pas de se moquer de Bibulus qui ayant été Edile & Préteur avec César, & s'étant déclaré hautement contre lui , pouvoit s'imaginer après cela que César voudroit bien l'avoir encore pour Collegue dans le Consulat.

6. *Je vous assure qu'il n'y a pas là de quoi rire.* ] Ciceron prévoyoit dès lors toutes les suites qu'auroit le Consulat de César , & que l'on verra dans les Lettres du second Livre.





## EPISTOLA XVIII.

CICERO ATTICO SAL.

**N**ihil mihi nunc scito tam de-  
 esse, quam hominem eum,  
 quocum omnia, quæ me cura aliqua  
 afficiunt, una communicem: qui  
 me amet, qui sapiat, quicum ego  
 colloquar, nihil fingam, nihil dissi-  
 mulem, nihil obtegam. Abest enim  
 frater a ἀφελήτατος, & amantissi-  
 mus: Metellus non homo, sed lit-  
 tus, atque ær, & solitudo mera:  
 tu autem, qui sæpissime curam, &  
 angorem animi mei sermone, &  
 consilio levasti tuo, qui mihi & in  
 publica re socius, & in privatis  
 omnibus conscius, & omnium meo-  
 rum sermonum, & consiliorum par-  
 ticeps esse soles, ubinam es? ita  
 sum ab omnibus destitutus, ut tan-  
 tum requietis habeam, quantum cum  
 a Simplicissimus.



## LETTRE XVIII.

*L'an DCLXXXIII. sous le Consulat  
de Q. Metellus Celer, & de L. Afranius.*

**C**omptez que rien ne me manque tant à présent qu'une personne sûre à qui je puisse m'ouvrir sur tout ce qui me fait de la peine, qui ait de l'amitié pour moi & de la prudence, avec qui j'ose m'entretenir sans contrainte, sans dissimulation, & sans réserve. Car je n'ai plus mon frere, qui est du meilleur caractere du monde, qui m'aime si tendrement<sup>1</sup>, & à qui je pouvois m'ouvrir de mes plus secretes pensées avec autant de sûreté qu'aux rochers & aux campagnes les plus desertes. Où êtes-vous à présent? vous dont l'entretien & les conseils ont adouci tant de fois mes peines & mes chagrins; qui me secondez dans les affaires publiques, & à qui je ne cache pas les plus particulieres; que je consulte également sur ce que je dois faire & sur ce que je dois dire. Je suis si dépourvû de toute société, que



*uxore, & filiola, & mellito Cicerone consumitur. Nam illæ ambitiosæ nostræ fucosæque amicitiae sunt in quodam splendore forensi, fructum domesticum non habent. Itaque, cum bene completa domus est, tempore matutino, cum ad forum stipati gregibus amicorum descendimus, reperire ex magna turba neminem possumus, quocum aut joculari libere, aut suspirare familiariter possimus.*

*Quare te expectamus, te desideramus, te jam etiam arcessimus. Multa enim sunt, quæ me sollicitant anguntque, quæ mihi videor, aures ractus tuas, unius ambulationis sermone exhaurire posse. Ac domesticarum quidem sollicitudinum aculeos omnes, & scrupulos occultabo. Neque ego huic epistolæ, atque ignoto tabellario committam. atque hi (nolo enim te permoveri) non sunt permolesti, sed tamen insidunt, & urgent, & nullius amantis consilio, aut sermone requiescunt.*

je ne me trouve en repos & à mon aise qu'avec ma femme, ma fille, & mon petit Ciceron. Ces amitiés extérieures, que l'interêt & l'ambition concilient, ne sont bonnes que pour paroître en Public avec honneur, & ne sont d'aucun usage dans le particulier. Cela est si vrai que, quoique ma maison soit remplie tous les matins d'une foule de prétendus amis qui m'accompagnent lorsque je vais à la Place, dans un si grand nombre il ne s'en trouve pas un seul avec qui je puisse, ou rire avec liberté, ou gémir sans contrainte.

Jugez donc par-là si je ne dois pas attendre, souhaiter, & presser votre retour. J'ai mille choses qui m'inquiètent & me chagrinent, dont une seule promenade avec vous me soulagera. Je ne vous parlerai point ici de plusieurs petits chagrins domestiques. Je n'ose les confier au papier, ni au porteur de cette Lettre que je ne connois point; n'en foyez pourtant pas en peine, ils ne sont pas considérables; mais ils ne laissent pas de faire impression, parce qu'ils reviennent souvent, & que je n'ai personne qui m'aime véritablement, dont les conseils ou l'entretien puissent les dissiper.

*In Rep. vero, quamquam animus est præsens, tamen voluntas etiam atque etiam ipsa medicinam effugit. nam, ut ea breviter, quæ post tuum discessum acta sunt, colligam, jam exclames necesse est, res Romanas diutius stare non posse. Etenim post profectiorem tuam primus, ut opinor, introitus fuit in causam fabulæ Clodianæ: & in qua egonaetus, ut mihi videbar, locum refecundæ libidinis, & coercendæ juventutis, vehemens fui, & omnes profundi vires animi, atque ingenii mei, non odio adductus alicujus, sed spe Reip. corrigendæ, & sanandæ civitatis. Afflita Resp. est empto, stupratoque judicio. Vide, quæ sint postea consecuta.*

*Consul est impositus is nobis; quem nemo præternos philosophos aspicere sine suspiratu posset. Quantum hoc vulnus; Facto SC. de ambitu, de judiciis, nulla lex perlata, exagitatus Senatus, alienati Equites Romani. Sic ille annus duo firmamenta Reip.*

per

Quant aux affaires de l'Etat , quoique j'aye autant de courage que jamais , je perds tous les jours de plus en plus l'envie d'entreprendre d'y apporter quelque remede. Si je reprends en peu de mots tout ce qui s'est passé depuis votre départ , vous vous écrierez certainement que la République est perdue sans ressource. Ce fut , ce me semble , la belle histoire de Clodius qui ouvrit la scène. Je crus qu'elle me fournissoit une occasion de réfréner la licence , & de réprimer notre jeunesse. Je l'entrepris avec vigueur , & j'y employai tout ce que mon courage & mon esprit me donnoient de force ; non dans aucune animosité personnelle, mais dans l'esperance de remedier aux maux présens. La République a été deshonorée par un jugement que l'avarice & la prostitution ont dicté. Voyez ce qui est arrivé depuis.

On nous a donné un Consul que personne , à moins d'être aussi Philosophe que nous , ne peut regarder sans gémir ; quelle plaie pour l'Etat ! Le Sénat a eu beau faire des Decrets contre les abus qui se commettent , & dans

*per me unum constituta evertit ;  
nam & Senatus auctoritatem ab-  
jecit ; & Ordinum concordiam  
disjunxit.*

*Instat hic nunc ille annus egre-  
gius. Ejus initium ejusmodi fuit , ut  
anniversaria sacra Juventutis non  
committerentur. Nam M. Luculli  
uxorem Memmius suis sacris initia-  
vit. Menelaüs , agre id passus , di-  
vortium fecit. Quamquam ille pastor  
Idæus Menelaüm solum contempse-  
rat : hic noster Paris tam Mene-  
laüm , quam Agamemnonem libe-  
rum non putavit.*

*Est autem C. Herennius quidam  
Tribunus pleb. quem tu fortasse ne  
nostis quidem : tametsi potes nosse :  
Tribulis enim tuus est ; & Sextus ,  
pater ejus nummos vobis dividere so-  
lebat. Is ad plebem P. Clodium tra-*



LIVRE I. LETTRE XVIII. 219  
l'élection des Magistrats & dans les jugemens , on n'a pû les faire confirmer par une Loi. Cet auguste corps a été traité avec mépris , & on en a aliéné les Chevaliers. C'est ainsi qu'une seule année a renversé ces deux Boulevards de la République que j'avois moi seul élevés ; elle a avili l'autorité du Sénat , & rompu l'union des deux Ordres.

Voici maintenant une autre année qui ne promet pas moins. Elle a commencé par l'interruption du sacrifice ordinaire qui se devoit faire à la Jeunesse <sup>2</sup> parce que Memmius <sup>3</sup> a fait voir d'autres mystères à la femme de M. Lucullus. Le nouveau Menelas l'ayant trouvé mauvais , l'a répudiée. Encore l'ancien Paris n'offensa que Menelas , & laissa en repos Agamemnon , mais celui-ci a outragé également les deux freres. <sup>4</sup>

De plus , il y a un Tribun nommé C. Herennius que vous ne connoissez peut-être pas ; il pourroit cependant ne vous être pas inconnu ; car il est de votre Tribu , & son pere y distribuoit l'argent des prétendans aux Magistratures. Ce Tribun veut faire aggreger Clodius

K ij

ducit; idemque fert, ut universus populus in campo Martio suffragium de re Clodii ferat. Hunc ego accepi in Senatu, ut soleo: sed nihil est illo homine lentius. Metellus est Consul egregius, & nos amat; sed imminuit auctoritatem suam, quod habet dicis caussa promulgatum illud idem de Clodio. Auli autem filius, ò dii immortales! quam ignavus, ac sine animo miles, quam dignus, qui Palicano; sicut facit, os ad male audiendum quotidie præbeat.

*Agraria autem promulgata est à Flavio, sane levis, eadem fere, quæ fuit Plotia. Sed interea a πολιτικὸς ἀνὴρ & ἀ' ὄναρ quisquam inveniri potest. Qui poterat familiaris noster (sic est enim, volo te hoc scire) Pompeius togulam illam pictam silentio tuetur suam. Crassus verbum nullum contra gratiam, ce-*

*a Reipublicæ vir deditus, ne quidem per somnium.*

parmi les Plebeiens <sup>5</sup> ; & il propose que tout le Peuple assemblé au Champ de Mars , donne ses suffrages sur cette adoption. Je l'ai accommodé en plein Sénat comme je sçai faire , mais c'est un malheureux qui ne sent rien <sup>6</sup>. Metellus est un très-bon Consul , & il a de l'amitié pour moi ; mais il se fait tort à lui-même en soutenant la proposition de ce Tribun , quoiqu'il ne le fasse que par maniere d'acquiescement <sup>7</sup>. Pour son Collègue , bon Dieu ! quel indigne homme , qu'il a peu de cœur pour un guerrier , & qu'il mérite bien d'essuyer tous les jours , comme il fait , les vérités que Pelicanus lui dit en face !

Flavius a proposé sa Loi des Champs <sup>8</sup> ; elle n'a rien de fort remarquable , & c'est presque la même chose que la Loi Plotia <sup>9</sup>. Mais parmi tout cela , il ne se trouve pas l'ombre d'un bon Politique. Celui qui le pourroit être , mon bon ami , oui mon bon ami , je veux bien que vous le sçachiez , Pompée se contente de jouir tranquillement du fruit de ses victoires <sup>10</sup>. Crassus ne diroit pas un mot contre ceux qui ont du crédit. Vous connoissez les autres ; ils

teros jam nosti : qui ita sunt stulti ,  
 ut amissa Rep. piscinas suas fore  
 salvas sperare videantur. Unus est  
 qui curet , constantia magis , & in-  
 tegritate , quam , ut mihi videtur ,  
 consilio , aut ingenio , Cato ; qui  
 miseros Publicanos , quos habuit  
 amantissimos sui , tertium jam men-  
 sem vexat , neque iis à Senatu res-  
 ponsum dari patitur. Ita nos cogi-  
 mur reliquis de rebus nihil decerne-  
 re ante , quam Publicanis respon-  
 sum sit. Quare etiam legationes re-  
 jectam iri puto.

Nunc vides , quibus fluctibus jac-  
 temur : & si ex iis quæ scripsimus ,  
 tanta etiam à me non scripta per-  
 spicis ; revise nos aliquando , &  
 quamquam sunt hæc loca fugienda ,  
 quo te voco , tamen fac ut amorem  
 nostrum tanti æstimes , ut eo vel  
 cum his molestiis perfrui velis. Nam  
 ne absens censere curabo edicen-  
 dum , & proponendum locis omni-  
 bus. Sub lustrum autem censeri ger-

sont allez fous pour s'imaginer qu'ils conserveront leurs viviers, lorsqu'il n'y aura plus de République <sup>11</sup>. Caton seul tient encore bon ; mais, à mon avis, avec plus d'intégrité & de fermeté, que d'habileté & de prudence. Il tourmente depuis trois mois ces pauvres Fermiers de la République qui lui ont été si dévoués, & il empêche que le Sénat ne réponde leur Requête. D'autre part, on arrête toutes les autres affaires jusqu'à ce que celle-là ait passé, & je croi même que les audiences des Ambassadeurs seront renvoyées à un autre tems.

Vous voyez que nous sommes comme au milieu d'une mer agitée, & ce que je vous mande, vous fera deviner aisément ce que je ne vous mande pas. Songez donc enfin à revenir ; il est vrai que tout ce qui se passe ici n'y invite pas beaucoup ; mais, si mon amitié vous est chere, le plaisir d'en jouir vous dédommagera. Je ferai bien toutes les déclarations nécessaires pour empêcher que les Censeurs ne vous enregistrent avant votre retour <sup>12</sup> ; mais si vous attendez jusqu'à l'extrémité <sup>13</sup>, cela sentira bien fort son Négociant, <sup>14</sup> qui ne



224 LIBER I. EPIST. XVIII.  
*mani negotiatoris est. Quare cura ,  
ut te quamprimum videamus , Kal.  
Febr. Q. Metello , & L. Afra-  
nio Coss.*

---

## REMARQUES

### SUR LA XVIII. LETTRE.

1. **C** Ar je n'ai plus mon frere . . . . . qui  
m'aime si tendrement. ] Je lis ici après  
Malespine , Lambin & Junius , que M. de S.  
Real a aussi suivis , *amantissimus mei* , au  
lieu de *amantissimus Metellus*. Cela ne pour-  
roit s'entendre que de Metellus Celer qui  
étoit des amis de Cicéron ; mais il n'y eut  
jamais entr'eux une union assez grande pour  
que Cicéron le mît ici entre son frere & At-  
ticus. *Mei* a pû aisément se changer d'abord  
en *Met* , dont on a fait ensuite *Metellus*. Ma-  
lespine avoit même vû un Manuscrit du Vati-  
can , où *Metellus* étoit à la marge , d'où il  
a pû passer dans le texte.

2. *Par l'interruption du Sacrifice qui se de-  
voit faire à la Jeunesse.* ] Les Romains a-  
voient divinisé cette partie de la vie humaine  
dès le tems de Servius Tullius ; & cette nou-  
velle Déesse eut dès lors un Temple dans le  
Capitole. Livius Salinator lui en bâtit depuis  
un autre , qu'il lui avoit voué le jour qu'il

LIVRE I. LETTRE XVIII. 225  
ſçauroit quitter ſon trafic. Ainſi faites  
en ſorte que nous ayons au plûtôt le  
plaiſir de vous revoir. Le premier de  
Février ſous le Conſulat de Q. Metel-  
lus, & de L. Afranius.

---

remporta cette mémorable victoire ſur Aſdru-  
bal. Il y a apparence que Memmius préſidoit  
à cette Fête. Ciceron le fait aſſez entendre,  
lorsqu'il dit : *ſuis ſacris initiavit*. On ne voit  
pas ſans cela que l'éclat que fit cette galan-  
terie eût pû empêcher le ſacrifice. Les galan-  
teries étoient alors trop communes, & ne  
pouvoient pas faire un aſſez grand ſcandale,  
pour intéreſſer la religion. Au reſte, nous  
apprenons par les Vers que Catule fit contre  
ce Memmius, que c'étoit un homme fort  
dangereux pour les maris.

3. *Memmius*. ] D'une Maïſon Plebeïenne,  
qui prétendoit deſcendre de Mneſteus l'un des  
compagnons d'Enée. Il n'y avoit pourtant eu  
juſqu'alors dans cette maïſon aucun Conſulat,  
ni même aucune Magiſtrature que depuis en-  
viron cent ans. C'eſt à ce Memmius que Ci-  
ceron écrivit depuis les premières Lettres du  
treizième Livre des Familieres. Nous en par-  
lerons encore dans pluſieurs endroits. Il fut  
Préteur deux années après celle-ci.

V. Rem. 25. ſur la 15. Lettre du 4. Livre.

4. Celui-ci a outragé également les deux

freres. ] Memmius étant Tribun , s'étoit opposé fortement au Triomphe de L. Lucullus.

*Plutarch. in Lucul. Proœm. Lib. 4. Academ.*

5. *Ce Tribun veut faire aggreger Clodius parmi les Plebeïens.* ] Clodius vouloit être Tribun du Peuple afin de se venger de Cicéron ; & il ne pouvoit l'être qu'en se faisant adopter par un Plebeïen. Il falloit que cette adoption fût confirmée par le Peuple , ce qui devoit regulierement se faire dans une Assemblée par *Curies* , ou quartiers. Mais , comme les Tribuns ne pouvoient convoquer ces sortes d'Assemblées , Herennius vouloit faire confirmer l'adoption de Clodius dans une Assemblée par Tribus , qui se tenoit ordinairement dans le Champ de Mars , à laquelle les Tribuns pouvoient présider , & où tous les Citoyens Romains pouvoient se trouver , au lieu que dans les Assemblées par *Curies* , il n'y avoit que ceux qui étoient domiciliés à Rome , qui eussent droit de suffrage.

6. *C'est un malheureux qui ne sent rien.* ] *NIHIL EST ILLO HOMINE LENTIUS.* Cicéron emploie encore ailleurs ce même mot dans le même sens , *neminem adhuc offendi qui hæc , tam lente quam ego fero , ferret.* Epist. 13. Lib. 2. & Lib. 2. de Orat. *Vir patiens & lentus.*

7. *Quoiqu'il ne le fasse que par maniere d'acquiescement.* ] En effet , dès que Metellus Celer eut connu les mauvaises intentions de Clodius , il se déclara hautement contre lui , quoiqu'il fût son beau-frere.

8. *Flavius a proposé sa loi des Champs.* ] Elle est expliquée en détail dans la Lettre suivante. Ce Tribun s'appeloit Lucius Flavius , il fut Préteur deux années après celle

ci. Il ne faut pas le confondre avec un autre Flavius qui vivoit dans le même tems , dont le nom propre étoit Caius , qui fut Préteur en 698 , & devant qui Cicéron plaida pour Cn. Plancius.

9. *La Loi Plotia.* ] On ne trouve rien de cette loi dans aucun Auteur. Pighius conjecture qu'elle fut proposée vers l'an 655. par A. Plautius Sylvanus Tribun du Peuple.

10. *Pompée se contente de jouir tranquillement du fruit de ses victoires.* ] TOGULAM ILLAM PICTAM SILENTIO TUETUR SUAM. On avoit accordé à Pompée le privilege de pouvoir porter la Robe Triomphale aux spectacles \*. Cette distinction n'avoit été accordée avant lui qu'au seul Paul Emile. Dion & Velleius disent qu'il ne se servit de ce droit qu'une seule fois. Il semble néanmoins que Cicéron insinue ici le contraire. Au reste , j'ai cru qu'il valoit mieux se contenter de rendre ici le sens , que de traduire à la lettre , *conserve en silence sa Robe peinte*. On appelloit ainsi la Robe Triomphale , parce qu'elle étoit de différentes couleurs & relevée en or † ; depuis on representa sur cette Robe des personages faits à l'aiguille , comme on le voit dans differens endroits de Célien , & surtout dans Chorippus Lib. 1. num. 15.

*Illic Barbaricas flexa cervice phalanges ,  
Occisos reges , subjectasque ordine gentes ,  
Pictor acu tenui multa formaverat arte.*

\* Vell. Lib. 2. Dion. Lib. 37.

† Et latum picta vestis considerat aurum.

K vi

† *Juven. Satyr. 6.*

II. *Qu'ils conserveront leurs viviers , lorsqu'il n'y aura plus de Republique. ]* On sçait combien on étoit alors curieux de poissons , & qu'ils faisoient la principale partie du luxe des Tables. Ciceron veut parler ici de Lucullus , d'Hortensius , de Philippus , & de quelques autres Consulaires , qui auroient pû défendre la Republique avec plus de vigueur. Cependant Dion \* dit que Lucullus s'opposa fortement à la loi du Tribun Flavius , & qu'il seconda Metellus Celer & Caton.

\* *Lib. 37.*

12. *Je ferai bien toutes les déclarations nécessaires pour empêcher que les Censeurs ne vous enregistrent avant votre retour. ]* Apparemment qu'il n'étoit pas avantageux d'être enregistré absent. Il y avoit peut-être même une amende pour ceux qui l'étoient , à moins qu'ils n'eussent une excuse légitime. Du moins, nous apprenons de Tite-Live que la première fois que Servius Tullius fit le dénombrement du Peuple , il ordonna à tous les Citoyens de s'y trouver sous peine de prison & même de mort , *cum vinculorum minis mortisque*. Lib. I.

13. *A l'extrémité. ]* SUB LUSTRUM. Le dénombrement du Peuple finissoit par une cérémonie qu'on appelloit *lustrum* , & qui étoit ainsi appelée à *luendo* , parce qu'elle étoit regardée comme une expiation. Le Censeur tournoit trois fois autour du Peuple avec les victimes qu'on devoit immoler au Dieu Mars ; sçavoir un porc , un belier , & un taureau. De-là est venu qu'on a dit *lustrare* pour *circuire* , parce que dans toutes les autres *lustrar*



*tions* on faisoit faire un pareil tour aux victimes. On appeloit aussi *lustrum*, l'espace de cinq ans qu'il y avoit d'un dénombrement à l'autre.

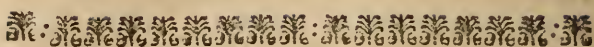
*Tit. Liv. Lib. 1. & Dion Halicarn. Lib. 4.*

14. *Cela sentira bien fort son Negociant.* ]

Nous verrons plus bas , en parlant de l'affaire qu'Atticus avoit avec les Sycioniens , qu'il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit entré dans plusieurs Traitez avec d'autres Chevaliers Romains. M. de S. Real remarque fort bien que cet endroit & plusieurs autres de ces Lettres ne peuvent s'accorder avec ce que dit Cornelius Nepos dans la vie d'Atticus , que *tout son bien étoit en fonds de terre.*

*V. Rem. 17. sur la Lettre suivante.*



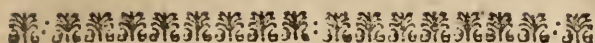


## EPISTOLA XIX.

CICERO ATTICO SAL.

**N**on modo, si mihi tantum esset otii, quantum est tibi, verum etiam, si tam brevis epistolas velim mittere, quam tu soles facere, te superarem, & in scripto multo essem crebrior quam tu: sed ad summas, atque incredibiles occupationes meas accedit, quod nullam à me epistolam ad te sino absque argumento ac sententia pervenire. Et primum tibi, ut æquum est, civi amanti patriam, quæ sunt in Rep. exponam: deinde, quoniam tibi amore nos proximi sumus, scribemus etiam de nobis ea, quæ scire te non nolle arbitramur.

*Atque in Rep. nunc quidem maxime Gallici belli versatur metus.*



## L E T T R E   X I X .

*Même année DCLXXXIII.*

**S** I j'avois autant de loisir que vous , & si mes Lettres étoient aussi courtes que les vôtres le sont d'ordinaire , je vous écrirois beaucoup plus souvent que vous ne faites ; mais outre que je suis occupé au-de-là de l'imagination , il se trouve que j'ai à vous entretenir dans toutes mes Lettres de plusieurs affaires importantes. Et premierement, comme l'on doit faire en écrivant à un aussi bon Citoyen que vous , je commencerai par vous parler de ce qui regarde la République ; ensuite , comme après elle , vous n'aimez rien tant que moi , je vous rendrai compte de ce qui me regarde en particulier , & dont je croi que vous ferez bien-aise d'être instruit.

Quant à la République , ce qu'il y a à présent de plus considérable , c'est la crainte où l'on est de la guerre des

*Nam Edui, fratres nostri, pugnant: Sequani permale pugnarunt: & Helvetii sine dubio sunt in armis, excursionisque in provinciam faciunt. Senatus decrevit, ut Consules duas Gallias sortirentur, delectus haberetur, vacationes ne valerent, legati cum auctoritate mitterentur, qui adirent Galliae civitates darentque operam, ne eae cum Helvetiis se jungerent. Legati sunt Q. Metellus Creticus, & L. Flaccus, & , α τὸ ἐπὶ τῇ Φακῇ μύρον, Lentulus Clodiani filius. Atque hoc loco illud non queo praeterire, quod, cum de Consularibus mea prima sors exisset, una voce Senatus frequens retinendum me in urbe censuit. Hoc idem post me Pompeio accidit: ut nos duo, quasi pignora Reip. retineri videremur. Quid enim ego aliorum in me β ἐπιφωνήματα expectem, cum haec domi nascantur.*

*a* In lente unguentum.

*b* Acclamations.

Gaules. Elle est déjà chez nos freres & bons Alliés les Eduens <sup>1</sup>; les Séquanois ont été battus; & l'on a des nouvelles sûres que les Helvétiens ont pris les armes, & qu'ils font des courses dans notre Province <sup>2</sup>. Le Sénat a ordonné que les Consuls tireroient au sort les deux Gaules, qu'on feroit de nouvelles levées, qu'on n'auroit point d'égard aux exemptions <sup>3</sup>, qu'on enverroient des Ambassadeurs avec un plein pouvoir pour traiter avec les Villes des Gaules, & pour les empêcher de se joindre aux Helvetiens. Ces Ambassadeurs sont Q. Metellus Creticus <sup>4</sup>, L. Flaccus <sup>5</sup>, & pour leur donner du relief <sup>6</sup>, Lentulus le fils de Clodianus <sup>7</sup>. Il ne faut pas oublier de vous dire que lorsqu'on tira au sort pour cette légation, mon nom étant venu le premier des Consulaires, le Sénat, qui étoit fort nombreux, s'y opposa tout d'une voix, & voulut que je demeurasse à Rome. La même chose arriva à Pompée après moi. Par-là il paroît que l'on nous regarde comme des gages de la sûreté publique qu'il ne faut pas perdre de vûe; car, pourquoi attendrois-je que les autres me louent, puisque je le sçai si bien faire moi-même.



*Urbanae autem res sic se habent. Agraria lex à Flavio Tribuno pleb. vehementer agitabatur auctore Pompeio : quæ nihil populare habebat præter auctorem. Ex hac ego lege , secunda concionis voluntate , omnia tollebam quæ ad privatorum incommodum pertinebant : libera-  
bam agrum eum, qui P. Mucio , L. Calpurnio Coss. publicus fuisset : Sullanorum hominum possessiones confirmabam : Volaterranos , & Arretinos, quorum agrum Sulla publicarat, neque diviserat, in sua possessione retinebam : unam rationem non rejiciebam ; ut ager hac adventicia pecunia emeretur, quæ ex novis vectigalibus per quinquennium reciperetur. Huic toti rationi agrariae Senatus adversabatur , suspicans Pompeio novam quandam potentiam quæri. Pompeius vero ad voluntatem perferendæ legis incubuerat. Ego autem magna cum agrariorum gratia confirmabam om-*

Voilà pour ce qui regarde les affaires du dehors , venons à celles du dedans. Le Tribun Flavius agit vivement pour faire passer sa Loi *des Champs*. Pompée le soutient , & ce n'est que par rapport à lui que cette Loi a quelque chose de populaire <sup>8</sup>. Mon avis , qui fut goûté de tout le Peuple lorsque je le proposai , c'étoit qu'on ôtât de cette Loi tout ce qui peut faire tort aux Particuliers ; qu'on exceptât les terres que la République a vendues depuis le Consulat de P. Mutius & de L. Calpurnius <sup>9</sup> ; qu'on ne troublât point dans leur possession ceux à qui Sylla en avoit donné ; & qu'on laissât à ceux de Volteres & d'Aretium , celles que le même Sylla avoit confisquées , mais qui n'avoient point été partagées <sup>10</sup>. Le seul article que j'approuvois , c'étoit qu'on employât à en acheter d'autres , tout ce qu'on retireroit pendant cinq ans des nouveaux subsides. Le Sénat rejettoit la Loi toute entière sans aucune distinction , dans la crainte qu'elle n'eût pour but de donner quelque nouvelle autorité à Pompée <sup>11</sup> , qui vouloit absolument la faire passer. Pour moi , sans offenser ceux qui sont

*nium privatorum possessiones, (is enim est noster exercitus, hominum, ut tute scis, locupletium, populo autem, & Pompeio (nam id quoque volebam) satisfaciebam emptione: qua constituta diligenter, & sentinam urbis exhauriri; & Italiae solitudinem frequentari posse arbitrabar. Sed hæc tota res interpellata bello refrixerat.*

*Metellus est Consul sane bonus, & nos admodum diligit. Ille alter ita nihil est, ut plane quid emerit nesciat. Hæc sunt in Rep. nisi etiam illud ad Remp. putes pertinere, Herennium quemdam Tribunum pleb. tribulem tuum, sane hominem nequam, atque egen-tem, sæpe jam de P. Clodio ad plebem traducendo agere cœpisse. Huic frequenter interceditur. Hæc sunt, ut opinor, in Rep.*

intéressés à cette distribution, j'avois pris un tempérament qui assuroit aux Particuliers la possession de leurs fonds, & cela regarde les Citoyens les plus aisés, qui, comme vous sçavez, font toute la force de mon parti. Je trouvois aussi le moyen de contenter Pompée & le menu Peuple par cet achat de nouvelles terres, qui étant fait comme il faut, auroit purgé Rome de toute la canaille, & peuplé les endroits les plus déserts de l'Italie. Mais la guerre des Gaules a fait presque oublier cette affaire.

Metellus est un très-bon Consul, & fort de mes amis. Pour son Colleague, c'est un si pauvre homme qu'il ne sçait pas même ce que vaut la place qu'il a achetée. Voilà tout ce qui regarde la République; à moins que vous ne vouliez mettre dans le même rang les tentatives réitérées pour faire aggréger Clodius parmi les Plébeïens, que fait un certain Tribun nommé Herennius qui est de votre Tribu; c'est un malheureux accablé de dettes. Plusieurs Tribuns s'y opposent <sup>12</sup>. Voilà donc, à ce que je croi, tout ce qui regarde la République,

*Ego autem, ut semel Nonarum illarum Decembrium, junctam invidia, ac multorum inimiciis, eximiam quamdam atque immortalem gloriam consecutus sum; non destitit eadem animi magnitudine in Rep. versari, & illam institutam ac susceptam dignitatem tueri. Sed postea quam primum Clodii absolute levitatem, infirmitatemque judiciorum perspexi; deinde vidi nostros Republicanos facile à Senatu disjungi, quamquam à me ipso non divellerentur: tum autem beatos homines (hos piscinarios dico, amicos tuos) non obscure nobis invidere: putavi, mihi majores quasdam opes, & firmiora præsidia esse quærenda.*

*Itaque primum cum, qui nimium diu de rebus nostris tacuerat, Pompeium adduxi in eam voluntatem, ut in Senatu non semel, sed sæpe, multisque verbis hujus mihi salutem imperii, atque orbis terrarum adjudicaret: Quod non tam interfuit mea,*



Pour mon particulier, depuis cette célèbre journée du cinquième de Décembre <sup>13</sup> où je me suis acquis une gloire immortelle, mais qui m'a attiré aussi beaucoup d'envieux & d'ennemis, je me suis conduit avec la même grandeur d'ame dans toutes les affaires publiques ; & j'ai soutenu, sans me démentir en rien, mon rang & ma dignité. Mais depuis que j'ai reconnu, par l'absolution de Clodius, combien les Juges avoient peu de courage & de fermeté ; quand j'ai vû avec quelle facilité nos Chevaliers s'étoient aliénés du Sénat, sans néanmoins se détacher de moi ; que d'ailleurs ces richards vos bons amis, qui aiment tant leurs vîvièrs, faisoient paroître ouvertement l'envie qu'ils me portent, j'ai cru devoir chercher de nouvelles ressources, & un plus ferme appui.

Dans cette vûe, j'ai commencé par engager Pompée, qui avoit été trop long-tems sans s'expliquer sur mes actions, à déclarer en plein Sénat, non pas une fois, mais plusieurs & fort au long, qu'on m'est redevable du salut de l'Empire, c'est-à-dire, de toute la terre. Il ne m'importoit pas tant qu'il

(neque enim illæ res aut ita sunt obscuræ, ut testimonium, aut ita dubiæ, ut laudationem desiderent) quam Reip. quod erant quidam improbi, qui contentionem fore aliquam mihi cum Pompeio, ex rerum illarum dissensione arbitrarentur. Cum hoc ego me tanta familiaritate conjunxi, ut uterque nostrum in sua ratione munitior, & in Rep. firmitior hac conjunctione esse possit.

Odia autem illa libidinosæ & delicatæ juventutis, quæ erant in me incitata, sic mitigata sunt comitate quadam mea, me unum ut omnes illi colant. Nihil jam denique à me asperum in quemquam fit, nec tamen quicquam populare ac dissolutum; sed ita temperata tota ratio est, ut Reip. constantiam præstem, privatis rebus meis, propter infirmitatem bonorum, iniquitatem malivolorum, odium in me improborum, adhibeam quamdam cautionem,

s'expliquât là-dessus ; car mes actions ne sont pas si obscures qu'il faille les faire connoître , ni d'un mérite si douteux qu'elles ayent besoin d'approbation ; il n'importoit , dis-je , pas tant à moi qu'à la République qu'il me rendît ce témoignage , parce que certaines personnes mal intentionnées s'imaginoient que ces actions mêmes seroient entre nous deux un sujet de division. Je me suis donc lié si étroitement avec lui que nous en sommes , & plus autorisés dans les affaires publiques , & mieux soutenus dans ce qui nous regarde en particulier.

De plus , j'ai si bien adouci , par certaines manieres polies & insinuates , cette jeunesse corrompue & effeminée qu'on avoit animée contre moi , qu'il n'y a personne à qui ils marquent plus de considération. Enfin je ne fais rien qui puisse choquer personne , sans pourtant prostituer ma conduite au gré de la canaille. Mais je garde un tel tempérament que , sans manquer à la République , je fais plus d'attention à mes intérêts particuliers ; & cela parce que je connois la foiblesse des bons, l'injustice de ceux qui me portent envie ,

*cautionem, & diligentiam; atque ita tamen, etsi iis novis amicitiiis implicati sumus, ut crebro mihi vaffer ille Siculus insusurret Epicharmus cantilenam illam suam:*

*α Νᾶφε ἔ μέμνας' ἀπιστεῖν ἀρθεῖ  
[ ταῦτα τῶν φρενῶν.*

*ac nostræ quidem rationis, ac vitæ quandam formam, ut opinor, vides.*

*De tuo autem negotio sæpe ad me scribis; cui mederi nunc non possumus. Est enim illud S C. summa pedariorum voluntate, nullius nostrum auctoritate factum. nam, quod me esse ad scribendum vides, ex ipso S C. intelligere potes, aliam rem tum relatam; hoc autem de populis liberis, sine causa additum, & ita factum est à P. Servilio filio, qui in postremis sententiam dixit; sed immutari hoc tempore non potest. Itaque conventus, qui initio celebrabantur, jam diu fieri desierunt. Tu si tuis blanditiis tamen*

*a Vigilans sis, & memineris non temerè credere, hi sunt nervi sapientiæ,*

& la haine qu'ont pour moi les méchans. Cependant je ne compte pas si fort sur mes nouvelles liaisons , que je n'écoute volontiers ce refrain du rusé Sicilien Epicharmus <sup>14</sup> , qui vient me dire à l'oreille. *Veillez & souvenez-vous de ne pas croire facilement , en cela consiste toute la prudence.* Voilà ce me semble un plan assez exact de ma conduite.

Vous m'écrivez souvent sur votre affaire , mais il n'y a pas moyen d'y remédier à présent. Le Decret qui vous est contraire passa tout d'une voix parmi les Sénateurs du bas Ordre <sup>15</sup> , mais aucun de nous n'y eut part ; quoique j'aye été présent lorsqu'on l'a dressé <sup>16</sup> , vous voyez bien par sa teneur même , que c'est pour d'autres affaires qui y sont comprises. Cet article en faveur des Peuples libres <sup>17</sup> fut ajouté sans nécessité par Servilius le fils <sup>18</sup> qui opina des derniers ; mais il ne faut pas penser à présent à le faire révoquer ; & même les créanciers , qui s'assembloient d'abord en grand nombre , ne s'assemblent plus depuis long-tems. Mandez-moi néanmoins si par vos manieres douces



à Sicyoniis nummulum aliquid expresseris, velim, me facias certiolem.

Commentarium Consulatus mei Græce compositum misi ad te; in quo si quid erit, quod homini Attico minus Græcum, eruditumque videatur; non dicam quod tibi, ut opinor, Pannormi Lucallus de suis historiis dixerat; se, quo facilius illas probaret Romani hominis esse, idcirco barbarà quædam & <sup>a</sup> σόλοιχα dispersisse. Apud me si quid erit ejusmodi, me imprudente erit, & invito. Latinum si perfecero, ad te mittam; tertium poema expectato; ne quod genus à me ipso laudis meæ prætermittatur. Hic tu, cave, dicas, <sup>b</sup> τίς πατέρ ἀνῆσει, si est enim apud homines quidquam, quod potius sit, laudetur; nos vituperemur, qui non potius alia laudemus. Quanquam non <sup>c</sup> ἐγκωμιαστικά sunt hæc, sed <sup>d</sup> ἱστορικά, quæ scribimus.

<sup>a</sup> Olentia solcecismum. <sup>b</sup> Quis patrem laudabit? v. N. <sup>c</sup> Laudatoria. <sup>d</sup> Historica.

& engageantes, vous n'aurez point tiré quelque argent de vos Sicyoniens.

Je vous envoie l'Histoire Grecque de mon Consulat ; je ne vous dirai point ce que Lucullus vous dit, ce me semble, à Panorme <sup>19</sup> de la sienne, qu'afin qu'il parût qu'elle étoit d'un Romain, il y avoit semé exprès quelques fautes contre la langue <sup>20</sup> ; car, s'il y a quelque chose dans la mienne qui ne paroisse pas assez bien écrit, & d'un assez bon Grec à un aussi grand Grec que vous, c'est assurément sans dessein & contre mon intention. Quand j'aurai achevé la même Histoire en latin, je vous l'enverrai ; & je vous en promets une troisième en vers, afin de me louer de toutes les manieres possibles. N'allez pas me dire que cela ne se fait point <sup>21</sup> ; car s'il y a dans le monde quelque chose au-dessus de ce que j'ai fait, je consens volontiers qu'on loue cette autre chose, & qu'on me blâme de ne la pas louer. Mais après tout, ce que j'écris sur mon sujet est une histoire, & non pas un éloge.

*Quintus frater purgat se multum per litteras , & affirmat , nihil à se cuiquam de te secus esse dictum. Verum hæc nobis coram summa cura & diligentia sunt agenda ; tu modo nos revise aliquando. Cossinius hic cui dedi litteras , valde mihi bonus homo , & non levis , & amans tui visus est , & talis , qualem esse eum tuæ mihi litteræ nuntiarant. Idibus Mart.*

---

## REMARQUES SUR LA XIX. LETTRE.

**I.** *N*Os freres & bons alliés les *Eduens*. ) C'étoient les Peuples du Duché de Bourgogne. *Fratres nostri* les Romains leur avoient donné ce nom , à cause de leur attachement inviolable à leur alliance. On sçait assez que les *Sequanois* sont ceux de la Franche-Comté , & les *Helvetiens* les Suisses. Ces derniers n'exécuterent que deux ans après le dessein qu'ils avoient formé d'abandonner leur pays pour en aller chercher un meilleur , & qui allarmoît si fort les Romains comme il paroît par cette Lettre. On peut voir dans le premier Livre des Commentaires de César , comment il les vainquit , & les obligea à retourner dans leur pays.

Mon frere se justifie fort dans les Lettres qu'il m'écrivit, & proteste qu'il n'a jamais parlé mal de vous à qui que ce soit. Mais il faut attendre que nous soyons ensemble pour éclaircir & approfondir cette affaire. Cossinius <sup>22</sup>, qui vous porte cette Lettre, me paroît fort honnête homme, très-sage, & plein d'amitié pour vous, enfin tel que vous me l'aviez annoncé. Le quinzième de Mars.

---

2. *Dans notre Province.* ] IN PROVINCIAM. La Provence, qui en a retenu le nom, n'en faisoit alors qu'une partie ; elle comprenoit de plus le Dauphiné & le Languedoc, & c'étoit ce qu'on appelloit la Gaule Narbonnoise ou Transalpine. Tout le pays qui étoit de l'autre côté des Alpes jusqu'au Rubicon, s'appeloit la Gaule Cisalpine. C'étoient ces deux Gaules que les Consuls avoient tirées au sort. Metellus eut la Gaule Transalpine, comme il paroît par un passage de Pline. *Lib. 2. cap. 67.*

3. *Qu'on n'auroit point d'égard aux exemptions.* ] Tous les Citoyens Romains étoient obligés d'aller à la guerre, & l'on n'en étoit exempt que lorsqu'on avoit servi le tems

marqué par les Loix. Le Sénat & les Consuls en exemptoient quelquefois certains Particuliers. C'étoit aux Censeurs à examiner si ces exemptions étoient bonnes ; mais il y avoit deux cas où elles n'avoient point de lieu. Le premier pendant une guerre civile ; & le second, lorsque les Gaulois prenoient les armes, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne passassent en Italie ; & cela à cause de la prise de Rome par les Gaulois, & de l'alarme où avoient été les Romains, lorsque les Cimbres & les Teutons pensèrent inonder l'Italie. Cela s'appelloit *tumultus Gallicus*. Mais lorsqu'on faisoit la guerre dans les Gaules au-delà des Alpes, cela s'appelloit simplement *bellum Gallicum*, & alors les exemptions avoient lieu.

*Philip. 8. Tit. Liv. 23. 29. 40. & 43.*

4. *Q. Metellus Creticus.* ] Il avoit été Consul avec Hortensius l'an de Rome 684. Il fut surnommé *Creticus*, parce qu'il acheva de soumettre les Cretois.

5. *L. Flaccus.* ] Il avoit été Préteur l'année du Consulat de Cicéron ; & c'est le même pour qui il fit depuis le plaidoyer qui nous est resté.

6. *Pour leur donner du relief.* ] τὸ ἐπὶ τῇ φακῇ μύρον *in lente unguentum*, du parfum sur des lentilles. C'étoit une expression proverbiale, pour marquer le mauvais assortiment d'une chose vile avec une chose précieuse.

7. *Lentulus le fils de Clodianus.* ] Cn. Cornelius Lentulus Clodianus avoit été Consul, & il s'appelloit *Clodianus*, parce qu'il étoit passé par adoption de la maison des



Clodius dans celle des Lentulus. Salluste , cité par Aulu-Gelle , parle de ce Consul avec beaucoup de mépris ; ce qui a fait croire à Monsieur de S. Real que c'étoit aussi de lui que Cicéron parloit dans cette Lettre. Mais il s'est certainement trompé. Car , 1°. avant ce Clodius qui fut Consul en 681. on n'en trouve point d'autre du même nom , de qui il ait pû être fils. 2°. On peut remarquer dans ces Lettres que lorsque Cicéron désigne quelqu'un par le nom de son pere , c'est ordinairement un jeune homme. 3°. Il paroît que les trois Ambassadeurs que l'on envoyoit dans les Gaules furent pris de trois Ordres differens ; ce que Cicéron fait assez entendre lorsqu'il dit , mon nom étant venu le premier parmi les Consulaires , *cum de Consularibus mea prima fors exiisset*. En effet , Metellus Creticus avoit été Consul ; L. Flaccus , Préteur ; & Lentulus fils de Clodius ne pouvoit avoir été que Questeur. Son pere avoit été , non seulement Consul , mais même Censeur.

*Aulu-Gel. Lib. 18. cap. 4. Verr. 7. pro Flacco. pro Domo.*

8. *Et ce n'est que par rapport à lui que cette Loi a quelque chose de populaire.* ] QUÆ NI-

HIL POPULARE HABEBAT PRÆTER AUCTOREM.

Jamais particulier dans une République ne fut plus aimé que Pompée , & l'on peut dire qu'il a été l'idole du Peuple Romain. Cicéron veut donc dire que cette Loi , qui contenoit plusieurs articles très-odieux , sur-tout le premier , qui ôtoit aux Particuliers les terres qu'ils avoient achetées de la République , & dont ils jouissoient depuis près de quatre-vingts ans ; que cette Loi , dis-je , ne pou-

voit paroître populaire que parce que Pompée, qui étoit fort agréable au Peuple, en étoit le principal Promoteur. Monsieur de S. Real contre le sentiment de tous les Commentateurs, rapporte *præter auctorem*, à Flavius Tribun du Peuple; mais, outre qu'il a un rapport visible avec *auctore Pompeio* qui précède, de plus les Auteurs Latins distinguent presque toujours *latorem legis & auctorem*. Le premier, c'étoit celui qui la proposoit, & ce ne pouvoit être qu'un Magistrat, qui après avoir proposé sa Loi, produisoit devant le Peuple quelques Particuliers qui approuvoient cette Loi, & conseilloient au Peuple de la recevoir, & qu'on appeloit *Auctores legis*. C'est dans ce sens que Cicéron reprocha depuis à Pompée, qu'il avoit été l'auteur de toutes les Loix que César fit passer d'une manière si irrégulière pendant son Consulat. *Ille Legibus per vim & contra auspicia ferendis auctor*.

Epist. 3. Liv. 8.

9. *Qu'on exceptât les terres que la République avoit vendues depuis le Consulat de P. Mucius & de L. Calpurnius.* ] Ils avoient été Consuls l'an 620. dans le même tems que Gracchus fit passer cette Loi *des Champs*, qui excita depuis une sédition où il perdit la vie. Cette Loi de Gracchus portoit entr'autres choses, qu'aucun Particulier ne pourroit posséder plus de cent arpens de terres qui avoient été du Domaine de la République; que ceux qui en avoient davantage seroient obligés de les abandonner, & qu'on les partageroit entre les pauvres Citoyens, avec toutes les autres terres qui restoient à la République. Tout cela ne fut point exécuté, & l'on vendit depuis ces dernières

terres. Flavius vouloit donc faire revivre la Loi de Gracchus , & prétendoit que ces terres de la République ayant été mal vendues , on étoit en droit de les retirer des Particuliers qui les avoient achetées.

*Plut. in Gracc. Appian. Bel. civ. 1. Epit. Liv. Lib. 58.*

10. *Qu'on laissât à ceux d'Arretium & de Volterre celles que le même Sylla avoit confisquées , mais qui n'avoient point été partagées.* ] Lorsque Sylla se démit de la Dictature , le Sénat confirma tout ce qu'il avoit fait pendant qu'il avoit eu la Souveraine Puissance ; & c'est pour cela que Cicéron ne vouloit point qu'on troublât dans leur possession ceux à qui Sylla avoit donné des terres. Mais si les raisons d'Etat demandoient qu'on ne changeât rien à ce qu'il avoit fait , l'équité vouloit aussi qu'on ne consommât pas les injustices qu'il avoit laissées imparfaites. Sylla avoit confisqué les terres de ceux d'Arretium & de Volterre , deux Villes d'Etrurie , parce qu'elles s'étoient fortement déclarées contre lui pendant la guerre civile ; Volterre avoit soutenu trois ans de Siege.

*Pro domo , pro Cæcinna. Epitom. Liv. Lib. 89. Strabo , Lib. 5.*

11. *Le Sénat rejettoit toute la Loi sans distinction , dans la crainte qu'elle n'eût pour but de donner quelque nouvelle autorité à Pompée.* ] Outre que ce partage de terres regardoit principalement les soldats qui avoient servi sous Pompée en Asie , le Sénat craignoit apparemment que , lorsque la Loi auroit passé , il ne se fit donner la commission de partager ces terres comme fit César l'année suivante , lorsqu'il eut fait passer une pareille Loi. On conçoit ai-

fément que , dans une République où le Peuple étoit le véritable Souverain , rien n'étoit plus propre à donner du crédit qu'une place où l'on avoit entre ses mains la fortune des Citoyens les plus pauvres.

12. *Plusieurs Tribuns s'y opposent.* ] HUIC FREQUENTER INTERCEDITUR. J'ai traduit ainsi , parce que *intercedere* & *intercessio* sont des termes qui ne regardoient que les Tribuns.

13. *Cette célèbre journée du cinquième de Décembre.* ] Le jour que Cicéron fit arrêter & étrangler en prison les cinq principaux complices de Catilina , ce qui fut un coup décisif pour le salut de la République.

14. *Le rusé Sicilien Epicharmus.* ] Poète comique , qui avoit servi de modèle à Plaute , comme Ménandre en servit à Afranius , & depuis à Terence.

*Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi.*

Horat. Epist. Lib. 2. Ep. 1.

15. *Parmi les Sénateurs du bas Ordre.* ] PEDARIORUM. *Senatores peditarii.* C'étoient ceux qui n'avoient point passé par les Magistratures *Curules* , & ils étoient ainsi appelés , parce que tous ceux qui y avoient passé opinant devant eux , ils ne formoient point ordinairement d'avis , & se contentoient de marquer de quel sentiment ils étoient , en se rangeant du côté de celui dont ils suivoient l'avis , ce qui s'appeloit *pedibus in sententiam ire*. Aussi on disoit qu'un avis *peditaire* c'étoit une tête sans langue. Je dis que ces Sénateurs n'opinoient point or-



dinairement , parce que cela a ses exceptions ; & dans cette Lettre même on voit que Servilius le fils , qui n'avoit encore été que Questeur ( ce qui étoit le premier degré des Magistratures ) opina , & que sur son avis on ajoûta un article au *Sénatusconsulte*. C. Bassus cité par Aulu-Gelle , dit qu'on appelloit *Senatores peditarii* ceux qui n'avoient point encore exercé de Magistratures *Curules* , parce qu'ils alloient au Sénat à pied , au lieu que les autres s'y faisoient porter dans leurs chaires *Curules*. Mais , outre qu'on ne doit pas hésiter à préférer l'autorité de Varron qui est suivi par Festus , il paroît d'ailleurs que dans le tems de ces Lettres tous les Sénateurs alloient au Sénat à pied ; ceux qui étoient incommodés s'y faisoient porter en litière , & César même lorsqu'il fut Dictateur , n'y alloit point autrement. Enfin Aulu-Gelle prétend que *Senatores peditarii* , c'étoient ceux qui avoient droit d'entrer au Sénat , & d'y opiner quoiqu'ils ne fussent point encore proprement Sénateurs , parce qu'ils n'avoient point été aggrégés à ce Corps par les Censeurs. Mais quel rapport cela a-t-il avec la signification du mot *peditarii* ? De plus , Dion nous apprend que l'année précédente , les Censeurs avoient aggrégé au Sénat tous ceux qui avoient passé par les Magistratures ; il ne pouvoit donc guères y avoir alors de ces Sénateurs *peditaires* selon l'interprétation d'Aulu-Gelle ; au lieu qu'on voit par ce que Cicéron dit ici & dans la Lettre suivante , que ce furent proprement eux qui formèrent le Decret qui étoit contraire à Atticus.

*Aulu-Gel. Lib. 3. cap. 8. Dio. Lib. 37.*

16. Quoique j'aie été présent lorsqu'on l'a dressé.



sé. ] Lorsqu'on dressoit un *Sénatusconsulte*, quelques-uns des Sénateurs qui étoient au Sénat lorsque l'affaire avoit passé, devoient être présens, & c'étoit ordinairement ceux qui avoient proposé ou soutenu l'affaire. On mettoit leurs noms dans l'Acte qui commençoit ainsi, *scribendo affuerunt*, &c. comme on peut voir dans la huitième Lettre du 8. Livre des Fam. où il y a un *Sénatusconsulte* tout entier.

17. *Cet article en faveur des Peuples libres. ]*

On appeloit ainsi ceux à qui les Romains, après les avoir subjugués, laissoient la liberté de se gouverner selon leurs Loix, & qu'ils exemptoient aussi de tout subside. Car les Villes qui avoient la liberté de se gouverner selon leurs Loix, mais qui n'étoient pas exemptes des impôts, s'appeloient *fœderatæ*, & non pas *liberæ*. Mais pourquoi ce privilège des Sicyoniens les dispensoit-il de payer Atticus ? Il falloit qu'il fût entré dans quelque traité avec d'autres Chevaliers ; & le Sénat avoit déclaré que les Villes libres ne seroient point sujettes à la taxe ou subside qu'ils avoient affermé. Car s'il s'agissoit ici d'argent qu'Atticus eût prêté aux Sicyoniens, on ne voit pas comment l'exemption des subsides pouvoit dispenser de payer ses dettes. Peut-être aussi qu'Atticus avoit prêté de l'argent à ceux qui avoient pris cette Ferme, & qu'ils lui avoient assigné le paiement sur ce qu'ils prétendoient leur être dû par les Sicyoniens. Enfin, en comparant cet endroit avec un autre de la fin de la Lettre précédente, & avec la fin de la première Lettre du second Livre, on reconnoît qu'Atticus faisoit valoir son argent en le prêtant à intérêt ; & qu'il s'en falloit beaucoup que tout

son revenu fût en fonds de terre, comme le dit Cornelius Népos.

18. *P. Servilius le fils.* ] Fils de P. Servilius Vatia surnommé Isauricus, parce qu'il avoit soumis les Isauriens l'année d'après son Consulat, qui fut l'an de Rome 674. Le fils fut depuis Lieutenant de César dans les Gaules, ensuite Consul avec lui en 705. & une seconde fois en 712. avec Lucius Antonius.

19. *Panorme.* ] A présent Palerme Capitale du Royaume de Sicile.

20. *Qu'asfin qu'il parût qu'elle étoit d'un Romain, il y avoit semé exprès quelques fautes contre la langue.* ] Lucullus avoit écrit en Grec l'Histoire de la guerre des Mares dans laquelle il avoit servi sous Pompée. Sylla se servit aussi de lui pour écrire ses Mémoires. Il avoit sans doute écrit aussi les Mémoires de la guerre contre Mithridate, où il avoit acquis tant de gloire; & je croi que c'est cette dernière Histoire dont Cicéron parle ici, & qu'il compare avec l'Histoire de son Consulat. Ce que Lucullus dit à Atticus n'étoit qu'une plaisanterie, car il écrivoit très-bien en Grec, comme Plutarque, qui en étoit bon Juge, nous l'apprend.

*Plutarch. in Lucul.*

21. *Que cela ne se fait point.* ] A la Lettre qui est-ce qui loue son pere? Si la bienséance ne permet pas de louer son pere, à plus forte raison ne permet-elle pas de se louer soi-même. Ce sens est très-simple & très-naturel; & je trouve, aussi-bien que Monsieur de S. Real, qu'on n'en peut point donner d'autre à cet endroit. Il y avoit un Proverbe Grec qui disoit, *Qui est-ce qui loue son pere sinon les en-*

*fans malheureux ? c'est-à-dire , selon Plutarque qui cite ce Proverbe au commencement de la vie d'Aratus , les enfans qui n'ayant aucun mérite personnel , s'en veulent faire un de celui de leur pere. Mais cela n'a aucun rapport avec ce que dit ici Cicéron , ni avec la réponse qui suit. Aussi Malespine dit que quelques sçavans corrigeoient τὸς πατέρας αἰνέσει*

\*\*\*\*\*

## EPISTOLA XX.

CICERO ATTICO SAL.

**C**Um è Pompeiano me Romanam recepisssem A. D. IIII. Idus Maii, Cincius noster eam mihi abs te epistolam reddidit, quam tu Idib. Feb. dederas ei. Nunc epistolæ litteris his respondebo, ac primum, tibi perspectum esse judicium de te meum, lætor; deinde, te in iis rebus, quæ mihi asperius à nobis, atque nostris, & injucundius actæ videbantur moderatissimum fuisse, vehementissime gaudeo; idque neque amoris mediocris, & ingenii summi, ac sapientiæ.

au lieu de πατέρ ἀινῶει. *Qui est-ce qui vous approuvera de vous louer ainsi ?* Mais cette correction n'est point nécessaire.

22. *Cossinius.* ] Ami particulier d'Atticus, comme il paroît par la 21. Lettre du 13. Livre des Fam. Il en est parlé dans plusieurs de ces Lettres, & dans Varron. *Lib. 2. de re rustic. cap. 3.*



## LETTRE XX.

*Même année DCLXXXIII.*

**C**omme je revenois de Pompeii à Rome le 12. de Mai, Cincius votre ami m'a rendu votre Lettre du 13. de Février, à laquelle je vais répondre. Et premierement, je suis ravi que vous connoissiez de quelle manière je pense sur votre sujet; & je le suis encore davantage de ce que vous avez fait paroître tant de modération, dans ce qui s'est passé de si dur & de si désagréable entre vous & mon frere, pour ne pas dire entre vous & nous. Il faut pour cela être aussi bon ami que vous l'êtes, & avoir autant d'élevation d'esprit & de sagesse que vous



judico. *Qua de re cum ad me ita suaviter, diligenter, officiose, & humaniter scripseris, ut non modo te hortari amplius non debeam, sed ne expectare quidem abs te, aut ab ullo homine tantum facilitatis, mansuetudinis potuerim; nihil duco esse commodius, quam de his rebus nihil jam amplius scribere, cum erimus congressi; tum, si quid res feret, coram inter nos conferemus.*

*Quod ad me de Rep. scribis, disputas tu quidem & amanter, & prudenter; & à meis consiliis ratio tua non abhorret: (neque de statu nobis nostræ dignitatis est recedendum, neque sine nostris copiis intra alterius præsidium veniendum: & is, de quo scribis, nihil habet amplum, nihil excelsum, nihil non summissum, atque popolare) verum tamen fuit ratio, mihi fortasse ad tranquillitatem meorum temporum non inutilis; sed mehercule Reip. multo etiam utilior, quam mihi,*



en avez. Ainsi , après ce que vous m'avez écrit sur ce sujet si en détail , & avec tant de douceur , d'honnêteté & de bonté , que non seulement il ne reste plus rien à vous demander , mais que je ne pouvois souhaiter , ni de vous , ni de qui que ce soit , plus de générosité , le mieux c'est de ne nous écrire plus sur cette matiere ; quand nous nous reverrons , nous pourrons nous en entretenir si cela est nécessaire.

Quant à ce que vous me dites sur l'état présent des affaires , j'y reconnois votre amitié & votre prudence ; nous pensons tous deux à peu près de même. Je conçois comme vous , que je ne dois me relâcher en rien de ce que demande de moi ma dignité & ma réputation , ni passer dans un autre parti sans y porter de quoi me soutenir par moi-même. Je sçai que celui dont vous me parlez n'a rien de grand , rien d'élevé , rien de noble , & qu'il se livre trop à la multitude <sup>2</sup>. Cependant il n'étoit pas inutile , & pour assurer mon repos à l'avenir , & encore plus pour les intérêts de la République , que je parasse les coups

civium improborum impetus in me reprimi, cum hominis amplissima fortuna, auctoritate, gratia fluctuantem sententiam confirmassem, & à spe malorum ad mearum rerum laudem convertissem. Quod si cum aliqua levitate mihi faciendum fuisset, nullam rem tanti aestimassem; sed tamen à me ita acta sunt omnia, non ut ego illi assentiens levior, sed ut ille me probans gravior videretur.

Reliqua sic à me aguntur, & agentur, ut non committamus, ut ea, quæ gessimus fortuito gessisse videamur. Meos bonos viros, illos quos significas, & eam quam mihi dicis obtigisse, <sup>a</sup> σπαρταν, non modo nunquam deseram; sed etiam, si ego ab illa deserar, tamen in mea pristina sententia permanebo. Illud tamen, velim existimes, me hanc viam optimatum post Catuli mortem nec praesidio ullo, nec comitatu tenere. Nam, ut ait Rhinton, ut opinor:

<sup>a</sup> Spartam. v. N.

que les méchans Citoyens vouloient me porter , ce que j'ai fait en fixant en ma faveur les sentimens irrésolus d'un homme dont la fortune , le crédit , & le pouvoir sont si grands ; & en le déterminant , contre l'attente des gens mal intentionnés , à faire mon éloge. Si je n'avois pû l'y engager sans marquer de la legereté , il n'est point d'avantage que j'eusse voulu acheter si cher ; mais je m'y suis pris de telle sorte , que bien loin que je me sois fait tort en m'attachant à lui , il s'est fait honneur en se déclarant pour moi.

Je me conduis & me conduirai dans tout le reste de telle maniere , qu'on verra bien que je n'ai rien fait à l'aventure. Non seulement je n'abandonnerai point ces gens de bien dont vous me parlez , & ce que vous appelez le partage qui m'est échû <sup>3</sup> ; mais , quand même ils m'abandonneroient , je ne changerois pas pour cela de sentimens. Il faut pourtant que vous sçachiez , qu'à présent que Catulus est mort , me voilà resté seul dans le bon parti sans appui & sans second ; car , comme dit Rhinton <sup>4</sup> , ce me semble ,

<sup>a</sup> Οἱ μὲν παρ' ἑδέν εἰσιν, οἷς δ' ἑδέν  
[ μέλει.

*Mihi vero ut inuideant piscinarii nostri, aut scribam ad te alias, aut in congressum nostrum reservabo. A Curia autem nulla me res divellet: vel quod ita rectum est; vel quod rebus meis maxime consentaneum: vel quod, à Senatu quanti fiam minime me pœnitet.*

*De Sicyoniis, ut ad te scripsi antea, non multum spei est in Senatu. Nemo est enim jam, qui queratur. Quare, si id expectas, longum est: alia via, si qua potes, pugna. Cum est actum, neque animadversum est, ad quos pertineret; & raptim in eam sententiam pedarii cucurrerunt. Inducendi S. C. maturitas nondum est: quod neque sunt qui querantur; & multi partim malivolentia, partim opinione æquitatis delectantur.*

<sup>a</sup> Hi quidem prope nihil sunt, illis vero nihil curæ est.

*ceux-ci ne sont bons à rien, & ceux-là ne se soucient de rien.* Je vous marquerai une autre fois jusqu'où contre moi va l'envie de ces gens si amateurs de leurs viviers ; ou je vous en entretiendrai à votre retour. Cependant rien ne sera capable de me détacher du Sénat ; mon devoir & mon intérêt le demandent, & les marques d'estime que je reçois de ce corps m'y engagent.

Pour votre affaire avec les Sicyoniens, il n'y a pas grande espérance du côté du Sénat, comme je vous l'ai déjà mandé, car personne ne se plaint plus. Si vous attendiez qu'on révoquât le Decret qui vous est contraire, vous attendriez long-tems ; dressez donc, si vous pouvez, quelque autre batterie. Quand la chose passa, on ne fit point d'attention à ceux qu'elle pouvoit intéresser, & les Sénateurs du bas Ordre se rangerent tout courant à cet avis. Il n'est pas encore tems de faire casser ce Decret, tant parce qu'il n'y a plus personne qui s'en plaigne, que parce qu'il y a bien des gens qui l'approu-



*Metellus tuus est egregius Consul. Unum reprehendo, quod otium è Gallia nuntiari non magnopere gaudet. Cupit, credo, triumphare. Hoc vellem mediocrius. Cetera egregia. Auli filius vero ita se gerit, ut ejus Consulatus non Consulatus sit, sed Magni nostri a ὑπώπλιον.*

*a Macula.*

*De meis scriptis, misi ad te Græce perfectum Consulatum meum. Eum librum L. Cossinio dedi. Puto te Latinis meis delectari; huic autem Græco Græcum invidere. Alii si scripserint, mittemus ad te; sed, mihi crede, simul atque hoc nostrum legerunt, nescio quo pacto retardantur.*

*Nunc (ut ad rem meam redeam) L. Papirius Pætus, vir bonus, amaterque noster, mihi libros eos, quos*  
*Ser.*

Votre ami Metellus est un très-bon Consul. Tout ce que je trouve à redire c'est qu'il n'est pas fort aisé que les troubles des Gaules soient apaisés. Il souhaiteroit apparemment d'avoir une occasion de mériter le Triomphe ; mais je voudrois bien qu'il le voulût moins ; à cela près, il fait merveilles. Pour Afranius, il exerce le Consulat de telle manière, que ce n'est rien moins qu'un Consulat, mais plutôt une vraie flétrissure pour Pompée. °

Je vous ai envoyé par L. Cossinius l'Histoire Grecque de mon Consulat. Je croi que vous êtes assez content de ce que j'écris en Latin, mais je crains bien qu'un Grec comme vous, ne regarde avec quelque jalousie les ouvrages Grecs. Si quelques autres personnes écrivent sur le même sujet, je vous en ferai part ; mais la vérité est qu'ils en perdent l'envie, je ne sçai comment, dès qu'ils ont lû ce que j'ai fait.

Maintenant ( pour parler un peu de mes affaires ) un honnête homme de mes amis, nommé Papirius Pætus<sup>7</sup>, m'a offert les Livres que Servius Clau-

*Ser. Claudius reliquit , donavit. Cum mihi , per legem Cinciam licere capere , Cincius amicus tuus diceret , libenter dixi , me accepturum , si attulisset. nunc , si me amas , si te à me amari scis , enitere per amicos , clientes , hospites , libertos denique , ac servos tuos , ut scida ne qua depereat. Nam & Græcis his libris , quos suspicor , & Latinis , quos scio illum reliquisse , mihi vehementer opus est. Ego autem quotidie magis , quod mihi de forensi labore temporis datur , in iis studiis conquiesco. Per mihi , per , inquam , gratum feceris , si in hoc tam diligens fueris , quam soles in his rebus , quas me valde velle arbitraris ; ipsiusque Pæti tibi negotia commendo , de quibus tibi ille agit maximas gratias : & ut jam invisas nos , non solum rogo , sed etiam suadeo.*

dius lui a laissés. Votre ami Cincius m'ayant assuré que la Loi qui porte son nom ne défendoit pas de recevoir de pareils présens <sup>8</sup>, j'ai fait réponse que j'acceptois celui-ci avec plaisir. Je vous prie donc, si vous m'aimez & si vous comptez que je vous aime, d'employer vos amis, vos cliens, vos hôtes, vos affranchis, & vos esclaves, pour qu'il ne s'en perde pas un feuillet. J'ai extrêmement besoin des Livres Grecs que j'espère d'y trouver, & des Latins que je sçai qui y sont. Je me donne tous les jours de plus en plus à ces sortes d'études qui me délassent du travail du Barreau. Vous me ferez un sensible plaisir d'apporter à cela tout le soin que vous avez coûtume de donner aux affaires que j'ai le plus à cœur. Je vous recommande aussi celle de Pætus; il vous remercie fort de ce que vous avez déjà fait pour lui. Je ne me contente pas de vous prier de revenir, je vous le conseille.



# REMARQUES

## SUR LA XX. LETTRE.

1. **P**ompeii. ] Ville auprès de Naples , & au pié du Mont Vésuve. Elle fut consumée par le même incendie dans lequel périt Pline.

2. *Et qu'il se livre trop à la multitude.* ] Monfieur de S. Real traduit *populare* par *vulgaire* ; mais ce n'est point certainement le sens de ce mot. Il signifie ici la même chose que dans la première Lettre du Livre suivant , où Cicéron parlant du même Pompée , dit qu'il avoit travaillé à le rendre meilleur , & moins dévoué aux fantaisies du Peuple : *Et aliquid de populari levitate deponeret.* Et Cicéron parlant de lui-même dans la Lettre précédente , pour marquer qu'il ne prostitue point sa conduite au gré de la canaille , dit : *Nec tamén quicquam populare ac dissolutum ( à me fit. )*

3. *Ce que vous appelez le partage qui m'est échû.* ] *EAM, QUAM MIHI DICIS OBTIGISSE σπάρταν.* Il fait allusion au Proverbe Grec *σπάρταν ἑλάχες ταύτην κοσμεῖ.* Vous êtes né à Sparte , suivez-en les mœurs , & ne dégénérez point de la vertu de vos Ancêtres.

4. *Rhinton.* ] Poète Comique Grec né à Tarente. Athenée cite une Comédie de lui intitulée *Amphitryon* ; elle avoit apparemment servi de modèle à Plaute.

*Athen. Lib. 3. Poll. Lib. 7. & 10.*



5. *Les Sénateurs du bas Ordre se rangerent tout courant à cet avis.* ] RAPTIM IN EAM SENTENTIAM PEDARIi CUCURRERUNT. Il se sert de cette expression pour inarkuer la maniere dont ils avoient opiné , c'est-à-dire , en se rangeant du côté de celui qui avoit formé l'avis , *per discessionem*.

V. Rem. 15. *sur la Lettre précédente.*

6. *Une vraie flétrissure pour Pompée.* ] ὀφθαλμίων selon la force de l'étymologie , signifie une meurtrissure sous l'œil , & se prend en général pour toutes sortes de meurtrissures. Dans le figuré il signifie une flétrissure , une tache , un affront.

7. *L. Papirius Pætus.* ] C'est ce galant homme à qui Cicéron écrivit depuis plusieurs Lettres qui sont dans le neuvième Livre des *Familieres* , où l'on voit qu'il entendoit à merveille la fine plaisanterie. Servius Clodius étoit un grand homme de Lettres & un très-fin Critique ; ainsi Cicéron avoit lieu de croire que sa Bibliothèque étoit bien composée.

*Epist. 16. Lib. 9. Fam. Aulu-Gel. Lib. XIII. cap. 21. Plin. Lib. 23. cap. 4. Sueton. de clar. orat.*

8. *Cincius m'ayant assuré que la Loi, qui porte son nom, ne défend pas de recevoir de pareils présens.* ] C'est une plaisanterie qui roule sur ce que *Cincius* étoit également le nom de l'Agent d'Atticus , & celui du Tribun qui avoit fait passer une Loi par laquelle les donations faites à d'autres qu'à des proches , étoient limitées à une certaine valeur. Cicéron se sert donc en plaisantant de l'autorité de *Cincius* , comme s'il devoit mieux entrer qu'un autre dans l'esprit de cette Loi , parce qu'elle portoit

son nom. Elle avoit été faite pour mettre un frein à l'avidité des Sénateurs qui s'étoient mis sur le pié de rançonner leurs cliens , en se faisant faire des présens par eux. *Quia vectigalis jam & stipendiaria plebs esse Senatui ceperat.*

T. Liv. Lib. 34. Lib. 2. de Orat.



LETTRES

DE CICERON

A

ATTICUS.

*LIVRE SECONDE.*



M. T. CICERONIS  
 EPISTOLARUM  
 AD ATTICUM  
 LIBER SECUNDUS.

---

EPISTOLA I.

CICERO ATTICO SAL.



*Al. Jun. eunti mihi Antium, & gladiatores M. Metelli cupide relinquenti, venit obviam tuus puer. Is mihi litteras abs te, & commentarium Consulatus mei Græcè scriptum reddidit: in quo letatus sum, aliquanto ante de iisdem rebus Græcè item scriptum librum L. Cossinio ad te preferendum de-*



LETTRES  
DE CICERON  
A ATTICUS  
LIVRE SECOND.

*Même année DCLXXXIII. comme les  
dernieres du Livre précédent.*

LETTRE I.



OMME j'allois le premier  
de Juin à Antium <sup>1</sup>, sans au-  
cun regret aux combats de  
Gladiateurs <sup>2</sup>, que M. Me-  
tellus donnoit ce jour-la au Peuple, je  
rencontrai votre Messager qui me re-  
mit vos Lettres, & les Mémoires que  
vous avez écrits en Grec sur mon Con-  
sulat. Je me sçai bon gré de vous avoir  
envoyé il y a déjà quelque tems par  
L. Cossinius ce que j'ai écrit sur la mê-

M v



disse; nam, si ego tuum ante legissem, furatum me abs te esse diceres. Quamquam tua illa (legi enim libenter) horridula mihi, atque incompta visa sunt: sed tamen erant ornata hoc ipso, quod ornamenta neglexerant; & ut mulieres, ideo bene olere, quia nihil olebant, videbantur. Meus autem liber totum Isocratis <sup>a</sup> μυροῦντος, atque omnis ejus discipulorum arculas, ac nonnihil etiam Aristotelica pigmata consumpsit: quem tu Corcyrae, ut mihi aliis litteris significas, strictim attigisti; post autem, ut arbitror, à Cossinio accepisti, quem tibi ego non essem ausus mittere, nisi eum lente ac fastidiose probavissem. Quamquam ad me rescripsit jam Rhodo Posidonius, se, nostrum illum <sup>b</sup> ὑπόμνημα cum legeret, quod ego ad eum, ut ornatus de iisdem rebus scriberet, miseram, non modo non excitatum esse ad scribendum, sed etiam plane perterritum. Quid quæ-

<sup>a</sup> Pygmentorum arculam. <sup>b</sup> Commentarium.

me matiere , & dans la même langue ; car , si j'avois vû auparavant votre ouvrage , vous n'aurez pas manqué de dire que je l'ai pillé. Mais , quoique je l'aye lû avec plaisir , il m'a paru trop peu peigné & trop négligé pour que j'eusse pû m'en accommoder. Cependant cette négligence même est une sorte d'ornement , comme on dit que les femmes sentent bon , lorsqu'elles ne sentent rien. Le mien au contraire a vuïdé toute la Boutique d'Isocrate <sup>3</sup> , toutes les Boëtes de ses Disciples , & employé encore quelques couleurs d'Aristote <sup>4</sup>. Vous m'aviez déjà mandé que vous l'aviez parcouru à Corcyre <sup>5</sup> , & vous devez avoir reçu depuis l'exemplaire que j'ai donné à Cossinius. Je n'aurois pas osé vous l'envoyer si je ne l'avois revû auparavant avec toute l'attention & l'indifference possible. Je vous dirai cependant que Posidonius <sup>6</sup> , à qui j'avois envoyé ces Mémoires pour l'inviter à traiter le même sujet avec plus d'ornement , m'a écrit que bien loin que la lecture de cet ouvrage l'y ait invité , elle lui en a fait perdre entierement l'envie. Que voulez-vous que je vous dise ? j'ai

*ris? conturbavi Græcam nationem. Ita, vulgo qui instabant, ut darem sibi quod ornarent, jam exhibere mihi molestiam destiterunt. Tu, si tibi placuerit liber, curabis, ut, Athenis sit, & in ceteris oppidis Græciæ. Videtur enim posse aliquid nostris rebus lucis asserere.*

*Oratiunculas autem, & quas postulas, & plures etiam mittam: quoniam quidem ea, quæ nos scribimus adolescentulorum studiis excitati, te etiam delectant. Fuit enim mihi commodum, quod in eis orationibus, quæ Philippicæ nominantur, enituerat civis ille tuus Demosthenes, & quod se ab hoc refractariolo judiciali dicendi genere abjunxerat, ut ἂν σέμιοι τερός τις, καὶ πολιτικώτερος videretur. curare, ut meæ quoque essent orationes, quæ Consulares nominarentur, Quarum una est in Senatu Kal. Jan. altera ad populum de lege*

*a Vir ad dignitatem & ad tractandas res civiles magis accommodatus,*

étourdi toute la littérature Grecque, & je me suis défait par-là des beaux esprits de cette Nation, qui m'importunoient tous les jours pour que je leur donnasse quelque sujet sur lequel ils pussent exercer leur éloquence. Si vous êtes content de mon ouvrage, vous le ferez répandre à Athenes, & dans les autres Villes de la Grece; car il me semble qu'il peut donner quelque lustre à mes actions.

Je vous enverrai les Harangues que vous me demandez, & quelques autres encore, puisque ce que j'écris pour faire plaisir à nos jeunes gens, ne vous en fait pas moins qu'à eux. Si votre Concitoyen Demosthene <sup>7</sup> s'est principalement distingué par ses Philippiques, ayant abandonné l'éloquence chicaneuse du Barreau pour traiter des matieres plus importantes, & qui eussent rapport au Gouvernement, j'ai crû de même qu'il seroit honorable pour moi de faire passer à la postérité les discours publics qu'on pourra appeller mes Harangues Consulaires <sup>8</sup>. La premiere & la seconde sont sur la Loi des Champs <sup>9</sup>; l'une au Sénat du premier Janvier, & l'autre devant le Peuple, la troisième pour

agraria , tertia de Othone ; quarta pro Rabirio ; quinta de proscriptorum filiis ; sexta , cum provinciam in concione deposui ; septima qua Catilinam emisi ; octava , quam habui ad populum postridie quam Catilina profugit ; nona in concione , quo die Allobroges involgarunt ; decima in Senatu , Nonis Decemb. sunt duæ breves , quasi<sup>a</sup> ὑποπαραματία legis agrariæ. Hoc totum<sup>b</sup> σῶμα curabo ut habeas. Et quoniam te cum scripta , tum res meæ delectant ; iisdem libris perspicies , & quæ gesserim , & quæ dixerim : aut ne poposcisses ; ego enim tibi me non offerebam.

<sup>a</sup> Appendices.

<sup>b</sup> Corpus.

Quod quæris , quid sit , quod te arcessam , ac simul impeditum te negotiis esse significas , neque recusas , quin , non modo si opus sit , sed etiam



Othon <sup>10</sup>, la quatrième pour Rabirius; la cinquième sur les enfans de ceux qui avoient été pros crits par Sylla <sup>11</sup>, la sixième sur la renonciation que je fis devant le Peuple au Gouvernement qui m'étoit échû <sup>12</sup>. La septième, c'est celle qui chassa Catilina <sup>13</sup>; j'e fis la huitième au Peuple le lendemain de sa fuite; la neuvième encore au Peuple le jour de la dénonciation des Allobroges <sup>14</sup>; & enfin la dixième au Sénat le cinquième de Décembre. Il y en a encore outre cela deux petites, qui sont comme des dépendances des deux premières. J'aurai soin de vous envoyer tout ce recueil; & puisque vous n'aimez pas moins à entendre parler de mes actions qu'à lire mes écrits, vous trouverez ici tout ensemble, & ce que j'ai dit & ce que j'ai fait. Si vous ne m'aviez pas demandé ces Harangues, je ne me serois pas offert de moi-même.

Vous me demandez pour quel sujet je vous presse si fort de revenir, & vous ajoutez que, quoique vous ayez encore beaucoup d'affaires, vous êtes prêt à tout quitter & à voler ici si j'ai besoin de vous, ou même si je le

*si velim, accurras : nihil sane est  
 necesse ; verumtamen videbare mihi  
 tempora peregrinationis commodius  
 posse describere. Nimis abes diu ,  
 præsertim cum sis in propinquis locis :  
 neque nos te fruimur ; & tu nobis ca-  
 res. Ac nunc quidem otium est : sed  
 si paulo plus furor Pulchelli progre-  
 di posset , valde ego te istinc excita-  
 rem. Verum præclare Metellus im-  
 pedit : & impedit. Quid quæris ?  
 est Consul <sup>a</sup> Φιλοπατρης , & , ut sem-  
 per judicavi , natura bonus.*

*a Studiosus patriæ.*

*Ille autem non simulat , sed plane  
 Tribunus pleb. fieri cupit. Qua de re  
 cum in Senatu ageretur , fregi homi-  
 nem ; & inconstantiam ejus reprehen-  
 di , qui Romæ Tribunatum pleb. pe-  
 teret , cum in Sicilia Here ædilita-  
 tem se petere dictitasset. Sed neque  
 magnopere dixi esse nobis laboran-  
 dum : quod nihilo magis ei licitum  
 esset plebeio Remp. perdere , quam si-  
 milibus ejus me Consule Patriciis es-*

souhaite ; mais vous ne m'êtes pas encore assez nécessaire pour cela. Cependant il me semble que vous auriez pû mieux arranger vos différentes courses. C'est être trop long-tems absent étant si peu éloigné , c'est me priver trop long-tems de vous , & vous passer trop long-tems de moi. On me laisse en repos pour le présent ; si la fureur de Clodius venoit à éclater , je vous appellerois de toute ma force ; mais Metellus le contient comme il faut & le contiendra. En vérité , c'est un Consul plein d'amour pour la Patrie , & à qui j'ai toujours trouvé de très-bons sentimens.

Pour Clodius, il ne s'en cache plus , il veut absolument être Tribun du Peuple. Comme on en parloit dans le Sénat , je le menai rudement , & je lui reprochai sa legereté , de penser à être Tribun après avoir déclaré , il n'y a que deux jours , en Sicile qu'il demanderoit l'Edilité <sup>15</sup>. J'ajoutai qu'on ne devoit pas s'en mettre fort en peine ; que quoiqu'il fût Plébéien , on sçauroit bien l'empêcher de bouleverser la République , comme on en avoit empêché sous mon Consulat les Patriciens de

set licitum. Jam, cum se ille septimo die venisse à Freto, neque sibi obviam quemquam prodire potuisse. & noctu se introisse dixisset, in eoque se in concione jactasset: nihili ei novi dixi accidisse: ex Sicilia septimo die Romam; tribus horis Roma Interamnam: noctu introisse item ante: non esse itum obviam ne tum quidem, cum iri maximè debuit. Quid quæris? hominem petulantem modestum reddo non solum perpetua gravitate orationis, sed etiam hoc genere dictorum.

Itaque jam familiariter cum ipso etiam cavillor, ac jocor. Quin etiam cum candidatum deducemus, quærit ex me, num consuessem Siculis locum gladiatoribus da-

même trempe que lui. Ensuite, sur ce qu'il dit qu'il étoit venu en sept jours du détroit de Sicile à Rome, pour prévenir par cette diligence ceux qui auroient dû venir au-devant de lui, & que par cette même raison il avoit affecté d'entrer de nuit; je dis que cela ne valoit pas la peine qu'il s'en vantât devant le Peuple comme il avoit fait; que tout cela lui étoit ordinaire, qu'il étoit bien allé en trois heures de Rome à Interamnes <sup>16</sup>, ce qui étoit bien plus merveilleux que de venir en sept jours de Sicile à Rome; que ce n'étoit pas la première fois qu'il étoit entré de nuit <sup>17</sup>; & qu'il eût été à souhaiter que dans certaines occasions il eût trouvé quelqu'un sur son chemin <sup>18</sup>. Que vous dirai-je? tout insolent qu'il est, je le mets à la raison, non seulement par des discours sérieux & suivis, mais encore par ces sortes de traits.

Cela va même jusqu'à railler & à plaisanter avec lui dans la conversation. L'autre jour que nous accompagnions un prétendant, il me demanda si aux combats des Gladiateurs je ne faisois pas d'ordinaire donner des places



re? negavi. At ego, inquit, novus patronus institutam. Sed soror, quæ tantum habeat Consularis loci, unum mihi solum pedem dat. Noli, inquam, de uno pede sororis queri: licet etiam alterum tollas. Non Consulare, inquires, dictum; fateor: sed ego illam odi male Consularem. Ea est enim seditiosa: ea cum viro bellum gerit, neque solum cum Metello, sed etiam cum Fabio, quod eos ~~in hoc~~ esse moleste fert.

+

Quod de agraria lege, quæris, sane jam videtur refrixisse. Quod me quodam modo molli brachio de Pompeii familiaritate objurgas: nolim ita existimes, me mei præsidii causa cum illo conjunctum esse: sed ita res erat instituta, ut, si inter nos esset aliqua forte dissensio, maximas in Rep. discordias versari esset necesse: quod à me ita præcautum, atque ita provisum est,

aux Siciliens qui se trouvent à Rome , je lui dis que non. Oh bien , reprit-il , je le ferai moi qui ne suis leur patron que depuis peu <sup>19</sup> , & cela , quoique ma sœur qui dispose de tant de places comme femme de Consul , ne m'en donne qu'un pied. Consolez-vous , lui dis-je , vous les lui ferez bien lever tous deux quand il vous plaira <sup>20</sup>. Voilà qui est bien gaillard pour un Consul , me direz-vous ; j'en conviens , mais tout m'est permis contre une femme de Consul comme celle-la , séditieuse & ennemie déclarée , & de son mari , & même de Fabius <sup>21</sup> , parce qu'elle trouve mauvais qu'ils soient de mes amis.

L'affaire de la Loi *des Champs* dont vous me demandez des nouvelles , paroît fort refroidie. Quant aux reproches que vous me faites tout doucement sur ma liaison avec Pompée , ne croyez pas que j'aye recherché son amitié parce que j'avois besoin de lui pour me soutenir ; mais c'est que les affaires étoient à un point que , s'il y avoit eu entre nous la moindre dissension , il en seroit arrivé de très-grandes dans la République. Pour l'em-

non ut ego de optima illa mea ratione decederem ; sed ut ille esset melior, & aliquid de populari levitate deponeret : quem de meis rebus, in quas eum multi incitarant, multo scito gloriosius, quam de suis prædicare. Sibi enim bene gestæ, mihi conservatæ Reip. dat testimonium : hoc facere illum mihi quam profit nescio ; Reip. certe prodest. Quid, si etiam Cæsarem, cujus nunc venti valde sunt secundi, reddo meliorem ? num tantum obsum Reip.

Quin etiam si mihi nemo invideret : si omnes, ut erat æquum, faverent ; tamen non minus esset probanda medicina, quæ sanaret vitiosas partes Reip. quam quæ exsecaret. Nunc vero, cum equitatus ille, quem ego inclivo Capitolino, te signifero, ac principe, collocaram, Senatū deseruerit ; nostri autem principes digito se cælum putent attingere, si nulli barbati in piscinis sint, qui ad manum accedant ;

pêcher, je m'y suis pris de telle sorte que, sans me démentir en rien, je l'ai rendu meilleur & moins dévoué aux fantaisies du Peuple. Sçachez qu'il parle plus avantageusement de mes actions, contre lesquelles tant de gens avoient voulu le prévenir, que des siennes propres; jusques-là qu'il me rend ce témoignage, que, s'il a bien servi l'Etat, je l'ai sauvé. Je ne sçai quel avantage je tirerai de tout cela, mais je sçai bien que c'en est un grand pour la République; & si je pouvois réussir de même auprès de César, qui à présent a si fort le vent en poupe, rendrois-je un mauvais service?

Je dis plus, quand je n'aurois point d'envieux, quand même tout le monde me rendroit justice, ne vaudroit-il pas toujours mieux guérir les parties malades de la République, que d'être obligé de les couper. Maintenant donc que nos Chevaliers, qui pendant mon Consulat & sous votre conduite s'étoient déclarés si hautement pour le Sénat<sup>22</sup>, s'en sont détachés; maintenant que nos Grands mettent tout leur bonheur & toute leur gloire à avoir de vieux barbeaux qui viennent

*alia autem negligent : nonne tibi satis prodesse videor , si perficio , ut nolint obesse , qui possunt.*

*Nam Catonem nostrum non tu amas plus , quam ego. Sed tamen ille , optimo animo utens , & summa fide , nocet interdum Reip. dicit enim tanquam in Platonis <sup>a</sup> πολιτεία , non tanquam in Romuli facie , sententiam. Quid verius , quam in iudicium venire , qui ob rem iudicandam pecuniam acceperit ? censuit hoc Cato. Assensit Senatus. Equites curiæ bellum , non mihi. Nam ego dissensi. Quid impudentius Publicanis renuntiantibus ? Fuit tamen retinendi Ordinis caussa faciunda jactura. Restitit , & pervicit Cato. Itaque nunc , Consule in carcere incluso , sæpe item seditione commota , aspiravit nemo eorum , quorum ego concursu , itemque Consules , qui*

<sup>a</sup> Republica.



manger à la main , & ne se foucient nullement des affaires de l'Etat, croyez-vous que l'on m'ait une médiocre obligation si je fais enforte que ceux qui lui pourroient nuire , ne le veuillent pas.

Pour ce qui est de Caton , si vous l'aimez je ne l'aime pas moins ; mais cela ne m'empêche pas de voir qu'avec les meilleures intentions du monde , & malgré tout son zèle , il gâte souvent les affaires ; car il opine devant la canaille de Rome , comme on feroit dans la République de Platon. Quoi de plus juste que de faire le procès à des Juges qui se sont laissés corrompre ? Caton le proposa & le Sénat y consentit ; cependant cela fit déclarer les Chevaliers contre cette compagnie , mais non pas contre moi , car je n'avois point été de cet avis. Quoi de plus imprudent que la demande des Fermiers de la République qui vouloient qu'on les déchargeât de leur bail ? Cependant il falloit essuyer cette perte plutôt que d'aliener cet ordre. Caton s'y est opposé , & l'a emporté à la fin. Aussi lorsqu'on a mené en prison le Consul Merellus <sup>24</sup> , & dans toutes les

*post me fuerunt, Rempub. defendere solebant. Quid ergo? istos, inquires, mercede conductos habebimus? Quid faciemus, si aliter non possumus; an libertinis, atque etiam servis serviamus? sed, ut tu ais, <sup>a</sup> ἀλλῶς οὐδὲν.*

<sup>a</sup> Satis studii.

*Favonius meam tribum tulit honestius, quam suam; Lucceii perdidit. Accusavit Nasicam inhoneste, (ac modeste tamen dixit) ita ut Rhodi videretur molis potius, quam Moloni, operam dedisse. Mihi, quod defendissem, leviter succensuit. Nunc tamen petit iterum Reip. causa. Lucceius quid agat, scribam ad te, cum Caesarem videro, qui aderit biduo. Quod Sicyonii te laedunt: Catoni, & ejus amulatori attribuas Servilio. Quid? ea*

émotions populaires qui sont arrivées depuis , aucun d'eux n'a soufflé ; au lieu que pendant mon Consulat & sous mes successeurs , on s'en étoit servi si utilement pour les opposer aux seditieux. Quoi , me direz-vous , faut-il les payer pour qu'ils fassent leur devoir ? Que voulez-vous ? il le faut bien , si l'on ne peut les gagner autrement. Vaudroit-il mieux nous mettre à la merci des affranchis , ou même des Esclaves ? Mais comme vous dites , c'est assez me tourmenter.

Ma Tribu a été plus favorable à Favonius que la sienne propre , mais il n'a pas eu pour lui celle de Lucceius. Il a plaidé contre Nasica <sup>25</sup> d'une manière fort malhonnête ; & il a fait une Harangue si médiocre <sup>26</sup> , qu'on diroit qu'il a travaillé à Rhodes , plutôt dans quelque moulin que sous Molon <sup>27</sup>. Il a été un peu fâché que j'aye plaidé pour Nasica ; & il recommence à présent sa poursuite , par zèle à ce qu'il dit pour la République <sup>28</sup>. Je vous donnerai des nouvelles de Lucceius quand j'aurai vû César qui sera ici dans deux jours. Il faut vous en prendre à Caton , & à Servilius qui

*plaga nonne ad multos bonos viros pertinet? sed si ita placuit, laudemus; deinde in dissensionibus soli relinquamur.*

*Amalthea mea te expectat, & indiget tui. Tusculanum & Pompeianum valde me delectant, nisi quod me, illum ipsum vindicem æris alieni, ære non Corinthio, sed hoc circumforaneo obruerunt. In Gallia speramus esse otium. Prognostica mea cum oratiunculis prope diem expectata. Et tamen quid cogites de adventu tuo scribe ad nos. Nam mihi Pomponia nuntiari iussit, te mense Quintili Romæ fore. Id à tuis litteris, quas ad me de decessu tuo miseras, discrepabat.*

*Pætus, ut antea ad te scripsi, omnes libros, quos frater suus reliquisset, mihi donavit. Hoc illius munus in tua diligentia positum est. Si me amas cura ut conserventur, &*

se pique de l'imiter, du tort que vous font les Sicyoniens. Vous n'êtes pas le seul bon Citoyen à qui ce Decret est préjudiciable ; puisqu'il a passé, il faut bien l'approuver ; mais lorsqu'il arrivera quelque sédition, on verra comme nous serons abandonnés.

Mon Amalthée vous attend & a besoin de vous. Je suis fort content de mes maisons de Tusculum & de Pompéï, à cela près que je me suis abîmé de dettes pour les bâtir <sup>29</sup>, moi qui ai empêché autrefois une banqueroute générale <sup>30</sup>. Je croi que nous n'aurons point de guerre dans les Gaules. Je vous enverrai au premier jour ma traduction des pronostiques d'Aratus <sup>31</sup>, & mes Harangues. Mandez-moi un peu quand vous comptez de partir. Votre sœur m'a fait dire que vous seriez ici au mois de Juillet ; cela ne s'accorde pas avec ce que vous m'écrivez.

Je vous ai déjà mandé que Pætus m'a fait présent de tous les Livres que son frere lui a laissés ; pour que j'en profite, vos soins me sont absolument nécessaires. Si vous m'aimez, prenez soin qu'il ne s'en perde aucun, & en-



*ad me perferantur. Hoc mihi nihil potest esse gratius : & , cum Græcos , tum vero diligenter Latinos ut conserves velim. Tuum esse hoc munusculum putabo. Ad Octavium dedi litteras : cum ipso nihil eram locutus. Neque enim ista tua negotia provincialia esse putabam : neque te in tocullionibus habebam. Sed scripsi , ut debui , diligenter.*

---

## REMARQUES

### SUR LA I. LETTRE.

1. **A** *Antium.* ] Cicéron y avoit une maison ; comme on peut voir dans la 8. Lettre du 4. Livre.

2. *Sans aucun regret aux combats de Gladiateurs.* ] Cicéron marque en détail dans la première Lettre du septième des Familières , combien il avoit peu de goût pour ces sortes de spectacles ; il dit que l'ami à qui il écrit n'en n'avoit pas plus que lui , & je croi que les honnêtes gens de ce tems-là n'en n'avoient pas davantage ; mais dans une République il faut donner bien des choses au goût du Peuple.

3. *Isocrate.* ] Fameux Rheteur d'Athènes ,

voyez-moi le tout ; vous ne sçauriez me faire un plus grand plaisir. Conservez-moi les Grecs & encore plus les Latins ; je vous en sçaurai autant de gré que si c'étoit vous qui me les donniez. J'ai écrit à Octavius <sup>32</sup> ; je ne vous avois point recommandé à lui , parce que je ne croyois pas que vous eussiez des affaires dans son Gouvernement , ni en général que vous en eussiez de pareilles <sup>33</sup> ; mais enfin , je lui ai écrit aussi fortement que je le devois.

---

dont nous avons encore plusieurs Harangues , mais qui n'ont point été prononcées ; comme il n'avoit ni la force ni les talens extérieurs nécessaires pour parler en Public , il se réduisit à donner des Préceptes , & forma les plus grands Orateurs de son tems. On prétend néanmoins que Démosthenes ne fut point de ses Disciples , & cela parce qu'il n'eut pas le moyen de lui payer ce qu'il prenoit d'eux , car ce Rheteur avoit mis ses leçons à fort haut prix. Il est bien sûr du moins que l'éloquence de Démosthenes n'est point dans le goût de celle d'Isocrate , & qu'elle tient bien plus de la maniere de Periclès , & de Thucydide.

*Plutarch. vit. decem Rhet. & in Demosth.*

4. *Les couleurs d'Aristote.* ] On peut juger par ce qui nous reste de lui sur la Rhétorique, qu'il a été un plus grand Maître dans cet Art, & qu'il en a mieux connu les secrets que ceux de la Nature.

5. *Corcyre.* ] Ville Capitale d'une Isle de même nom dans la Mer Ionienne, vis-à-vis la Côte d'Épire; maintenant Corfou, sous la Domination de la République de Venise.

6. *Posidonius.* ] Philosophe Stoïcien, sous qui Cicéron avoit étudié à Rhodes. Il y a dans le texte *Rhodo Posidonius*, & Monsieur de S. Real a pris *Rhodo* pour un surnom de ce Philosophe; cependant ni dans Athenée, ni dans Suidas, ni dans Plutarque, ni dans une infinité d'autres endroits où Cicéron parle de lui, il n'est appelé que Posidonius. Je croi donc que *Rhodo* est ici un Ablatif qui a rapport à *scripsit*; ou bien que *Rhodo* est ici pour *Rhodium*, comme dans Plaute *Afin. Act. I. Scen. 4. Periphanes Rhodo mercator dives*, Periphane riche Marchand de Rhodes. Posidonius étoit d'Apamée en Syrie, mais il avoit passé la plus grande partie de sa vie à Rhodes, où il apprit la Philosophie sous Panétius fameux Stoïcien, dont il fut le successeur.

7. *Votre Concitoyen Demosthene.* ] Atticus avoit passé une partie de sa vie à Athenes, où il se retira dans le tems des guerres civiles de Sylla & de Marius. L'inclination qu'il avoit pour cette Ville, & son habileté dans la langue Grecque, lui firent donner le surnom par lequel il fut plus connu depuis que par son nom de famille. C'est pour cela que Cicéron l'appelle le Concitoyen de Demosthene; non pas qu'il fut véritablement Citoyen d'Athenes.

Les Atheniens lui avoient offert cette qualité , mais il ne l'accepta pas , parce qu'un Citoyen Romain ne pouvoit l'être d'aucune autre Ville , comme Ciceron le dit positivement dans l'Oraison *pro Balbo*. *Cornel. nep. vit. Att.*

8. *Les discours publics que l'on pourra appeler mes Harangues Consulaires.* ] C'est - à - dire , celles qu'il avoit faites comme Consul , & sur les affaires qui regardoient l'Etat. Cellè pour Rabirius étoit de ce genre , aussi-bien que les autres. On l'avoit mis en Justice , parce qu'il avoit tué vingt-sept ans auparavant Saturninus Tribun séditieux. Comme Rabirius n'agit dans cette occasion que par l'autorité & selon l'intention du Sénat , son affaire devenoit celle de ce Corps , & c'est pour cela que Ciceron compte cette Harangue parmi ces discours publics qu'il appelle Consulaires. Il ne parle point de l'Oraison *pro Murena* , parce que c'étoit un simple Plaidoyer , dont le sujet n'intéressoit point la République.

9. *La première & la seconde sont sur la Loi des Champs.* ] Proposée par le Tribun Rullus , & que Ciceron empêcha de passer. Nous les avons toutes deux , on a perdu seulement le commencement de la première.

10. *La troisième pour Othon.* ] Il avoit été Tribun quatre ans avant le Consulat de Ciceron , & il fit passer une Loi qui donnoit aux Chevaliers une place distinguée aux Spectacles , au lieu que jusqu'alors ils avoient été mêlés avec le Peuple. Othon ayant donc paru à des jeux qui se faisoient au commencement du Consulat de Ciceron , le Peuple le siffla ; les Chevaliers au contraire se leverent pour lui faire honneur , & battirent des mains. On



en vint de part & d'autre aux injures. Cicéron appréhendant que ce tumulte n'eût des suites fâcheuses , assembla le Peuple dans le Temple de Bellone ; & son éloquence eut tant de force en cette occasion , qu'il leur fit agréer contre leurs propres intérêts , ce qu'Othon avoit fait ; ils retournerent au Théâtre , où ils donnerent à Othon d'aussi grands applaudissemens qu'il en avoit reçûs des Chevaliers. Au reste , cet Othon n'a rien de commun avec l'Empereur du même nom ; celui-ci s'appeloit Salvius , & le Tribun dont nous venons de parler , Roscius ; ainsi ils étoient de familles différentes. On trouve encore le surnom d'Othon dans la famille Junia.

*Pro Muræna. Ascon. in Cornelian. Plutarch. in Cicer. Dio. Lib. 36. Plin. Lib. 7. cap. 30.*

II. *Sur les enfans de ceux qui avoient été pros crits par Sylla. ]* Ce Dictateur les avoit fait ex clure pour toujours des Magistratures. Ils vou lurent pendant le Consulat de Cicéron faire casser cette Loi , mais il s'y opposa. Nous avons déjà dit que lorsque Sylla se démit de la Dic tature , on confirma tout ce qu'il avoit fait. Il falloit donc s'en tenir à cela , sans quoi il étoit à craindre qu'on n'entreprît bientôt de faire casser toutes les autres Loix de ce Dic ta teur. Et certainement si les enfans de ceux qu'il avoit pros crits , avoient été admis aux Magistratures , il n'auroit pas tenu à eux de renverser tout ce qui avoit été fait sous un Gouvernement qui leur étoit si odieux , ce qui auroit mis le trouble dans la République. Ce fut le motif qui porta Cicéron à s'opposer à la tentative qu'ils firent pour faire casser cette



Loi , quoiqu'il en sentît toute la dureté & l'injustice , comme il l'explique lui-même dans l'invective contre Pison. Lorsque César fut le maître , il rétablit dans tous les droits des Citoyens les enfans des Proscrits ; cela étoit bien naturel , car peu s'en étoit fallu qu'il ne l'eût été lui-même ; & Sylla , obligé de céder aux instances de ses amis , leur dit , je vous prédis que vous retrouverez un jour dans ce jeune homme plusieurs Marius.

*Dio. Lib. 37. Plin. Lib. 7. cap. 30. Plutarch. Cæsar. Sueton. Jul.*

12. *Sur la renonciation que je fis devant le Peuple au Gouvernement qui m'étoit échû. ]* Il avoit déjà échangé avec son Collegue celui de Macédoine , qui lui étoit échû par le sort , contre celui des Gaules qu'il fit donner à Metellus Celer alors Préteur.

*Epist. 2. Lib. 5. Fam.*

13. *Celle qui chassa Catilina. ]* Cicéron ayant parlé fortement contre lui dans le Sénat , il vit bien que ses desseins étoient éventés , & il sortit le lendemain de Rome , pour aller joindre les troupes qu'on lui avoit ramassées dans l'Italie.

14. *Le jour de la dénonciation des Allobroges. ]* Cicéron présenta au Sénat les Députés de cette Province , qui déclarerent que Lentulus l'un des complices de Catilina avoit agi secretement pour les faire révolter , & ils produisirent même les Lettres dont ils étoient chargés.

15. *Après avoir déclaré il n'y a que deux jours en Sicile , qu'il demanderoit l'Edilité. ]*

Clodius étoit l'année précédente Questeur en Sicile, & le premier degré après la Questure pour les Patriciens, c'étoit l'Edilité, au lieu que les Plébéiens pouvoient être Tribuns avant que d'être Ediles. Clodius ne vouloit pas déclarer avant le tems le dessein qu'il avoit de se faire adopter par un Plébéien, & cest pour cela qu'il disoit qu'il demanderoit l'Edilité.

Il y a dans le Texte *cum in Sicilia Here Ædilitatem se petere dictitasset*. Je lis avec Junius *Here* ou *Heri*, qui signifie ici la même chose qu'en Grec *χθὲς καὶ πρότερον*, depuis peu. Il y a une grande variété dans les Manuscrits. Les conjectures des autres Critiques me paroissent insoutenables; & si celle de Junius n'est pas entièrement sûre, elle fait du moins un bon sens, & qui a rapport à ce que dit Cicéron de la legereté de Clodius.

16. *Qu'il étoit bien allé en trois heures de Rome à Interamnes.* ] Voyez la 2. Rem. sur la 10. Lettre du 1. Livre.

17. *Que ce n'étoit pas la première fois qu'il étoit entré de nuit.* ] Aux mystères de la bonne Déesse qui se faisoient la nuit, comme on le voit dans la vie de Cicéron, où Plutarque dit, que le jour qu'on les célébra chez lui, l'année de son Consulat, il fut obligé d'aller coucher chez un de ses amis.

18. *Et qu'il eût été à souhaiter que dans certaines occasions il eut trouvé quelqu'un sur son chemin.* ] NON ESSE ITUM OBVIAM, NE TUM QUIDEM CUM IRI MAXIME DEBUI. Cicéron joue ici sur la double signification de *ire obviam*, qui signifie également *aller au-devant* & *s'opposer*. Il m'a paru que l'expression Françoisse *trouver quelqu'un*

*sur son chemin*, conservoit assez bien cette équivoque.

19. *Moi qui ne suis leur Patron que depuis peu.* ] C'est-à-dire, depuis qu'il avoit été Questeur en Sicile. Les personnes de distinction protégeoient d'une manière particulière, les Provinces où ils avoient exercé quelque Magistrature. Cicéron avoit été Questeur en Sicile aussi-bien que Clodius.

20. *Vous les lui ferez bien lever tous deux quand il vous plaira.* ] Je n'ai garde de rapporter ici les différens endroits des Auteurs Grecs & Latins, qui ont rapport au sens obscène caché sous ces paroles. Il suffit qu'on sçache que Cicéron fait allusion au commerce incestueux de Clodius avec sa sœur.

21. *Ennemie déclarée de son mari & même de Fabius, parce qu'elle trouve mauvais qu'ils soient de mes amis.* ] On connoît plusieurs Fabius du tems de ces Lettres, & il n'est pas fort important de sçavoir duquel il s'agit ici. Ce qui paroît bien clairement, c'est que Cicéron veut faire entendre que ce Fabius avoit été le Galand de cette Dame, qui en changeoit souvent.

22. *Qui pendant mon Consulat & sous votre conduite, s'étoient déclarés si hautement pour le Sénat.* ] Dans le tems de la conjuration de Catilina, Cicéron fit assembler les Chevaliers dans le Temple de la Concorde, & les exhorta à demeurer unis avec le Sénat dans une conjoncture où l'union des deux Ordres étoit si nécessaire pour sauver la République; & le grand crédit qu'Atticus avoit parmi les Chevaliers lui fut alors fort utile. C'est ce que veut dire Cicéron par ces paroles, *quem in cli-*

*vo Capitolino te signifero ac principe collocaram , à la Lettre que j'avois placé sur le panchant du Capitole , où vous leur servîtes de Chef & de Porte-Enseigne. Le Temple de la Concorde étoit sur le Mont Capitolin. Cette métaphore tirée de la Milice n'auroit point eu de grace en François , & ne feroit pas si bien entendre la suite du discours de Cicéron , que la manière dont je l'ai tourné.*

*Catilin. 4. post redit. in Senat. Philipp. 2.*

23. *Maintenant que nos Grands mettent tout leur bonheur & toute leur gloire à avoir de vieux barbeaux qui viennent manger à la main. ] Voy. la Rem. 11. sur la 18. Lettre du premier Livre.*

24. *Lorsqu'on a mené en prison le Consul Metellus. ]* Le Tribun Flavius voyant que Metellus s'opposoit opiniâtement à la Loi qu'il avoit proposée , le fit mener en prison , car le pouvoir des Tribuns s'étendoit jusques-là. Metellus s'y laissa conduire , mais il y convoqua le Sénat , qui aussi-tôt le suivit. Flavius fit mettre le Banc des Tribuns devant la porte , & dit aux Sénateurs que s'ils vouloient entrer , ils n'avoient qu'à faire abattre les murs. La personne des Tribuns étoit sacrée & inviolable , ainsi il ne craignoit pas qu'on usât contre lui de violence. Mais Pompée qui le soutenoit , appréhendant que les choses n'allaient plus loin , & que les autres Tribuns ne s'opposassent à Flavius , lui fit dire de tirer le Consul de prison , & d'attendre un tems plus favorable pour faire passer la Loi qu'il avoit proposée.

*Dio. Lib. 37.*



25. *Nasica.* ] C'est le Scipion dont nous avons déjà parlé sur la dixième Lettre du premier Livre. Il descendoit du cousin-germain du premier Africain , qui fut Consul en 562. & qui le premier de cette illustre Maison porta le surnom de Nasica. On ne sçait de quoi le Scipion dont Cicéron parle ici , fut accusé par Favonius ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il avoit été son Compétiteur ; & que Favonius l'accusa de brigue *ambitus* , comme faisoient ceux qui avoient été refusés.

26. *Il a fait une Harangue si médiocre.* ] Malespine corrige ici le Texte , & lit *molesté* au lieu de *modeste*. Mais je ne vois point que cette correction soit nécessaire ; on lit *modeste* dans tous les Manuscrits & dans toutes les Editions. Il paroît que Cicéron joue ici sur le double sens de *modeste*. Favonius prétendoit que sa Harangue n'avoit point été trop forte , & Cicéron fait entendre qu'en effet il n'y avoit rien de plus foible.

27. *Qu'il semble qu'il ait travaillé à Rhodes, plutôt dans quelque Moulin que sous Molon.* ] Fameux Maître de Rhetorique , sous qui tous les Romains de ce tems-là , qui vouloient se perfectionner dans l'éloquence , alloient se former.

*Plutarch. Cæs. & Cicer. Sueton. Jul. cap. 4. De Cl. Orat.*

28. *Il recommence sa poursuite par zèle , à ce qu'il dit , pour la République.* ] Cicéron se moque de Favonius qui se croyoit un homme d'importance , & qui prétendoit qu'il seroit fort avantageux à la République , qu'il fût en place dans la conjoncture présente , où les



gens du bon Parti craignoient tout du Consulat de César.

29. *A cela près que je me suis abîmé de dettes pour les bâtir.* ] Je ne sçai s'il est nécessaire que je rende compte, pourquoi je n'ai pas traduit à la Lettre, *qu'elles m'ont accablé d'airain, non pas de celui de Corinthe, mais de celui que l'on trouve chez les Banquiers qui sont autour de la Place.* On voit bien que cela ne pouvoit avoir aucun agrément en François; peut-être même ne trouvera-t-on pas que cela en ait beaucoup en Latin. On sçait que l'airain de Corinthe étoit une composition de différens métaux, & qu'il fut ainsi appelé, parce qu'on prétendoit qu'il s'en forma une pareille à l'incendie de Corinthe. L'on sçait aussi que l'on appeloit *as* toute sorte de monnoies, parce que dans les premiers tems les Romains n'en avoient que de cuivre; la première monnoie d'argent fut frappée en quatre cens quatre-vingt-quatre.

*Voyez Plin. Lib. 33. cap. 3. & Lib. 34. cap. 2.*

30. *Moi qui ai empêché autrefois une banqueroute générale.* ] C'est que presque tous les complices de Catilina étoient abîmés de dettes; & c'étoit une des principales raisons qui les avoit engagés à tenter de tout bouleverser.

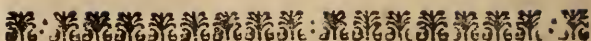
31. *La traduction des Pronostiques d'Aratus.* ] Poète Grec né à Soli en Cilicie, Cicéron avoit aussi traduit son Poème des Phénomènes, il nous reste d'assez grands fragmens de l'un & de l'autre.

32. *Octavius.* ] Pere de l'Empereur Auguste.

Il avoit été Préteur l'année précédente , & il étoit alors Gouverneur de Macédoine.

33. *Ni en général que vous en eussiez de pareilles.* ] ET TE IN TOCULLIONIBUS NON HABEBAM. TOCULLIO est un diminutif qui vient de *τόκος* *fœnus*, & signifie ici un homme qui fait valoir son argent à intérêt , & qui nen églige pas les plus petits profits.





## EPISTOLA II.

CICERO ATTICO SAL.

**C**ura, amabo te, Ciceronem nostrum. Ei nos <sup>a</sup> θεῖοι videmur. <sup>b</sup> Πελληναίων in manibus tenebam. Et hercule magnum acervum Di-  
cæarchi mihi ante pedes extruxeram. O magnum hominem, & à quo multo plura didiceris, quam de Procilio. <sup>b</sup> Κορινθίων, & <sup>d</sup> Αθηναίων puto me Romæ habere. Mihi credes, leges; hæc doceo; mirabilis vir est. <sup>e</sup> Ἡρώδης, si homo esset, eum potius legeret, quam unam litteram scriberet: qui me epistola petiit, ad te, ut video, comminus accessit. Conjurasse mallem, quam restitisse conjurationi, si illum mihi

<sup>a</sup> Divini vel patruī. v. N.<sup>b</sup> Pellenæorum.<sup>c</sup> Corinthiorum.<sup>d</sup> Atheniensium.<sup>e</sup> Herodes.



## L E T T R E   I I .

Même année DCLXXXIII.

Ayez bien soin , je vous prie , de notre cher neveu ; il nous regarde déjà comme des hommes extraordinaires <sup>1</sup>. Je lis à présent *la République des Pelleniens* <sup>2</sup>, & j'ai devant moi une grande pile des ouvrages de Dicæarque <sup>3</sup> ; l'excellent homme ! il y a bien plus à apprendre avec lui qu'avec Proci-  
lius <sup>4</sup>. Je croi que j'ai à Rome ce qu'il a écrit sur les Républiques de Corinthe & d'Athenes ; lisez-le , si vous m'en croyez , je vous le conseille ; c'est un homme merveilleux. Si Herode <sup>5</sup> avoit du sens , il le liroit , au lieu de s'amuser à écrire. Il ne m'a attaqué que par Lettre ; mais , je vois qu'il vous a joint de plus près. J'aurois mieux aimé être complice de la Conjuraton que de m'y opposer , si j'avois crû que cela dût m'engager à l'entendre sur cette matiere <sup>6</sup>. Vous êtes aussi raisonnable

308. LIBER II. EPIST. II.  
*audiendum putassem. De Lollio sa-  
nus non es. De Vinio laudo.*

*Sed heus tu , ecquid vides , Kal.  
venire , Antonium non venire ? ju-  
dices cogi ? nam ita ad me mittunt ,  
Nigidium minari in concione , se  
judicem , qui non affuerit compella-  
turum. Velim tamen si quid est de  
Antonii adventu quod audieris ,  
scribas ad me : & quoniam huc non  
venis , cœnes apud nos utique pri-  
die Kal. cave aliter facias. Cura ,  
ut valeas.*

---

## REMARQUES

### SUR LA II. LETTRE.

I. **A**vez bien soin , je vous prie , de notre cher  
neveu , il nous regarde déjà comme des  
hommes extraordinaires. ] EI NOS θεῖοι VI-  
DEMUR ; Cicéron dit de même dans une  
autre Lettre , en parlant de son fils qui étoit  
encore plus jeune que son neveu , *qu'il étoit  
déjà un grand Républiquain.* Comme θεῖος  
signifie aussi *patruus* , on donne encore un au-  
tre sens à cet endroit. *ei nos patruī videmur* , il  
trouve que j'ai pour lui la sévérité d'un oncle.



sur l'affaire de Vinius , que vous l'êtes peu sur celle de Lollius <sup>7</sup>.

Mais à propos , voici le premier de Janvier qui approche , Antoine n'arrive point , & l'on veut faire juger son affaire <sup>8</sup> ; on me mande que Nigidius <sup>9</sup> a déclaré en pleine Assemblée qu'il prendroit à partie les Juges qui s'absenteroient. Je vous prie donc de me mander ce que vous pourrez sçavoir de l'arrivée d'Antoine ; & puisque vous ne voulez pas me venir voir ici , venez du moins souper chez moi à Rome le dernier de ce mois ; n'y manquez pas je vous prie. Ayez soin de votre santé.

---

On sçait que la sévérité des oncles étoit alors passée en proverbe , *cum sapimus patruos* dit Perse ; & Horace *patrue verbera lingua*. Il y a ici une grande variété dans les Manuscrits , & peut-être n'avons-nous pas la véritable leçon. Muret , qui avoit lû dans un ancien Manuscrit CVNOCTIN , corrige *συνοσέιν* , ce qui fait un très-bon sens ; *je suis si inquiet de sa maladie , qu'il semble que je sois malade avec lui*. Atticus avoit sans doute mandé à son ami que leur neveu étoit malade , & là-dessus Cicéron le lui recommande ; car je remarque

qu'il ne se fert jamais de cette expression *curare aliquem*, qu'en parlant des soins de la santé; ce qu'il me seroit aisé de justifier par plusieurs exemples, si je n'appréhendois de fatiguer le Lecteur par ce détail de citations. Je me contenterai d'un exemple tiré de ces Lettres. *Pinarium, quem mihi commendas, diligentissime Dejotarus curat graviter ægrum.* Epist. 1. Lib. 6. Monsieur de S. Real qui se livre volontiers au penchant qu'il a à moraliser, suppose ici gratuitement qu'il s'agit des soins de l'éducation, & fait une grande remarque de quatre pages sur la mauvaise éducation qu'il prétend qu'on donne à présent aux enfans.

2. *Pelleniens.* ] Habitans d'un petit Territoire d'Achaïe, dont la Capitale s'appeloit Pélène; elle avoit été bâtie par Pélès ayeul d'Amphion, elle étoit à soixante stades de la Mer du côté de Sycione. *Strabon. Lib. 8. Apollon. Rhod. carm. Lib. 1. v. 177.*

3. *Dicæarque.* ] Philosophe & Historien né à Messine en Sicile. Il avoit écrit sur le Gouvernement des Pelleniens, des Corinthiens, & des Atheniens; & il y a apparence que c'est cet ouvrage que Cicéron appelle ailleurs *τριπολιτικόν.*

*Epist. 32. Lib. 13.*

4. *Procilius.* ] Grammairien cité par Pline & par Varron, mais dont on ne sçait rien de particulier.

5. *Herode.* ] Philosophe Athenien, que Cicéron chargea depuis de veiller sur son fils pendant qu'il étudia à Athenes.

*Epist. 10. Lib. 16. & Plutar. in Cicéron.*

6. *J'aurois mieux aimé être complice de la*

*Conjuration que de m'y opposer, si j'avois crû que cela dût m'engager à l'entendre sur cette matiere. ]* Herode avoit sans doute écrit une Histoire du Consulat de Cicéron dont la Conjuración de Catilina étoit le bel endroit. Il l'avoit lû à Atticus pendant qu'il étoit à Athènes, & en avoit envoyé quelque chose à Cicéron qui n'en avoit pas été content.

7. *Lollius.* ] On trouve un Lollius dont il est parlé dans la vie de Caton ; c'étoit aussi le nom de famille de Palicanus, dont nous avons déjà parlé. Mais il n'est pas fort important de sçavoir de qui il s'agit ici, non plus que de deviner qui étoit le Vinius de cette Lettre. Je ne m'attacherai qu'à faire connoître ceux qui avoient alors part aux affaires de la République, ou qui se sont rendus recommandables par d'autres endroits, comme par leur science.

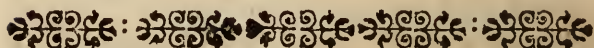
8. *Antoine n'arrive point, & l'on veut faire juger son affaire.* ] Il avoit été accusé de concussion, & aussi d'avoir eu part à la Conjuración de Catilina ; & quoiqu'il eût commandé l'armée qui le défit en Etrurie, on ne doutoit point qu'il ne lui eût été d'abord favorable. On ne put le convaincre de cette complicité ; mais les violens soupçons qu'on avoit contre lui, furent cause qu'on le jugea avec beaucoup plus de rigueur sur le fait de concussion. L'éloquence de Cicéron, qui plaida pour lui, ne put le sauver ; il fut condamné à un bannissement perpétuel.

*Pro Sext. in Pison. Dio. Lib. 37. Plut. in Cicéron.*

9. *Nigidius.* ] C. Nigidius Figulus ; il fut Tribun l'année suivante. Il paroît par cet en-

droit qu'il étoit déjà entré en Charge , ainsi il faut que cette Lettre ait été écrite au mois de Décembre ; car les Tribuns entroient en Charge le dix de ce mois.

10. *Venez souper chez moi à Rome le dernier de ce mois.* ] C'est que Cicéron devoit



## EPISTOLA III.

CICERO ATTICO - SAL.

**P***Rimum, ut opinor, <sup>a</sup> εὐαγγελία. Valerius absolutus est Hortensio defendente. Id iudicium. K. Atilio condonatum putabatur: & Epicratem suspicor, ut scribis, lascivum fuisse. Etenim mihi caligæ ejus, ut fasciæ cretatæ, non placebant. Quid sit sciemus cum veneris.*

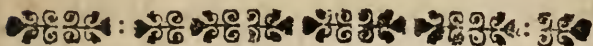
*a* Boni nuntii præmia.

*Fenestrarum angustias quod reprehendis, scito <sup>b</sup> Κυρῆ παιδείαν reprehenden-*

*b* Cyri institutionem.

*dere.*

arriver ce jour-la , pour se trouver le lendemain au Sénat , qui se tenoit tous les premiers jours du mois , & dont l'Assemblée la plus solennelle étoit celle du premier de Janvier , parce que les Consuls entroient en Charge.



## LETTRE III.

*Même année DCLXXXIII.*

**J**E croi que je dois commencer par vous remercier de vos bonnes nouvelles <sup>1</sup>. Valerius , pour qui Hortensius a plaidé , a donc été absous <sup>2</sup> , on croit que c'est par le crédit d'Atilius <sup>3</sup>. Je me doute , sur ce que vous me mandez , que Pompée <sup>4</sup> s'est aussi servi de son autorité <sup>5</sup> ; car l'affectation de sa chaus sure militaire <sup>6</sup> me plaît aussi peu que le bandeau blanc dont il enveloppe sa jambe ; mais nous sçaurons ce qui en est quand vous viendrez ici.

Sçachez qu'en trouvant mes fenêtres trop étroites vous vous faites une affaire avec Cyrus <sup>7</sup> , heureusement ce n'est



dere. Nam, cum ego idem istuc dicerem, Cyrus agebat, viridariorum <sup>a</sup> διαφάσεις latis luminibus non tam esse suavis. Etenim <sup>b</sup> ἔγω οὐκ ἴδον, ἢ, α. τὸ δὲ ὁρώμενον, β, γ. ἀκτῖνες δὲ, δ, ε. Vides enim cetera. Nam, si <sup>c</sup> κατ' εἰδώλων ἐμπλήσεις videremus, valde laborarent <sup>d</sup> εἰδῶλα in angustis: nunc fit lepide illa <sup>e</sup> ἐκχυσις, radiorum. Cetera si reprehenderis, non feres tacitum, nisi quid erit ejusmodi, quod sine sumptu corrigi possit.

<sup>a</sup> Transpectus.

<sup>b</sup> Sit oculus A. quod autem videtur B. C. radii vero D. E.

<sup>c</sup> Per simulacrorum illapsus.

<sup>d</sup> Simulacra.

<sup>e</sup> Effusio.

Venio nunc ad mensem Januarium, & ad <sup>f</sup> ὑπόστασιν nostram ac <sup>g</sup> πολιτείαν, in qua <sup>h</sup> σοκρατικῶς εἰς ἐχάτερον. sed tamen ad extremum, ut illi solebant, <sup>i</sup> τὴν ἀρέσκουσαν. Est res

<sup>f</sup> Statum.

<sup>g</sup> Rempublicam.

<sup>h</sup> More Socraticorum in utramque partem.

<sup>i</sup> Placentem sententiam.

LIVRE II. LETTRE III. 315  
qu'avec l'Architecte. Comme je lui  
voulus dire que j'étois de même avis  
que vous, il me fit voir que des fe-  
nêtres larges ne faisoient pas un si  
agréable effet pour la vûe <sup>8</sup>. En effet  
soit A l'œil qui voit, B & C l'objet  
qu'il voit, D & E les rayons qui vont  
de l'objet à l'œil; vous comprenez bien  
le reste. Il est vrai que si la vision se  
faisoit comme vous autres Epicuriens  
le prétendez par les *simulacres* <sup>9</sup>, qui  
se détachent des objets, ces *simulacres*  
seroient fort pressés en passant par des  
fenêtres étroites, au lieu que cette  
*émission* des rayons visuels se fait aisé-  
ment. Si vous trouvez quelque autre  
chose à critiquer dans mes bâtimens,  
j'aurai toujours d'aussi bonnes raisons  
à vous donner, à moins que je ne puisse  
y remédier à peu de frais.

Je viens maintenant au Consulat qui  
va commencer, & à la situation où je  
me trouve par rapport aux affaires pré-  
sentes; sur quoi je vous dirai d'abord,  
suivant la methode de Socrate, le pour  
& le contre; & ensuite quel est mon  
sentiment. Voici une affaire sur laquel-  
le il n'est pas aisé de se déterminer. Il  
faut de trois choses l'une, ou s'opposer

*sane magni consilii. Nam aut fortiter resistendum est legi agrariae; in quo est quædam dimicatio, sed plena laudis: aut quiescendum; quod est non dissimile, atque ire in Solonium, aut Antium: aut etiam adjuvandum; quod à me ajunt Cæsarem sic expectare, ut non dubitet. Nam fuit apud me Cornelius; hunc dico Balbum, Cæsaris familiarem. Is affirmabat, illum omnibus in rebus meo & Pompeii consilio usurum, daturumque operam, ut cum Pompeio Crassum conjungeret. Hic sunt hæc. Conjunctio mihi summa cum Pompeio; si placet etiam cum Cæsare, reditus in gratiam cum inimicis, pax cum multitudine, senectutis otium. Sed me <sup>a</sup> *κατάτασις* mea illa commovet, quæ est in libro .III.*

Interea cursus, quos prima à parte juvenatæ,

<sup>a</sup> Impulsio.

fortement à la Loi *des Champs*, ce qui ne se peut faire sans livrer des combats, mais ce qui me feroit aussi beaucoup d'honneur; ou se tenir en repos, auquel cas autant vaudroit-il aller planter des choux à sa maison de Campagne <sup>10</sup>; ou se déclarer pour la Loi. On dit que César espere, ou plutôt qu'il compte, que je prendrai ce dernier parti. En effet, Cornelius est venu chez moi; je dis Cornelius Balbus <sup>11</sup> l'homme de confiance de César. Il m'a assuré qu'il ne feroit rien que de concert avec Pompée & avec moi, & qu'il feroit en sorte de lier Pompée avec Crassus. Voici l'avantage que je trouverois à tout ceci. Je suis déjà étroitement uni avec Pompée; si je veux l'être aussi avec César, je me reconcilierai par-là avec mes ennemis, je n'aurai plus rien à démêler avec la canaille, & je m'assurerais une vieillesse tranquille. D'un autre côté je me sens combattu par cette exhortation qui est au troisième Livre du Poëme que vous sçavez <sup>12</sup>.

*Sois rival de toi-même & fidele à ta gloire,*

*De tes illustres faits ne garde la memoire,*

O iij

Quosque adeo Consul virtute, animoque  
petisti,

Hos retine, atque auge famam laudesque  
bonorum.

*Hæc mihi cum in eo libro, in quo  
multa sunt scripta<sup>a</sup> ἀειτοκρηπικῶς,  
Calliope ipsa præscripserit, non opi-  
nor esse dubitandum, quin semper  
nobis videatur:*

<sup>b</sup> Εἰς οἰωνὸς ἀειτος ἀμύνεσθαι καὶ  
πάτρης.

*Sed hæc ambulationibus Compitali-  
ciis reservemus. Tu pridie Compit-  
italia memento. Balneum calefieri  
jubebo: & Pomponiam Terentia  
rogat; matrem adiungemus.<sup>c</sup> Θεο-  
φράστῃ δὲ φιλοπρίας affer mihi de  
libris Quinti fratris.*

<sup>a</sup> Accommodate ad statum optimatium.

<sup>b</sup> Unum augurium optimum pugnare pro  
patria.

<sup>c</sup> Theophrasti de honorum studio.





*Que pour les relever par un nouvel éclat ,  
Et que tes derniers ans passent ton Consulat.*

Calliope m'ayant prescrit cette conduite dans ce Livre qui est rempli de maximes si propres à former un bon Citoyen , dois-je douter que *servir sa Patrie ne soit le plus sûr des augures* <sup>13</sup>. Mais nous en parlerons en nous promenant ensemble le jour des Compitales <sup>14</sup>. Souvenez-vous de venir la veille ; vous trouverez le bain préparé <sup>15</sup>. Ma femme prie votre sœur , & nous aurons aussi votre mere. Apportez-moi le *Traité de l'Ambition* de Theophraste <sup>16</sup> , il est parmi les Livres de mon frere.



## REMARQUES

## SUR LA III. LETTRE.

ON ne peut entendre & expliquer cette Lettre qu'on n'ait déterminé auparavant si elle a été écrite de quelque maison de Campagne de Cicéron , à Atticus qui étoit à Rome ; ou de Rome à Atticus qui étoit alors à la Campagne. Monsieur de S. Real ne conçoit pas comment les Commentateurs ont suivi le premier sentiment ; j'avoue néanmoins qu'après avoir examiné cette Lettre avec un grand soin , j'ai trouvé comme eux qu'elle ne pouvoit avoir été écrite que de la Campagne. Le Lecteur en jugera. 1°. C'est une réponse à une Lettre d'Atticus qui avoit mandé plusieurs nouvelles à Cicéron comme il paroît par ces mots , *Je me doute sur ce que vous me mandez que Pompée s'est aussi servi de son autorité dans cette affaire . . . . nous sçaurons ce qui en est , quand vous serez ici.* 2°. Cicéron étoit à la Campagne dans la Lettre précédente qui , selon Monsieur de S. Real même , a été écrite au mois de Décembre , & Cicéron ne comptoit d'être à Rome qu'à la fin du mois , comme on peut voir dans la dernière Remarque ; or cette Lettre-ci a été aussi écrite dans le même mois de Décembre , puisque les Compitales n'étoient pas encore passés , & que selon Monsieur de S. Real , ils se célébroient alors vers le tems des Saturnales ; c'est-à-dire ,

vers la fin de Décembre ; cela paroît encore par ces mots , *Venio nunc ad mensem Januarium* , c'est-à-dire au nouveau Consulat , qui commençoit le premier Janvier. 3°. Atticus avoit parlé dans sa Lettre à Cicéron du bâtiment qu'il faisoit faire , & où il trouvoit quelque chose à redire ; or il est sur par la Lettre suivante & par la sixième de ce Livre , que c'étoit à Rome que Cicéron faisoit bâtir , donc Atticus étoit à Rome. 4°. Il prie Atticus de venir passer avec lui les Compitales , & l'on voit par tout dans ces Lettres que Cicéron passoit à la Campagne les jours des Fêtes & des Jeux. 5°. Cicéron prie Atticus de lui apporter un Livre qui étoit dans la Bibliothèque de son frere. Monsieur de S. Real ne sauve cet endroit qu'en supposant qu'e pendant que Q. Cicéron étoit en Asie , Atticus étoit dans quelqu'une de ses maisons de Campagne où étoient ses Livres.

Voyons maintenant les raisons de Monsieur de S. Real , tout se réduit à ces mots *hic sunt hæc* , qu'il traduit *voilà ce qui se passe ici* ; mais j'ose assurer que lorsqu'on aura examiné ce qui précède & ce qui suit , on verra que ces mots ont ici tout un autre sens. Dans les douze ou quinze lignes qui précèdent , il ne s'agit point de nouvelles. C'est un raisonnement que fait Cicéron sur les différens partis qu'il y avoit à prendre par rapport à la Loi des Champs que César devoit proposer , & à propos de ce que Balbus lui avoit dit , que César comptoit qu'il lui seroit favorable , il dit *Voici l'avantage que je trouverois à tout ceci . . . . . si je veux me lier avec César , je me réconcilierai par-là avec mes ennemis , &c.*

*D'un autre côté je suis combattu &c.* Si Cicéron dit que Cornelius Balbus étoit venu chez lui, il pouvoit aussi bien l'être venu voir à la Campagne qu'à la Ville. Ceux mêmes qui sçavent parfaitement le Latin sentiront que *fuit apud me*, signifie ici la même chose que *mansit*, a passé quelque tems avec moi.

1. *Je croi que je dois commencer par vous remercier de vos bonnes nouvelles.* ] PRIMUM, UT OPINOR, *ευαγγέλια sup. tibi debeo.* *Ευαγγέλια* signifie & les bonnes nouvelles, & encore plus souvent la récompense qu'on donnoit à ceux qui les apportotent.

2. *Valerius a été absous.* ] Il ne s'agit pas ici de Valerius Flaccus, qui ne fut jugé que sur la fin de l'année suivante, comme on le verra dans la dernière Lettre de ce Livre. Cela ne peut pas s'entendre de Valerius Messala, qui avoit été Consul l'année précédente. Hortensius, qui étoit son oncle & son beau-père, plaida aussi depuis pour lui, mais il ne fut accusé que plusieurs années après cette Lettre, & il devoit être alors dans quelque Gouvernement qu'il avoit eu après son Consulat. Peut-être est-ce un autre Valerius Jurisconsulte, & ami particulier de Cicéron, qui en parle dans plusieurs de ses Lettres.

*Fam. Lib. 1. Epist. ult. Lib. 3. Epist. 1. & Lib. 7. Epist. 12.*

3. *C. Atilius.* ] C'est le nom d'une famille très-illustre qui avoit eu plusieurs Consuls, & même un Dictateur; mais on ne sçait de quel Particulier de cette famille il s'agit ici. On n'en trouve même aucun qui ait fait quelque figure dans le tems de ces Lettres, car il n'y a pas d'apparence que C. Atilius Serranus, qui

avoit été Consul trente-six ans auparavant, fût encore en vie. On trouve bien un Atilius Gavianus qui fut Tribun en 696. mais c'étoit un homme d'une naissance obscure, qui étoit passé par adoption dans la famille Atilia; & son nom propre étoit Sextus & non Caius. Il y a même beaucoup de variété dans les Manuscrits, & après tout il n'est pas fort important de sçavoir de qui il s'agit ici. Je ne m'y suis arrêté si long-tems que pour faire voir que si je ne puis point donner de lumiere à quelques endroits, ce n'est pas manque d'attention & de recherches.

4. *Pompée.* ] EPICRATEM. C'est un de ces noms énigmatiques que Cicéron donne à Pompée dans plusieurs de ces Lettres; il signifie *fort puissant*.

5. *S'est aussi servi de son autorité.* ] LASCI-VUM PUISSE. J'interprete ce mot comme Gronovius *protervum petulantem in judicibus urgendis ut absolverent*, & ce sens a rapport avec ce que Cicéron ajoute des airs de Soldat que Pompée se donnoit. Ceux qui sçavent bien le Latin n'ont pas besoin que je les avertisse que *Laszivus* a souvent en Latin un sens fort different de celui que nous avons attaché au mot François qui en vient.

6. *L'affectation de sa chaussure militaire.* ] CALIGÆ, c'étoient des especes de demi-botines qu'on ne portoit qu'à la guerre.

7. *Les bandes blanches dont il enveloppe sa jambe.* ] Les Romains avoient ordinairement les jambes nues, & il n'y avoit que ceux qui étoient incommodés qui pussent les couvrir sans qu'on le trouvât extraordinaire. Pompée étoit dans ce cas, car il avoit mal à une jam-



be ; de quoi donc est-ce qu'on se plaignoit ; c'étoit qu'il l'enveloppât de bandes blanches , parce que le Diadème des Rois étoit une bande de cette même couleur. C'étoit chercher querelle ; & Ammien Marcellin a eu raison de dire , que c'étoit un raisonnement assez plat que celui de Favonius , qui disoit , il n'importe en quelle partie du corps Pompée porte le Diadème : *Nihil interesse oblaterantes argumento subfrigido , quam partem corporis redimet Regiæ majestatis insigni.* Ce que Valere Maxime appelle avec raison une chicane , *exigui panni cavillatione regias ejus vires exprobrans.* Lib. 6. Cicéron reproche ailleurs à Clodius qu'il enveloppoit ses jambes avec des bandes couleur de pourpre de *Arusp. respons.* Et d'un autre côté , on reprochoit à Cicéron qu'il portoit une robe jusqu'aux talons comme les femmes , pour cacher les difformités qu'il avoit aux jambes ; petits objets que la haine grossissoit , & reproches peu dignes de la gravité & de l'esprit des Romains.

7. *Vous vous faites une affaire avec Cyrus..* ] A la Lettre que vous attaquez la *Cyropédie* , Livre de Xenophon , qui est moins une Histoire du Roi Cyrus , qu'un modele pour tous les Princes. C'est un jeu de mots sur ce que son Architecte s'appeloit aussi Cyrus.

*Cyrus ille à Xenophonte non ad Historiæ fidem scriptus , sed ad effigiem justî imperii.* Epist. 1. Lib. 1. ad Q. fr.

8. *Que des fenêtres larges ne faisoient pas un si agréable effet pour la vue.* ] *VIRIDARIORUM διαφάσεις* , &c. C'est ainsi que Lambin , Bosius , & Grævius lisent après les meilleurs Manuscrits. Quelques Editions portent

*radiorum*, & cette leçon a pû venir de ce que les Copistes, ou les Éditeurs n'ont pas compris le sens de l'autre leçon ; car il n'est que trop ordinaire aux Critiques de se trop presser de changer le Texte, au lieu de s'attacher à l'entendre. *ἐκχυσίς radiorum* qui est plus bas, a pû aussi les déterminer. *Vividiorum διαφάσεις* signifie la représentation des objets extérieurs au travers des fenêtres qui donnent sur des jardins, ou sur la Campagne ; car Vitruve observe qu'on tournoit les maisons de manière que les principaux appartemens eussent leur vûe sur des jardins.

9. *Si la vision se faisoit par les Simulacres.* ] C'étoit le sentiment d'Epicure dont étoit Atticus, ils croyoient que ces Simulacres étoient composés de petits Atomes qui se détachotent des objets. L'autre sentiment, c'étoit celui des Stoïciens. Je ne m'amuserai point à faire ici un Commentaire Physique ; car il est visible que Cicéron ne prend point au sérieux le raisonnement qu'il fait, ou pour mieux dire, qu'il n'acheve pas.

10. *Auquel cas autant vaudroit-il aller planter des choux à sa maison de Campagne.* ] A la Lettre aller à *Antium* ou à *Solonium*. On verra dans la suite de ces Lettres que Cicéron avoit une maison de Campagne à *Antium* où il se plaisoit fort. *Solonium*, c'étoit un endroit du Territoire de *Lanuvium* sur le chemin d'Ostie, & l'un des plus agréables de toute l'Italie.

11. *Cornelius Balbus.* ] Né à Cadix ; il s'attacha à César pendant qu'il commandoit en Espagne après sa Préture. Il s'appeloit *Cornelius*, parce que lorsqu'il fut fait Citoyen

Romain, il prit pour Patron Lentulus qui étoit de la famille Cornelia. Les Etrangers, à qui l'on donnoit le droit de Bourgeoisie, prenoient le nom de famille de leurs Patrons.

12. *Du Poème que vous sçavez.* ] Celui de son Consulat, où il faisoit parler Calliope dans le troisième Livre, & Uranie dans le second.

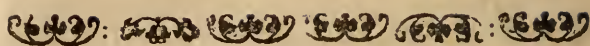
13. *Que servir sa Patrie, ne soit le plus sûr des augures.* ] C'est ce que dit Hector au douzième Livre de l'Iliade.

14. *Compitales.* ] C'étoit une Fête qui avoit été ainsi appelée, parce qu'on sacrifioit aux Dieux Lares dans les Carrefours. Elle avoit été transportée de la Campagne à la Ville. Elle étoit accompagnée de jeux, aussi-bien que chez les Atheniens dont Servius croit que les Romains l'avoient prise. Cette Fête étoit de celles qui étoient appelées *conceptivæ*, parce que le jour n'en étoit pas fixé; les Magistrats ou les Prêtres les indiquoient; *quæ quot annis à Magistratibus vel Sacerdotibus concipiuntur*, dit Macrobe, *Saturnal. Lib. 1. cap. 16.* Il paroît par cette Lettre qu'elle fut célébrée cette année au mois de Décembre; d'autres fois elle l'a été le cinquième de Janvier, d'autres fois le deuxième, comme il paroît par la septième Lettre du septième Livre. Un ancien Calendrier la marque au 2. de Mai, peut-être y fut-elle fixée par Auguste, qui ordonna que tous les ans au Printemps on couronneroit de fleurs les Dieux Lares qui étoient dans les Carrefours. *Sueton. Aug. cap. 31.* Cependant Ausone en parle encore comme d'une Fête qui n'avoit point de jour marqué. *Ibid. 25.*

15. *Vous trouverez le bain préparé.* ] Cet endroit prouve encore que Cicéron étoit alors à la Campagne ; car à la Ville on se baignoit chez soi , avant que d'aller souper chez ses amis.

16. *Le Traité de l'Ambition de Theophraste.* ] Nous avons perdu cet Ouvrage comme un grand nombre d'autres de ce Philosophe.



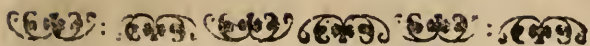


## EPISTOLA IV.

CICERO ATTICO SAL.

**F***Ecisti mihi pergratum, quod Serapionis librum ad me misisti: ex quo quidem ego, quod inter nos liceat dicere, millesimam partem vix intelligo. Pro eo tibi praesentem pecuniam solvi imperavi: ne tu expensum muneribus ferres. At quoniam nummorum mentio facta est, amabo te, cura, ut cum Titinio, quoquo modo poteris, transigas. Si in eo, quod ostenderat, non stat; mihi maxime placet, ea, quae male emptae sunt, reddi, si voluntate Pomponiae fieri poterit: si ne id quidem, nummi potius reddantur, quam ullus sit scrupulus. Valde hoc velim ante quam proficiscare, amanter, ut soles, diligenterque conficias.*





## L E T T R E   I V .

*L'an DCLXXXIV. sous le Consulat  
de César & de Bibulus.*

**V**ous m'avez fait grand plaisir de m'envoyer le Livre de Serapion<sup>1</sup>; je vous dirai entre nous que je n'en entends pas la milliême partie. J'ai ordonné qu'on vous le payât comptant, de peur que vous ne le mettiez sur vos Livres de compte parmi les présens que vous faites. Mais, à propos d'argent, finissez, je vous prie, à quelque prix que ce soit avec Titinius. S'il ne veut pas s'en tenir aux conditions du marché, je suis fort d'avis de lui rendre ce qu'on a acheté trop cher, pourvû toutefois que votre sœur y consente; sinon, j'aime mieux qu'on lui donne quelque chose de plus, pour ne point laisser de queue à cette affaire; je voudrois bien qu'avant que de partir vous la terminassiez avec cette affection & cette exâctitude qui vous sont ordinaires.

*Clodius ergo, ut ais, ad Tigranem? velim Syssiræ conditione: sed facile patior. Accommodatius enim nobis est ad liberam legationem tempus illud, cum & Quintus noster jam, ut speramus, in otio consederit, & iste sacerdos Bonæ deæ cujusmodi futurus sciri possit. Inter ea quidem cum Musis nos delectabimus animo æquo, immo vero etiam gaudenti, ac libenti. Neque mihi unquam veniet in mentem Crasso invidere, neque pœnitere, quod à me ipse non desciverim. De geographia dabo operam ut tibi satisfaciam: sed nihil certi polliceor. Magnum opus est; sed tamen, ut jubes, curabo, ut hujus peregrinationis aliquod tibi opus exstet. Tu quidquid indigaris de Rep. & maxime quos Consules futuros putes, facito ut sciam: tametsi minus sum curiosus. Statui enim nihil jam de Rep. cogitare.*

Clodius va donc en Ambassade chez Tigrane <sup>2</sup>; cette commission me convenoit assez pour me tirer d'intrigue <sup>3</sup>, mais je me console de ne l'avoir pas. Il vaut mieux que j'attende pour me faire donner une légation libre <sup>4</sup>, que mon frere soit revenu de son Gouvernement comme je l'espere <sup>5</sup>, & que l'on puisse sçavoir ce que prétend faire ce nouveau Sacrificateur de la bonne Déesse. En attendant je me divertirai avec les Muses, non seulement sans inquiétude, mais avec joie; il ne me viendra point dans l'esprit de porter envie à Crassus, & je ne me repentirai jamais de ne m'être point démenti. Je tâcherai de vous contenter sur cette Géographie; je ne vous en réponds pas néanmoins, c'est un grand ouvrage; mais, puisque vous le voulez, il faudra tâcher de vous faire voir quelque production de ma campagne. Mandez-moi tout ce que vous pourrez découvrir des affaires de l'Etat, & principalement quels Consuls vous croyez que nous aurons; quoique je devienne tous les jours moins curieux là-dessus, car j'ai résolu de ne m'occuper plus de ce qui regarde le Gouvernement.

*Terentiae saltum perspeximus. Quid quæris? præter quercum Dodonæam nihil desideramus, quo minus Epirum ipsam possidere videamur. Nos circiter Kal. aut in Formiano erimus, aut in Pompeiano. Tu, si in Formiano non erimus, si nos amas, in Pompeianum venito. Id & nobis erit perjucundum, & tibi non sane devium. De muro imperavi Philotimo ne impediret, quo minus id fieret, quod tibi videretur. Censeo tamen adhibeas Vetium. His temporibus, tam dubia vita optimi cujusque, magni æstimo unius estatis fructum palestræ Palatinæ, sed ita tamen, ut nihil minus velim, quam Pomponiam, & puerum versari in timore ruinæ.*



Nous avons été voir la Forêt qui appartient à ma femme ; l'auriez-vous cru ? S'il y avoit seulement quelques chênes comme ceux de Dodone<sup>6</sup>, nous n'envierions point votre Epire. Nous serons à Formies ou à Pompeii vers le commencement du mois prochain ; si vous ne vous trouvez pas à Formies, je vous prie instamment de venir jusqu'à Pompeii ; cela me fera un très-grand plaisir, & ne vous détournera gueres. J'ai ordonné à Philotime<sup>7</sup> de laisser faire cette muraille comme vous le trouverez à propos ; je suis pourtant d'avis que vous y appeliez Vettius<sup>8</sup>. Dans ce tems où les bons Citoyens ont si fort à craindre pour leur vie, je compte pour beaucoup de pouvoir encore pendant un Esté, voir de ma maison les exercices du Mont Palatin ; mais en donnant ce plaisir à votre sœur & à notre neveu, il faut du moins mettre leur vie en sûreté<sup>9</sup>.





## REMARQUES

## SUR LA IV. LETTRE.

1. *S Erapion.* ] Cet Auteur est cité par Pline qui s'en étoit servi pour la Geographie ; il étoit d'Antioche , mais Pline ne dit point de laquelle.

*Lib. 1.*

2. *Clodius va donc en ambassade vers Tigraue.* ] C'étoit apparemment pour lui porter la confirmation du Traité que Pompée avoit fait avec lui. Jusques-là Lucullus & ceux de sa faction avoient empêché que tout ce que Pompée avoit réglé dans ses nouvelles Conquêtes d'Asie , ne fût confirmé par le Peuple ; & ce fut une des principales raisons qui engagea Pompée à se lier avec César , alors il obtint tout ce qu'il voulut.

*Dio. Lib. 38.*

5. *Cet emploi me convenoit assez pour me tirer d'intrigue.* ] Il y a dans le Texte de Grævius *velim Syspiræ conditione*. Il y a ici une variété infinie dans les Manuscrits ; tous les Commentateurs de ces Lettres , & plusieurs autres Critiques se sont épuisés en conjectures pour rétablir cet endroit , qui est visiblement corrompu. C'est quelque chose de curieux pour les gens d'un certain goût , de voir combien l'envie de deviner à quelque prix qu'il soit , fait dire d'impertinences aux Critiques. Mais ce seroit un détail ennuyeux pour la plupart

des personnes qui liront ces Remarques. Ainsi je me contenterai de dire que j'ai suivi la conjecture de Popma. On lit dans quelques Manuscrits *Syrpie conditione*, dont Popma a fait *surpi ea conditione*. *Surpi* est ici pour *surripi*, ce qui n'est pas sans exemple, comme ce Critique le fait voir. Je n'ose pas assurer que ce soit là le véritable Texte de Cicéron, mais cette leçon fait un très-bon sens, & a certainement rapport à ce que Cicéron veut dire ici. Il sçavoit que Clodius ne vouloit se faire Tribun, que pour rechercher ce qu'il avoit fait pendant son Consulat. Pour se mettre à couvert des poursuites de ce dangereux ennemi, il pensoit à s'éloigner de Rome, & à se faire donner quelque emploi qui durât aussi long-tems que Clodius seroit Tribun; car on ne pouvoit point mettre en Justice ceux qui étoient employés par la République. On verra dans la Lettre suivante qu'il avoit envie de se faire donner une Ambassade.

4. *Légation libre.* ] V. la 22. Rem. sur la 10. Lettre du premier Livre.

5. *Que mon frere soit revenu de son Gouvernement comme je l'espere.* ] Il y avoit déjà deux ans qu'il étoit Gouverneur d'Asie, & il souhaitoit fort d'être rappelé; mais Cicéron travailla inutilement à lui faire donner cette année un successeur; il n'en eut un que l'année suivante.

6. *S'il y avoit seulement quelques chênes comme ceux de Dodone, nous n'envierions point votre Epire.* ] Tout le monde connoît les fameux chênes de Dodone qui rendoient des Oracles; cette Forêt étoit auprès des terres qu'Atticus avoit en Epire.

7. *Philotime.*] Affranchi de la femme de Ciceron, & son homme d'affaire.

8. *Vettius.*] Affranchi & élève de l'Architecte Cyrus.

*Lib. 7. Fam. Epist. 14.*

9. *Mais en donnant ce plaisir à votre*



## EPISTOLA V.

CICERO ATTICO SAL.

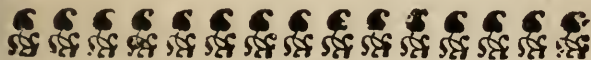
**C**Upio equidem, & jam pri-  
dem cupio Alexandriam, re-  
liquamque Ægyptum visere, &  
simul ab hac hominum satietate  
nostri discedere, & cum aliquo de-  
siderio reverti? sed hoc tempore,  
& his mittentibus, <sup>a</sup> Αἰδέομαι  
Τρῶας, καὶ Τρωάδας ἐλκεσιπέ-  
πλως. Quid enim nostri optima-  
tes, si qui reliqui sunt, loquen-  
tur? an me aliquo præmio de sen-  
tentia esse deductum? Πυλιδάμας

<sup>a</sup> Vereor Trojanos & Trojanas peplos tra-  
hentes.

μοι

*sœur & à notre neveu , il faut du moins mettre leur vie en sûreté. ]* C'est que les maisons de Cicéron , & de son frere étoient contigues.

*Epist. 3. Lib. 4. & Epist. 4. Lib. 2. ad Quint. Fr.*



## LETTRE V.

*Même année DCLXXXIV. aussi-bien que toutes les autres de ce Livre.*

**I**L est vrai que j'ai envie depuis longtemps de voir Alexandrie & le reste de l'Egypte <sup>1</sup>. Aussi-bien ne serois-je pas fâché de quitter ce Pays-ci , où l'on est las de moi , & où mon absence pourroit me faire souhaiter <sup>2</sup>. Mais dans la conjoncture présente , quand je considère qui sont ceux à qui il faudroit que j'en eusse obligation , je me dis comme Hector, *Que penseroit de moi tout ce qu'il y a dans la Ville de plus considérable de l'un & de l'autre sexe* <sup>3</sup> ? En effet , que ne diroient point nos gens de bien , s'il en reste encore ? que j'ai sacrifié les intérêts de la République pour obtenir

μου πρὸς τοὺς ἐλεσχείην ἀναθήσει <sup>a</sup> Cato  
 ille noster, qui mihi unus est pro cen-  
 tum millibus. Quid vero historiae de  
 nobis ad annos DC praedicarint?  
 Quas quidem ego multo magis ve-  
 reor, quam eorum, hominum qui ho-  
 die vivunt, rumusculos. Sed opinor,  
 excipiamus, & exspectemus. Si  
 enim deferetur, erit quaedam nostra  
 potestas, & tum deliberabimus.  
 Etiam est in non accipiendo non  
 nulla gloria. Quare si quid <sup>b</sup> Θεο-  
 φάνης tecum forte contulerit, ne om-  
 nino repudiaris,

De istis rebus exspecto tuas litte-  
 ras: quid Arrius narret; quo ani-  
 mo se destitutum ferat; ecqui Con-  
 sules parentur; utrum, ut populi  
 sermo, Pompeius, & Crassus; an,  
 ut mihi scribitur, cum Gabinio Ser-  
 vius Sulpicius: &, num quæ no-  
 vae leges: &, num quid novi om-  
 nino: & quoniam Nepos proficisci-

<sup>a</sup> Polydamas mihi primus probrum objiciet.

<sup>b</sup> Theophanes.



cette grace, *Polydamas* seroit le premier à me le reprocher <sup>4</sup> ; je veux parler de notre Caton , dont le jugement me tient lieu de cent mille autres. Que diroient de moi les histoires & la postérité ? ce que je crains bien plus que tous les murmures de ceux qui vivent à présent. Je croi donc qu'il est plus à propos d'attendre & de les voir venir. Si l'on m'offre cet emploi , je serai le maître , ou de l'accepter , ou de le refuser ; je verrai alors ce que j'aurai à faire , & il sera toujours honorable pour moi de le refuser. Ainsi , en cas que *Theopane* <sup>6</sup> vous en parle , ne rejetez pas tout-à-fait sa proposition.

J'attends vos nouvelles sur tout ce qui se passe à Rome ; que dit *Arrius* <sup>6</sup> ? Est-il bien piqué de se voir abandonné ? Quels Consuls nous destine-t'on ? Est-ce *Pompée* & *Crassus* comme le dit le Peuple ; ou comme on me l'écrit , *Gabinus* <sup>7</sup> & *Servius Sulpitius* <sup>8</sup> ? Ne parle-t'on point de Loix nouvelles ? Enfin n'y a-t'il rien de nouveau ? Et puisque *Nepos* s'en va , pour qui sera la

tur, cuinam auguratus deferatur : quo quidem uno ego ab istis capi possum. Vide levitatem meam. Sed quid ego hæc, quæ cupio deponere, & toto animo, atque omni cura <sup>a</sup> φιλοσοφεῖν? sic, inquam, in animo est : vellem ab initio. Nunc vero, quoniam, quæ putavi esse præclara, expertus sum, quam essent inania ; cum omnibus Musis rationem habere cogito.

Tu tamen de Curtio ad me rescribe certius ; & , num quis in ejus locum paretur ; & , quid de P. Clodio fiat : & , omnia, quemadmodum polliceris, <sup>b</sup> ἐπὶ χολῆς scribe : & , quo die Roma te exiturum putes, velim ad me scribas ; ut certiore te faciam, quibus in locis futurus sum ; epistolamque statim des de iis rebus, de quibus ad te scripsi. Valde enim exspecto tuas litteras.

<sup>a</sup> Philosophari.

<sup>b</sup> In otio.

place d'Augure de son frere <sup>9</sup>? C'est le seul endroit par où ceux qui gouvernent pourroient me tenter <sup>10</sup>; je vous avoue ma foiblesse. Mais, après tout, pour-quoi rechercherois-je de nouveaux honneurs, moi qui veux renoncer à toute ambition, & ne plus penser qu'à philosopher? J'y pense tout de bon, & je voudrois y avoir pensé plutôt; mais enfin, puisque l'expérience m'a fait connoître que ce que je croyois si merveilleux, n'est que vanité, je ne veux plus de commerce qu'avec les Muses.

Ne laissez pas de m'informer plus particulièrement de ce qui regarde Curtius <sup>11</sup>; si l'on destine sa place à quelqu'un? & que deviendra Clodius? Enfin écrivez-moi à votre commodité tout ce qu'il y aura de nouveau, comme vous me le promettez. Mandez-moi quel jour vous croyez partir de Rome, afin que je vous marque où je serai alors. Faites-moi réponse au plutôt; j'attends de vos nouvelles avec impatience.



## REMARQUES

## SUR LA V. LETTRE.

1. *J' Ai envie depuis long-tems de voir Alexandrie , & le reste de l'Egypte. ]* Ptolémée Aulétés qui regnoit alors en Egypte , n'étoit pas bien affermi sur le Trône. Les Peuples n'avoient aucune estime pour lui ; il fut obligé l'année suivante d'abandonner son Royaume , & de venir à Rome implorer le secours du Sénat pour se faire rétablir. C'étoit apparemment pour prévenir ce malheur que César & Pompée , qui étoient dans ses intérêts , & qui le firent reconnoître pour ami & allié du Peuple Romain , vouloient cette année envoyer une Ambassade à Alexandrie. Il ne paroît pas néanmoins que ce projet ait été exécuté.

2. *De quitter ce Pays-ci où l'on est las de moi , & où mon absence pourroit me faire souhaiter. ]* Cicéron depuis son édilité n'étoit point sorti de Rome , au lieu que ceux qui avoient été Préteurs & Consuls , alloient ordinairement gouverner quelque Province ; & dans une République il n'est qu'à trop ordinaire au Peuple de se lasser du plus grand mérite. Athenes en fournit de grands exemples , & celui de Scipion l'Africain fera éternellement honte à Rome. Souvent aux grands hommes , comme aux amans , un peu d'ab-

sence ne nuit pas. Tibere, qui connoissoit le génie du Peuple, ne demeureroit jamais long-tems de suite à Rome, *ut vitato assiduitatis fastidio, auctoritatem absentia tueretur*, dit Suctone.

3. Je me dis comme Hector, *Que penseroit de moi tout ce qu'il y a dans la Ville de plus considérable de l'un & de l'autre sexe.* ] ἀιδέομαι τοῖσιν, &c. à la lettre, *Je crains les Troyens & les Troyennes à voiles trainans.* ] c'est un vers du 10. Livre de l'Iliade, qui étoit passé comme en Proverbe, & que Cicéron repete dans plusieurs endroits de ces Lettres, toujours dans le même sens.

Iliad. 2 & κ Epist. 1. & 11. Lib. 7. Epist. 25. Lib. 8. & Epist. 13. Lib. 13.

4. Polidamas seroit le premier à me le reprocher. ] πρῶτος ἀμάρτυς καὶ πρῶτος, &c. c'est un autre vers d'Homere au 23. Livre de l'Iliade. Cicéron compare ici Caton avec Polidamas, parce que ce Troyen fils d'Antenor, étoit renommé pour sa vertu & sa prudence.

5. Theophane. ] Sçavant de Mitylene, qui s'étoit attaché à Pompée dont il écrivoit la vie. Il avoit beaucoup de crédit sur son esprit, comme on verra dans plusieurs de ces Lettres.

Cæs. Lib. 3. de bel. civ. Plutar. Pomp. Pro Archia Poëta. Epist. 17. h. Lib. Epist. 11. Lib. 5.

6. Arrius. ] C'étoit un homme d'une naissance obscure & d'un mérite assez médiocre, qui s'étoit élevé par le crédit de Crassus, à qui il avoit toujours été attaché. Il avoit été Questeur dès l'an 673. & Tribun deux ans après. On ne sçait point l'année de sa Pré-



ture ; mais il y a apparence qu'il fut Préteur à peu près dans le même tems que Verrès étoit Gouverneur de Sicile , puisqu'on le destina pour son successeur. Apparemment que Crassus avoit promis à Arrius de le faire élire Consul cette année , comme il paroît par la septième Lettre de ce Livre ; mais il lui manqua de parole depuis qu'il se fut lié avec César & Pompée , qui vouloient faire élire Gabinus & Pison ; le premier , parce qu'il avoit servi long-tems sous Pompée , & qu'il avoit proposé étant Tribun , la Loi qui donna à Pompée le Commandement contre les Pirates ; & l'autre , parce que César épousa sa fille.

7. *Gabinus.* ] D'une famille Plebeïenne , qui n'avoit commencé à entrer dans les Charges de la République , que depuis environ cent ans. Celui-ci fut le premier & l'unique Consul de sa maison. Nous avons eu occasion d'en parler souvent sur les Lettres du 3. & du 4. Livre.

8. *Sulpitius.* ] D'une maison Patricienne , illustrée par une infinité de Consulats , par la Dictature , par la dignité de Censeur , & depuis par la dignité Impériale en la personne de Galba. Celui dont il s'agit ici , s'appeloit Servius Sulpitius Rufus ; il étoit ami particulier de Cicéron , & c'est lui qui écrivit depuis à notre Auteur cette belle Lettre de consolation sur la mort de sa fille , qui est un chef-d'œuvre en ce genre. Il ne fut Consul que sept années après celle-ci.

9. *Et, puisque Nepos s'en va , pour qui sera la place d'Augure de son frere ?* ] Metellus Celler étoit mort depuis peu ; & personne ne pouvoit plus justement prétendre à la placée

d'Augure vacante par la mort, que son frere. Mais, pour obtenir cette place, il falloit être à Rome, & la solliciter soi-même. La Loi de C. Domitius qui avoit fait transferer au Peuple le droit d'élire les Augures, qui jusques-là avoit appartenu à leur *College*, & qui avoit permis d'élire des personnes absentes, fut abrogée par Sylla. Elle avoit été depuis rétablie sous le Consulat de Cicéron par Labienus, mais seulement pour le premier chef, & non pas pour le second. *Agrar. 2. Dio. Lib. 37.* Or Metellus Nepos qui avoit été Préteur l'année précédente, devoit cette année avoir le Gouvernement de quelque Province, ainsi l'on comptoit qu'il ne pourroit pas demeurer à Rome, pour solliciter cette place d'Augure. Je ne sçai à quoi pensoit Monsieur de S. Real, lorsqu'il a dit que ce qui empêcha Metellus Nepos d'avoir cette place, c'étoit parce que les Augures ne pouvoient plus s'absenter de Rome aussi longtemps que le demandoit un Gouvernement de Province. On peut prouver le contraire par une infinité d'exemples; &, sans aller chercher fort loin, Metellus Celer étoit actuellement Gouverneur de la Gaule Transalpine lorsqu'il mourut. Pompée étoit Augure pendant qu'il faisoit la guerre contre Mithridate, & ce Sacerdoce ne l'empêcha pas d'avoir encore depuis pour cinq ans le Gouvernement d'Espagne. Cicéron étoit Augure lorsqu'il fut Gouverneur de Cilicie, aussi-bien qu'Appius Clodius son prédécesseur dans le même Gouvernement. Mais il est inutile de rapporter plus d'exemples d'une chose qui n'est pas douteuse.

10. C'est le seul endroit par où ceux qui gou-

vernent pourroient me tenter. ] Monsieur de S. Real pour justifier ou excuser l'ambition de Cicéron , relève ici le plus qu'il peut la dignité des Augures ; mais il donne trop d'étendue à leur Jurisdiction. Il en fait des Directeurs publics , & des especes de Casuistes que tous les particuliers alloient consulter. C'est les confondre avec les Aruspices & les Devins. Les Augures ne se mêloient que des présages qui avoient rapport aux affaires publiques. C'étoit à eux à juger si les Auspices permettoient de tenir l'Assemblée du Peuple ; soit pour les élections , soit pour proposer quelque Loi. Mais comme de quinze qu'ils étoient , il n'en falloit que trois pour observer le vol des oiseaux , cela diminuoit leur autorité ; car il étoit aisé à ceux qui tenoient les Assemblées d'en gagner quelques-uns. Ce qui rendoit cette dignité considérable , c'est qu'on ne pouvoit la perdre qu'avec la vie , non pas même ceux qui étoient condamnés à un bannissement perpétuel. Les Prêtres qui étoient aussi à vie , n'avoient pas le même privilège ; on pouvoit leur ôter leur dignité en leur faisant leur procès. *Plutarch. Quest. Rom.*

Les Augures étoient aussi anciens que Rome ; Romulus en créa trois , parce qu'il partagea le Peuple en trois Tribus. On y en ajouta depuis un quatrième , & il y a apparence que ce fut Servius Tullius , qui ajouta aussi une quatrième Tribu. Ces quatre Augures ne pouvoient être pris que parmi les Patriciens. En 454. on y en joignit cinq autres qui devoient être Plebeïens. Enfin , Sylla en ajouta encore six , & il n'y en eut jamais davantage. Quoique cette dignité fut considérable , on en

trouve plusieurs personnes revêtues, qui ne parvinrent jamais aux premières Charges de la République. Ce n'étoit donc point un si grand objet d'ambition pour un Consulaire; & si Cicéron s'en étoit si fort mis en peine, il ne seroit pas demeuré tranquillement à sa maison de Campagne; il seroit allé à Rome solliciter cette place. \* Il eut depuis celle du jeune Crassus, qui fut tué dans cette funeste journée où son pere fut défait par les Parthes.

\* *Sacerdotium denique cum (quemadmodum te existimare arbitror) non difficillime consequi possem, non appetivi.* Epist. 4. Lib. 15. Fam.

II. *Curtius.* ] C'étoit un homme d'une naissance obscure, qui étoit attaché à César, & qui s'éleva par son crédit; Cicéron en parle avec beaucoup de mépris dans plusieurs de ces Lettres.

*Lib. 9. Epist. 5. & 6. Lib. 12. Epist. 48. & Lib. 14. Epist. 9.*





\*\*\*\*\*

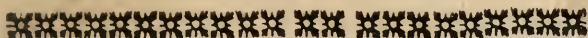
## EPISTOLA VI.

CICERO ATTICO SAL.

**Q**UOD tibi superioribus litteris promiseram, fore, ut opus extaret hujus peregrinationis; nihil jam magnopere confirmo. Sic enim sum complexus otium, ut ab eo divelli non queam. Itaque aut libris me delecto, quorum habeo Antii festivam copiam: aut fluctus numero. Nam ad lacertas captandas tempestates non sunt idoneæ. A scribendo prorsus abhorret animus. Etenim <sup>a</sup> γεωγραφία, quæ constitue-  
ram, magnum opus est: ita valde Eratosthenes, quem mihi proposueram, à Serapione, & ab Hipparcho reprehenditur. Quid censes, si Tyrannio accesserit? & hercule sunt res difficiles ad explicandum, &  
<sup>b</sup> ὁμοειδῆς: nec tam possunt <sup>c</sup> ἀνθ-

<sup>a</sup> Commentationes geographicae.<sup>b</sup> Sibi similes. <sup>c</sup> Floride scribi.





## L E T T R E V I.

**J**E vous avois promis dernièrement que vous verriez quelque production de ma Campagne , mais je ne vous en répons plus. Je me suis tellement dévoué à la paresse que je ne sçaurois m'en détacher. Je me divertis donc avec mes Livres , car j'en ai un assez bon nombre à Antium , où je m'amuse à compter les vagues , le tems n'étant pas bon pour la pêche <sup>1</sup>. Mais pour composer , je ne sçaurois m'y mettre. Cette Géographie que j'avois projetée , est une grande entreprise. Eratostene <sup>2</sup> que je voulois suivre , est contredit à tout moment par Serapion & par Hipparchus <sup>3</sup> ; que feroit-ce si Tirannion <sup>4</sup> se mettoit de la partie ? Certainement c'est une matiere difficile à débrouiller , trop uniforme , & moins susceptible d'ornemens que je ne pensois ; & par-dessus tout cela , toute raison m'est bonne pour ne rien faire.

πολεμῶντος, quam videbatur: & quod caput est, mihi quævis satis iusta causa cessandi est.

Quin etiam dubitem, an hîc, an Antii confidam, & hoc tempus omne consumam: ubi quidem ego mallem Duumvirum, quam Romæ fuisse. Tu vero sapientior Buthroti domum parasti. Sed mihi crede, proxima est illi municipio hæc Antiatium civitas. Esse locum tam prope Romam, ubi multi sint, qui Vatinium nunquam viderint? ubi nemo sit, præter me, qui quemquam ex XX. viris vivum & saluum velit? ubi me interpellet nemo, diligant omnes? hic nimirum<sup>a</sup> πολιτευτέον. Nam istic non solum non licet, sed etiam tædet. Itaque<sup>b</sup> ἀνέκδοτα, quæ tibi uni legamus, Theopompino genere, aut etiam asperiore multo, pangentur. Neque aliud jam quicquam<sup>c</sup> πολιτούμεν, nisi odisse improbos,

<sup>a</sup> Tractanda Respublica. <sup>b</sup> Non edenda.

<sup>c</sup> De Republica curo.

Je ne sçai même si je ne m'établirai point ici ou à Antium, pour y passer le reste de cette malheureuse année. Je sçai bien du moins que j'aimerois mieux y avoir été Duumvir, que Consul à Rome <sup>5</sup>. Vous avez été encore plus habile de vous aller établir à Buthrote. Je vous assure néanmoins, qu'Antium en approche plus que vous ne pensez. Le croiriez-vous qu'il se trouvât si près de Rome un lieu où il y a mille gens qui n'ont jamais vû Vatinius <sup>6</sup>; où il n'y a que moi qui ne voulut pas voir noyer les vingt Commissaires de la Loi des Champs <sup>7</sup>; où personne ne m'importune, où tout le monde m'aime. C'est ici un véritable endroit pour traiter de politique; A Rome ni je ne le puis, ni je ne le veux. Je m'en vais donc écrire des Anecdotes <sup>8</sup> que je ne ferai voir qu'à vous, aussi satiriques & beaucoup plus que l'histoire de Theopompe <sup>9</sup>. Toute ma politique se réduit à présent à haïr les méchans; encore n'est-ce pas

*Et id ipsum nullo cum stomacho, sed potius cum aliqua scribendi voluptate.*

*Sed ut ad rem, scripsi ad Quæstores urbanos de Quinti fratris negotio. Vide, quid narrent, ecqua spes sit denarii, an cistophoro Pompeiano jaceamus. Præterea de muro statue quid faciendum sit. Aliud quid? etiam. Quando te proficisci istinc putes fac ut sciam.*

## REMARQUES

### SUR LA VI. LETTRE.

1. **P**our la pêche. ] *Ad Lacertas capiendas.*  
 LACERTÆ ou LACERTI; c'est un terme générique qui comprend plusieurs especes de poissons comme on peut voir dans Pline. *Lib. 32. cap. ultimo.* Je ne croi pas qu'on veuille supposer ici avec Malespine que Cicéron s'amusoit à prendre des lézards. Il est assez clair qu'il parle de la pêche, lorsqu'il dit *tempestates non sunt idoneæ.*

2. *Eratoſtene.* ] Historien, Grammairien & Astronome, né a Cyrene la 126. Olympiade.

une indignation qui m'inquiète & qui m'afflige ; j'en tirerai parti au contraire par le plaisir que j'aurai à écrire contre eux.

Mais pour parler d'affaires , j'ai écrit de celle de mon frere aux Questeurs de la Ville. Voyez ce qu'ils diront , s'il y a quelque esperance qu'ils nous payent à Rome , ou s'il faudra se contenter des monnoyes d'Asie <sup>10</sup>. Reglez aussi ce qu'il y a à faire pour cette muraille. Qu'ai-je encore à vous dire ? mandez-moi quand vous comptez de partir.

Il fleurissoit vers l'an de Rome 520. Il fut Bibliothecaire de Ptolémée Philopator.

*Suidas. v. Gerard. Voss. de Histor. Græc. Lib. 1. cap. 17.*

3. *Hipparchus.* ] De Nicée , grand Astronome , qui avoit relevé les fautes d'Eratostene , comme nous l'apprenons de Strabon. *Lib. 2.*

*V. Gerard. Voss. de scientia Mathem. cap. 33.*

4. *Tirannion.* ] Il fut le Maître de Strabon , qui étoit d'Amase aussi-bien que lui. Il étoit alors Precepteur du neveu de Ciceron. *Vossius.*



ne l'a point mis parmi les anciens Géographes ; peut-être aussi qu'il n'écrivit jamais rien sur cette matière , mais que seulement Cicéron le consultoit.

5. *J'aimerois mieux y avoir été Duumvir que Consul à Rome.* ] Les Duumvirs étoient dans les Villes Municipales de l'Italie , ce qu'étoient les Consuls à Rome , & ils changeoient tous les ans comme eux. Ces Villes avoient aussi leurs Sénateurs , qu'ils appeloient Décurions , & même des Ediles & des Censeurs.

6. *Vatinus.* ] Il est si connu par l'invective que Cicéron fit depuis contre lui , qu'il seroit assez inutile d'en rien dire ici de particulier. Il étoit Tribun cette année , & il fut le Ministre des violences & des attentats de César contre son Collègue , & contre l'autorité du Sénat.

7. *Les vingt Commissaires de la Loi des Champs.* ] César ayant fait passer la Loi pour la division des terres , que le Tribun Flavius avoit proposée l'année précédente , se fit en même-tems donner le pouvoir de nommer vingt Commissaires pour travailler à cette division.

8. *Je m'en vais donc écrire des Anecdotes.* ] Dion dit qu'il donna ce Livre cacheté à son fils , avec ordre de ne l'ouvrir qu'après sa mort. Il l'intitula , *De suis consiliis* ; c'étoit une espece d'Apologie de sa conduite , où , en se justifiant , il avoit mêlé beaucoup de traits satiriques contre ceux qui dans ce tems-la avoient part aux affaires.

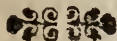
*Dio. Lib. 39. Ascon. in Tog. cand.*

9. *Beaucoup plus satiriques que l'Histoire de Theopompe.* ] Disciple d'Isocrate ; il avoit écrit

d'une maniere fort satirique l'Histoire de son tems, sur-tout contre Philippe pere d'Alexandre.

*Dionys. Halicarn. Proëm. Lib. 1. Athen. Lib. 3. Plutarch. Polyb. &c.*

10. *Ou s'il faudra se contenter des monnoies d'Asie.* ] CISTOPHORO POMPEIANO. Outre les richesses immenses que Pompée avoit apportées d'Asie après la guerre contre Mithridate ; le seul argent monnoyé montant à dix-sept mille cinquante talens, ce qui, à mettre le talent à cinq cens écus, fait 25575000 liv. il y avoit laissé certaine petite monnoie difficile à transporter, & qui ne valoit qu'environ un demi denier Romain, c'est-à-dire un peu moins de quatre sols. Cette monnoie étoit appelée *Cistophorum*, parce qu'elle avoit pour empreinte un de ces petits cofrets où l'on mettoit les instrumens qui servoient aux mysteres de la Déesse Cérès. Il y en a plusieurs dans Goltzius. Les Questeurs, qui payoient les appointemens des Gouverneurs des Provinces, vouloient faire payer Quintus Cicéron sur les lieux en cette monnoie, pour épargner la voiture & l'embarras du transport ; & par la même raison ce Gouverneur n'en vouloit point, & prétendoit être payé en monnoye Romaine ; c'est ce que Cicéron veut dire par *ecqua spes sit denarii*. Le denier étoit une monnoie d'argent, qui valoit sept à huit sols.



\*\*\*\*\*

## EPISTOLA VII.

CICERO ATTICO SAL.

**D**E geographia etiam atque etiam deliberabimus. Orationes autem me duas postulas: quarum alteram non libebat mihi scribere, quia abscideram; alteram, ne laudarem eum, quem non amabam. Sed id quoque videbimus. Denique aliquid extabit; ne tibi plane cessasse videamur. De publico quæ ad me scribis, sane mihi jucunda sunt: eaque etiam velim, omnibus vestigiis indagata, ad me afferas, cum venies; & interea scribas, si quid intelliges, aut suspicabere: & maxime de legatione quid sit acturus. Equidem ante quam tuas legi litteras, in hominem ire cupiebam; non mehercule, ut differrem cum eo vadimonium; (nam mira sum alacritate ad litigandum) sed videbatur mihi,



## L E T T R E   V I I .

**J**E penserai tout à loisir à cette Géographie. Des deux Harangues que vous me demandez, je n'ai gueres envie de refaire l'une que j'ai déchirée, ni de laisser paroître l'autre, où je louois un homme dont je ne suis pas content <sup>1</sup>; mais j'y penserai aussi. Enfin, je ferai quelque chose, de peur que vous ne me croyiez tout-à-fait paresseux. Ce que vous me mandez de Clodius, me fait un grand plaisir. Tâchez, je vous prie, d'approfondir cette affaire, & d'en découvrir le fin, pour m'en instruire quand vous viendrez ici. Et mandez-moi, en attendant, tout ce que vous en pourrez apprendre ou deviner, sur-tout s'il acceptera cette Ambassade. Avant que j'eusse lû votre Lettre, je le souhaitois <sup>2</sup>. Non pas assurément que je craigne d'en venir aux mains avec lui <sup>3</sup>, j'y suis au contraire tout préparé; mais c'est qu'il me paroïssoit que, s'il s'est fait un mé-



*si quid esset in eo popolare, quod Plebeius factus esset, id amissurus. Quid enim ad plebem transisti? ut Tigranem ires salutatum? Narra mihi, Reges Armenii patricios salutare non solent? quid quæris? acueram me ad exagitandum hanc ejus legationem. Quam si ille contemnit, & si, ut scribis, bilem id commovet & latoribus, & auspiciis legis curiatae, spectaculum egregium.*

*Hercule, verum ut loquamur, subcontumeliose tractatur noster Publius: primum, qui cum in domo Cæsaris quondam unus vir fuerit, nunc ne in Viginti quidem esse potuerit: deinde, alia legatio dicta erat, alia data est; illa opima ad exigendas pecunias Druso, ut opinor, Pisaurensi, an epuloni Vatinio reservatur: hæc jejuna, ac bella relegatio datur ei, cujus tribunatus ad istorum tempora reservatur. Incende hominem, amabo te, quoad potest. Una spes est salutis, istorum inter*



rite auprès du Peuple en se faisant Plébeïen, il le perdrait par-là. Quoi donc, lui aurois-je dit, vous êtes-vous fait Plébeïen, pour aller saluer Tigrane ? Est-ce que les Rois d'Arménie ne rendent pas le salut aux Patriciens ? Que vous dirai-je ? je m'étois préparé à bien tourner en ridicule cette Ambassade. Mais s'il la refuse ; & si, comme vous me le marquez, cela déplaît fort à ceux qui ont le plus contribué à le faire Plébeïen <sup>4</sup>, nous allons avoir une belle Scène.

Et à dire le vrai, il faut avouer qu'on le maltraite un peu trop. Premièrement, est-il juste qu'ayant été seul d'homme dans la maison de César, il n'ait pû être l'un des vingt que le même César a choisis ? Ensuite, on lui promet une Ambassade, & on lui en donne une autre. Peut-être réserve-t'on pour Drusus le Pisaurien <sup>5</sup>, ou pour Vatinius le beau mangeur, celle qui est lucrative, pendant qu'on en donne une où il n'y a rien à gagner, & qui est dans le fond un honnête exil, à un homme comme Clodius, dont le *Tribunat* devoit être pour eux d'une si grande ressource <sup>6</sup>. Aigrissez-le, je vous

istos dissensio, cujus ego quaedam initia sensi ex Curione. Jam vero Arrius Consulatum sibi ereptum fremmit. Megabocchus & , hæc sanguinaria juvenus inimicissima est. Accedat vero, accedat etiam ista rixa Auguratus. Spero me præclaras de istis rebus epistolas ad te sæpe missurum. Sed, illud quid sit, scire cupio, quod jacies obscure, jam etiam ex ipsis Quinqueviris loqui quosdam. Quidnam id est, si est enim aliquid, plus est boni, quam putaram.

Atque hæc; sic velim existimes non me abs te <sup>a</sup> κατὰ τὸ ὄρακ. τιχὸν quærere; quod gestiat animus aliquid agere in Rep. jam pridem gubernare me tædebat, etiam cum licebat. Nunc vero cum cogar exire de Navi non abjectis, sed receptis gubernaculis; cupio istorum

<sup>a</sup> Agendi cupiditate.

prie , le plus que vous pourrez ; on ne peut sauver la République qu'en mettant de la division entre ces gens-la , & il y a déjà quelque disposition , comme j'ai lieu d'en juger par ce que m'a dit Curion <sup>7</sup>. Arrius d'une part est outré de ce qu'on lui a fait manquer le Consulat. Cette jeunesse sanguinaire <sup>8</sup> est fort opposée à Pompée <sup>9</sup>. S'il pouvoit encore arriver qu'ils ne s'accordassent pas sur cette place d'Augure , j'aurois alors de belles Lettres à vous écrire. Mais je suis fort curieux de sçavoir ce que vous voulez me faire entendre , lorsque vous me dites , que quelques-uns même des cinq <sup>10</sup> commencent à parler. Qu'est-ce que ce peut être ? si c'est ce que je pense , cela va mieux que je n'aurois crû.

Au reste , n'allez pas vous imaginer que je m'informe de tout ceci par envie d'être de quelque chose , & d'avoir part aux affaires. Il y avoit déjà long-tems que j'étois las de m'en mêler lorsque j'en avois la liberté. Maintenant donc que j'ai été contraint de sortir du vaisseau , non que j'aye abandonné le gouvernail , mais parce qu'on me l'a ôté des mains , je suis bien aise de voir

*naufragia ex terra intueri, cupio, ut ait tuus amicus Sophocles, <sup>a</sup> καὶ ὑπὸ τέγῃ.*

Πυκνὰς ἀκθεῖν ψυχὰς εὐδύσῃ φρενί.

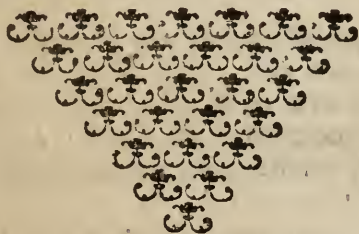
*De muro, quid opus sit, videbis. Castricianum mendum nos corrigemus: & tamen ad me Quintus C I O C C I O O I O O O scripserat, nunc ad sororem tuam H-S. xxx. Terentia tibi salutem dicit. Cicero tibi mandat, ut Aristodemo idem de se respondeas, quod de fratre suo, sororis tuæ filio, respondisti. De Amalthea quod me admones, non negligemus. Cura ut valeas.*

<sup>a</sup> Et utique sub tecto confertim labentem audire pluviam quieto animo.



les naufrages du bord ; je suis bien aise , comme dit votre ami Sophocle <sup>11</sup> , de sommeiller tranquillement & à couvert , au bruit de la pluie qui tombe dehors.

Vous verrez ce qu'il y a à faire à cette muraille. Je corrigerai cette faute qui regarde Castricius <sup>12</sup>. Mon frere m'a écrit que c'étoit ..... <sup>13</sup> & maintenant il écrit à votre sœur que c'est ..... Ma femme vous salue , & mon fils vous prie de lui servir de caution auprès d'Aristodemus <sup>14</sup> , comme vous en avez servi à notre neveu. Je profiterai de l'avis que vous me donnez pour mon Amalthée. Ayez soin de votre santé.





# REMARQUES

## SUR LA VII. LETTRE.

1. *O*U je louois un homme dont je ne suis pas content. ] Cela regarde apparemment Pompée, dont il dit dans la neuvième Lettre qu'il se repent de lui avoir donné dans ses Harangues de si grandes louanges, & qu'il va chanter la palinodie.

2. *Avant que j'eusse lû votre Lettre, je le souhaitois.* ] J'ôte ici avec tous les Commentateurs la préposition *in* comme le sens le demande. Je n'ai pas voulu néanmoins l'ôter dans le texte, parce qu'elle se trouve dans tous les Manuscrits. Grævius conjecture avec assez de vraisemblance qu'il pouvoit y avoir *istim*; mais il n'a rien voulu changer au texte.

3. *Non pas assurément que je craigne d'en venir aux mains avec lui.* ] NON ME HERCULE UT DIFFERREM CUM EO VADIMONIUM. C'est une métaphore tirée du Droit; à la lettre, *non que je veuille éviter de comparoître en Jugement.*

4. *Qui ont le plus contribué à le faire Plebeïen.* ] LATORIBUS ET AUSPICIBUS LEGIS CURIATÆ. Nous avons déjà dit que le Decret nécessaire pour confirmer les adoptions, s'appeloit *Lex Curiata*, parce qu'il passoit dans une Assemblée par Curies ou quartiers. Cice-

ron veut parler ici de César & de Pompée.

*V. Rem. 6. sur la 10. Lettre de ce Livre.*

5. *Drusus le Pisaurien.* ] On trouve un Drusus qui fut accusé cinq ans après, la même année que le fut Vatinius, & apparemment pour le même sujet, c'est-à-dire, à cause des violences qu'ils avoient exercées pendant qu'ils étoient Tribuns. On ne sçait pourquoi Cicéron appelle ce Drusus Pisaurien : apparemment qu'il avoit été Questeur dans cette Province de l'Asie mineure, & qu'il lui étoit arrivé là quelque histoire qui lui avoit fait donner ce surnom. Il fut Préteur en 703. comme il paroît par la quatorzième Lettre du huitième Livre des Fam. où Coelius mande à Cicéron, qui étoit alors en Cilicie, *Venez au plutôt, vous trouverez bien ici de quoi rire ; vous y verrez Drusus juger les affaires qui ont rapport à la Loi Scantinia.* Elle avoit été faite contre une certaine débauche que les Loix n'ont jamais pû banir de l'Italie. Ainsi Coelius veut faire entendre que ce Drusus étoit fort débauché, & c'est apparemment pour cela que Cicéron le joint ici avec Vatinius.

6. *Clodius dont le Tribunat devoit être pour eux d'une si grande ressource.* ] Comme César se servit de voies de fait pour faire passer toutes les Loix qu'il proposa pendant son Consulat, il avoit à craindre, que dès qu'il seroit sorti de Charge, on ne tentât de les faire casser. Ainsi il étoit fort important pour lui d'avoir alors quelque Tribun qui lui fût entièrement dévoué, & qui s'opposât aux tentatives que l'on pourroit faire, & que l'on fit en effet.

7. *Comme j'ai lieu d'en juger par ce que m'a*

*dit Curion.* ] Monsieur de S. Real conclut décisivement de ces paroles , que cette Lettre a été écrite après la suivante , où Cicéron parle à Atticus de l'entretien qu'il avoit eù avec Curion ; mais cela ne me paroît nullement décisif. Il est très-naturel que Cicéron qui ne fait qu'indiquer ici l'entretien qu'il avoit eu avec Curion , en ait rendu compte plus en détail à Atticus un ou deux jours après.

8. *Pompée* ] MEGABOCCHUS. Il est très-sûr qu'il s'agit ici de Pompée , aussi-bien que dans plusieurs autres endroits de ce Livre où Cicéron le désigne par d'autres noms énigmatiques. Les Commentateurs disent qu'il appelle Pompée *Megabocchus* , parce que Pompée avoit défait L. Domitius en Afrique , où Bocchus beaupere de Jugurtha avoit regné ; & *Megas* signifie en Grec la même chose que *Magnus* surnom de Pompée. Cela ne satisfait guères ; mais on seroit bien moins content de tout ce que les Commentateurs imaginent pour expliquer ce que signifient *Alabarches* & *Sampsiceramus* , deux autres noms énigmatiques que Cicéron donne à Pompée. Ceux qui liront ces Remarques , doivent me sçavoir gré de ce que je ne crois pas mes Lecteurs fort curieux de cette espece de divination trop incertaine pour piquer leur curiosité. Les Traducteurs sont assez à plaindre d'être obligés d'examiner avec soin toutes ces conjectures , pour voir s'ils y trouveront quelque chose qui puisse contenter des esprits raisonnables. Il n'est pas extraordinaire qu'après dix-huit cens ans , on ne puisse pas déchiffrer des mots que Cicéron a affecté de rendre obscurs. Il y auroit une sorte de générosité , mais dont la plûpart des Cri-

riques ne sont guères capables, à dire quelque-fois, *Davus sum, non Oedippus.*

9. Cette Jeunesse sanguinaire. ] Ce sont ces mêmes jeunes gens qu'il appelle ailleurs les Entreméteurs de la Conjuraton ; & qu'il traite ici de Jeunesse sanguinaire, parce que les complices de Catilina avoient résolu de mettre le feu à Rome, & de massacrer une partie des principaux Citoyens. *Nostri illi Commissatores conjurationis barbatuli juvenes, &c.* Epist. 16. Lib. 1.

10. Quelques-uns même des cinq. ] *EX IPSIS QUINQUE-VIRIS.* Manuce a crû qu'il falloit lire ici *viginti-viris* ; mais cette conjecture est contraire à tous les Manuscrits, & n'est nullement nécessaire. Il y a apparence que parmi les vingt Commissaires de la Loi des Champs, on en nomma cinq pour l'établissement d'une nouvelle Colonie à Capoue, à la tête desquels étoit Pompée. Lorsqu'on établissoit une nouvelle Colonie, on envoyoit pour cela, ou trois, ou cinq, ou sept Commissaires, qui s'appeloient *trium-viri*, *quinque-viri*, *septem-viri*. Il y a apparence que ces cinq étoient les plus attachés à César, & que c'est pour cela que Cicéron dit, s'il est vrai que quelques-uns même des cinq commencent à se plaindre, cela va mieux que je ne pensois. Monsieur de S. Real a mis dans son Texte *viginti-viris*, sans avertir que ce n'étoit qu'une conjecture. Méthode pernicieuse & propre à défigurer tous les Auteurs anciens, que de mettre dans le Texte des leçons qui ne sont autorisées par aucun Manuscrit, & que le sens ne demande pas nécessairement. C'est ce que Monsieur de S. Real a fait en plus d'un endroit.

11. *Comme dit votre ami Sophocle.*] Ce que Cicéron cite ici de ce Poète Tragique, est aussi cité par Stobée, sans marquer de quelle Tragédie. De plus de cent Pièces de Théâtre de cet Auteur, il ne nous en reste que sept. Tibulle a dit dans le même sens.

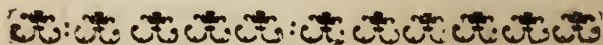
*Aut gelidas hibernus aquas cum fuderit Auster,  
Securum somnos imbre juvante sequi.*

Eleg. 1. Lib. 1.

12. *Castrius.*] C'étoit un Négociant d'Asie; où le frere de Cicéron étoit alors Gouverneur.

*pro Flacco.*

13. *Mon frere m'a écrit que c'étoit..... & maintenant il écrit à votre sœur que c'est.....]*



## EPISTOLA VIII.

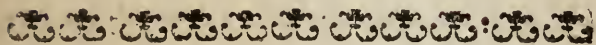
CICERO ATTICO SAL.

**E** *Pistolam cum à te expectarem  
ad vesperum, ut soleo, ecce tibi  
nuntius, pueros venisse Roma. Voco,  
quæro, ecquid litterarum? negant.  
Quid ais, inquam, nihil ne à Pom-  
ponio? Perterriti voce & vultu,*



Le Texte est visiblement corrompu en cet endroit, & les chiffres sont dérangés, car les Romains en comptant ne mettoient pas les plus petits nombres les premiers, comme faisoient quelquefois les Grecs & les Hebreux. Il y a même ici une lacune dans un des meilleurs Manuscrits. J'ai donc mieux aimé laisser les chiffres en blanc, que de deviner en l'air sur une affaire que nous ne pouvons connoître, & qui n'intéresse point.

14. *Aristodemus.* ] On ne sçait qui étoit cet homme; mais, comme son nom est Grec, il y a beaucoup d'apparence que c'étoit quelque sçavant qu'on vouloit mettre auprès des deux jeunes Cicerons.



## LETTRE VIII.

Comme j'attendois le soir de vos nouvelles avec mon impatience ordinaire, on me vint dire que quelques-uns de mes gens étoient arrivés de Rome. Je les fais venir, je leur demande s'ils n'ont point de Lettres, ils répondent que non. Comment, leur dis-je, il n'y en a point d'Atticus? Epou-

Q<sup>v</sup>

*confessi sunt se accepisse, sed excidisse in via. Quid quæris? permolestè tuli. Nulla enim abs te per hos dies epistola inanis aliqua re utili & suavi venerat. Nunc, si quid in ea epistola, quam ante diem XVI. Kal. Maii dedisti, fuit historia dignum, scribe quam primum, ne ignoremus: sin nihil præter jocationem, redde id ipsum. Et scito Curionem adolescentem venisse ad me salutatum. Valde ejus sermo de Publio cum tuis litteris congruebat. Ipse vero mirandum in modum reges odisse superbos. Peræque narrabat incensam esse juventutem, neque ferre hæc posse. Bene habemus; nos, si in his spes est, opinor, aliud agamus. Ego me do historiæ. Quamquam, licet me Saufeium putes esse, nihil me est inertius.*

*Sed cognosce itinera nostra; ut statuas, ubi nos visurus sis. In*

vantés de l'air & du ton que je pris , ils m'avouèrent que vous leur en aviez donné une , mais qu'ils l'avoient perdue en chemin. Que vous dirai-je ? j'en fus très-fâché ; car tous ces jours-ci vous ne m'en avez point écrit où il n'y eût quelque chose d'interessant & d'agréable. S'il y avoit donc dans cette Lettre du 15. d'Avril quelque nouvelle importante , ne me la laissez pas ignorer plus long-tems ; & s'il n'y avoit que des plaisanteries , récrivez-les moi toujours. Vous sçavez que le jeune Curion m'est venu voir ; ce qu'il m'a dit de Clodius s'accorde fort avec ce que vous m'en avez écrit. Il paroît fort ennemi de nos Tyrans , & il m'a assuré que tous les jeunes gens de qualité n'étoient pas moins animés que lui , & qu'ils ne pouvoient souffrir tout ce qui se passe. A la bonne heure si nous pouvons nous en reposer sur eux ; je serai ravi de me faire d'autres occupations , & je vais me mettre à écrire l'Histoire. Cependant il faut avouer que personne n'est plus paresseux que moi , quoique vous me preniez pour un Saufeius. \*

Je vais vous rendre compte de ma marche , afin que vous voyiez où vous

Qvj

*Firmianum volumus venire Parilibus : inde , ( quoniam putas prætermittendum nobis esse hoc tempore Cratera illum delicatum ) Kal. Maii de Formiano proficiscemur , ut Antii simus. A. D. v. Non. Maii. Ludi enim Antii futuri sunt à IV. ad prid. Non. Maii. Eos Tullia spectare vult. Inde cogito in Tusculanum , deinde Arpinum , Romam A. D. Kal. Jun. Te aut in Formiano , aut Antii , aut in Tusculano , cura , ut videamus. Epistolam superiorem restitue nobis , & appinge aliquid novi.*

---

## REMARQUES

### SUR LA VIII. LETTRE.

1. **C**ependant il faut avouer que personne n'est plus paresseux que moi , quoique vous me preniez pour un Saufeius. ] QUAMQUAM , LICET ME SAUFEIUM PUTES ESSE , NIHIL ME ESSE INERTIUS. Comme Saufeius menoit une vie de Philosophe , il donnoit tout son tems à l'étude. Quelques Commentateurs prennent

pourrez me venir voir. Je compte d'être à Formies le vingt-unième d'Avril<sup>2</sup>. Ensuite (puisque vous croyez que dans un si malheureux tems , je ne dois point aller dans un endroit aussi délicieux que Bayes<sup>3</sup>,) je partirai de Formies le premier de Mai pour être le trois à Antium , où il doit y avoir des jeux depuis le quatre jusqu'au sept ; ma fille a envie de les voir. De-là j'irai à Tusculum ; ensuite à Arpinum , & je serai à Rome le premier de Juin. Faites en sorte de me venir voir ou à Formies , ou à Antium , ou à Tusculum. Récrivez-moi cette Lettre qui a été perdue , & ajoutez y quelque chose de nouveau.

---

ici les paroles du Texte dans un sens tout opposé , selon lequel il faudroit traduire , *Je vous permets de me croire aussi paresseux que Sausseius* , parce que , disent-ils , il étoit Philosophe Epicurien ; mais il s'agit ici d'une paresse à écrire & à composer , qui n'est pas ordinairement celle des Philosophes.

2. Le 21, d'Avril. ] PARILIBUS , c'étoit une



Fête que les Pasteurs célébroient en l'honneur de la Déesse Palés, & qui étoit aussi appelée par cette raison *Palilia*. On l'appeloit *Parilia*, selon Festus, parce qu'on invoquoit cette Déesse *pro partu pecoris*; les femmes grosses célébroient aussi cette Fête afin que leurs couches fussent heureuses. C'étoit ce jour-la que la Ville de Rome avoit été fondée. Comme Cicéron n'en parle ici qu'en passant, en manière de date, il n'est pas nécessaire de faire le détail des cérémonies que l'on y observoit, & que l'on peut voir dans les Fastes d'Ovide Livre 4. Il l'a met au 20. d'Avril, & un ancien Calendrier au 21.

3. Je ne dois point aller dans un endroit aussi délicieux que Bayes. ] PRÆTERMITTENDUM



## EPISTOLA IX.

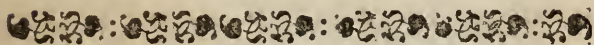
CICERO ATTICO SAL.

*Sub 40*  
**S**V. B. E. Cum mihi dixisset Cæcilius Quæstor puerum se mittere, hæc scripsi raptim, ut tuos elicerem mirificos cum Publio dialogos, cum eos de quibus scribis, tum illum, quem abdis, & ais, longum esse, quæ ad ea responderis, præscribere, illum vero, qui non-

*or*

NOBIS ESSE HOC TEMPORE CRATERA ILLUM DELICATUM. Le Golphe entre le Promontoire de Misène, & celui de Minerve, étoit appelé par les Grecs κρατήρ un vase, un bassin, à cause de sa forme; & Cicéron l'appelle *delicatum*, parce que c'étoit sur ce Golphe qu'étoit Bayes l'endroit le plus délicieux de toute l'Italie, comme nous l'avons dit sur la seizième Lettre du premier Livre. Pouzzoles & Pompeii, où Cicéron avoit des maisons de Campagne, étoient sur ce même Golphe, qui est celui de Naples. Ce que dit ici Cicéron a rapport à ce que l'on verra dans la onzième Lettre, *cum velim vitare omnium deliciarum suspicionem*, &c.

Strabo. Lib. 5.



## LETTRE IX.

**S**I vous vous portez bien, je m'en réjouis. Le Questeur Cæcilius m'ayant averti qu'il envoyoit à Rome, je vous écris à la hâte pour tirer de vous ces merveilleux entretiens que vous avez eus avec Clodius, soit ceux dont vous me faites quelque détail, soit celui dont vous me dites seulement qu'il seroit trop long de m'écrire tout ce que vous lui avez répondu. Mais n'oubliez pas sur-tout celui que vous ne pouriez

*dum habitus est, quem illa<sup>a</sup> βοῶπις, cum è Solonio redierit, ad te est relatura; sic velim putes, nihil hoc posse mihi esse jucundius. Si vero, quæ de me pacta sunt, ea non servantur; in cælo sum: ut sciat hic noster Hierosolymarius, traductor ad plebem, quam bonam meis putissimis orationibus gratiam retulerit: quarum exspectata divinam παλιωδία.*

*a* Bubulis oculis. *b* Recantationem.

*Etenim, quantum conjectura auguramur, si erit nebulo iste cum his dynastis in gratia, non modo de cynico Consulari, sed ne de istis quidem piscinarum Tritonibus poterit se jactare. Non enim poterimus ulla esse in invidia, spoliati opibus, & illa Senatoria potentia. Sin autem ab his dissentiet; erit absurdum in nos invehi. Verumtamen invehatur.*

*Festive, mihi crede, & minore sonitu, quam putaram, orbis hic in*

pas encore sçavoir, & dont cette Junon moderne <sup>1</sup> devoit vous rendre compte à son retour de Solonium ; vous ne sçauriez me faire un plus grand plaisir. Si Clodius ne tient pas la parole qu'il a donnée à Pompée sur mon sujet, je triomphe. Il verra alors ce Héros de Judée <sup>2</sup>, qui se mêle de faire agréger des Patriciens parmi le Peuple, quelle reconnoissance il a eu de ces Harangues où je lui ai donné des louanges si outrées ; attendez-vous à me voir chanter la palinodie de la belle maniere ?

Au reste, autant que j'en puis juger, si ce brouillon demeure uni avec nos Tyrans, il n'aura que faire de rien entreprendre, ni contre moi qu'il appelle le Cynique Consulaire <sup>3</sup>, ni contre ces Tritons amoureux de leurs viviers ; puisque nous ne pouvons plus faire ombrage à personne, étant dépouillez de notre credit & de l'autorité que nous avions dans le Sénat. Que s'il se déclare contre ceux qui gouvernent, il seroit alors ridicule qu'il se déclarât aussi contre nous ; mais qu'il fasse comme il lui plaira.

En vérité cette révolution s'est faite dans la République d'une jolie manie-

*Rep. est conversus : citius omnino ,  
 quam potuit ; id culpa Catonis , sed  
 rursus improbitate istorum , qui aus-  
 picia , qui Æliam legem , qui Ju-  
 niam , & Liciniam , qui Cacciliam  
 & Didiam neglexerunt ; qui omnia  
 remedia Reip. effuderunt ; qui re-  
 gna , qui prædia Tetrarchis , qui  
 immanis pecunias paucis dederunt.  
 Video jam quo invidia transeat ,  
 & ubi sit habitatura. Nihil me  
 existimaris , neque usu , neque à  
 Theophrasto didicisse , nisi brevi  
 tempore desiderari nostra illa tem-  
 pora videris. Etenim si fuit invi-  
 diosa Senatus potentia ; cum ea non  
 ad populum , sed ad tres homines  
 immoderatos redacta sit , quidnam  
 censes fore ?*

*Proinde isti licet faciant , quos  
 volent , consules , tribunos pl. deni-  
 que etiam Vatinius strumam sacerdo-  
 tii <sup>a</sup> δισδ'φφ vestiant ; videbis bre-*

*a Bis tincta purpura.*



re , & avec beaucoup moins de bruit que je n'aurois crû <sup>4</sup> ; on pouvoit empêcher que cela n'allât si vîte , & il y a bien de la faute de Caton <sup>5</sup>. Mais il faut s'en prendre encore plus à ceux qui ont négligé les auspices & violé tant de Loix différentes <sup>6</sup> ; qui ont épuisé toutes les ressources de l'Etat , qui ont donné à des Princes le Titre de Roi avec des Provinces de l'Empire <sup>7</sup> , & à des Particuliers des sommes immenses du Tresor public. Je vois d'ici sur qui va tomber la haine & l'envie , & où elle se fixera. Croyez que ni l'expérience ni mes Livres ne m'ont rien appris , si l'on ne regrette bientôt le tems de mon Consulat. Puisque la maniere dont le Sénat usa alors de son autorité , parut odieuse <sup>8</sup> , que sera-ce maintenant qu'elle est passée , non pas au Peuple , mais à trois Particuliers <sup>9</sup> qui ne gardent aucun ménagement ?

Ainsi , qu'ils fassent tels Consuls & tels Tribuns qu'il leur plaira , qu'ils parent même s'ils veulent de la robe d'Augure <sup>10</sup> , le gouêtre de Vatinius <sup>11</sup> , vous verrez , dis-je , dans peu de tems , non seulement ceux à qui on

vi tempore magnos non modo eos, qui nihil titubarunt, sed etiam illum ipsum qui peccavit, Catonem. Nam nos quidem, si per istum tuum sodalem Publium licebit, <sup>a</sup> σοφιστεύειν cogitemus: si ille cogitat, tantum duntaxat nos defendere, & quod est proprium artis hujus, <sup>b</sup> ἐπαγγέλλομαι, Ἄνδρ' ἀπαμύεσθαι, ὅτε τις ὡς ἑτέρος χαλεπήνῃ.

*Patria propicia sit: habet à nobis, etiam si non plus, quam debitum est, plus certe, quam postulatum est. Male vehi malo alio gubernante, quam tam ingratis vectoribus, bene gubernare. Sed hæc coram commodius.*

*Nunc audi, quod quæris. Antium me ex Formiano recipere cogito A. D. v. Non. Majas. Antio volo Non. Majis proficisci in Tusculanum. Sed cum è Formiano rediero, tibi*

<sup>a</sup> Philophari.

<sup>b</sup> Denuntio eum virum me ulturum quicumque prior mihi molestus fuerit.

ne peut reprocher aucune faute , mais Caton même, plus puissans que jamais. Pour moi je ne pense qu'à philosopher , pourvû que votre ami Clodius <sup>12</sup> me le permette ; sinon , je me contenterai de me défendre , & je déclare que comme les Philosophes sont toujours prêts à disputer , je serai aussi prêt à combattre contre tous ceux qui m'attaqueront. Ma partie doit me le pardonner ; si je n'ai pas fait pour elle plus que je ne devois , j'en ai du moins fait plus qu'elle n'exigeoit. J'aime mieux être mal conduit par d'autres , que de conduire une barque remplie de Passagers si ingrats ; mais nous en parlerons ensemble plus à loisir.

Pour répondre à ce que vous me demandez , je compte de revenir de Formies à Antium <sup>13</sup> le troisième de Mai , & d'aller le sept d'Antium à Tusculum ; mais , lorsque je serai parti de Formies , où je compte d'être

382 LIBER II. EPIST. IX.  
*esse usque ad pridie Kalend. Majas*  
*volo) faciam statim te certiorum. Te-*  
*rentia tibi salutem.* <sup>a</sup> Κικέρων ὁ μὲν  
πρὸς ἀπαύζεται Τίτον Ἀθηναῖον.

<sup>a</sup> Cicero parvulus salutatur Titum Atheniensem.

---

## REMARQUES

### SUR LA IX. LETTRE.

1. **C**ette *Junon moderne.* ] *ILLA βοῶπις*, c'est une Epithete qu'Homere donne à Junon, & qui signifie à la lettre *qui a des yeux de bœuf*, & dans le figuré *de grands yeux à fleur de tête*. Cicéron veut parler de la sœur de Clodius qui, à ce qu'on prétendoit, servoit de femme à son frere, comme Junon à Jupiter, dont elle étoit la sœur.

2. *Ce Heros de Judée.* ] Pompée après la mort de Mithridate, poussa fort avant ses conquêtes en Asie, tout le monde sçait qu'il prit Jerusalem.

3. *Le Cynique Consulaire.* ] Cicéron étoit grand diseur de bons mots & n'épargnoit personne, ce qui lui fit souvent des ennemis; l'on sçait que les Philosophes Cyniques étoient aussi de cruels railleurs. Plutarque & Macrobe nous ont conservé plusieurs de ces bons mots de Cicéron, par lesquels on peut juger que s'il rencontroit bien ordinairement, il en ha-

LIVRE II. LETTRE IX. 383  
jusqu'au dernier d'Avril, je vous le  
ferai aussitôt sçavoir. Ma femme vous  
salue, & mon petit Cicéron aussi.<sup>14</sup>



---

zardoit aussi plusieurs assez froids. Tant il est  
vrai que le rôle de diseur de bons mots est dif-  
ficile à jouer & à soutenir, même par les per-  
sonnes qui ont le plus d'esprit. *Caninam facun-  
diam exercuit*, disoit Appius frere de Clodius,  
au rapport de Salluste cité par Lactance; ce  
qui a un rapport visible avec ce que Cice-  
ron dit ici que ses ennemis l'appeloient *le Cy-  
nique Consulaire*.

4. *Cette révolution s'est faite dans la Répu-  
blique d'une jolie maniere, & avec beaucoup  
moins de bruit que je n'aurois crû.*] MINORE  
SONITU QUAM PUTARAM ORBIS HIC IN RE-  
PUBLICA EST CONVERSUS. C'est une méta-  
phore tirée d'un Jeu que les Grecs appeloient  
*κοικηλασία*. Il s'agissoit de faire rouler un  
cercle de fer, autour duquel il y avoit des  
anneaux qui faisoient un certain bruit. Il pa-  
roît par un endroit de la vingt-unième Lettre  
de ce Livre où Cicéron se sert de la même mé-  
taphore, que l'habileté consistoit à faire tour-



ner ce cercle avec un mouvement si égal, que les anneaux fissent très-peu de bruit.

5. *Il y a bien de la faute de Caton.* ] On a vû dans les Lettres précédentes, que Caton avoit empêché opiniâtement qu'on n'accordât aux Fermiers de la République ce qu'ils demandoient. César ne fut pas plutôt Consul qu'il leur fit remettre le tiers du prix de leur bail ; & par-là mit dans ses intérêts tout l'Ordre des Chevaliers, qui abandonnerent Caton lorsqu'il voulut avec Bibulus s'opposer aux entreprises de César.

6. *Violé tant de Loix différentes.* ] Il y a dans le Texte les Loix Ælia, Junia-Licinia, & Cæcilia-Didia. Nous avons déjà parlé ailleurs de la Loi Ælia. La Loi Cæcilia-Didia avoit été faite par Cæcilius-Metellus & T. Didius l'an de Rome 655. & la Loi Junia-Licinia par Junius-Sillanus & Licinius-Muræna, l'année d'après le Consulat de Ciceron. Cette dernière n'avoit fait que renouveler la première, avec de nouvelles peines contre ceux qui la violeroient. Elles ordonnoient l'une & l'autre, qu'on ne feroit passer aucune Loi sans l'avoir auparavant exposée en Public pendant trois Foires consécutives, qui se tenoient de neuf en neuf jours ; & qu'on garderoit aussi d'autres formalités, que César n'observa point lorsqu'il fit passer ses Loix. Il y avoit encore une Loi Licinia qui défendoit à ceux qui avoient fait passer une Loi, de nommer Commissaire pour son exécution aucun de ses Collegues, de ses parens, ou de ses Alliés. César y avoit visiblement contrevenu, en nommant Commissaire pour la distribution des terres de la Campanie Atius-Balbus son beaufrère.

7. *Qui*

7. *Qui ont donné à des Princes le Titre de Roi avec des Provinces de l'Empire.* ] Cela regarde tout ce que Pompée avoit fait dans les Provinces nouvellement conquises , dont il avoit disposé comme il lui avoit plû. Il avoit, entre-autres , donné à Dejotarus Tetrarque de Galatie le Titre de Roi avec la petite Arménie ; & César venoit de faire confirmer par le Peuple tout ce qu'avoit fait Pompée.

8. *Puisque la maniere dont le Sénat usa alors de son autorité, parut odieuse.* ] A cause de la maniere extraordinaire, dont on procéda contre les principaux complices de la Conjuración.

9. *Mais à trois Particuliers.* ] Varron fit une Histoire satirique sur cette triple alliance , qu'il intitula *Tricipitinam*, La bête à trois têtes , mais apparemment que cet écrit ne parut point du vivant de Pompée , dont il étoit ami particulier.

10. *De la robe d'Augure.* ] *Stola* la robe d'Augure étoit d'une couleur mêlée de pourpre & d'écarlate, comme le dit Servius sur le septième Livre de l'Eneide.

*Plin. Lib. 9. cap. 39.*

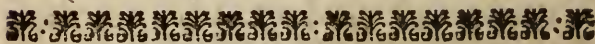
11. *Le Gouêtre de Vatinius.* ] Ce Gouêtre avoit déjà donné lieu à une plaisanterie de Cicéron : Vatinius lui ayant demandé quelque grace pendant qu'il étoit Préteur , & Cicéron ayant délibéré quelque tems ; Pour moi, dit Vatinius , je n'hésiterois pas un moment si j'étois à votre place ; aussi , reprit Cicéron , *Tantas cervices non habeo*, ce qui signifie également : Je n'ai pas tant de tête que vous , & je n'ai pas tant de col. Paterculus dit du même Vatinius qu'il étoit également mal fait de corps & d'esprit. *Lib. 2.*

*Plutarch. vit. Cicer.*

12. *Votre ami Clodius.* ] TUUM SODALEM, *Sodalis* signifie proprement compagnon de table ; Ciceron appelle ainsi Clodius , parce qu'il mangeoit alors souvent avec Atticus.

*Epist. 10. & 14. b. Lib.*

13. *De revenir le troisième de Mai de Formies à Antium.* ] ANTIUM ME EX FORMIANO RECIPERE , je traduits ainsi parce que Ciceron n'étoit pas encore alors à Formies , comme l'a crû Pighius ; puisque dans les deux Lettres suivantes il est sur le chemin d'Antium à Formies ; & elles ont certainement été écrites



## EPISTOLA X.

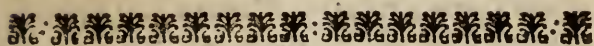
### VULGATIS XII.

CICERO ATTICO SAL.

**N** Egent illi Publium Plebeium factum esse. Hoc vero regnum est , & ferri nullo pacto potest. Emmittat ad me Publius qui obsequent : jurabo Cnæum nostrum , collegam Balbi , Antii mihi narrasse , se in auspicio fuisse.

depuis celle-ci ; car dans la onzième Ciceron mande à Atticus qu'il ne compte plus de revenir à Antium, comme en effet il n'y revint pas, au lieu que dans celle-ci il comptoit encore d'y aller.

14. *Et mon petit Ciceron aussi.* ] Κίχρον ὁ μικρός, &c. à la lettre, *Le petit Ciceron salue Titus l'Athénien.* Ciceron écrivant en Grec, se sert aussi de la manière des Grecs. Comme ils n'avoient point de surnom, & que le nom qu'ils portoient étoit ordinairement commun à plusieurs personnes, on les distinguoit par celui de leur pere, ou de leur pays.



## LETTRE X.

*C'est la douzième dans les Editions ordinaires.*

**Q**Uoi ! ceux mêmes qui ont fait Clodius Plebeien, lui en contesteront la qualité <sup>1</sup> : c'est là une tyrannie insupportable. Que Clodius m'envoie seulement quelqu'un pour recevoir ma déposition <sup>2</sup>. J'attesterai que Pompée Collegue de Balbus <sup>3</sup>, m'a dit lui-même à Antium qu'il avoit servi d'Augure dans cette affaire.



O suaves epistolas tuas uno tempore mihi datas duas: quibus <sup>a</sup> εὐαγγελία quæ reddam nescio: deberi quidem plane fateor. Sed vide <sup>b</sup> συγκύρημα. Emerseram commode ex Antiati in Appiam ad Tris Tabernas ipsis Cerialibus, cum in me incurrit Roma veniens Curio meus. Ibidem ilico puer abs te cum epistolis. Ille ex me, nihil ne audissem novi: ego negare. Publius, inquit, Tribunatum pl. petit. Quid ais? & inimicissimus quidem Cæsaris, & ut omnia, inquit, ista rescindat. Quid Cæsar? inquam. Negat se quicquam de illius adoptione tulisse. Deinde suum, Memmii, Metelli Nepotis exprompsit odium. Complexus juvenem dimisi, properans ad epistolas.

a Boni nuntii præmia. b Casum.

Ubi sunt, qui ajunt <sup>c</sup> ζώνης φωνήs? quanto magis vidi ex tuis lit-

c Vivæ vocis supp. major efficacia.



Les agréables Lettres , que les deux que j'ai reçues de vous tout à la fois ! Je ne sçais que vous envoyer en revanche , mais je sçai bien du moins que cela mériteroit quelque chose. Apprenez une rencontre ; comme j'arrivois d'Antium aux trois Tavernes par le grand chemin d'Appius <sup>4</sup> , j'ai trouvé mon cher Curion <sup>5</sup> , qui venoit de Rome , & en même tems le garçon qui m'apportoit vos Lettres. Curion me demande si je n'ai rien appris de nouveau ? je réponds que non. Clodius , reprit-il , demande la charge de Tribun , que pensez-vous de cela ? il est le plus grand ennemi de César , & c'est pour faire casser tout ce qu'il aura fait pendant son Consulat. Et que dit à cela César , lui dis-je ? Il prétend qu'il n'a point fait confirmer l'adoption de Clodius <sup>6</sup>. Curion s'est déclaré ensuite sur la haine que lui , Memmius & Metellus Nepos ont pour le même César <sup>7</sup>. Je l'ai embrassé là-dessus , & je m'en suis défait pour lire au plutôt vos Lettres.

Qu'on a tort de dire qu'on s'instruit beaucoup mieux de vive voix que par Lettres ! Combien l'ai-je été mieux par

teris, quam ex illius sermone, quid ageretur, de ruminatiōe quotidiana, de cogitatione Publii, de lituis <sup>a</sup> βοώπιδος, de signifero Athenione, de litteris missis ad Cnæum, de Theophanis, Memmiique sermone. Quantam porro mihi expectatiōnem dedisti convivii istius <sup>b</sup> ἀσελγῆς? sum in curiositate <sup>c</sup> ὀξυπείνως: sed tamen facile patior te id me <sup>d</sup> συμπόσιον non scribere; præsentem audire malo.

<sup>a</sup> Bubulis oculis præditæ Junonis.

<sup>b</sup> Lascivi. <sup>c</sup> Famelicus. <sup>d</sup> Convivium.

Quod me ut scribam aliquid hortaris: crescit mihi quidem materies, ut dicis: sed tota res etiam nunc fluctuat; <sup>e</sup> κατ' ὁπώραν τεύξ. quæ si defederit, magis erunt iudicata quæ scribam: quæ si statim à me ferre non potueris, primus habebis tamen, & aliquandiu solus. Dicæarchum recte amas Luculen-

<sup>e</sup> Per autumnum fæx. *supp.* nondum defedit.

les vôtres que par cet entretien , de tout ce qui se passe , des nouveaux projets que l'on medite chaque jour , des desseins de Clodius , des mouvemens que sa sœur se donne pour l'animer encore davantage <sup>8</sup> , du Porte-Enseigne de la sédition <sup>9</sup> , des Lettres écrites à Pompée , de la conversation de Theophane avec Memmius ? Que vous me donniez d'envie d'apprendre le détail de ce festin , ou plutôt de cette débauche ! j'en suis dans la dernière impatience. Cependant je consens que vous ne m'en écriviez point , j'aime mieux attendre que vous m'en entreteniez.

Vous m'exhortez toujours à composer <sup>10</sup> , & il est vrai que la matière croît ; mais elle n'est pas encore reposée , elle bout toujours ; quand elle sera bien éclaircie , alors je verrai mieux ce qu'on en peut faire. Si je ne vous le communique pas d'abord , du moins ferez-vous le premier , & peut-être longtemps le seul à qui je le ferai voir. Vous avez raison d'aimer Dicéarque ;

*tus homo est, & civis haud paullo  
 melior, quam isti nostri<sup>a</sup> ἀδινγίαρ-  
 χῆ. Litteras scripsi hora decima  
 Cerialibus statim, ut tuas legeram:  
 sed eas eram daturus, ut putaram,  
 postridie ei, qui mihi primus obve-  
 nisset. Terentia delectata est tuis  
 litteris: impertit tibi multam sa-  
 lutem: <sup>b</sup> Ἐ Κικέρων ὁ Φιλίσσοφος τὸν  
 πολιτικὸν Τίτον ἀσπάζεταιται.*

<sup>a</sup> Injusti magistratus.

<sup>b</sup> Et Cicero Philosophus salutat Titum Rem-  
 publicam tractantem.

---

## REMARQUES

### SUR LA X. LETTRE.

I. **Q**Uoi! ceux mêmes qui ont fait Clodius  
 Plébéien lui en contesteront la qualité?]  
 Apparemment que César & Pompée n'étoient  
 pas alors contens de Clodius. Ils craignoient  
 son humeur fougueuse & entreprenante, que  
 Pompée n'éprouva que trop depuis; & pour  
 empêcher qu'il ne fût Tribun, ils prétendoient  
 que son adoption n'avoit pas été faite dans les  
 formes, & qu'on n'avoit pas consulté les Auf-

c'est un excellent homme , & un Citoyen un peu meilleur que nos injustes maîtres <sup>11</sup>. J'écris ceci le 19. d'Avril à quatre heures du soir , aussitôt après que j'ai eu reçu votre Lettre ; mais je compte de n'envoyer celle-ci que demain par la première commodité que je trouverai. Ma femme a lû avec bien du plaisir ce que vous m'écrivez , elle vous fait mille complimens ; & Cicéron , maintenant Philosophe , salue Atticus devenu homme d'Etat.



pices ; lorsqu'on assembloit le Peuple pour lui proposer quelque affaire , il falloit que trois Augures observassent le vol des oiseaux. Au reste , cette brouillerie de Clodius avec César ne dura pas ; peut-être même qu'elle ne fut pas fort sérieuse , & que ce n'étoit qu'un panneau que Clodius tendoit aux gens du bon parti , & dans lequel Cicéron donna trop aisément. Il est étonnant qu'étant intéressé plus que per-



sonne à soutenir que l'adoption de Clodius étoit nulle, comme il le soutint, depuis que ce Tribun se fut déclaré contre lui, il s'offre ici lui-même pour attester qu'elle avoit été faite dans les formes.

2. *Quelqu'un pour recevoir ma déposition. ]*

QUI OBSIGNENT *supp. Testimonium*, c'est-à-dire, qui mettent leur cachet à l'Acte que je ferai. On voit la même chose dans la Lettre quinzième du quinzième Livre, *Ego testimonium composui, quod, cum voles, obsignabis.*

3. *Pompée Collegue de Balbus. ]* Il y a apparence que Balbus avoit été nommé Commissaire avec Pompée pour établir une nouvelle Colonie à Capoue, & que Cicéron les vit tous deux à Antium lorsqu'ils passèrent pour y aller, & que c'est pour cela qu'il parle de lui ici; car il n'y a nulle apparence de penser, comme Monsieur de S. Real, que c'est un reproche que Cicéron fait ici à Pompée de ce qu'il s'étoit avili jusqu'à être d'une affaire, où il avoit Balbus pour Collegue. Si Cicéron avoit voulu faire une comparaison odieuse, il auroit trouvé parmi les vingt Commissaires de la Loi des Champs, des gens fort au-dessous de Balbus qui avoit été Préteur. Il avoit épousé la sœur de César, dont il eut une fille qui épousa Octavius pere de l'Empereur Auguste. Suetone dit qu'Atius Balbus comptoit plusieurs Sénateurs parmi ses ancêtres, & que du côté de sa mere il étoit proche parent de Pompée; ainsi quelle honte y avoit-il pour Pompée d'avoir un de ses plus proches parens pour Collegue?

*A matre magnum Pompeium artissimo continebat gradu. Sueton. Aug.*

4. *Le grand chemin d'Appius.* ] Fait par Appius Cæcus le Censeur, l'an de Rome 461. Il commençoit à la porte Capene, & alloit tomber près de Capoue dans un autre grand chemin qu'on appeloit *La voie Latine*.

5. *Mon cher Curion.* ] Il s'étoit attaché à Ciceron pour se former à l'Eloquence. Il réussit, mais il n'en fit pas un bon usage, comme on verra dans la suite.

*Epist. 1. Lib. 2. Fam. de clar. orat. Facundus malo publico Vell. Paterc.*

6. *Il prétend qu'il n'a point fait confirmer l'adoption de Clodius.* ] Il étoit vrai néanmoins que c'étoit à lui principalement que Clodius en avoit l'obligation. Le Tribun Cornificius avoit tenté inutilement l'année précédente de faire agréer Clodius parmi les Plébéiens. Metellus Céler s'y étoit toujours opposé, quoique beaufrere & cousin germain de Clodius. Mais, au commencement de cette année, Ciceron plaidant pour C. Antonius, s'étendit par maniere de digression sur l'état malheureux où étoit alors la République, & dit bien des choses qui regardoient personnellement César, qui en fut si choqué, qu'ayant assemblé le Peuple sur le champ, il fit confirmer l'adoption de Clodius.

*Pro Domo. Sueton. Jul. cap. 20. Dio Lib. 38.*

7. *Sur la haine que lui, Memmius & Metellus Nepos ont pour le même César.* ] Curion le pere étoit ennemi de César, & l'on cite même une Harangue qu'il avoit faite contre lui. Memmius étant Préteur l'année suivante, fit tout ce qu'il put pour faire casser tout ce que César avoit fait pendant son Consulat, mais il n'en put venir à bout, & il se

racommoda depuis avec lui. Pour Metellus Nepos, il avoit été Tribun la même année que César étoit Préteur, & ils étoient alors fort unis; on ne sçait point ce qui les brouilla, & ils se racommoderent bientôt.

8. *Des desseins de Clodius, des mouvemens que se donne sa sœur pour l'animer encore davantage.* ] DE LITUIS βωπίδης. Cette métaphore paroîtra un peu extraordinaire. Cicéron veut dire que comme la trompette anime au combat, Clodia animoit son frere contre Cicéron. Il y a une métaphore toute semblable dans l'onzième Livre, où Cicéron mande à Atticus que César disoit, que c'étoit son frere qui l'avoit porté à sortir de l'Italie, & à aller trouver Pompée, *lituum meæ profectiōis fuisset*. On appela aussi depuis T. Ampius *tubam belli civilis*. Epist. 12. Lib. 6. Fam. C'est ainsi qu'en comparant differens endroits qui ont du rapport, on trouve qu'un sens qui paroît d'abord extraordinaire, est le véritable & l'unique; mais il n'y a guères qu'un Traducteur qui se donne la peine de faire ces comparaisons. Au reste, le *lituus* étoit une espee de trompette recourbée.

9. *Du Porte-Enseigne de la sédition.* ] DE SIGNIFERO ATHENIONE. C'est le nom de celui qui excita en Sicile la guerre des Esclaves. Cicéron veut désigner Vatinius, comme ailleurs il appelle Clodius, un nouvel Apuleius. V. la 5. Rem. sur l'onzième Lettre du 4. Livre.

10. *Vous m'exhortez toujours à composer.* ] Il s'agit des Anecdotes dont nous avons parlé.

11. *Et un Citoyen un peu meilleur que nos injustes Maîtres.* ] Dicéarque avoit écrit des

Traité sur le Gouvernement, remplis de maximes différentes de celles que suivoient alors César & Pompée. *Quam illi nostri ἀδικάρχαι*, Cicéron fait allusion au nom de Dicéarque, qui signifie un homme qui gouverne avec justice & équité.





## EPISTOLA XI.

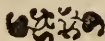
VULGATIS X.

CICERO ATTICO SAL.

**V**olo ames meam constantiam. Ludos Antii spectare non placet. Est enim <sup>a</sup> ὑποσολοικον, cum velim vitare omnium deliciarum suspicionem, repente <sup>b</sup> ἀναφαίνεσθαι non solum delicate, sed etiam inepte peregrinantem. Quare usque ad Non. Mai. te in Formiano expectabo. Nunc fac, ut sciam, quo die te visuri simus. Ab Appii Foro, hora quarta. Dederam aliam paulo ante Tribus Tabernis.

<sup>a</sup> Subabsurdum.

<sup>b</sup> Apparere.







## L E T T R E X I.

*C'est la dixième dans les autres,  
Editions.*

**A**dmirez ma gravité ; je ne veux point me trouver aux jeux d'Antium, car il me paroît qu'il ne conviendrait pas que faisant profession de fuir tous les plaisirs , j'en allasse chercher de si indignes de moi <sup>1</sup>. Je vous attendrai donc à Formies jusqu'au septième de Mai. Mandez-moi quel jour nous aurons le plaisir de vous y voir. J'écris cette Lettre au Marché d'Appius <sup>2</sup>, sur les dix heures du matin ; je vous en ai écrit une autre un peu auparavant des trois Tavernes <sup>3</sup>.



## REMARQUES

## SUR LA XI. LETTRE.

1. **J'***En allasse chercher de si indignes de moi.* ] Nous avons déjà vû plus haut combien Ciceron avoit peu de goût pour les jeux , & pour les combats de Gladiateurs. *V. Rem. 2. sur la premiere Lettre de ce Livre.* Cela a aussi rapport avec ce qu'il dit dans la huitième Lettre , *puisque vous croyez que dans un si malheureux tems , je ne dois point aller dans un endroit aussi délicieux que Bayes.*

2. *Marché d'Appius.* ] Il y a apparence que cette petite Ville fut bâtie dans le même tems qu'Appius Clodius fit faire le grand chemin qui porta son nom. Les Villes qu'on appeloit *forum Aurelii* , *forum Claudii* , *forum Cassii* , *forum Flaminii* , *forum Æmilii* , étoient de même sur des grands chemins nommés , *via Aurelia* , *Claudia* , *Cassia* , *Flaminia* , *Æmilia*. Le *Marché d'Appius* étoit auprès du Marais *Pompina* , & il y avoit un canal sur lequel on faisoit quinze milles par eau lorsqu'on ne vouloit pas suivre le grand chemin d'Appius.

*Strabo Lib. 5. Horat. Sat. 5. Lib. 1. V. Cluv. Ital. Antiq. Lib. 3. cap. 7. & 8.*

3. *Je vous en ai écrit une autre un peu auparavant, des trois Tavernes.* ] C'est la précédente qui s'est trouvé déplacée dans les Manuscrits

où elle est la douzième, parce qu'elle fut égarée & qu'on la reporta à Formies à Cicéron, qui la renvoya à Atticus avec la treizième. On verra de même dans les Livres suivans des Lettres de differens Particuliers à Cicéron, qui ne sont pas dans l'ordre de leur date ; mais avec celles dans lesquelles Cicéron en avoit envoyé une copie à Atticus.





## EPISTOLA XII.

VULGATIS XI.

CICERO ATTICO SAL.

**N**Arro tibi, plane relegatus mihi videor, postea quam in Formiano sum. Dies enim nullus erat, Antii cum essem, quo die non melius scirem, Romæ quid ageretur, quam ii qui erant Romæ. Etenim litteræ tuæ, non solum quid Romæ, sed etiam quid in Rep. neque solum quid fieret, verum etiam quid futurum esset, indicabant. Nunc, nisi si quid ex prætereunte viatore exceptum est, scire nihil possumus. Quare quamquam jam te ipsum expecto, tamen isti puero, quem ad me statim jussi recurrere, da ponderosam aliquam epistolam, plenam omnium non modo actorum, sed etiam opinionum tuarum.



## L E T T R E   X I I .

*C'est l'onzième dans les Editions ordinaires.*

**J**E vous dirai que depuis que je suis à Formies , je crois être au bout du monde <sup>1</sup> ; pendant que j'étois à Antium , il n'y avoit point de jour que je ne fusse mieux informé de tout ce qui se passoit à Rome , que ceux mêmes qui y sont. Vos Lettres m'apprennoient , non seulement les nouvelles de la Ville , mais ce qu'il y avoit de plus particulier dans le Gouvernement. Je sçavois par vous , & ce qui se passoit & ce qui devoit arriver ; à présent nous ne pouvons sçavoir que ce que nous tirons de quelques Passans. C'est pour cela que quoique j'espère de vous voir bientôt , je vous envoie cet Exprès , qui a ordre de repartir dès qu'il aura votre réponse. Donnez-lui une Lettre bien remplie , & joignez aux nouvelles vos réflexions & vos conjectures.



*Ac diem, quo Roma sis exiturus, cura ut sciam. Nos in Formiano esse volumus usque ad prid. Nonas Mai. Eo si ante eam diem non veneris, Romæ te fortasse videbo. Nam Arpinum quid ego te invitem?*

<sup>a</sup> Τρηχεῖ, ἀλλ' ἀγαθὴ κροτόφος. ὅτι  
ἔγωγε

Ἡς γαῖης δύναμαι γλυκερώτερον  
ἄλλο ἰδέσθαι.

*Hæc igitur. Cura ut valeas.*

<sup>a</sup> Aspera, sed bona puerorum nutrix, neque hac terra quicquam dulcius possum aspicere.

## REMARKES

### SUR LA XII. LETTRE.

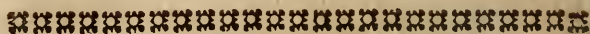
1. **D**Épuis que je suis à Formies, je crois être au bout du monde. | C'est qu'Antium étoit beaucoup plus près de Rome que Formies, & alors Cicéron avoit tous les jours des nouvelles d'Atticus.

Marquez-moi quel jour vous partirez de Rome. Je compte d'être à Formies jusqu'au sixième de Mai. Si vous ne pouvez pas y venir avant ce tems-là , vous pourrez bien être encore à Rome lorsque j'y arriverai. Je ne vous propose point de venir à Arpinum ; c'est un lieu trop sauvage , mais dont je puis dire ce qu'Ulysse disoit d'Itaque , c'est un pays montueux , mais il est propre pour former une belle jeunesse<sup>2</sup> , & il n'y en a point au monde qui me plaise davantage. Voilà tout ce que j'avois à vous dire. Ayez soin de votre santé.

---

2. *C'est un pays montueux , mais il est propre à former une belle jeunesse.* ] C'est ce que dit Ulysse dans Homere au 9. Livre de l'Odyssée, d'Itaque qui étoit sa patrie , comme Arpinum étoit celle de Cicéron.





## EPISTOLA XIII.

CICERO ATTICO SAL.

**F** *Acinus indignum : epistolam*  
<sup>a</sup> αὐτῇρεὶ tibi à Tribus Taber-  
 nis rescriptam ad tuas suavissimas  
 epistolas neminem reddidisse? at sci-  
 to eum fasciculum, quo illam conje-  
 ceram, domum eo ipso die latum  
 esse, quo ego dederam, & ad me  
 in Formianum relatum esse, itaque  
 tibi tuam epistolam jussi referri; ex  
 qua intelligeres, quam mihi tum  
 illæ gratae fuissent. Romæ quod scri-  
 bis sileri; ita putabam. At hercule in  
 agris non siletur : nec jam ipsi agri  
 regnum vestrum ferre possunt. Si vero  
 in hanc <sup>b</sup> τηλέπουλον veneris <sup>c</sup> Λαιστρυ-  
 γονίην, ( Formias dico ) qui fremitus  
 hominum? quam irati animi? quan-  
 to in odio noster amicus Magnus?

<sup>a</sup> Ipsa hora. <sup>b</sup> Magnam urbem.<sup>c</sup> Læstrygoniam.



## L E T T R E   X I I I .

**Q**Uel meurtre ! qu'on ne vous ait point rendu cette Lettre que je vous écrivis des trois Tavernes , dans le moment que je reçus les vôtres. Vous sçavez que le paquet où je l'avois mise , fut porté le même jour chez moi à Rome , d'où on me l'a rapporté à Formies. J'ai ordonné qu'on vous renvoyât cette Lettre , vous y verrez combien les vôtres m'avoient fait de plaisir. Vous me mandez qu'on ne dit mot à Rome , je m'en doutois bien. En récompense on ne se tait pas dans ces quartiers , & les Payfans même ne peuvent plus souffrir la tyrannie que vous souffrez. Si vous venez dans cette antique Lestrigonie <sup>1</sup> ( c'est de Formies dont je veux parler ) quels murmures n'entendrez vous point ! que les esprits sont animés , qu'on est irrité contre notre ami Pompée , dont le surnom de *Grand* s'use peu à peu aussi bien que

408 LIBER II. EPIST. XIII.  
*cujus cognomen una cum Crassi Divi-  
tis cognomine consenescit. Credas  
mihi velim ; neminem adhuc offen-  
di , qui hæc tam lente , quam ego  
fero , ferret. Quare , mihi crede ,<sup>a</sup>  
Φιλοσοφῶμεν. Furatus tibi possum di-  
cere , nihil esse tanti. Tu si litte-  
ras ad Sicyonios habes , advola in  
Formianum : unde nos prid. Non.  
Mai. cogitamus.*

*a Philosophemur.*

---

## REMARQUES

### SUR LA XIII. LETTRE.

1. **D***Ans cette antique Lestrigonie. ]* La côte  
où étoit Formies , avoit été habitée an-  
ciennement par les Lestrigons , espece d'An-  
tropophages venus de Sicile. Il fait allusion à  
un vers d'Homere , Odyss. 10.

2. *Pompée , dont le surnom de Grand s'use  
aussi-bien que celui du Riche Crassus. ]* Je  
ne conçois pas comment un homme aussi ju-  
diciaire que Manuce a pu se persuader qu'il  
ne s'agissoit pas ici de Crassus le Collegue  
de Pompée dans son premier & son second  
Consulat



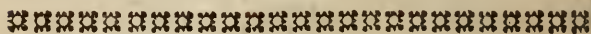
LIVRE II. LETTRE XIII. 409  
celui du *Riche Crassus* <sup>2</sup>. Je puis vous  
assurer que je n'ai encore trouvé per-  
sonne ici qui souffre tout cela si dou-  
cement que moi. Ainsi philosophons si  
vous m'en croyez , il n'est rien de tel ,  
je vous le jure. Si vous avez les Let-  
tres que vous attendiez pour vos Si-  
cyoniens , venez ici en diligence. Je  
compte d'en partir le sixième de Mai.



---

Consulat , & qui s'étoit lié alors avec lui &  
avec César. Il est clair que Cicéron veut dire  
ici , que le crédit de Crassus & la considéra-  
tion que lui avoient donné ses grandes ri-  
chesses , diminueoient depuis qu'il s'étoit atta-  
ché à César , aussi-bien que la gloire que Pom-  
pée avoit acquise par ses grands exploits. Je  
m'étonne encore plus qu'un homme aussi sça-  
vant que Manuce dans l'Histoire Romaine ,  
avance que Crassus n'avoit jamais été surnom-  
mé *Dives* ; ce surnom étoit dans sa famille

depuis cent cinquante ans. P. Licinius Crassus qui fut Consul l'an 549. l'avoit porté le premier ; & quand Crassus n'auroit pas trouvé ce surnom dans sa famille, ses grandes richesses le lui auroient fait donner. Il est vrai qu'il y avoit du tems de Cicéron un autre Crassus surnommé aussi *Dives*, parce qu'il étoit de cette même famille ; mais il n'étoit pas d'une assez grande considération pour que Cicéron le joigne ici avec Pompée. Ce dernier n'eut le surnom de Grand que depuis ses victoires d'Asie, comme le dit T. Live ou son Abréviateur. Plutarque dit qu'on le lui donna après son triomphe d'Afrique ; mais un grand

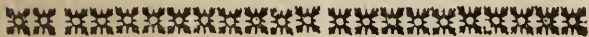


## EPISTOLA XIV.

CICERO ATTICO SAL.

**Q**uantam tu mihi moves expectationem de sermone Bibuli ? quantam de colloquio a Κοῶπιδος ? quantam etiam de illo delicato convivio ? proinde ita fac venias ad sitientis aures. Quanquam nihil est jam quod magis timendum nobis putem, quam ne ille noster Sampsicramus, cum se omnium sermonibus sentiet vapulare, & cum  
a Junonis.

préjugé contre ce que dit Plutarque , c'est que Cicéron dans l'Oraison *pro lege Manilia* , où il étale avec tant de pompe toutes les prérogatives d'honneur accordées à Pompée , ne dit pas un mot de ce surnom. Cassiodore dit que ce fut la destruction de son Théâtre qui lui fit donner ce nom , & il est vrai qu'on en avoit vû donner de pareils par le Peuple Romain pour des causes aussi legeres. Mais ce que dit Cassiodore est absolument détruit par les Lettres de ces deux premiers Livres , qui furent écrites plusieurs années avant que le Théâtre de Pompée fût bâti.



## LETTRE XIV.

**Q**ue vous me donnez d'envie de sçavoir le détail de ce discours de Bibulus , de votre entretien avec Claudia , & de ce festin si voluptueux ; ainsi préparez-vous à bien contenter ma curiosité. Après tout , ce qui me paroît à présent le plus à craindre , c'est que Pompée voyant que tout le monde se déchaîne contre lui , & que tout ce que César aura fait pendant son Consulat ,

has actiones <sup>a</sup> εὐανατρέπτως videbitur  
 ruere incipiat. Ego autem usque e-  
 sum enervatus, ut hoc otio, quod  
 nunc tabescimus, malim <sup>b</sup> ἐν τυραννίδι  
 ἢ εὐνοίᾳ, quam cum opima spe dimi-  
 care.

*comparem* De pangendo quod me crebro ad-  
 hortaris, fieri nihil potest. Basili-  
 cam habeo, non villam frequentia-  
 Formianorum. At quam parem ba-  
 silicæ tribum Æmiliam? sed omittit  
 vulgus, post horam IV. molesti ce-  
 teri non sunt. C. Arrius proximus  
 est vicinus. Immo ille quidem jam  
 contubernalis; qui etiam se idcirco  
 Romam ire negat, ut hic mecum to-  
 tos dies philosophetur. Ecce ex alte-  
 ra parte Sebosus; ille Catuli fami-  
 liaris. Quo me vertam? statim me-  
 hercule Arpinum irem, ni te in For-  
 miano commodissime expectari vide-  
 rem, duntaxat ad prid. Non. Mai  
 Vide enim quibus hominibus aures

<sup>a</sup> Facile evertendas.

<sup>b</sup> Sub tyranno esse.

sera plus aisé à détruire qu'il ne l'avoit crû, ne garde plus de ménagement. Pour moi je me sens si peu de force & de courage, que j'aime mieux vivre en repos sous une injuste domination, que de combattre; même avec espérance de vaincre.

Vous m'exhortez toujours à composer, mais cela n'est pas possible ici, graces aux assiduités des gens de ce pays. Ma maison de Campagne est comme un rendez-vous public<sup>1</sup>, il semble que toute leur Tribu<sup>2</sup> soit venu fondre ici. Passe encore pour cette foule de gens qui me viennent saluer le matin, j'en suis délivré sur les dix heures; mais malheureusement Arrius<sup>3</sup> est mon plus proche voisin, ou pour mieux dire nous logeons ensemble, car il ne me quitte point; il dit même que c'est pour philosopher tout le jour avec moi, qu'il ne va point à Rome. Je suis assiégé d'un autre côté par Sébosus le bon ami de Catulus, où me sauver? Je vous assure que s'il n'étoit pas plus commode pour vous que je me tienne ici, je m'enfuerois à Arpinum; mais je ne vous attendrai que jusqu'au sixième de Mai, car vous voyez à quels gens



*sint deditæ meæ. Occasionem mirificam, si qui nunc, dum hi apud me sunt, emere de me fundum Formianum velit. Et tamen illud probem: Magnum quid aggrediamur, & multæ cogitationis, atque otii. Sea tamen satisfaciet à nobis, neque parcetur labori.*

## REMARQUES

### SUR LA XIV. LETTRE.

1. **U**N rendez-vous public. ] BASILICAM. V. Rem. 42. sur la seizième Lettre du quatrième Livre.

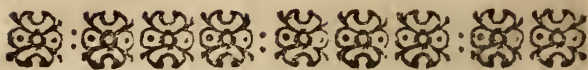
2. *Leur Tribu.* ] TRIBUM ÆMILIAM. Nous avons déjà dit que toutes les Villes de l'Italie avoient le droit de Bourgeoisie, & qu'elles étoient aggrégées dans quelqu'une des 35. Tribus, dont il y en avoit quatre qu'on appelloit les Tribus de la Ville, & 31. celles de la Campagne. La plûpart de ces Tribus portoient le nom des plus illustres familles de Rome, comme les Tribus *Claudia*, *Cornelia*, *Fabia*, *Horatia*, &c. parce que ces familles étoient de ces Tribus; car depuis qu'on avoit fait mettre dans les Tribus de la Ville les fils d'affranchis, la plûpart des grandes maisons s'en étoient tirées, & s'étoient associées aux Tribus de la Campagne.

LIVRE II. LETTRE XIV. 415  
je suis livré ; la belle occasion, pendant  
qu'ils sont ici , d'avoir ma maison à  
bon marché ! Comment voulez-vous  
avec cela que j'entreprenne un ouvra-  
ge de si longue haleine , & qui deman-  
de tant de loisir ? Je tacherai néan-  
moins de vous contenter , & je n'épar-  
gnerai pas ma peine.

---

3. *Arrius , Sebosus.* ] Il n'est pas surprenant  
qu'on ne sçache rien de ces Campagnards qui  
fatiguoient si fort Cicéron. Je ne sçai s'il est  
nécessaire que j'avertisse qu'il ne faut pas con-  
fondre cet Arrius avec celui dont nous avons  
déjà parlé , & qui avoit été Préteur. On trou-  
ve un Sebosus parmi les Auteurs dont Pline  
dit qu'il s'étoit servi pour composer son His-  
toire naturelle , mais il n'y a pas d'apparence  
que ce soit le même que cet importun dont  
Cicéron parle avec tant de mépris.

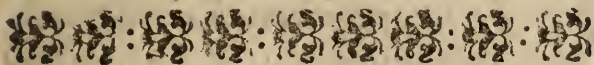




## EPISTOLA XV.

CICERO ATTICO SAL.

**U**T scribis , ita video , non minus incerta in Rep. quam in epistola tua : sed tamen ista ipsa me varietas sermonum , opinionumque delectat. Romæ enim videor esse , cum tuas litteras lego , & , ut fit in tantis rebus , modo hoc , modo illud audire. Illud tamen explicare non possum ; quidnam invenire possit , nullo recusante , ad facultatem agrariam. Bibuli autem ista magnitudo animi in comitiorum dilatione , quid habet , nisi ipsius iudicium sine ulla correctione Reip. ? Nimirum in Publio spes est : fiat , fiat Tribunus plebis : si nihil aliud , ut eo citius tu ex Epiro revertare.



## L E T T R E   X V .

**J**E conçois , comme vous me le dites , que tout est aussi incertain dans la République que vous me le faites dans vos Lettres ; cependant cette variété même de discours & de sentimens me fait plaisir. Lorsque je lis ce que vous m'écrivez , il me semble que je suis à Rome , & qu'on me dit tantôt une chose & tantôt une autre , comme il arrive dans une conjoncture aussi importante que celle-ci. Mais ce que je ne puis imaginer , c'est quel expedient l'on peut trouver pour executer la Loi des Champs d'une maniere qui contente tout le monde. Quant au courage avec lequel Bibulus entreprend de faire différer les Elections <sup>1</sup> , cela ne servira qu'à faire voir ce qu'il pense de l'état présent des affaires , sans y remédier. Apparemment que l'on attend tout de Clodius ; & bien qu'on le fasse Tribun du Peuple , ne fut-ce que pour vous faire revenir plutôt d'Epire <sup>2</sup> , car

*Nam ut illo tu careas non video posse fieri ; præsertim si mecum aliquid volet disputare. Sed id quidem non dubium est , quin , si quid erit ejusmodi , sis advolaturus. Verum ut hoc non sit ; tamen seu ruet , seu eriget Remp. præclarum spectaculum mihi propono , modo te confessoris spectare liceat.*

*Cum hæc maxime scriberem , ecce tibi Sebosus. Nondum plane ingemueram , salve , inquit Arrius. Hoc est , Roma decedere ? quos ego homines effugi , cum in hoc incidi ? Ego vero in montes patrios & ad incunabula nostra pergam. Denique , si solus non potuero , cum rusticis potius , quam cum his perurbanis , ita tamen , ut , quoniam tu certe nihil scribis , in Formiano tibi præstoler usque ad III. Non. Mai.*

*Terentia pergrata est assiduitas tua , & diligentia in controversia Mulviana. Nescit omnino , te com-*



je ne vois pas comment vous pourriez alors vivre sans lui, sur-tout s'il entreprend quelque chose contre moi. En ce cas, je ne doute point que vous ne voliez aussitôt ici. Mais, quand il me laisseroit en repos, soit qu'il acheve de perdre la République, ou qu'il la relève, je m'attends à de belles scènes, mais je voudrois vous avoir à côté de moi pour Spectateur.

Dans le tems que j'écris ceci, on m'annonce Sebosus; je n'avois pas achevé d'en gemir, que j'entends Arrius qui me donne le bon-jour. Autant valoit-il demeurer à Rome; je n'y esuirois pas de plus grands fâcheux. Pour m'en délivrer, il faudra que je me sauve dans le pays rude & sauvage de ma naissance. Enfin, si je ne puis être seul, j'aime mieux vivre avec de francs Païsans, qu'avec tous ces beaux esprits. Cependant, comme vous ne me dites rien de certain sur le jour de votre départ, je vous attendrai ici jusqu'au cinquième de Mai.

Ma femme vous est très-obligée de l'application avec laquelle vous poursuivez son affaire contre Mulvius. Elle ne sçait point qu'en la servant vous

*munem causam defendere eorum, qui agros publicos possideant. Sed tamen tu aliquid publicanis pendis; hæc etiam id recusat. Ea tibi igitur, & <sup>a</sup> Κικέρων, ἀριστοκρατικώτατος παῖς, salutem dicunt.*

*a* Cicero puer optimatum studiosissimus.

## REMARQUES

### SUR LA XV. LETTRE.

1. **L** *E courage avec lequel Bibulus entreprend de faire différer les Elections.* ] Elles ne furent faites cette année qu'au mois d'Octobre, au lieu qu'elles se faisoient ordinairement au commencement de Juillet. Bibulus esperoit apparemment de les mener encore plus loin, & d'empêcher qu'elles ne se fissent pendant que César seroit en place, comptant que n'y présidant pas, il ne lui seroit pas si aisé de faire élire ceux qu'il souhaitoit.

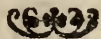
2. *Pour vous faire revenir plutôt d'Epire.* ] Atticus étoit encore à Rome, mais il comptoit de partir de jour à autre pour la Grece.

3. *Ceux qui tiennent comme vous des terres de la République.* ] Parmi les terres qu'elle avoit acquises en Italie par droit de Conquête, on en avoit donné une partie aux Colonies qu'on y avoit envoyées; on affermoit les autres; mais

soutenez les intérêts de tous ceux qui tiennent, comme vous, des terres de la République<sup>3</sup>. Toute la différence, c'est que vous payez quelque chose pour les vôtres, & qu'elle ne veut rien payer pour les siennes. Elle vous salue, comme fait aussi le petit Ciceron, qui est déjà un grand Républicain.

---

il y en avoit de si abandonnées & en si mauvais état qu'on avoit été obligé d'en donner la propriété à des Particuliers, qui payoient seulement le dixième des grains, le cinquième des bois, & quelque chose aussi pour les bestiaux. Ces terres avoient été depuis déchargées de cette maniere de rente par un Tribun nommé Sp. Thorius; & quoique la Loi de ce Tribun n'eût point eu de lieu dans la suite, quelques Particuliers, comme Terentia, s'étoient maintenus dans la possession de ne rien payer. Ce Mulvius, dont il est ici parlé, étoit sans doute l'Agent & l'Associé de ceux qui avoient pris à Ferme cette rente, qui étoit sur les terres qu'on appeloit *agros publicos*.



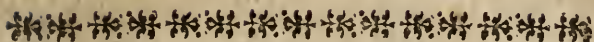


## EPISTOLA XVI.

CICERO ATTICO SAL.

**C**Enato mihi, & jam dormitan-  
ti prid. Kal. Mai. Epistola est  
illa reddita, in qua de agro Campa-  
no scribis. Quid quæris? primum ita  
me pupugit, ut somnum mihi ade-  
merit, sed id cogitatione magis  
quam molestia. Cogitanti autem hæc  
fere succurrebant.

Primum ex eo, quod superiori-  
bus litteris scripseras, ex familiari  
te illius audisse, prolatum iri ali-  
quid, quod nemo improbaret; ma-  
jus aliquid timueram: hoc mihi  
ejusmodi non videbatur. Deinde, ut  
me ego consoler, omnis expectatio  
largitionis agraria in agrum Cam-  
panum videtur esse derivata: qui  
ager, ut dena jugera sint, non  
amplius hominum quinque millia  
potest sustinere. Reliqua omnis mul-



## L E T T R E   X V I.

**C**omme je venois de souper le dernier d'Avril , & que je commençois à m'assoupir , on m'a rendu la Lettre où vous me parlez du partage des terres de la Campanie. Que voulez-vous que je vous dise ? d'abord cela m'a si fort donné à penser que je n'ai plus eu envie de dormir , plutôt néanmoins par application que par inquiétude ; & voici ce qui m'est venu dans l'esprit en rêvant là-dessus.

Premierement , sur ce que vous me mandiez dans votre dernière Lettre qu'un des amis de César vous avoit dit qu'il feroit une proposition que personne ne desapprouveroit <sup>1</sup> , j'aprehendois quelque chose de pire , & je ne m'attendois pas à rien de pareil. J'ai considéré ensuite pour me consoler , que si toutes les grandes esperances que la Loi des Champs avoit données se trouvent reduites aux terres de la Campanie <sup>2</sup> , il n'y en aura que pour cinq mille personnes à dix arpens



424 LIBER II. EPIST. XVI.  
*titudo ab illis abalienetur necesse est.*  
*Præterea, si ulla res est; quæ bo-*  
*norum animos, quos jam video esse*  
*commotos, vehementius possit incen-*  
*dere, hæc certe est, & eo magis,*  
*quod portoriis Italiæ sublatis; agro*  
*Campano diviso, quod vectigal su-*  
*pereest domesticum, præter vicesi-*  
*mam? quæ mihi videtur una con-*  
*ciuncula, clamore pedissequorum*  
*nostrorum, esse peritura.*

*Cnæus quidem noster jam planè*  
*quid cogitet nescio:*

*ἄ φουσᾶ γὰρ ὃ μικροῖσιν αὐλίσκοις ἐπὶ,*  
*ἀλλ' ἀγρίαις φύσαισι φορβείας ἀπερ.*

*qui quidem etiam istuc adduci po-*  
*tuerit. Nam adhuc hoc <sup>b</sup> ἐσοφίζετο,*  
*se leges Caesaris probare; actiones*  
*ipsum præstare debere: agrariam le-*  
*gem sibi placuisse; potuerit inter-*

*a* Spirat enim non jam exilibus tibiolis, sed  
immanibus tibiis sine ligula.

*b* Cavillabatur.

chacun <sup>3</sup> , & c'est le moyen d'aliéner tous ceux qui n'auront point de part à cette division. D'ailleurs, s'il y a quelque chose qui puisse achever d'animer contre César les esprits des gens de bien qui sont déjà fort émus , c'est assurément cette affaire ; d'autant plus que les péages de l'Italie étant déjà supprimés <sup>4</sup> , si l'on aliène encore les terres de la Campanie , il ne restera plus dans l'Italie d'autre revenu à la République que *le vingtième* <sup>5</sup> ; encore ne faudra-t'il qu'une Harangue de quelque Tribun soutenue des applaudissemens de la canaille , pour le faire aussi supprimer.

Pour notre ami Pompée , je ne sçai en vérité à quoi il pense , il ne garde plus de mesures <sup>6</sup> , puisqu'il s'est laissé entraîner jusques-là. Auparavant il se tiroit d'affaire , en disant qu'il approuvoit les Loix de César , mais que c'étoit à César & non pas à lui à répondre des voies dont on s'étoit servi pour les faire passer. Que celle *des Champs* en particulier lui avoit paru bonne , mais que , si on avoit eu droit ou non de s'y opposer , ce n'étoit pas

*cedi nec ne, nihil ad se pertinere : de Rege Alexandrino placuisse sibi aliquando confici ; Bibulus de cælo tum servasset nec ne, sibi quærendum non fuisse : de Publicanis, voluisse illi ordini commodare ; quid futurum fucrit, si Bibulus tum in forum descendisset, se divinare non potuisse.*

*Nunc vero Sampsicerame quid dices ? vectigal te nobis in monte Antilibano constituisse, agri Campani abstulisse ? quid, hoc quemadmodum obtinebis ? Oppressos vos ; inquit, tenebo exercitu Cæsaris. Non mehercule me tu quidem tam isto exercitu, quam ingratis animis eorum hominum, qui appellantur bo- ni : qui mihi non modo præmiorum, sed ne sermonum quidem unquam fructum ullum, aut gratiam retulerunt. Quod si in eam me partem incitarem, profecto jam aliquam reperirem resistendi viam. Nunc prorsus hoc statui, ut quo-*

LIVRE II. LETTRE XVI. 427  
son affaire <sup>7</sup>. Qu'il avoit aussi été d'a-  
vis qu'on terminât à la fin celle du  
Roi d'Égypte <sup>8</sup>, mais qu'il n'étoit  
pas obligé de sçavoir si Bibulus avoit  
consulté les Auspices <sup>9</sup> le jour qu'elle  
avoit passé. Quant à celle des Fermiers  
de la République, qu'il avoit été bien  
aise de faire plaisir à l'Ordre des Che-  
valiers, mais qu'il n'avoit pas pû de-  
viner ce qui arriveroit au même Bibu-  
lus, s'il alloit à la place <sup>10</sup>.

Mais maintenant, que direz-vous,  
grand Conquerant de la Judée? que si  
vous avez ôté à la République les ter-  
res de la Campanie, vous lui avez  
rendu le Mont Liban tributaire <sup>11</sup>;  
croyez-vous qu'on se paye de cette rai-  
son? Je sçaurai bien, dira-t-il, la faire  
trouver bonne avec les troupes de Cé-  
sar. En mon particulier, lui répondrois-  
je, je les crains bien moins que je ne  
suis rebuté par l'ingratitude de ceux  
que l'on appelle gens de bien, qui bien  
loin de me donner des marques effecti-  
ves de leur reconnoissance, ne m'ont  
pas même rendu la justice que méri-  
toient mes actions. Si je voulois me  
déclarer contre ceux qui gouvernent à  
présent, je sçaurois bien sur ma parole

niam tanta controversia est Dicæarcho, familiari tuo, cum Theophrasto amico meo, ut ille tuus <sup>a</sup> τὸν πρακτικὸν βίον longe omnibus anteponat, hic autem <sup>b</sup> τὸν θεωρητικὸν utrique à me mos gestus esse videatur. Puto enim me Dicæarcho affatim satisfacisse: respicio nunc ad hanc familiam, quæ mihi non modo ut requiescam permittit: sed reprehendit, quia non semper quierim. Quare incumbamus, ô noster Tite, ad illa præclara studia: & eo unde discedere non oportuit, aliquando revertamur.

Quod de Quinti fratris epistola scribis, ad me quoque fuit <sup>c</sup> πρὸς Δελέων ὁπίθεν δὲ. quid dicam nescio. Nam ita deplorat primis versibus mansionem suam, ut quemvis movere possit: ita rursus remittit, ut me roget, ut annales suos emendem, & cedam. Illud tamen, quod scribit,

<sup>a</sup> Vitam quæ in rebus agendis versatur.

<sup>b</sup> Quæ in rerum contemplatione.

<sup>c</sup> Ante leo, à tergoque, &c. v. Not.



leur tenir tête. Mais mon parti est pris ; & puisque votre Dicéarque s'accorde si mal avec mon Theophraste , le vôtre étant pour la vie active , & le mien pour la speculative ; je veux qu'ils soient tous deux contents de moi. Je crois en avoir assez fait pour contenter Dicéarque ; il est tems que je satisfasse à son tour cette autre secte , qui non seulement me permet de me reposer , mais qui me blâme même de ne l'avoir pas toujours fait. Donnons-nous donc tout entiers , mon cher Atticus , à nos charmantes études ; & revenons enfin à une occupation qu'il ne falloit jamais quitter.

Pour ce qui est de la Lettre de mon frere , elle m'a paru , comme à vous , composée de parties toutes contraires <sup>12</sup> ; je ne sçai qu'en dire. Il se plaint au commencement d'une maniere à faire pitié à tout le monde , de ce qu'on l'a continué dans son Gouvernement ; puis il oublie tout d'un coup sa douleur pour me prier de revoir & de publier ses Mémoires. Faites attention , s'il vous plaît , à ce qu'il me dit sur le péage du simple transport des marchandises <sup>13</sup> , qu'il a renvoyé l'affaire

*animadvertas velim, de portorio circumvectionis; ait se de consilii sententia rem ad Senatum rejecisse. Nondum videlicet meas litteras legerat; quibus ad eam, re consulta & explorata, perscripseram, non debere. Velim, si qui Græci jam Romam ex Asia de ea causa venerunt, videas, & si tibi videbitur, his demonstrares, quid ego de ea re sentiam. Si possum discedere, ne causa optima in Senatu pereat, ego satisfaciam Publicanis; <sup>a</sup> *εἰ δὲ μὴ*, (vere tecum loquar) in hac re malo universæ Asiæ, & negotiatoribus. Nam eorum quoque vehementer interest. Hoc ego sentio valde nobis opus esse. Sed tu id videbis.*

*a Sin autem.*

*Quæstores autem, quæso, num etiam de cistophoro dubitant? nam si aliud nihil erit, cum erimus omnia experti, ego illud ne quidem contemnam, quod extremum est. Te in Arpinati videbimus, & auspi-*

LIVRE II. LETTRE XVI. 431  
au Sénat de l'avis de son Conseil. Sans  
doute qu'il n'avoit pas encore reçu  
alors la Lettre où je lui ai mandé,  
après avoir consulté & examiné la cho-  
se, que ce péage n'est point dû aux  
Fermiers. Sçachez un peu s'il n'est point  
encore venu de Grecs à Rome pour sol-  
liciter cette affaire ; vous pouvez, si  
vous le jugez à propos, leur dire ce  
que j'en pense. Si je puis leur faire ren-  
dre justice par le Sénat <sup>14</sup>, & en mê-  
me tems faire entendre raison aux Fer-  
miers de la République ; à la bonne-  
heure ; mais, s'ils ne veulent pas l'en-  
tendre, j'aime mieux, je vous l'avoue,  
contenter toute l'Asie, & en particu-  
lier les Negocians de cette Province qui  
y sont aussi fort intéressés. Il me pa-  
roît qu'il est de notre honneur de le  
faire ; cependant je m'en rapporte à  
vous.

Dites-moi, je vous prie, les Ques-  
teurs font-ils encore quelque difficulté  
sur ces monoyes d'Asie. S'il n'y a pas  
moyen d'en tirer autre chose, après  
avoir tenté toutes sortes de voies, il  
faudra bien nous réduire à notre pis  
aller <sup>15</sup>. Je vous attends à Arpinum,  
où je vous recevrai d'une manière rus-

## REMARQUES

### SUR LA XVI. LETTRE.

1. **Q**U'il feroit une proposition que personne ne desapprouveroit. ] On a vû dans les Remarques sur la dix-neuvième Lettre du premier Livre, que dans la Loi des Champs que le Tribun Flavius avoit proposée l'année précédente, il y avoit plusieurs articles contraires aux intérêts des Particuliers. César avoit donc fait entendre qu'il trouveroit le moyen de faire cette division des terres sans qu'il en coûtât rien à personne. Ainsi, au lieu de retirer les terres qui depuis cent ans avoient été aliénées, comme Flavius le vouloit, il proposa d'aliéner & de partager celles de la Campanie, qui étoient du Domaine de la République.

2. Toutes les grandes esperances que la Loi des Champs avoit données, se trouvant réduites aux terres de la Campanie. ] Cela ne peut s'accorder avec ce que disent Appien & Dion, qu'outre ces terres de la Campanie qui furent réservées pour ceux qui avoient au moins trois enfans, on en donna d'autres aux pauvres Citoyens. Suetone & Velleius Paterculus, aussi-bien que Cicéron, ne parlent que de ces terres de la Campanie, & cette distinction de ceux qui avoient trois enfans  
ne

LIVRE II. LETTRE XVI. 433  
tique , puisque vous n'avez point voulu  
profiter de tous les agrémens que vous  
auriez trouvés sur le bord de la Mer.

---

ne se trouve non plus que dans ces Auteurs  
Grecs.

*Dio. Lib. 38. Appian. Lib. 1. civ. Sueton.  
Jul. Vell. Paterc. Lib. 2.*

3. Il n'y en aura que pour cinq mille personnes  
à dix arpens chacun. Suetone & Velleïus Pa-  
terculus disent néanmoins qu'il y en eut pour  
vingt mille ; il est vrai qu'on y joignit une  
campagne nommée *Stellas*, mais qui n'étoit  
pas à beaucoup près si grande que ces autres  
terres de la Campanie. Il faloit donc que Ci-  
ceron ne connût pas au juste l'étendue de ces  
terres ; car il n'y a pas d'apparence qu'on don-  
nât à chaque Citoyen moins de dix arpens ;  
ce n'en étoit pas trop pour la subsistance d'une  
famille.

4. Les péages de l'Italie étant déjà suppri-  
més. ] Ils l'avoient été l'année précédente par  
une Loi que Metellus Népos alors Préteur pro-  
posa. César les remit depuis sur les marchan-  
dises étrangères , lorsqu'il fut le Maître de la  
République.

*Dio. Lib. 37. Sueton. Jul.*

5. Le vingtième. ] Qui se prenoit sur les  
affranchissemens que les Maîtres payoient , &  
qui s'évaluoit par le prix que l'Esclave avoit  
coûté ; & sur la vente des Esclaves , dont le



vingtième étoit payé par l'Acheteur. Ce qui en provenoit étoit réservé pour les plus pressans besoins de la République ; & on appelloit , à cause de cela , l'endroit où l'on mettoit cet argent *sanctius ærarium*.

6. *Il ne garde plus de mesures.* ] Φυσᾷ γὰρ &c. Ce sont deux vers de Sophocle , qui signifient à la lettre , *il ne souffle plus dans de petites flutes , mais dans les plus grandes , & sans lanierre*. Les flutes des Anciens étoient bien plus grandes que les nôtres , & l'on en tiroit un son plus éclatant. Pour ménager le souffle , ils avoient imaginé une lanierre qui s'appliquoit sur la bouche , & se lioit derrière la tête , ayant au milieu une ouverture pour emboucher la flute , ce qui donnoit bien plus de force à l'haleine , qui étant repoussée , sortoit avec plus d'impétuosité. *Souffler dans de grandes flutes* , c'étoit une expression proverbiale qui signifioit , *entreprendre au-dessus de ses forces*. Othon s'en servit pour faire entendre que l'Empire ne lui convenoit point , & qu'il ne se sentoît pas assez de force & de courage pour s'y maintenir ἢ γὰρ μικρὰ καὶ μακροῖς αὐλοῖς *quid mihi & magnis tibiis*. Sueton. & Xiphil. in Othone.

7. *Mais que si l'on avoit eu droit ou non de s'y opposer , ce n'étoit pas son affaire.* ] Il y eut trois Tribuns qui voulurent se servir du droit de leur Charge , mais César les fit chasser de la place à main armée. Il y en eut même deux de blessés.

Dio. Lib. 38. Plutarch. Pomp. in Vatin.

8. *Qu'on terminât à la fin celle du Roi d'Egypte.* ] Ptolémée surnommé *Auletes* , c'est-à-dire , *le Joueur de flute* fils bâtard de Ptolé-

mée Soter le second du nom. Après la mort de Berenice fille & héritière de Soter, le Peuple chassa Ptolémée Alexandre qu'elle avoit épousée, & qui étoit de la Maison Royale; & mit sur le Trône Ptolémée Auletes. Il sollicitoit depuis long-tems pour se faire reconnoître Roi & Allié du Peuple Romain; & cela étoit d'autant plus important pour lui, qu'il avoit lieu de craindre que les Romains ne voulussent faire valoir le droit qu'ils avoient sur l'Egypte par le Testament de Ptolémée Alexandre, qui n'ayant pû rentrer dans son Royaume, fit le Peuple Romain son héritier. Auletes étoit soutenu par Pompée, qui pendant la guerre contre Aristobule, en avoit tiré de grands secours.

*Agrar. 2. Sueton-Jul. cap. 11. Plutarch. Vit. Crassi. Joseph. antiq. Lib. 14. cap. 5. Plin. Lib. 33. cap. 10. Cesar. Lib. 3. de bel. civ.*

9. *Qu'il n'étoit pas obligé de sçavoir si Bibulus avoit consulté les Auspices.*] Lorsque quelqu'un des Magistrats Curules déclaroit qu'il observeroit le vol des oiseaux, on ne pouvoit faire passer ce jour-la aucune affaire; mais César se moqua de toutes les déclarations de Bibulus, & y opposa des voies de fait, *obnuntiantem collegam foro expulit.* Sueton. Jul. Dio. Lib. 38. v. Rem. 16. sur la 3. Lettre du 4. Livre.

10. *Qu'il n'avoit pas pû deviner ce qui arriveroit au même Bibulus.*] On lui jetta un panier d'ordures sur la tête, comme il alloit à la place pour s'opposer aux entreprises de César.

11. *Le Mont-Liban.*] IN MONTE ANTILIBANO. Le Mont-Liban est partagé en deux chaînes de montagnes entre lesquelles est le pays que les anciens appeloient Célé-Syrie, c'est-à-

dire la *Syrie creuse*, dont la Ville de Damas est la Capitale. Ils appeloient proprement *Liban* la chaîne de montagnes qui est au Nord, & *Antiliban* celle qui est au Sud. Ce que dit ici Ciceron a rapport aux Conquêtes de la Syrie, de la Phénicie, & de la Judée; car le Mont-Liban tenoit à ces trois Provinces.

*Strabo. Lib. 16. Ptolem. Lib. 5. cap. 15. Plin. Lib. 5. cap. 20. Tacit. histor. Lib. 5. cap. 6.*

12. *Composée de parties toutes contraires.* ] *πρόσθε λέων*, &c. c'est un vers d'Homere qui signifie à la lettre, *lion devant, dragon derrière, & chevre au milieu*. C'est ainsi qu'étoit composé le monstre appelé Chimere, & qui fut tué par Bellerophon.

13. *Sur le péage du simple transport des marchandises.* ] DE PORTORIO CIRCUMVECTIONIS. Les Fermiers vouloient faire payer des droits pour le transport des marchandises d'une Ville à l'autre, & les Marchands prétendoient qu'ils ne devoient ce droit que pour les marchandises qui entroient dans la Province, ou qui en sortoient, ce qui s'appeloit *portorium invectionis & exportationis*.

14. *Si je puis leur faire rendre justice par le Sénat.* ] SI POSSUM DISCEDERE NE CAUSA OPTIMA IN SENATU PEREAT. Cette maniere de parler est assez singuliere. On en trouve une semblable dans Terence, comme le remarque Manuce, *modo ut hoc consilio possit discedi ut istam ducat*; & il n'est point du tout nécessaire de supposer avec M. de S. Real que Ciceron fait allusion à une maniere d'opiner dans le Sénat qu'on appeloit *per discessionem*. Il y auroit plus d'apparence que notre Auteur fait allusion à cette maniere de parler

en fait de procès & de jugement, *superior discessit. pro Cæcina. Omnium judicio discessit probatus.* de clar. Orat.

15. Il faudra bien nous réduire à notre pis aller. ] C'est-à-dire, se contenter de ces petites monoyes dont nous avons parlé sur la fixième Lettre de ce Livre. M. de S. Real traduit *j'en viendrai aux dernières extrémités* ; c'est-à-dire, selon lui, j'aurai recours aux Tribuns du Peuple, pour contraindre les Questeurs à faire raison à mon frere. C'est l'interprétation de Corradus, que Grævius condamne après Manuce. En effet, une pareille affaire ne pouvoit être portée devant le Peuple par les Tribuns ; & les Questeurs étoient absolument en droit de payer un Gouverneur d'Asie en monoye d'Asie. Cicéron, lorsqu'il fut Gouverneur de Cilicie, fut payé avec cette même monoye, comme il paroît par la première Lettre de l'onzième Livre.





\*\*\*\*\*

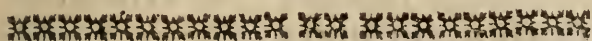
## EPISTOLA XVII.

CICERO ATTICO SAL.

**P**Rorsus, ut scribis, ita sentio. Turbatur Sampsicramus. Nihil est, quod non timendum sit.  
 α ὁμολογεῖσθαι ὡς τυραννίδα συσκευάζεται. Quid enim ista repentina affinitatis conjunctio, quid ager Campanus, quid effusio pecuniæ significant? quæ, si essent extrema, tamen esset nimium mali: sed ea natura rei est, ut hæc extrema esse non possint. Quid enim eos hæc ipsa per se delectare possunt, nunquam huc venissent, nisi ad alias res pestiferas aditus sibi compararent. Di immortales! verum, ut scribis, hæc in Arpinati A. D. VI. circiter Id. Maias non deflebimus, ne & opera & oleum philologiæ nostræ perierit:

α Aperre tyrannidem affectat.





## L E T T R E   X V I I .

**J**E le vois comme vous me le dites ; Pompée ne garde plus de mesures , on en doit tout craindre , il vise ouvertement à la tyrannie. Que conclure autre chose de son mariage inopiné avec la fille de César <sup>1</sup> , de l'affaire de la Campanie , de la profusion des deniers publics <sup>2</sup> ? Quand le mal ne devroit pas aller plus loin, c'en seroit toujours trop ; mais il est d'une nature à n'en pouvoir pas demeurer là. En effet , que leur reviendrait-il de tout ceci, s'ils n'avoient pas d'autres vûes ? Ils n'en sont venus là que pour s'ouvrir le chemin à des entreprises encore plus pernicieuses. Grands Dieux ! Mais , comme vous me le dites , vers le dixième de Mai nous ne pleurerons pas pour cela ensemble à Arpinum. Ce seroit avoir bien mal employé tout le tems que nous avons donné , vous & moi , à l'étude de la

*sed conferemus tranquillo animo.*

*Neque tam me <sup>a</sup> εὐελπίστια consolatur, ut antea, quam <sup>b</sup> ἀδιαφοεΐα; qua nulla in re tam utor, quam in hac civili & publica. Quin etiam, quod est subinane in nobis, & non <sup>c</sup> ἀφιλόδοξον, (bellum est enim sua vitia nosse) id afficitur quadam delectatione: solebat enim me pungere, ne Sampsicerami merita in patriam ad annos DC. majora viderentur, quam nostra: hac quidem cura certe jam vacuum est. Facet enim ille sic, ut Phocis Curiana stare videatur. Sed hæc coram. Tu tamen videris mihi Romæ fore ad nostrum adventum, quod sane facile patiar, si tuo commodo fieri possit. Sin, ut scribis, ita venies; velim è Theophane expiscere, quonam in me animo sit Alabarches. Quæres scilicet, ut soles <sup>d</sup> κατὰ τὸ κηδεμονικὸν, & ad me ab eo quasi*

<sup>a</sup> Bona spes. <sup>b</sup> In neutram partem inclinatio.

<sup>c</sup> A gloriæ cupiditate alienum. <sup>d</sup> Accurate.

Philosophie ; nous nous entretiendrons tranquillement de tout cela.

C'est moins à présent un rayon d'esperance qui me soutient , que l'indifference profonde à laquelle je suis parvenu , sur-tout par rapport aux affaires publiques. Je vous ayouverai même ( car c'est quelque chose de connoître ses défauts ) que ma vanité & ce foible que j'ai pour la gloire trouvent leur compte à tout ceci. J'apprehendois quelquefois que les services que Pompée a rendus à l'Etat ne parussent à la posterité plus grands que les miens. Il m'a bien délivré de cette peur, car il est si fort tombé, que les plus méprisables Citoyens<sup>3</sup> paroissent élevés auprès de lui ; mais nous en parlerons ensemble. Vous pourriez bien être encore à Rome<sup>6</sup> quand j'y arriverai , & je n'en serai point fâché pourvû que cela vous convienne. Mais si , comme vous me le marquez , vous venez ici auparavant , tachez de sçavoir par Theophane comment je suis dans l'esprit de Pompée<sup>4</sup>. Vous vous en informerez avec votre exactitude ordinaire ; & ce que vous m'en rapporterez me servira de regle pour ma conduite ;

<sup>a</sup> ὑποθήκας *adferes, quemadmodum me geram. Aliquid ex ejus sermone poterimus* <sup>b</sup> πρὸ τῶν ὅλων *susplicari.*

*a* Documenta.

*b* De summa rerum.

---

## REMARKES

### SUR LA XVII. LETTRE.

1. *[Son mariage inopiné avec la fille de César.]*  
Cicéron appelle ce mariage inopiné, parce que la fille de César étoit accordée avec Servilius Cæpio à qui on l'ôta. Pompée lui en donna une des siennes, qui étoit aussi accordée avec le fils de Sylla.

*Suëton. Jul. Plutarch. Cæsar & Pomp. &c.*

2. *[De la profusion des deniers publics.]* Cela ne regarde pas seulement les deniers que César avoit destinés à acheter des terres pour les donner aux pauvres Citoyens, & qui furent depuis détournés par Clodius. Cela regarde en général l'administration de César, qui pendant son Consulat disposa des fonds de la République en faveur des Particuliers, sans règle ni mesure. Cicéron dit dans la Lettre suivante, *Je crois que ceux qui gouvernent ne veulent rien laisser à donner.*

*Quæ cuique libuisset dilargitas est contradicente nullo, ac si conaretur quis, absterrito.*  
*Suëton. Jul.*

LIVRE II LETTRE XVII. 443  
nous pourrons juger de la situation générale des affaires , par ce qu'il vous dira.

---

3. *Les plus méprisables Citoyens.* ] Il y a dans le Texte *Phocis Curiana*. Les Commentateurs se sont épuisés en conjectures pour donner un sens raisonnable à ce premier mot , ou pour lui en substituer un autre ; & il n'y a pas moins de variété dans les Manuscrits que dans leurs conjectures. Ils auroient peut-être mieux fait de reconnoître , comme Manuce , que c'est ici un endroit désespéré. Tout ce qu'on y entrevoit , c'est que Cicéron semble faire allusion au même Curius dont il parle ailleurs avec beaucoup de mépris. *V. la dix-neuvième Remarque sur la dixième Lettre du premier Livre.*

4. *Pompée.* ] ALABARCHES, SAMPSICERAMUS. Il est aussi sûr que ce sont ici des noms énigmatiques que Cicéron donne à Pompée , qu'il est difficile & peu important d'en sçavoir la signification étymologique. Ceux qui sont curieux de cette espèce de divination pourront voir dans les Commentaires Latins , les doctes rêveries des Critiques sur *Sampsicramus* , & leurs conjectures plus raisonnables sur *Alabarches*.







## EPISTOLA XVIII.

CICERO ATTICO SAL.

**A** Ccepi aliquot epistolas tuas ,  
 ex quibus intellexi quam sus-  
 penso animo & sollicito scire have-  
 res , quid esset novi. Tenemur un-  
 dique : neque jam quo minus ser-  
 viamus recusamus ; sed mortem &  
 ejectionem , quasi majora , timemus :  
 quæ multo sunt minora. Atque hic  
 status , qui una voce omnium gemi-  
 tur , neque verbo cujusquam suble-  
 vatur. <sup>a</sup> σκοπὸς est , ut suspicor il-  
 lis , qui tenent , nullam cuiquam  
 largitionem relinquere. Unus lo-  
 quitur , & palam adversatur ado-  
 lescens Curio. Huic plausus maxi-  
 mi , consalutatio forensis perhonorifi-  
 ca , signa præterea benevolentiae

<sup>a</sup> Scopus.

\*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*

## LETTRE XVIII.

*De Rome en Grece , & toujours la même  
 année , jusqu'à la fin de ce Livre.*

J'AI reçu quelques Lettres de vous , où je vois votre inquiétude sur l'état présent des affaires , & avec quelle impatience vous en attendez des nouvelles. Nous sommes pris de tous côtés & résolu à la servitude ; la mort & l'exil , qui sont des maux bien moins à craindre que l'autre , nous le paroissent davantage. Voilà en quel état sont les choses. Tout le monde en gémit , & personne n'ose dire un mot pour y remédier. Je crois que ceux qui gouvernent ont envie de ne rien laisser à donner. Le jeune Curion est le seul qui parle , & qui agisse ouvertement contre eux. Il reçoit de grands applaudissemens , on s'empresse pour lui faire honneur lorsqu'il paroît dans la Place , & les gens du bon parti lui témoignent toute l'af-

*permulta à bonis impertiuntur :  
Fusum clamoribus , & conviciis ,  
& sibilis confectantur.*

*His ex rebus non spes , sed dolor  
est major ; cum videas civitatis vo-  
luntatem solutam , virtutem alliga-  
tam. Ac ne forte quæras <sup>a</sup> κατὰ  
λεπλὸν de singulis rebus , universa  
res eo est deducta , spes ut nulla sit ,  
aliquando non modo privatos , ve-  
rum etiam magistratus liberos fore.  
Hac tamen in oppressione sermo in  
circulis duntaxat , & conviviiis est  
liberior , quam fuit. Vincere incipit  
timorem dolor , sed ita ; ut omnia  
sint plenissima desperationis. Habet  
etiam Campana lex execrationem  
in concione candidatorum , si men-  
tionem fecerint , quo aliter ager pos-  
sidadeatur ; atque ut ex legibus Juliis.  
Non dubitant jurare ceteri. Late-  
rensis existimatur caute fecisse , quod*

*a Minutatum.*

LIVRE II. LETTRE XVIII. 447  
fection imaginable , au lieu qu'ils accablent Fufius <sup>1</sup> de huées , de fiflemens & d'injures.

Tout cela ne nous donne aucune efperance & augmente au contraire notre douleur , puisqu'il paroît par là que nos Citoyens ne manquent pas de bonne volonté , mais de courage. Enfin , fans entrer dans aucun détail , je me contenterai de vous dire que les choses font amenées à un tel point , qu'il n'y a plus d'efperance que , ni les Particuliers , ni même les Magistrats puiffent agir avec liberté. Cependant , malgré cette oppreffion , on parle plus hardiment qu'on n'ait jamais fait , mais feulement dans les converfations particulieres & à table. La douleur commence à l'emporter fur la crainte ; mais cela n'empêche pas que le defefpoir ne foit toujours général. Vous fçavez auffi qu'il eft ordonné par un article de la Loi *des Champs* , que tous les prétendans aux Magistratures promettent avec ferment , en pleine afsemblée , de ne rien propofer contre cette Loi <sup>2</sup>. Il n'y a eu que Laterenfis <sup>3</sup> qui n'ait pas voulu jurer ; & on l'approuve fort d'avoir mieux aimé fe défiſter de fa prétention

*Tribunatum pl. petere destitit, ne juraret. Sed de Rep. non libet plura scribere. Displiceo mihi, nec sine summo scribo dolore. Me taceor, ut oppressis omnibus, non demisse, ut tantis rebus gestis, parum fortiter.*

*A Cæsare valde liberaliter invitator in legationem illam, sibi ut sim legatus: atque etiam libera legatio voti causa datur. Sed hæc & præsidii apud pudorem Pulchelli non habet satis, & à fratris adventu me ablegat: illa & munitiore est, & non impedit, quo minus adsim, cum velim. Hanc ego teneo, sed usurum me non puto. Neque tamen sit quisquam. Non lubet fugere: haveo pugnare. Magna sunt hominum studia. Sed nihil affirmo: tu hoc silebis.*

*De Statio manumisso, & non*



LIVRE II. LETTRE XVIII. 449  
au *Tribunat*. Mais je ne veux plus vous  
parler de la République ; cela me coû-  
te trop , & je ne le puis faire sans une  
extrême douleur. Je me soutiens assez  
noblement par rapport à l'oppression  
générale , mais non pas avec le coura-  
ge & la dignité convenables à mes  
actions passées.

César me propose le plus honnête-  
ment du monde d'aller servir sous lui  
dans les Gaules en qualité de Lieute-  
nant <sup>4</sup> ; on m'offre aussi une Légation  
libre <sup>5</sup> pour aller accomplir quelque  
vœu , mais cette dernière manière de  
m'absenter ne me garantiroit pas assez  
contre Clodius , & m'empêcheroit de  
me trouver ici à l'arrivée de mon frère.  
L'autre , au contraire , me mettroit  
plus à couvert , & me laisseroit la li-  
berté de revenir quand je voudrois. Je  
ne la refuse pas , je ne crois pas néan-  
moins que je l'accepte , & je ne me suis  
expliqué là-dessus à personne. Je n'ai  
point envie de fuir , je suis résolu à  
combattre ; il y a bien des gens dispo-  
sés à me défendre ; mais je ne vous  
assure de rien , ne parlez de ceci à qui  
que ce soit.

Il est vrai que j'ai lieu d'être fâché

450 LIBER II. EPIST. XVIII.  
*nullis aliis rebus , angor quidem ,  
sed jam prorsus occallui. Tu vel-  
lem , ego ve cuperem , adesses : nec  
mihi consilium , nec consolatio deess-  
set. Sed ita te para , ut , si incla-  
maro , advoles.*

---

## REMARQUES

### SUR LA XVIII. LETTRE.

1. **F***ufius.* ] CALENUS. Il étoit Préteur cette année ; & il fut , aussi-bien que Vatinus , l'un des principaux Ministres des attentats de César.

2. *Que tous les Prétendans aux Magistratures promettroient avec serment , en pleine Assemblée , de ne rien proposer contre cette Loi.* ] AC LEGIBUS JULIIS. Nous avons déjà dit que les Loix portoient le nom de famille de celui qui les avoit proposées. Plutarque & Dion disent que César fit faire ce serment à tous les Sénateurs. Il paroît néanmoins par cet endroit que ce serment ne regardoit que les Prétendans aux Magistratures , puisque Laterensis , qui avoit été Questeur , & qui étoit par conséquent Sénateur , se dispensa de le faire en se désistant de sa prétention.

*Plutarch. in Caton. Dio. Lib. 38.*

3. *Laterensis.* ] M. JUVENTIUS. Ce désiste-

de ce que mon frere a affranchi Statius °, & de quelques autres choses ; mais le calus est entierement formé.

Je voudrois bien , ou pour mieux dire , je souhaiterois fort que vous fussiez ici ; je ne manquerois ni de conseil , ni de consolation. Mais , du moins , tenez-vous prêt à voler si je vous appelle.

ment , qui lui fit honneur dans l'esprit des bons Citoyens , ne lui fit point de tort dans la suite auprès du Peuple , car il fut depuis Edile & Préteur.

*Pro Plancio. Ep. 8. Lib. 8. Fam.*

4. César me propose le plus honnêtement du monde , d'aller servir sous lui en qualité de Lieutenant. ] César vouloit bien mettre Ciceron à couvert contre les desseins de Clodius , mais il vouloit que ce fût à lui qu'il en eût l'obligation.

5. Une légation libre pour aller accomplir quelque vœu. ] C'étoit un prétexte dont se servoient les Sénateurs pour s'absenter de Rome. C'étoient les Consuls qui donnoient cette espece de légation , mais le tems en étoit fixé ; & pendant tout ce tems-la on ne pouvoit revenir à Rome , au lieu que les Lieutenans des Gouverneurs obtenoient aisément leur congé. Il étoit même quelquefois mar-

qué dans l'Acte de légation que donnoit le Gouverneur , qu'on pourroit revenir à Rome & en sortir quand on voudroit. D'ailleurs on ne pouvoit mettre en Justice les Licutenans des Gouverneurs de Provinces , tant qu'ils étoient employés ; les légations libres ne donnoient pas le même privilege.

*Epist. II. Lib. 15. v. Rem. 16. sur la 2. Let-*



## EPISTOLA XIX.

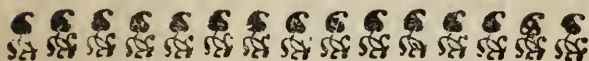
CICERO ATTICO SAL.

**M**ulta me sollicitant , & ex Reipub. tanto motu , & ex iis periculis , quæ mihi ipsi intenduntur : & sexcenta sunt. Sed mihi nihil est molestius , quam Statium manumissum. Nec meum imperium ? ac mitto imperium , non simultatem meam revereri saltem ? nec , quid faciam , scio : neque tantum est in re , quantus est sermo. Ego autem ne irasci possum quidem iis ;

SUR LA XVIII. LETTRE. 453  
tre du 4. Livre, & Rem. 30. sur la 15. Lettre  
du même Livre.

6. J'ai lieu d'être fâché de ce que mon frere  
a affranchi Statius. } Cet Esclave avoit plus  
de pouvoir sur l'esprit de son Maître qu'un  
Valet n'en doit avoir, & il avoit été cause  
en partie de toutes les plaintes qu'il y avoit  
eu en Asie contre Q. Ciceron.

V. Epist. 2. Lib. 1. ad Q. Fr.



## LETTRE XIX.

J' Ai bien des sujets d'inquiétude, soit  
par rapport aux mouvemens de la Ré-  
publique, soit par rapport aux dangers  
dont je suis menacé personnellement,  
sans compter mille autres chagrins ;  
mais rien ne m'en donne plus que cet  
affranchissement de Statius. Quoi ! j'ai  
eu si peu d'autorité sur l'esprit de mon  
frere ! Mais laissons-là l'autorité, du  
moins devoit-il craindre de me faire de  
la peine. Je ne sçai quel parti prendre  
là-dessus ; après tout, cette affaire n'est  
pas si fâcheuse en elle-même, que par-  
ce qu'elle fait parler. Pour moi je ne  
sçai point me fâcher contre les person-



454 LIBER II. EPIST. XIX.  
*quos valde amo : tantum doleo , ac  
mirifice quidem.*

*Cetera in magnis rebus ; minæ  
Clodii , contentionesque , quæ mihi  
proponuntur , modice me tangunt.  
Etenim vel subire eas videor mihi  
summa cum dignitate , vel decli-  
nare nulla cum molestia posse. Di-  
ces fortasse dignitatis <sup>a</sup> ἄλῃς tan-  
quam <sup>b</sup> δ'συὸς : saluti , si me amas ,  
consule. Me miserum , cur non  
ades ? nihil te profecto præteriret :  
ego fortasse <sup>c</sup> τυφλώτῳ , & nimi-  
um <sup>d</sup> τῷ καλῷ ὡς ἀπέπονθα.*

*a Satis.*

*b Glandis.*

*c Cæcutio.*

*d Erga honestum sum affectus.*

*Scito nihil unquam fuisse tam  
infame , tam peræque omnibus ge-  
neribus , ordinibus , ætatibus , of-  
fensum , quam hunc statum , qui  
nunc est : magis mehercule quam  
vellem , non modo quam putaram.*

LIVRE II. LETTRE XIX. 455  
nes que j'aime fort ; tout ce que je  
sçai faire c'est de m'affliger , & j'entens  
cela à merveille.

Ces autres chagrins qui viennent des  
grandes affaires , comme les menaces  
de Clodius & les assauts auxquels il  
faut que je me prépare , ne me tou-  
chent que médiocrement. Je puis en  
effet , ou les soutenir d'une manière  
qui me fera beaucoup d'honneur , ou  
les éviter sans peine. Il ne s'agit pas  
ici de gloire , me direz-vous peut-être ,  
*vous devez en être saoul* <sup>2</sup> , pensez , si  
vous m'aimez , à votre sûreté. Quel  
malheur pour moi que vous ne soyiez  
pas ici ; rien ne vous échaperoit assu-  
rement. Pour moi , peut-être que je ne  
vois pas assez clair , & que je suis trop  
scrupuleux sur l'honneur & le devoir.

Apprenez qu'il n'y eût jamais rien  
de si honteux , de si décrié , & de si dé-  
testé par les gens de toute sorte de rang,  
de profession & d'âge , que le Gouver-  
nement présent. Cela va plus loin que  
je n'aurois crû , & même que je ne  
voudrois. Ces gens , qui cherchent si

*Populares isti jam etiam modesto homines sibilare docuerunt. Bibulu in cælo est : nec quare , scio ; sed ita laudatur , quasi Unus homo nobiscum cunctando restituit rem. Pompeius , nostri amores , qui mihi summo dolori est , ipse se afflixit ; neminem tenet : voluntate , an metu necesse sit iis uti , vereor. Ego autem neque pugno cum illa causa propter illam amicitiam : neque approbo , ne omnia improbem , quæ antea gessi : utor via.*

*Populi sensus maxime theatro , & spectaculis perspectus est. Nam gladiatoribus qua Dominus , qua advocati sibilis conscissi : ludis Apollinaribus Diphilus tragædus in nostrum Pompeium petulanter invehctus est : Nostra miseria tu es Magnus , millies coactus est dicere. Eandem virtutem istam , veniet tempus cum graviter gemes , totius theatri clamore dixit ,*

fort à plaire au Peuple , ont appris aux plus moderés à les siffler. On élève Bibulus jusqu'aux cieus ; je ne sçai pourquoi , mais enfin on le loue comme si lui seul sauvoit la République en temporisant <sup>3</sup>. Pompée , mon idole , s'est perdu lui-même ; je ne sçauois m'en consoler ; il n'a personne pour lui. Je crains bien qu'il n'ose pas se détacher de César & de Crassus , quand même il en auroit envie. Pour moi , je n'agis point contr'eux à cause de notre ancienne amitié ; & aussi je n'approuve point ce qu'ils font , parce que ce seroit condamner tout ce que j'ai jamais fait ; je garde un certain milieu.

Les dispositions du Peuple ont paru au Theatre & aux autres spectacles. Aux derniers Gladiateurs<sup>4</sup> , celui qui les donnoit & tous ceux qui l'accompagnoient , furent sifflés de la bonne maniere. Aux jeux Apollinaires <sup>5</sup> le Comedien Diphilus désigna Pompée d'une maniere fort insolente , le Peuple lui fit repeter vingt fois ces mots : *Vous n'êtes grande chose pour notre malheur* ; tout le monde s'écria aussi à cet autre endroit , *vous vous repentirez un jour d'avoir été*

dixit , itemque cetera. Nam & ejusmodi sunt ii versus , ut in tempus ab inimico Pompeii scripti esse videantur. Si neque leges , neque mores cogunt , & cetera magno cum fremitu & clamore sunt dicta. Caesar cum venisset mortuo plausu , Curio filius est insecutus. Huic ita plausum est , ut salva Resp. Pompeio plaudi solebat. Tulit Caesar graviter. Litteræ Capuam ad Pompeium volare dicebantur. Inimici erant Equitibus , qui Curioni stantes plauserant ; hostes omnibus. Rosciae legi , etiam frumentariae minitabantur. Sane res erat perturbata. Equidem malueram , quod erat susceptum ab illis silentio transire : sed vereor ne non liceat. Non ferunt homines , quod videtur esse tamen ferendum. Sed est jam una vox omnium , magis odio firmata , quam praesidio.



*trop puissant* & le reste , car il semble que tout ce rôle ait été fait exprès contre Pompée par quelqu'un de ses ennemis. Il s'éleva aussi un grand bruit à l'endroit qui commence par ces mots , *Si vous allez contre les loix & contre les mœurs*. Lorsque César parut , on lui applaudit fort foiblement <sup>6</sup> ; & le jeune Curion ayant paru ensuite , on lui applaudit comme on faisoit autrefois à Pompée dans les meilleurs tems. César en a été fort piqué , & on dit qu'il a envoyé un Exprès à Pompée qui est à Capoue <sup>7</sup>. Ils ne peuvent pardonner aux Chevaliers qui se leverent pour faire honneur à Curion ; & ils en veulent généralement à tout le monde ; ils menacent d'abroger & la Loi Roscia <sup>8</sup> , & celle pour la distribution du blé que l'on donne au Peuple <sup>9</sup>. Les affaires sont fort brouillées. Pour moi , j'aurois mieux aimé qu'on eût laissé passer sans faire du bruit tout ce qu'ils ont entrepris ; mais je doute que cela se puisse. On veut du moins se plaindre de ce qu'on ne sçauroit empêcher , & tout conspire dans un même sentiment qui n'est soutenu que par la haine.

*Noster autem Publius mihi minitatur, inimicus est: impendet negotium ad quod tu scilicet advolabis. Videor mihi nostrum illum Consularem exercitum bonorum omnium, etiam satis bonorum, habere firmissimum. Pompeius significat studium erga me non mediocre. Idem affirmat, verbum de me illum non esse facturum. In quo non me ille fallit, sed ipse fallitur.*

*Cosconio mortuo, sum in ejus locum invitatus. Id erat vocari in locum mortui. Nihil me turpius apud homines fuisset: neque vero ad istam ipsam ἀσφάλειαν quicquam alienius. Sunt enim illi apud bonos invidiosi: ego apud improbos meam retinuissem invidiam, alienam assumsissem. Cæsar me sibi vult esse legatum. Honestior hæc declinatio periculi. Sed ego hoc nunc repudio. Quid ergo est? pugnare malo: ni-*

*a Securitatem.*

Cependant Clodius me menace & se déclare ouvertement contre moi ; nous allons voir éclater l'affaire qui vous fera sans doute voler ici. Il me semble que je suis assuré de tous les gens du bon parti , qui me seconderont pendant mon Consulat , & même des moins zelés. Pompée me témoigne beaucoup d'affection. Il m'assure toujours que Clodius ne proposera rien au Peuple contre moi ; & en cela il ne me trompe pas , mais il est trompé.

César m'a offert la place de Commissaire de *la Loi des Champs* vacante par la mort de Cosconius <sup>10</sup>. Ce seroit n'être choisi qu'au défaut d'un autre ; cela m'auroit fait le plus grand tort du monde dans tous les esprits , & rien n'étoit moins propre à me mettre à couvert contre Clodius ; car cette commission est odieuse aux gens de bien , elle ne diminueroit pas la haine que les méchans Citoyens ont pour moi , & elle me chargeroit de celle que les honnêtes gens ont pour eux. César souhaite toujours de m'avoir pour Lieutenant ; c'est une maniere plus honnête d'éviter le péril , mais elle n'est point à présent de mon goût. Que veux-je donc ? je veux

*hil tamen certi. Iterum dico, utinam adestes, sed tamen, si erit necesse, arceßemus.*

*Quid aliud? quid? hoc opinor. Certi sumus perisse omnia. Quid enim <sup>a</sup> ἀκρυζόμεθα tandiu? Sed hæc scripsi properans, & mehercule timide. Post hac ad te, aut, si perfidelem habebo, cui dem, scribam plane omnia: aut, si obscure scribam, tu tamen intelliges. In iis epistolis me Lælium, te Furium faciam: cetera erunt <sup>b</sup> ἐν ἀνιμῶϊς. Hic Cæcilium colimus, & observamus diligenter. Ediçta Bibuli audio ad te missa. Iis ardet dolore, & ira noster Pompeius.*

*a* Dissimulamus.

*b* In ænigmati.



combattre ; cependant , je ne ſçai pas encore ce que je ferai. Je le repete , que n'êtes-vous ici ; attendez néanmoins pour venir , que je vous mande.

Qu'ai-je encore à vous dire ? rien , ſinon qu'il faut compter que la République eſt perdue ſans reſſource ; car pourquoi le diſſimuler davantage. J'ai écrit ceci à la hâte & avec quelque défiance. Une autre fois , ſi je puis trouver une perſonne ſûre , je vous manderai toutes choſes clairement ; ou , ſi je ne m'explique qu'à demi , vous ne laiſſerez pas de m'entendre. Je m'appellerai Lælius , & vous Furius. Le reſte ſera énigmatique. Je fais ma cour à votre oncle avec grand ſoin. J'apprens qu'on vous a envoyé les *Edits* de Bibulus <sup>11</sup> ; ils ont mis Pompée au deſeſpoir.





## REMARQUES

### SUR LA XIX. LETTRE.

1. **Q**Uoi ! j'ai eu si peu d'autorité sur l'esprit de mon frere. ] *NEC MEUM IMPERIUM*, &c. c'est un endroit du *Phormion* de Terence, où un pere se plaint de ce que son fils s'est marié contre son ordre.

2. Il ne s'agit plus de gloire, vous devez en être saoul. ] *DIGNITATIS* αλὶς *TANQUAM* δριός. Le Proverbe Grec étoit assez de gland, c'est-à-dire, on doit bientôt se laisser d'une mauvaise nou riture, comme les hommes qui quitterent le gland pour le blé.

3. Comme si lui seul sauvoit la République en temporisant. ] *UNUS HOMO NOBIS CUNCTANDO RESTITUIT REM*. C'est ce vers si connu qu'Ennius a dit de Fabius Maximus, qui après la bataille de Cannes arrêta les progrès d'Annibal, en évitant le combat, & le harcelant sans cesse.

4. Aux derniers Gladiateurs, celui qui les donnoit, &c. ] C'étoit Gabinius comme on le verra dans la vingt-quatrième Lettre de ce Livre. Il étoit dévoué à César & à Pompée, qui le firent Consul l'année suivante.

5. Jeux Apollinaires. ] Ces jeux furent un nouveau fruit de la superstition que les malheurs de Cannes repandirent dans tous les esprits, comme on le peut voir dans Tite-Li-

SUR LA XIX. LETTRE. 465  
ve. Livre 25. & 27. c'étoit le Préteur de la  
Ville qui y présidoit.

6. Lorsque César parut , on lui applaudit  
fort foiblement. ] CÆSAR CUM VENISSET MORTUO  
PLAUSU. M. de S. Real traduit César  
étant survenu quand tout cela fut passé. Mais  
plausus ne peut s'entendre de tout le bruit  
que fit le Peuple à l'occasion de ces vers qu'on  
appliqua à Pompée & que Cicéron appelle  
*clamorem* , *fremitem* . Il me paroît visible que  
Cicéron oppose ici la maniere foible dont  
on applaudit à César , aux applaudissemens  
généraux que reçut Curion. *Curio filius est  
insecutus* , *huic ita plausum est* , &c. c'est au-  
si le sens que Manuce donne à cet endroit.

7. Qu'il a envoyé un Exprès à Pompée qui  
est à Capoue. ] Cela ne peut s'accorder avec  
ce que disent Valere-Maxime & Macrobe , que  
le Comedien Diphilus , en prononçant ces  
vers qu'il vouloit appliquer à Pompée , étendit  
la main vers lui. L'autorité de ces deux  
Auteurs , qui n'ont vécu que long-tems de-  
puis ces Lettres , n'est pas assez grande pour  
se mettre en peine de concilier ce qu'ils disent  
avec ce que Cicéron écrit à son ami. Manuce  
suppose que Pompée avoit pû venir à Rome  
pendant quelques jours pour les jeux ; mais  
s'il avoit été à Rome pendant ces jeux , pour-  
quoi César lui auroit-il écrit ce qui s'y étoit  
passé. Il est vrai que ce que dit Cicéron de l'in-  
tolence de ce Comedien contre Pompée , *in  
nostrum Pompeium petulanter invehit* , don-  
ne lieu de croire qu'il fit quelque geste pour  
le designer. Comme les jeux Apollinaires se  
faisoient dans le Cirque , il pouvoit bien y

avoir quelque statue de Pompée vers laquelle l'Acteur se fut tourné.

*Val. Max. Lib. 6. cap. 2.*

8. *La Loi Roscia* ] Faite en faveur des Chevaliers. *V. Rem. 10. sur la 1. Lettre de ce Livre.*

9. *La Loi pour la distribution du blé que l'on donne au Peuple.* ] *FRUMENTARIÆ.* Je ne sçai pourquoi il a plû à M. de S. Real de traduire ici *la Loi des Champs* ; cette Loi ne s'appela jamais que *lex Agraria*. La Loi *frumentaria* avoit été faite par Gracchus , & ensuite abrogée par M. Octavius , & rétablie par Apuleius. Tous ceux qui ont écrit l'Histoire Romaine du tems des Gracques , parlent de cette Loi ; & Cicéron en fait aussi mention dans le Livre des Orateurs illustres , & dans le second des Offices. Elle ordonnoit qu'on remettroit au petit Peuple un tiers , & quelquefois une moitié du prix du blé selon la différente cherté , & cela aux dépens du Public , & qu'outre cela on leur distribueroit chaque mois une certaine quantité de blé *gratis*.

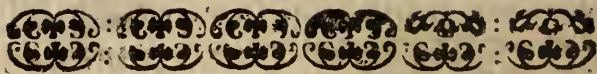
10. *Cosconius.* ] Il avoit été Préteur sous le Consulat de Cicéron , & depuis Proconsul en Espagne.

11. *Les Edits de Bibulus.* ] Ce Consul voyant qu'il ne pouvoit s'opposer aux violences de César , prit le parti de demeurer enfermé chez lui pendant le reste de son Consulat , pour rendre son Colleague odieux , en faisant voir que le premier Magistrat de la République ne pouvoit paroître en Public avec sûreté. Il se contentoit d'écrire ces manieres de Manifestes , ou de Placards qu'il faisoit lire au Peuple & afficher dans les Carrefours. *Editum* en parlant des *Edits* des Préteurs & des Gouver-

neurs de Province, avoit encore un autre sens dont nous parlerons sur le cinquième Livre. Comme nous n'avons point en François de termes qui puissent exprimer juste les différens sens de ce mot, je l'ai conservé dans la traduction; & je l'ai mis en Italique, pour marquer qu'il y est en un sens fort différent de ce que nous appellons *Edit.*





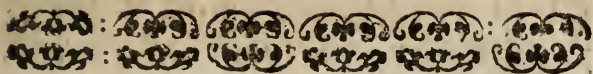


## EPISTOLA XX.

CICERO ATTICO SAL.

**A** Nicato, ut te velle intellexeram, nullo loco defui. Numestium ex litteris tuis studiose scriptis libenter in amicitiam recepi. Cæcili-um, quibus rebus possum tueor diligenter. Varro satisfacit nobis. Pompeius amat nos, carosque habet. Credis? inquires: credo: prorsus mihi persuadet. Sed quia, ut video, pragmatici homines omnibus historicis præceptis, versibus denique cavere jubent, & vetant credere: alterum facio, ut caveam; alterum, ut non credam, facere non possum. Clodius adhuc mihi denuntiat periculum. Pompeius affirmat non esse periculum; adjurat; addit etiam, se prius occisum iri ab eo, quam me viola-





## L E T T R E   X X.

**J'**Ai rendu service en tout ce que j'ai pû , à A. Nicatus que vous m'aviez recommandé. J'ai reçu volontiers au nombre de mes amis Numestius , sur le témoignage avantageux que vous m'en avez rendu. Je fers ici votre oncle en tout ce que je puis. Je suis content de Varron ; Pompée m'aime & me chérit. Vous le croyez, me direz-vous ! oui je le crois , il me l'a entièrement persuadé ; mais puisque les Politiques & les Poëtes mêmes , nous avertissent qu'il faut se tenir sur ses gardes & ne pas croire légèrement , je sçai bien me précautionner , car cela dépend de moi , mais il ne dépend pas de moi de ne pas croire. Clodius me menace toujours. Pompée m'assure que je n'ai rien à craindre , & me conjure de ne me point inquiéter. Il ajoute même qu'il se fera plutôt tuer par Clodius , que de souffrir

470 LIBER II. EPIST. XX.  
*tum iri. Tractatur res. Simul &  
quid erit certi, scribam ad te. Si erit  
pugnandum, arcessam ad societa-  
tem laboris: si quies dabitur, ab  
Amalthea te non commovebo.*

*De Repub. breviter ad te scribam.  
Jam enim charta ipsa ne nos prodat,  
pertimesco. Itaque posthac, si erunt  
mihi plura ad te scribenda<sup>a</sup> ἀλλυγο-  
είαις obscurabo. Nunc quidem novo  
quodam morbo civitas moritur; ut,  
cum omnes ea quæ sunt acta impro-  
bent, querantur, doleant, varietas  
in re nulla sit, aperteque loquantur,  
& jam clare gemant; tamen medici-  
na nulla afferatur. Neque enim re-  
sisti sine internecione posse arbitra-  
mur: nec videmus qui finis cedendi  
præter exitium futurus sit. Bibulus  
hominum admiratione & benevolen-*

<sup>a</sup> Allegoriis.

qu'il entreprenne rien contre moi. Cette affaire est donc encore incertaine ; dès que je sçaurai à quoi m'en tenir , je vous le ferai sçavoir ; s'il faut combattre , je vous appellerai pour me seconder ; si on me laisse en repos , je ne vous tirerai point de votre Amalthée.

Je vous dirai peu de choses des affaires de la République. Je commence à craindre que le papier ne nous trahisse ; dans la suite , lorsque je voudrai vous écrire plus en détail , je le ferai en mots couverts. La République est prête à périr d'une manière bien nouvelle. Tout le monde condamne ce que font ceux qui gouvernent , on s'en plaint , on le voit avec douleur , il n'y a aucune variété de sentimens , on parle fort haut , on ne se cache point pour gémir , & cependant on n'y apporte aucun remède. Aussi je crois que si l'on se mettoit en devoir de se défendre , on s'exposeroit à un massacre général ; & s'il commençoit une fois , je ne vois pas comment il pourroit finir que par l'entière ruine des deux Partis. Il n'est rien de plus glorieux pour Bibulus que l'estime & l'affection que tout le monde lui témoigne. On ne fait que copier &

*tia in cælo est, edicta ejus & con-  
 ciones describunt & legunt. Novo  
 quodam genere in summam gloriam  
 venit. Populare nunc nihil tam est,  
 quam odium popularium. Hæc quo  
 sint eruptura timeo. Sed, si dispicere  
 quid cæpero, scribam ad te apertius.*

*Tu, si me amas tantum, quan-  
 tum profecto amas; expeditus facito  
 ut sis; si inclamaro, ut accurras. Sed  
 do operam & dabo ne sit necesse.  
 Quod scripseram te Furium scriptu-  
 rum, nihil necesse est tuum nomen  
 mutare. Me faciam Lælium, & te  
 Atticum; neque utar meo chirogra-  
 pho, neque signo; si modo erunt ejus-  
 modi litteræ, quas in alienum in-  
 cidere nolim. Diodotus mortuus est,  
 reliquit nobis H-S fortasse centies.  
 Comitia Bibulus cum Archilochio  
 edicto in ante diem xv. Kal. No-  
 vemb. distulit. A Vibio libros ac-  
 cepi. Poëta ineptus: nec tamen scit*

LIVRE II. LETTRE XX. 473  
réciter ses *Edits* & ses Harangues. Il est parvenu par un chemin tout nouveau au comble de la gloire. Il n'y a point à présent de moyen plus sûr pour plaire au Peuple , que de se déclarer contre ceux qui ont tout fait pour lui plaire. Je crains fort les suites que tout cela peut avoir. Quand j'y verrai plus clair , je vous en parlerai plus positivement.

Pour vous , si vous m'aimez autant que vous m'aimez en effet , tenez-vous prêt à accourir ici en cas que je vous appelle; mais je fais & je ferai mon possible pour vous en épargner la peine. Je vous avois dit de prendre dans vos Lettres le nom de Furius , mais cela n'est pas nécessaire ; je m'appellerai bien Lælius dans les miennes , mais vous serez toujours Atticus. Je n'écrirai rien de ma main \* , & je ne me servirai point de mon cachet , du moins si je vous écris des Lettres que je ne veuille point qui soient vûes par d'autres. Diodotus est mort ; il m'a laissé environ cent mille sesterces <sup>1</sup>. Bibulus a renvoyé l'élection des Consuls au dix-huitième d'Octobre <sup>2</sup> par un *Édit* aussi piquant que les vers d'Archilochus <sup>3</sup>.



*nihil : sed est non inutilis. Describo & remitto.*

## REMARQUES SUR LA XX. LETTRE.

\* **J**E n'écrirai rien de ma main ] NE QU E  
UTAR MEO CHIROGRAPHO. Je n'ai point traduit ici comme M. de S. Real, *je ne signerai point*, parceque les Romains ne signoient point leurs Lettres comme nous. Il mettoient à la tête leur nom & celui de la personne à qui ils écrivoient, mais lorsque la Lettre étoit de la main de leur Secrétaire, l'inscription en étoit aussi, comme il paroît par un endroit de la seconde Philippique où Cicéron dit à Antoine qu'il pourroit désavouer une Lettre qu'il lui avoit écrite, parce qu'elle étoit de la main de son Secrétaire. Suetone en parlant de quelque Lettre écrite de la main d'Auguste se sert du mot de *chirographum*.

I. *Diodotus est mort, il m'a laissé cent mille sesterces.* ] Il y a dans le texte H-S. *centies* dix millions de sesterces, ce qui feroit plus de neuf cens mille livres. Ce seroit une somme exorbitante pour le legs d'un Philosophe comme Diodotus domestique de Cicéron. Dans la seconde Philippique, Cicéron dit que les legs qu'il avoit eus de ses amis, quoiqu'en grand nombre, ne montoient en tout qu'à vingt millions de sesterces. Manuce & Malef-

J'ai reçu les ouvrages que Vibius <sup>4</sup> m'a envoyez ; cet Auteur est mauvais Poëte <sup>5</sup>, mais il sçait quelque chose , & n'est pas tout-à-fait inutile. Je les fais copier , & je les renverrai aussi-tôt.

---

pine ont donc eu raison de conclure qu'il faloit lire ici *H-S. centum supp. millia* ; environ 9400. livres.

2. *Bibulus a renvoyé l'élection des Consuls au mois d'Octobre.* ] On voit par là qu'on ne les pouvoit faire que du consentement des deux Consuls ; sans cela on ne concevroit pas comment Bibulus , qui se tenoit enfermé chez lui , auroit pû empêcher qu'elles ne se fissent.

3. *Aussi piquant que les vers d'Archilochus.* ] C'est celui dont Horace a dit :

*Archilochum proprio rabies armavit iambo* , parce que les premiers vers satiriques qu'il fit ; ce fut pour se venger d'un certain Lycambe qui lui avoit promis sa fille en mariage , & qui lui manqua de parole. Le Poëte fut bien vengé , car le beaupere prétendu se pendit de desespoir.

4. *Vibius.* ] C'est apparemment celui qui ressembloit si fort à Pompée , qu'on les prenoit l'un pour l'autre.

*Val. Max. Lib. 9. cap. 14.*

5. *Cet Auteur est mauvais Poëte.* ] Alexandre , qu'il nomme dans la 22. Lettre. Il étoit d'Ephèse , & il avoit écrit en vers une Cosmographie qui est citée par Strabon.

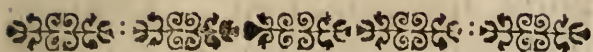




## EPISTOLA XXI.

CICERO ATTICO SAL.

**D**E Repub. quid ego tibi subtiliter? Tota periit : atque hoc est miserior , quam reliquisti , quod tum videbatur ejusmodi dominatio civitatem oppressisse , quæ jucunda esset multitudini , bonis autem ita molesta , ut tamen sine perniciæ : nunc repente tanto in odio est omnibus , ut quorsum eruptura sit horreamus. Nam iracundiam atque intemperantiam illorum sumus experti , qui Catoni irati omnia perdiderunt. Sed ita lenibus uti videbantur venenis : ut posse videremur sine dolore interire. Nunc vero sibilis vulgi , sermonibus honestorum , fremitu Italiae , vereor ne exarserint.



## L E T T R E   X X I.

**P**Our vous dire nettement ce que je pense de la République, elle est perdue sans ressource, & dans un état bien plus fâcheux que celui où vous l'avez laissée. Elle sembloit alors tomber sous une domination agréable à la multitude, & peu nuisible aux bons Citoyens à qui elle ne plaisoit pas ; au lieu que cette domination est devenue tout à coup si généralement odieuse, qu'on ne sçauroit penser sans frémir à ce qui en peut arriver. Nous avons éprouvé la colere & l'emportement de ceux, qui piqués de la résistance qu'ils trouvoient de la part de Caton, ont bouleversé la République <sup>x</sup> ; mais ils s'étoient d'abord servis de poisons si doux, qu'il sembloit que nous pourrions du moins en mourir sans douleur. A présent je crains bien que les sifflemens du Peuple, les plaintes des honnêtes gens, & le murmure de toute l'Italie, ne les

*Equidem sperabam, ut sæpe etiam loqui tecum solebam, sic orbem Reip. esse conversum, ut vix sonitum audire, vix impressam orbitam videre possemus: & fuisset ita, si homines transitum tempestatis expectare potuissent: sed cum diu occulte suspirassent, postea jam gemere, ad extremum vero loqui omnes, & clamare cœperunt.*

*Itaque ille amicus noster, insolens infamiae, semper in laude versatus, circumfluens gloria, deformatus corpore, fractus animo, quo se conferat nescit: progressum præcipientem, inconstantem reditum videt: bonos inimicos habet, improbos ipsos non amicos. Ac vide mollitiem animi: non tenui lacrimas, cum illum ante IIX. Kal. Sext. vidi de edictis Bibuli concionantem, qui antea solitus esset jactare se magnificentissime illo in loco, summo cum amore populi, cunctis faventibus. Ut ille*



portent aux dernières extrémités. J'avois espéré , comme je vous l'ai dit plusieurs fois , que cette révolution se feroit si doucement , qu'à peine s'en appercevrait-on <sup>2</sup> ; & cela seroit arrivé si l'on avoit pû attendre sans faire du bruit , la fin de l'orage. Mais après avoir soupiré long-tems en secret , on a commencé à gémir , puis à parler , & à se plaindre tout haut.

Ainsi donc notre ami , qui ne sçavoit encore ce que c'étoit que d'être blâmé , & qui s'étoit toujours vû comblé de louanges & couvert de gloire , est tombé tout à coup dans un accablement d'esprit qui paroît jusques sur son visage , & ne sçait de quel côté se tourner. Il voit bien qu'il s'est trop avancé , & il craint , s'il recule , qu'on ne l'accuse de legereté. Il a les bons pour ennemis , & n'est pas même aimé des méchans. Voyez combien je suis aisé à attendrir ; je ne pûs retenir mes larmes , lorsque je le vis le vingt-cinquième de Juillet , haranguer contre les *Edits* de Bibulus. Lui qui autrefois ne paroissoit à la Tribune que pour parler de lui-même en termes magnifiques , adoré du Peuple & applaudi de

tum humilis, ut demissus erat: ut ipse etiam sibi: non iis solum, qui aderant, displicebat. O spectaculum uni Crasso jucundum, ceteris non item. Nam, quia deciderat ex astris, lapsus quam progressus potius videbatur.

Et, ut Apelles, si Venèrem, aut si Protogenes Ialysum illum suum cæno oblitum videret, magnum, credo, acciperet dolorem: sic ego hunc omnibus à me pictum & politum artis coloribus, subito deformatum, non sine magno dolore vidi. Quamquam nemo putabat propter Clodianum negotium; me illi amicum esse debere. Tamen tantus fuit amor, ut exhauriri nulla posset injuria. Itaque Archilochia in illum edita Bibuli populo ita sunt jucunda, ut eum locum ubi proponuntur, præ multitudine eorum qui legunt transire nequeant; ipsi ita acerba, ut tabescat dolore; mihi mehercule molesta,

tout le monde ; qu'il étoit alors rabaisé  
 & abattu ! & qu'on voyoit bien qu'il  
 n'étoit pas plus content de lui que  
 ceux qui l'écoutoient ! Le triste specta-  
 cle pour tous autres yeux que pour ceux  
 de Crassus <sup>3</sup> ! Lorsque l'on considéroit  
 de quelle hauteur de gloire il étoit  
 tombé , il sembloit plutôt qu'on l'en  
 eût précipité , qu'il n'étoit croyable  
 qu'il en fût descendu de lui-même.

En mon particulier, comme Apelle  
 & Protogene <sup>4</sup> auroient été sans doute  
 très-fâchés de voir l'un sa Venus , &  
 l'autre son Jalyse couverts de boue , de  
 même ne puis-je sans une extrême  
 douleur voir si étrangement défiguré ,  
 un homme que j'ai peint avec tant de  
 soin , de mes plus belles couleurs. Il est  
 vrai qu'il n'y a personne qui ne pense  
 que depuis qu'il a eu part à l'adoption  
 de Clodius , je ne dois plus être de ses  
 amis ; mais j'avois un si grand fond de  
 tendresse pour lui , que les plus grands  
 sujets de plainte n'ont pû l'épuiser. Les  
 sanglants *Edits* de Bibulus contre lui  
 plaisent si fort au Peuple, qu'on ne sçau-  
 roit passer dans l'endroit où ils sont af-  
 fichés , à cause de la foule de gens qui  
 s'empressent pour les lire ; Pompée en

*molesta, quod & eum, quem semper dilexi, nimis excruciant; & timeo, tam vehemens vir tamque acer in ferro, & tam insuetus contumeliæ: ne omni animi impetu dolori & iracundiæ pareat.*

*Bibuli qui sit exitus futurus nescio. Ut nunc res se habet admirabili gloria est. Quin cum comitia in mensem Octobr. distulisset; quod solet ea res populi voluntatem offendere, putarat Cæsar oratione sua posse impelli concionem, ut iret ad Bibulum; multa cum seditiosissime diceret, vocem exprimere non potuit. Quid quæris? sentiunt se nullam ullius partis voluntatem tenere: eo magis vis nobis est timenda.*

*Clodius inimicus est nobis. Pompeius confirmat eum nihil esse facturum contra me. Mihi periculosum est credere: ad resistendum me paro. Studia spero me summa habiturum om-*

LIVRE II. LETTRE XXJ. 48;  
sèche de dépit. J'en suis aussi très-fâché, & parce qu'ils traitent trop cruellement un homme que j'ai toujours aimé, & parce que je crains qu'un Guerrier si impetueux, si accoûtumé au carnage, & si peu fait à souffrir des injures, ne s'abandonne tout entier à sa douleur & à son ressentiment.

Je ne sçai ce qui arrivera de Bibulus; pour le présent, il est tout couvert de gloire; jusques-là que lorsqu'il eut renvoyé les élections au mois d'Octobre; comme ces sortes de délais ne plaisent jamais au Peuple, César crut qu'il seroit aisé de l'animer contre son Collegue; mais il eut beau haranguer l'Assemblée pour lui faire prendre feu, il n'en put tirer aucune parole. Que vous dirai-je, ils sentent bien que tous les partis leur sont également contraires; & c'est ce qui me fait encore plus craindre qu'ils n'en viennent à quelque violence.

Clodius paroît toujours mon ennemi. Pompée m'assure qu'il n'entreprendra rien contre moi, mais il y auroit trop de danger à se reposer sur cette assurance. Je me prépare à me défendre, j'espère que tous les Ordres de l'Etat me



484 LIBER II. EPIST. XXI.  
*nium Ordinum. Te cum ego desidero ,  
tum vero res ad tempus illud vocat.  
Plurimum consilii , animi , præsi-  
dii denique mihi , si te ad tempus  
videro , accesserit. Varro mihi sa-  
tisfacit. Pompeius loquitur divini-  
tus. Spero nos aut certe cum sum-  
ma gloria , aut sine molestia etiam  
discessuros. Tu , quid agas , quem-  
admodum te oblectes , quid cum Si-  
cyonis egeris , ut sciam cura.*

---

## REMARQUES

### SUR LA XXI. LETTRE.

I. **Q**ui piqués de la résistance qu'ils trou-  
voient de la part de Caton , ont boule-  
versé la République. ] QUI CATONI IRATI  
OMNIA PERDIDERANT. Cicéron ne veut pas  
dire ici , que c'étoit pour se venger de Caton  
que César avoit formé & exécuté tant d'en-  
treprises injustes ; son ambition en avoit été  
l'ame & le principe. Il veut dire que la résis-  
tance que César trouva de la part de Caton  
qui soutenoit & animoit Bibulus , fut cause  
qu'il se servit des moyens les plus violens ,

LIVRE II. LETTRE XXI. 48;  
soutiendront avec chaleur. Je souhaite  
fort de vous revoir ; & de plus , vous  
me ferez nécessaire pour ce tems-là.  
Je ne manquerai , ni de conseil , ni  
de courage , & je me croirai très-fort ,  
pourvû que vous veniez à tems. Je  
suis content de Varron. Pompée parle  
toujours le mieux du monde. Je me  
flate que je me tirerai de cette affaire ,  
ou avec beaucoup d'honneur , ou du  
moins sans déplaisir. Mandez-moi ce  
que vous faites , comment vous vous  
divertissez , & où vous en êtes avec  
vos Sicyoniens.

---

2. *Que cette révolution se feroit si doucement  
qu'à peine s'en appercevroit-on. ]* A la lettre ,  
*que cette roue tourneroit si doucement qu'à peine  
en entendroit-on le bruit , & en remarqueroit-on  
la trace.* Il fait allusion à ce jeu dont nous  
avons parlé sur la neuvième Lettre de ce Livre  
Rem. 4. Comme nous n'avons rien dans nos  
usages qui y réponde , je n'ai pas crû devoir  
conserver cette métaphore dans la traduction.

3. *Le triste spectacle pour tous autres yeux  
que pour ceux de Crassus ! ]* Il n'avoit jamais  
pardonné à Pompée d'avoir voulu partager  
avec lui la gloire de la défaite des Esclaves.  
Le Peuple les avoir obligés à se reconcilier  
à la fin de leur Consulat , mais ce ne fut  
qu'une réconciliation plâtrée ; & , quoiqu'ils

fulsent alors unis l'un & l'autre avec César par des motifs d'ambition & d'intérêt, la jalousie de Crassus subsistoit toujours.

4. *Apelle & Protogene.*] Les deux plus grands Peintres de leur tems. Ils vivoient vers l'an quatre cens de la fondation de Rome. La Venus dont il est ici parlé, c'est celle de l'Isle de Cos, patrie d'Apelle. Cicéron la joint encore ailleurs avec le Jalyse de Protogene. Il y avoit encore une autre fameuse Venus d'Apelle nommée *Anadyomené* ἀνὰδυμένη, parce qu'il avoit représenté cette Déesse sortant des flots où elle avoit pris naissance. Plusieurs anciens Auteurs ont parlé du Jalyse de Protogene, & aucun ne nous a appris ce qu'il représentoit.



## EPISTOLA XXII.

CICERO ATTICO SAL.

**Q**uam vellem Romæ mansisses :  
mansisses profecto, si hæc fore  
putassemus. Nam Pulchellum nos-  
trum facillime teneremus : aut certe  
quid esset factururus scire possemus.  
Nunc se res sic habet : volitat, fu-  
rit, nihil habet certi, multis de-  
nuntiat ; quod fors obtulerit, id ac-

Il y avoit dans l'Isle de Rhodes une Ville nommée Jalyse, qui, selon Strabon, avoit été ainsi appelée du nom d'un certain Jalyfus fils de Cercaphus & de Cidippe. Ainsi il y a beaucoup d'apparence que ce Tableau représentoit quelque Histoire du Fondateur de cette Ville. Protogene y travailla pendant sept ans ; aussi Apelle disoit de ce Peintre que, si ses ouvrages avoient quelque défaut, c'étoit d'être trop achevés, que cela en diminuoit le feu & la force. Il étoit de Caunus en Carie : cette Ville dépendoit des Rhodiens.

*Lib. 1. de nat. Deor. Strabo. Lib. 14. Ælian. Var. Hist. Lib. 12. cap. 41. Plin. Lib. 35. cap. 10. Aulu-Gel. Lib. 15. cap. 31. Plutarch. in Demet.*



## LETTRE XXII.

**Q**ue n'êtes-vous demeuré à Rome : vous y seriez demeuré sans doute si nous avions prévu tout ce que je vois. Nous gouvernerions facilement Clodius, ou du moins nous pourrions savoir quels sont ses desseins. Pour le présent, il s'agite, il s'emporte, il ne sçait ce qu'il veut ; il menace bien des gens, & ne frappera apparemment que ce qui se trouvera sous sa main. Quand

*urus videtur. Cum videt, quo sit in odio status hic rerum in eos, qui hæc egerunt, impetum facturum videtur. Cum autem rursus opes & vim exercitus recordatur, convertit se in nos. Nobis autem ipsis cum vim, tum iudicium minatur.*

*Cum hoc Pompeius egit, & ut ad me ipse referebat (alium enim habeo neminem testem) vehementer egit, cum diceret, in summa se perfidiæ, & sceleris infamia fore, si mihi periculum crearetur ab eo, quem ipse armasset, cum plebeium fieri passus esset: sed fidem recepisse sibi & ipsum, & Appium de me: hanc si ille non servaret, ita laturum, ut omnes intelligerent, nihil sibi antiquius amicitia nostra fuisse. Hæc, & in eam sententiam cum multa dixisset aiebat illum primo sane diu multa contra: ad extremum autem manus dedisse, & affirmasse nihil se contra ejus voluntatem esse facturum.*



il confidere à quel point le Gouvernement présent est odieux , on diroit qu'il va se jeter sur ceux qui ont mis les affaires en cet état ; mais , quand il se souvient qu'ils sont les plus forts , & qu'ils ont des troupes à leur disposition <sup>r</sup> , il se rabat sur nous , & me menace en particulier de voies de fait , & de me mettre en Justice.

Pompée lui a parlé là-dessus , & parlé très-fortement , à ce que le même Pompée m'a assuré , car je n'en ai point d'autre témoin. Je lui ai représenté , m'a-t'il dit , que je passerois pour un ami sans foi & sans honneur , si vous étiez inquieté par un homme à qui j'ai mis les armes à la main en le laissant aggreger parmi le Peuple. Que j'avois sa parole & celle de son frere Appius pour gage de votre sûreté ; & que s'ils ne me la tenoient pas , je m'en ressentirois de maniere à faire connoître à tout le monde que rien ne m'est plus cher que votre amitié. Sur cela & sur plusieurs autres choses qu'il a ajoutées dans le même sens , il dit que Clodius lui a fait d'abord bien des difficultés , mais qu'à la fin il s'est rendu , & qu'il a promis qu'il ne feroit rien contre ses intentions.

*Sed postea tamen ille non destitit de nobis asperissime loqui. Quod si non faceret, tamen ei nihil crederemus: atque omnia sicut facimus, pararemus. Nunc ita nos gerimus, ut in dies singulos & studia in nos hominum, & opes nostræ augeantur. Rempub. nulla ex parte attingimus. In causis, atque in illa opera nostra forensi summa industria versamur. Quod egregie non modo iis, qui utuntur opera, sed etiam in vulgus gratum esse sentimus. Domus celebratur, occurritur, renovatur memoria Consulatus. Studia significantur? in eam spem adducimur, ut nobis ea contentio quæ impendet, interdum non fugienda videatur.*

*Nunc mihi & consiliis opus est tuis, & amore, & fide. Quare advola. Expedita mihi erunt omnia, si te habebo. Multa per Varronem nostrum agi possunt, quæ te urgente*

Cependant il n'a pas cessé depuis de se déchaîner contre moi ; mais quand il ne le feroit pas , je ne m'en ferois pas davantage à lui , & je n'en disposerois pas moins toutes choses pour me défendre. Je me conduis donc de telle maniere que mes forces augmentent de jour en jour , avec l'affection que tout le monde me témoigne. Je ne me mêle en aucune façon des affaires de l'Etat , & je me donne tout entier à celle du Barreau ; ce qui ne me rend pas moins agréable au Peuple en général , qu'à ceux en particulier pour qui je plaide. Ma maison ne désemplit point , on vient en foule au devant de moi lorsque j'en fors ; la mémoire de mon Consulat se renouvelle ; tout le monde paroît bien intentionné pour moi. Enfin j'ai si bonne esperance , qu'il me semble quelquefois que je ne devrois pas éviter le combat dont on me menace.

C'est à présent que j'ai besoin des conseils d'un ami aussi sage , & aussi sûr que vous. Volez donc , rien ne m'embarassera quand je vous aurai. Notre ami Varron peut m'être d'un grand secours<sup>2</sup> , & il s'y portera plus vive-

erunt firmiora; multa ab ipso Publio elici, multa cognosci, quæ tibi occulta esse non poterunt: multa etiam; sed absurdum est singula explicare: tum ego requiram te ad omnia. Unum illud tibi persuadeas velim, omnia fore explicata, si te videro: sed totum est in eo, si ante quam ille ineat magistratum. Puto Pompeium Crasso urgente: si tu aderis, qui per <sup>a</sup> Ῥοῶπιον ex ipso intelligere possis qua fide ab illis agatur, nos aut sine molestia, aut certe sine errore futuros. Quid mea voluntas, quid tempus, quid rei magnitudo postulet, intelligis.

<sup>a</sup> Junonem.

De Repub. nihil habeo ad te scribere, nisi summum odium omnium hominum in eos qui tenent omnia, mutationis tamen spes nulla. Sed, quod facile sentias, tædet ipsum Pompeium, vehementerque pœnitet. Non provideo satis quem exitum fu-



ment lorsque vous le presserez. On peut aussi découvrir & tirer de Clodius même bien des choses qui ne vous échapperont point. Beaucoup d'autres . . . . . mais à quoi bon entrer dans un plus grand détail ; vous me ferez bon à tout. Je me contenterai donc de vous dire que je verrai clair quand je vous aurai. L'essentiel , c'est que vous arriviez avant que Clodius entre en Charge. Si vous pouvez , quand vous serez ici , vous servir de sa sœur pour faire sonder Pompée par Crassus , & découvrir s'ils sont de bonne foi à mon égard , je compte que je me tirerai d'affaire , ou du moins d'erreur. Il n'est pas nécessaire que je vous prie & que je vous presse , vous voyez assez ce que je souhaite , & ce que la conjoncture & l'importance de l'affaire demande.

Je n'ai rien à vous dire de la République , sinon que tout le monde fait paroître une grande haine contre ceux qui gouvernent , sans qu'il y ait néanmoins aucune espérance de changement. Vous n'aurez pas de peine à croire que Pompée n'est gueres content de lui-même , & qu'il se repent fort de tout ce qu'il a fait. Je ne vois pas bien par



*turum putem. Sed certe videntur hæc aliquo eruptura. Libros Alexandri, negligentis hominis, & non boni poëtae, sed tamen non inutilis, tibi remisi. Numerium Numestium libenter accepi in amicitiam; & hominem gravem, & prudentem & dignum tua commendatione cognovi.*

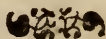
---

## REMARQUES SUR LA XXII. LETTRE.

1. **Q**U'ils ont des troupes à leur disposition. ] Lorsqu'on nomma César Gouverneur des Gaules au commencement de son Consulat, on lui donna en même-tems deux légions qui étoient en Italie, & assez à portée pour qu'il les fit venir à Rome dans le besoin.

2. Notre ami Varron peut m'être d'un grand secours. ] Il n'avoit pas encore par lui-même beaucoup d'autorité & de crédit, car il n'avoit été qu'Edile, mais il étoit ami particulier de Pompée dont il avoit été Lieutenant en Asie, & dont il le fut encore depuis en Espagne. Tout le monde sçait que ç'a été le plus sçavant des Romains.

V. Rem. 1. sur la 14. Lettre du 4. Livre.



LIVRE II. LETTRE XXII. 495  
où tout ceci finira ; mais il faut pour-  
tant que cela aboutisse à quelque éclat.  
Je vous ai renvoyé les ouvrages d'Ale-  
xandre ; c'est un Auteur peu exact , &  
un assez mauvais Poëte ; mais on ne  
laisse pas d'y trouver quelque chose de  
bon. J'ai reçu volontiers au nombre de  
mes amis Numerius Numestius ; je le  
trouve sensé , prudent , & digne enfin  
que vous vous intéressiez pour lui com-  
me vous faites.





## EPISTOLA XXIII.

CICERO ATTICO SAL.

**N**Unquam ante arbitror te epistolam meam legisse, nisi mea manu scriptam. Ex eo colligere poteris quanta occupatione distinear. Nam cum vacui temporis nihil haberem, & cum recreandæ viculæ caussa necesse esset mihi ambulare, hæc dictavi ambulans. Primum igitur illud te scire volo, Sampsiceram nostrum amicum, vehementer sui status pœnitere, restituique in eum locum cupere, ex quo decidit, doloremque suum impertire nobis, & medicinam interdum aperte quærere; quam ego possum invenire nullam; post deinde omnes illius partis auctores ac socios, nullo adversario, consensescere; consensionem universorum nec volunta-



## LETTRE XXIII.

**V**Oici , à ce que je crois , la première fois que vous recevez une de mes Lettres , écrite d'une autre main que de la mienne. Vous pouvez juger par là combien il faut que je sois occupé ; je le suis à un tel point que n'ayant aucun moment de reste , & étant obligé pour remettre ma voix , de faire de l'exercice , je dicte cette Lettre en me promenant . Je vous dirai d'abord , que notre ami Pompée se trouve fort mal de la situation où il s'est mis ; il voudroit bien revenir à celle d'où il est tombé. Il me fait confidence de sa douleur , & laisse même voir quelquefois qu'il voudroit y apporter quelque remède ; mais je n'y en vois aucun. Je vous dirai ensuite , que les Chefs de ce parti & tous leurs adherens s'affoiblissent , quoiqu'ils ne trouvent aucune opposition ; & que tout le monde est d'ac-

*tis, nec sermonis majorem unquam fuisse.*

*Nos autem (nam id te scire cupere certo scio) publicis consiliis nullis intersumus, totosque nos ad forensem operam, laboremque contulimus. Ex quo, quod facile intelligi possit, in multa commemoratione earum rerum, quas gessimus, desiderioque versamur. Sed a Βούπιδος nostræ consanguineus non mediocres terrores jacet atque denuntiat, & Sampsicramo negat; ceteris præ se fert, & ostentat. Quamobrem, si me amas tantum, quantum profecto amas, si dormis, expergiscere; si stas, ingredi; si ingrederis, curre; si curris, advola. Credibile non est, quantum ego in consiliis & prudentia tua, quod maximum est, quantum in amore & fide ponam. Magnitudo rei longam orationem fortasse desiderat, conjunctio vero nostrorum animorum brevitate contenta est.*

*a Junonis.*



LIVRE II. LETTRE XXIII. 499  
cord plus que jamais sur les sentimens  
qu'on a d'eux , & sur la liberté avec  
laquelle on en parle.

Pour moi ( car je suis sûr que vous  
souhaitez de sçavoir ce qui me regarde  
en particulier ) je ne me trouve à aucune  
délibération publique , & je me donne  
entièrement aux fonctions du Barreau.  
Il est facile de juger que cela renou-  
velle la mémoire de mes actions pas-  
sées , & fait souhaiter que je me mêle  
comme autrefois des affaires de l'Etat.  
Mais le frere de notre Junon <sup>2</sup> ne me  
fait pas de petites menaces ; & pendant  
qu'il nie à Pompée qu'il ait aucun des-  
sein contre moi , il en fait gloire , &  
s'en vante à tout le monde. C'est pour-  
quoi , si vous m'aimez , ou pour mieux  
dire puisque vous m'aimez , si vous  
dormez , éveillez-vous ; si vous êtes  
éveillé , marchez ; si vous marchez ,  
courez ; si vous courez , volez. Je ne  
sçaurois vous dire ce que je me pro-  
mets de vos conseils , de votre pruden-  
ce , & plus encore de votre amitié.  
L'importance de l'affaire demanderoit  
peut-être que je vous en dise davantage ,  
mais entre amis comme nous , un mot

500 LIBER II. EPIST. XXIII.  
*Permagni nostra interest, te, si comitiis non potueris at declarato illo, esse Romæ. Cura ut valeas.*

---

## REMARQUES

### SUR LA XXIII. LETTRE.

1. **E** Tant obligé pour remettre ma voix de faire de l'exercice, je dicte cette Lettre en me promenant. ] Plutarque dit que Cicéron obser-

\*\*\*\*\*

### EPISTOLA XXIV.

CICERO ATTICO SAL.

**Q**uas Næmestio litteras dedi, sic te iis evocabam, ut nihil acrius, neque incitatus fieri posset. Ad illam <sup>a</sup> κέλυσιν adde etiam si quid potes. Ac ne sis perturbatus; novi enim te, & non ignoro quam sit amor omnis sollicitus atque an-

<sup>a</sup> Hortationem.

LIVRE II. LETTRE XXIII. 501  
suffit. Il est de consequence pour moi  
que vous soyez ici dès que Clodius  
sera désigné Tribun , si vous ne pouvez  
pas y être pour le tems des Elections.

---

voit ce régime si scrupuleusement , que les  
tours de chambre qu'il faisoit, étoient comptés.

2. *Le frere de notre Junon.* ] V. Rem 1. sur  
la 9. Lettre de ce Livre.



## LETTRE XXIV.

**J**E vous appelois avec tant de force  
dans la Lettre dont j'ai chargé Nu-  
mestius , qu'il ne se pouvoit rien de  
plus pressant. Venez , s'il se peut , en-  
core plus vite , mais que cela ne vous  
effraye point ; car je vous connois , &  
je sçai que lorsque l'on aime on s'al-

*xius : sed res est , ut spero , non tam exitu molesta quam auditu. Vettius ille , ille noster index , Casari , ut perspicimus , pollicitus est , se curaturum , ut in aliquam suspicionem facinoris Curio filius adduceretur. Itaque insinuatus in familiaritatem adolescentis , & cum eo , ut res indicat , sæpe congressus , rem in eum locum deduxit , ut diceret sibi certum esse cum suis servis in Pompeium impetum facere , eumque occidere. Hoc Curio ad patrem detulit , ille , ad Pompeium.*

*Res delata ad Senatum est , introductus Vettius primo negabat se unquam cum Curione restitisse ; neque id sane diu. Nam statim fidem publicam postulavit. Haud reclamatum est. Tum exposuit , manum fuisse juventutis duce Curione , in qua Paullus initio fuisset , & Q. Cæpio hic Brutus , & Lentulus , Flaminis filius , conscio.*

LIVRE II. LETTRE XXIV. 503  
larme aisément. Voici une affaire qui ,  
à ce que je crois , ne fera pas tant de  
mal que de bruit. Nous avons décou-  
vert que ce Vettius , mon donneur  
d'avis du tems de la Conjuración <sup>1</sup> ,  
avoit promis à César d'embarasser le  
jeune Curion dans quelque mauvaise  
affaire. S'étant donc insinué dans sa  
familiarité , après avoir eu plusieurs  
entretiens avec lui , comme il a paru  
par la suite , cet homme en vint au  
point de lui faire confidence qu'il avoit  
résolu de se jeter avec ses Esclaves sur  
Pompée , & de le tuer ; Curion le redit  
à son pere , & le pere à Pompée.

L'affaire fut portée au Sénat. On fit  
entrer Vettius , qui nia d'abord qu'il eût  
aucun commerce avec le jeune Curion ;  
mais cela ne dura pas longtems , car  
aussi-tôt après il offrit de dire tout ,  
pourvû qu'on lui promît impunité. On  
la lui promit , & alors il déclara , qu'il  
y avoit un complot formé entre plu-  
sieurs jeunes gens qui avoient pour Chef  
Curion , dont Paulus <sup>2</sup> avoit été d'a-  
bord , & dont Brutus <sup>3</sup> & Lentulus le  
fils du Flamine <sup>4</sup> étoient encore , ce



patre. Postea C. Septimium scribam Bibuli pugionem sibi à Bibulo attulisse : quod totum irrisum est ; Vettio pugionem defuisse , nisi ei Consul dedisset : eoque magis , id ejectum est , quod A. D. III. Id. Maii Bibulus Pompeium fecerat certiore ut caveret insidias , in quo ei Pompeius gratias egerat.

Introducitur Curio filius dixit ad ea , quæ Vettius dixerat : maximeque in eo tum quidem Vettius est reprehensus , quod dixerat adolescentium consilium , ut in foro cum gladiatoribus Gabinii Pompeium adorirentur : in eo principem Paullum fuisse ; quem constabat eo tempore in Macedonia fuisse. Fit S. C. ut Vettius , quod confessus esset se cum telo fuisse , in vincula conjiceretur : qui cum emisisset , contra Rempublicam esse facturum. Res erat in ea opinione , ut putarent id esse actum , ut Vettius in foro cum pugione , &  
item

LIVRE II. LETTRE XXIV. 505  
dernier du consentement de son pere.  
Il ajoûta que C. Septimus, Greffier de  
Bibulus, lui avoit apporté un poignard  
de la part de ce Consul. On se moqua  
de tout cela, comme si Vettius n'avoit  
pû trouver un poignard sans que Bibu-  
lus lui en fournit un; & ce qui rendoit  
encore la chose moins vraisemblable,  
c'est que Bibulus avoit fait avertir Pom-  
pée, le treizième de Mai, de se tenir  
sur ses gardes, & Pompée l'en avoit  
remercié.

On fit entrer le jeune Curion, qui  
répondit à tout ce que Vettius avoit  
avancé, & le confondit particuliere-  
ment sur ce qu'il disoit que ces jeunes  
gens avoient choisi le jour que Gabi-  
nius avoit donné des Gladiateurs au  
Peuple, pour attaquer Pompée dans la  
Place, & que Paulus devoit se mettre  
à leur tête; or tout le monde sait que  
Paulus étoit dès-lors en Macedoine. On  
fit donc un Decret par lequel Vettius  
fut condamné à être mis aux fers com-  
me avouant qu'il avoit porté des ar-  
mes; & on ajoûta que quiconque l'en  
tireroit seroit déclaré ennemi de la Ré-  
publique. Voici ce que l'on pense de  
cette affaire. On croit que l'on vouloit

*item servi ejus comprehenderentur cum telis : deinde ille se diceret indicaturum ; idque ita actum esset , nisi Curiones rem ante ad Pompeium detulissent. Tum S. C. in concione recitatum est.*

*Postero autem die Cesar , is , qui olim Prætor cum esset , Q. Catulum ex inferiore loco jusserat dicere , Vettium in rostra produxit ; eumque in eo loco constituit , quo Bibulo Consuli aspirare non liceret. Hic ille omnia quæ voluit de Repub. dixit , & , qui illuc factus institutusque venisset , primum Cæpionem de oratione sua sustulit , quem in Senatu acerrime nominarat ; ut appareret noctem , & nocturnam deprecationem intercessisse ; deinde , quos in senatu ne tenuissima quidem suspicione attigerat , eos nominavit , Lucullum , à quo solitum esse ad se mitti C. Fannium , illum , qui in P. Clodium subscripserat ; L. Domitium , cujus domum constitutam fuis-*

faire surprendre cet homme dans la Place avec ses Esclaves , eux & lui armés en gens qui veulent faire quelque mauvais coup , que là-dessus il auroit promis de découvrir tout ; & la chose auroit été exécutée de la sorte si les Curions n'avoient pas auparavant averti Pompée. Le Decret du Sénat fut lû ensuite devant le Peuple.

Le lendemain César , lui qui étant Préteur avoit empêché un homme de la conséquence de Q. Catulus de monter à la Tribune<sup>6</sup> , y produisit Verrius , pendant que l'autre Consul n'ose s'y montrer. Là cet homme dit tout ce qu'il voulut sur les affaires de l'Etat , comme ayant été bien embouché. Premièrement , il ôta Brutus de sa dénonciation , quoique dans le Sénat il l'eût chargé très-fortement , ce qui fit voir que la nuit lui avoit donné conseil<sup>7</sup>. Ensuite il accusa d'autres gens dont il n'avoit pas donné le moindre soupçon le jour précédent , comme Lucillus qui , à ce qu'il dit , lui avoit souvent envoyé ce Fannius qui avoit été l'un des accusateurs de Clodius. Il accusa aussi L. Domitius<sup>8</sup> , & dit que c'étoit de sa maison qu'on devoit sortir pour

*se, unde eruptio fieret: me non nominavit: sed dixit, Consularem disertum, vicinum Consulis, sibi dixisse Ahalam Servilium aliquem, aut Brutum opus esse reperiri. Addidit ad extremum, cum, jam dimissa concione, revocatus à Vatinio fuisset, se audisse à Curione, his de rebus consciū esse Pisonem generum meum & M. Laterensem.*

*Nunc reus erat apud Crassum Divitem Vettius de vi: &, cum esset damnatus, erat indicium postulaturus: quod si impetrasset, judicia fore videbantur. Ea nos, utpote qui nihil contemnere solemus, non pertimescebamus. Hominum quidem summa erga nos studia significabantur: sed prorsus vitæ tædet, ita sunt omnia omnium miseriæ plenissima. Modo cædem timueramus, quam oratio fortissimi senis Q. Confidii discusserat: ea, quam quotidie timere potueramus, subito exorta est. Quid quæris? nihil me infortuna-*



se jeter sur Pompée. Pour moi, il ne me nomma pas <sup>9</sup>; il dit seulement qu'un Consulaire beau parleur, voisin de l'un des Consuls <sup>10</sup>, lui avoit dit qu'on auroit besoin d'un Servilius Ahala ou d'un Brutus <sup>11</sup>. Enfin ayant été rappelé par Vatinius, quoique le Peuple fût déjà congédié, il ajouta qu'il avoit oui dire à Curion, que Pison mon gendre & M. Laterensis en étoient aussi.

A présent le jugement sur les voies de fait se poursuit devant Crassus Divés <sup>12</sup> qui est cette année Préteur. Si Vettius est condamné, il doit encore demander grace en offrant de découvrir de nouveaux complices, & s'il l'obtient, il fera des affaires à bien des gens. Pour moi, quoiqu'ordinairement je ne néglige rien, je ne m'en mets point en peine. Tout le monde me témoigne beaucoup de zèle & d'affection; mais avec tout cela je suis fort las de la vie, on n'y voit que peine & que misère. Dernièrement, nous étions menacés d'un massacre, si la vigoureuse repartie du généreux vieillard Considius ne nous avoit rassurés <sup>13</sup>; & voici une nouvelle sorte de danger que nous

*tius, nil fortunatius est Catulo, cum splendore vitæ, tum hoc tempore. Nos tamen his miseriis erecto animo, & minime perturbato sumus: honestissimeque, & dignitatem nostram magna cura tuemur. Pompeius de Clodio jubet nos esse sine cura, & summam in nos benevolentiam omni oratione significat. Te habere consiliorum auctorem sollicitudinum socium, omni in cogitatione conjunctum cupio. Quare, ut Numestio mandavi, tecum ut ageret, item atque eo si potest acrius te rogo, ut plane ad nos advoles. Respiraro si te videro.*

---

## R E M A R Q U E S

### SUR LA XXIV. LETTRE.

I. **M**On Donneur d'avis du tems de la conjuration. ] C'est ce même Vettius qui avoit déposé contre César, qu'on soupçonnoit fort de complicité avec Catilina. Mais non seulement César se tira d'affaire, il fit même mettre en prison ce Dénonciateur comme con-

n'avions pas prévu, & auquel nous pouvons être exposés tous les jours. Que vous dirai-je ? je me trouve aussi malheureux que je trouve Catulus heureux d'avoir rempli si glorieusement sa carrière, & de l'avoir finie si à propos. Cependant, parmi tant de malheurs j'ai toujours la même fermeté & la même tranquillité d'esprit, & je me soutiens avec honneur & avec dignité. Pompée m'assûre toujours que je n'ai rien à craindre de Clodius, & parle en toute occasion de moi comme le meilleur ami du monde. Je vous souhaite pour me conduire par vos conseils, pour me soulager avec vous de toutes mes peines, & pour vous communiquer mes plus secretes pensées. Volez donc ici sans remise ; j'ai déjà chargé Numestius de vous presser, & je le fais, s'il se peut, avec encore plus d'instance. Je respirerai quand je vous verrai.

---

vaincu de calomnie. Il n'y a pas d'apparence que ce fut lui qui l'eût fait agir dans cette nouvelle affaire ; s'il avoit formé un pareil projet, il l'auroit mieux conduit. Peut-être que Vatinus, qui étoit aussi étourdi que Vettius, y eut

quelque part comme Cicéron le lui reprocha depuis. César crut pouvoir profiter de cette occasion pour faire de la peine aux principaux Chefs de la faction contraire à la sienne ; mais ayant vû dans la suite que Vettius avoit si mal digéré ses accusations qu'elles se détruisoient d'elles-mêmes ; & que , si on lui faisoit son procès , toute l'intrigue seroit découverte , il le fit étrangler en prison.

*Sueton. Jul. cap. 17. in Vatin. Dio. Lib. 37. Appian. civ. Lib. 2. Plutarch. Lucull.*

2. *Paulus.* ) L. *Æmilius Paulus*, celui qui fut Consul l'an 703. avec C. Marcellus , il étoit alors Questeur en Macédoine.

3. *Brutus.* ] Q. CÆPIO HIC BRUTUS. On l'appelloit ainsi , parce qu'il avoit été adopté par Q. Servilius Cæpio son oncle.

4. *Lentulus le fils du Flamme*, ce dernier du consentement de son pere. ] On vouloit envelopper dans cette affaire Lentulus le pere , parce qu'il étoit compétiteur de L. Pison & de Gabinius , que César & Pompée vouloient faire élire Consuls. *In Vat.*

Les Flamines étoient des Prêtres attachés au Service d'un Dieu en particulier. Il y en avoit quinze ; mais les trois principaux c'étoient celui de Jupiter , celui de Mars , & celui de Romulus. Lentulus étoit *Flamme* de Mars.

5. *On fit entrer le jeune Curion.* ] Quoiqu'il jouât alors un si grand rôle , comme on a vû dans les Lettres précédentes , il n'étoit pas encore Sénateur ; & il ne le fut que plusieurs années depuis , n'ayant été Questeur que l'an 698. comme on le voit par les Lettres que Cicéron lui écrivit alors.

*Lib. 2. Fam.*

6. César, lui qui étant Préteur avoit empêché un homme de la conséquence de Catulus de monter à la Tribune. ] Lorsqu'il le cita pour rendre compte de son administration dans la commission qu'il avoit de faire rebâtir le Capitole, que César vouloit faire donner à un autre. Les Particuliers ne pouvoient monter à la Tribune pour parler au Peuple à moins que quelque Magistrat ne les y fit monter, & l'on faisoit ordinairement cet honneur aux personnes de distinction.

7. Ce qui fit voir que la nuit lui avoit donné conseil. ] Cela a rapport au commerce de galanterie qui étoit entre César & Servilie mere de Brutus qu'on croyoit même fils de César. On voit par-là que ce dernier n'avoit pas fait d'abord agir Vettius qui embrassa Brutus dans cette affaire, parce qu'il étoit neveu de Caton, & ennemi déclaré de Pompée qui avoit fait mourir son pere pendant la guerre civile de Sylla & de Marius.

8. L. Domitius. ] Surnommé Ænobarbus. Il fut toujours du parti opposé à César. Nous aurons occasion d'en parler ailleurs plus en détail.

V. Rem. 14, 15, 16, 17, & 18, sur la 8. Lettre du 4. Livre.

9. Pour moi il ne me nomma pas. ] Dion dit au contraire que Cicéron, Lucullus & Bibulus furent les seuls qui furent nommés par Vettius; & cet Historien est assez ridicule pour parler de cette affaire comme d'une conjuration sérieuse formée contre César aussi-bien que contre Pompée, quoique Cicéron, ici & dans l'investive contre Vatinius, ne parle que de Pompée.

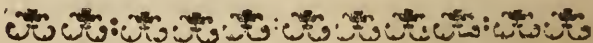
Dio. Lib. 38.



10. *Qu'un Consulaire beau Parleur, voisin de l'un des Consuls.* ] La maison du grand Pontife où César logeoit, étoit dans la rue Sacrée qui aboutissoit au Mont Palatin, où étoit celle de Cicéron.

11. *Qu'on avoit besoin d'un Servilius Abala & d'un Brutus.* ] Le premier tua Sp. Melius qui étoit soupçonné d'aspirer à la tyrannie ; & le second chassa Tarquin. Ce sont des Histoires trop connues pour en parler ici en détail.

12. *Crassus Divés.* ] C'est celui dont nous avons parlé sur la treizième Lettre de ce Livre, où nous avons remarqué que ce surnom étoit depuis long-tems dans cette famille. Celui-ci s'appeloit Publius ; & il avoit été aussi-bien que son cousin *riche* de nom & d'effet ; mais les grandes dépenses qu'il fit pendant son Edi-



## EPISTOLA XXV.

CICERO ATTICO SAL.

**C**Um aliquem apud te laudaro tuorum familiarium, volam illum scire ex te me id fecisse ; ut nuper me scis scripsisse ad te de Varro-nis erga me officio, te ad me re-scripsisse, eam rem summæ tibi voluptati esse. Sed ego mallem ad il-

SUR LA XXIV. LETTRE. 515  
lité , l'incommoderent si fort qu'il ne lui en  
resta que le nom.

*Lib. 2. de Off. Valer. Max. Lib. 6. cap. 9.*

13. *Nous étions menacés d'un massacre , si la  
vigoureuse repartie du généreux vieillard Q. Con-  
fidius ne nous avoit rassurés. ]* César avoit rem-  
pli la place de soldats lorsqu'il voulut faire pas-  
ser la Loi qui lui donnoit pour cinq ans le  
Gouvernement des Gaules. Il avoit aussi fait  
mener en prison Caton , qui vouloit s'opposer  
à ses desseins. Cela fut cause qu'un grand nom-  
bre de Sénateurs s'absenterent. César se plai-  
gnant un jour dans le Sénat de ce qu'il y ve-  
noit si peu de monde , Confidius lui dit que c'é-  
toit parce qu'on n'y pouvoit pas venir en sûre-  
té. *Et pourquoi donc y venez-vous , lui dit Cé-  
sar ? C'est , reprit-il , parce que je suis trop vieux  
pour craindre la mort.*



## LETTRE XXV.

QUand je vous marque que j'ai lieu  
de me louer de quelqu'un de vos  
amis , c'est afin que cela lui revienne  
par vous ; comme lorsque je vous écri-  
vis l'autre jour que j'étois content de  
Varron , au lieu de me répondre que  
vous en étiez ravi , j'aurois voulu que  
vous le lui eussiez mandé. Ce n'est pas

lum scripsisses, mihi illum satisfacere, non quo faceret, sed ut faceret. Mirabiliter enim odoratus est, sicut nosti <sup>a</sup> ἐλικτὰ καὶ ὀδὺν. Sed nos tenemus præceptum illud, <sup>b</sup> τὰς τῶν κερτύντων.

<sup>a</sup> Involuta & nihil, &c. v. Not.

<sup>b</sup> Potentiorum, &c. v. Not.

*At hercule alter tuus familiaris Hortalus, quam plena manu, quam ingenue, quam ornate nostras laudes in astra sustulit cum de Flacci prætura, & de illo tempore Allobrogum diceret? sic habeto; nec amantius, nec honorificentius, nec copiosius potuisse dici. Ei te hoc scribere à me tibi esse missum sane volo. Sed quid tu scribas? quem jam ego venire atque adesse arbitror. Ita enim egi tecum superioribus litteris. Valde te expecto, valde desidero; neque ego magis, quam ipsa res, & tempus poscit.*

*His de negotiis quid scribam ad*

que j'en sois fort content, mais c'est afin qu'il me donne lieu de l'être. Il a admirablement bien pénétré la pensée de ces gens qui, comme dit Euripide, *ne sont que dissimulation & fourberie*<sup>1</sup>; mais je sui cette maxime du même Poëte, *Il faut tout souffrir de ceux qui sont les maîtres.*<sup>2</sup>

Pour votre ami Hortensius<sup>3</sup>, avec quelle franchise, & quelle éloquence il a relevé la gloire de mes actions en parlant de la Préture de Flaccus, & des Ambassadeurs des Allobroges<sup>4</sup>! Vous pouvez compter qu'il ne pouvoit le faire, ni plus en détail, ni d'une manière qui me fût plus honorable, & qui marquât mieux son amitié; je vous prie de lui mander que je vous en ai écrit en ces termes. Mais pourquoi vous prier d'écrire ici, puisque je vous crois déjà en chemin & prêt à arriver<sup>5</sup>. Du moins j'ai lieu de le croire sur ce que je vous ai mandé dans ma dernière Lettre. Je vous souhaite fort, je vous attens avec impatience, & la conjoncture où je me trouve vous le dit assez.

Que vous manderai-je des affaires de

*te , nisi idem quod sæpe ? Rep. nihil desperatius : iis , quorum opera , nihil majore odio. Nos , ut opinio , & spes , & conjectura nostra fert , firmissima benevolentia hominum muniti sumus. Quare advola. Aut expedies nos omni molestia , aut eris particeps. Ideo sum brevior , quod , ut spero , coram brevi tempore conferre quæ volumus licebit. Cura ut valeas.*

---

## REMARKES

### SUR LA XXV. LETTRE.

1. **D**E ces gens qui , comme dit Euripide , ne sont que dissimulation & fourberie. ] ἐλιχ-  
 τὰ ἢ οὐδὲν sub. ὕμῃς , ἀλλὰ πάντα περὶ φρονέετε s.  
*Involuta & nihil sani , sed omnia versute cogi-  
 tantes.* Cicéron ne cite à son ordinaire que les  
 premiers mots du passage tiré de la Tragédie  
 d'Euripide intitulée Andromaque , où cette  
 Princesse en haine de Menelas , fait un por-  
 trait fort desavantageux des Lacedemoniens.

2. Il faut tout souffrir de ceux qui sont les



LIVRE II. LETTRE XXV. 519  
la République : ce que je vous ai déjà  
mandé souvent. Elles ne sauroient être  
plus desespérées, ni la haine plus gran-  
de contre ceux qui les ont mises dans  
cet état. Pour moi, je crois, j'espère,  
& j'ai lieu de juger que j'ai un fort ap-  
pui dans l'affection que tout le monde  
me témoigne. Volez donc ; ou vous me  
tirerez d'embarras, ou vous y aurez  
part. Je ne vous en dis pas davantage,  
parce que je compte que dans peu nous  
nous entretiendrons ensemble de tout  
ce que nous avons à nous dire. Ayez  
soin de votre santé.

---

*Maîtres.* ] πὶς τῶν κερτέρων *sub.* ἀναπλῆς δι-  
χῶσαι ἀνάγκη, c'est un vers que dit Polinice  
dans les *Phénices* d'Euripide.

3. *Hortensius.* ] Il y a dans le texte *Hortalus* ;  
c'étoit un surnom de sa famille. Voyez *Rem.* 7.  
*sur la 15. Lettre du 4. Livre.* M. de Saint-Real  
dit qu'il ne paroît point par l'Histoire, quelle oc-  
casion il eut au tems de cette Lettre, de parler  
*sur le Consulat de Cicéron.* Il avoit apparem-  
ment oublié, que ce fut cette année que Flac-  
cus fut accusé de concussion au retour de son  
Gouvernement d'Asie, & qu'Hortensius plaida  
pour lui, aussi-bien que Cicéron dont la Ha-  
rangue nous est restée. Comme Flaccus, qui  
étoit Préteur l'année du Consulat de Cicéron,  
l'avoit très-bien secondé dans l'affaire de la

520 REM. SUR LA XXV. LETTRE.

conjuratïon de Catilina , Hortensius n'avoit garde de ne pas parler des services importans que l'accusé avoit alors rendus à la République ; & c'étoit une occasion bien naturelle de faire aussi l'éloge de Cicéron.

*Pro Flacco. Calinar. 2. Sallust. Bel. Catil.*

4. Des Ambassadeurs des Allobroges. ] Voyez Rem. 14. sur la 1. Lettre de ce Livre.

*Fin du Tome premier.*













